Terence McKENNA

LA NOURRITURE DES DIEUX

en quête de l'arbre de la connaissance originelle

TERRA MAGNA

georg

Terence McKenna

La Nourriture des Dieux

En quête de l'arbre de la connaissance originelle

L'histoire révolutionnaire des plantes, des drogues et de l'évolution humaine

1ére publication aux États-unis par Bantam Books en 1986

ISBN 9780712670388

Sommaire

Pour accéder à une partie spécifique, cliquez dessus.

Introduction :

- Un manifeste pour une nouvelle pensée sur les drogues. 7
- Une réévaluation urgente 7
- Une rennaisance archaïque....8
- Un nouveau manifeste....10
- L'héritage de la domination....11

I. PARADIS

1. Chamanisme : ouvre la voie 12

- Chamanisme et religion ordinaire....12
- Les techniques de l'extase....13
- Un monde fait de langage 14
- La réalité dimensionnelle supérieure 15
- Une éducation chamanique 15
- Le Chamanisme et la perte du monde archaïque 17

2. La magie dans la nourriture 19

- Une histoire de primate hirsute....20
- Tu es ce que tu manges 20
- Symbiose....21
- Une nouvelle vue sur l'évolution humaine 22
- Le vrai chaînon manquant....25
- Trois grandes étapes pour la race humaine 25
- La direction claire de Lamarck 26
- Goût acquis 28

3. En quête de l'arbre de la connaissance originelle 29

- Hallucinogènes comme vrai chaînon manquant 29
- À la recherche de l'Arbre de la Connaissance 31
- L'éradication des candidats 31
- La plante primitive....32
- Qu'est ce que c'est les hallucinogènes des plantes ? 34
- L'Autre transcendant....35

4. Plantes et primates : cartes postales de l'âge de pierre drogué 36

- L'unicité humaine....37
- La connaissance humaine....37
- La transformations des singes....38
- L'apparence préhistorique de l'imagination humaine....39

• Les modèles et la compréhension 39
• La conscience catalysée 41
• Le mot fait de la chair 42
• Les femmes et le langage 42

5. Habitude comme culture et religion 44

• L'extase 45
• Le chamanisme comme catalyseur social 46
• Le monothéisme 47
• Le monothéisme pathologique 48
• La sexualité archaïque 48
• L'ibogaïne chez les Fang 48
• Les contrastes dans la politique sexuelle 49

6. Les plaines hautes d'Éden 51

• Le plateau de Tassili 51
• La civilisation des Têtes Rondes 53
• Une culture de lien manquant 55
• La Genèse africaine 56
• Çatal Hüyük 57
• La différence cruciale 61
• L'Esprit Végétal 63
• L'Holisme de Gaïa 63

II. PARADIS PERDU

7. À la recherche de Soma : l'énigme védique d'or 64

• Contacter l'esprit derrière la nature 64
• Le Soma, qu'est-ce que c'est ? 65
• Haoma et Zoroastre 66
• Haoma et Harmaline 67
• La théorie d'Amanita muscaria de Wasson 68
• Objections contre l'amanite tue-mouche 69
• Wasson : ces contradictions et autres candidats pour Soma 71
• Le Peganum harmala comme Soma 72
• Le Soma comme Dieu-Lune masculin 73
• Soma et bétail 74
• Les doutes de Wasson 74
• Un argument plus plausible 75
• Les Indo-Européens 75

8. Pénombre à Éden : Crète minoenne et le mystère d'Éleusis 77

• Abandon du mystère 77
• La chute de Çatal Hüyük et l'âge de royauté 78
• Les fantasmes minoens de champignons 79
• Le mythe de Glaucos 79

• Miel et Opium 80
• La connexion de Dionysos 81
• Le mystère d'Éleusis 82
• Un mystère psychédélique 83
• La théorie de la bière ergotée 84
• Grave et la théorie de la psilocybine 85
• Un grand tournant historique 86

9. Alcool et l'alchimie de l'alcool 87

• Nostalgie du paradis 87
• Alcool et miel 88
• Vin et femmes 89
• Drogues synthétiques et naturelles 89
• Alchimie et alcool 90
• Alcool comme fléau 92
• Alcool et le féminin 92
• Stéréotypes sexuels et alcool 93

10. La ballade du tisserand qui rêve : cannabis et culture 94

• Haschisch 94
• Les Scythes 95
• L'Inde et la Chine 95
• Cannabis comme style culturel 96
• Cannabis classique 97
• Cannabis et le langage du récit 98
• Orientomanie et cannabis en Europe 99
• Cannabis et l'Amérique du 19 siècle 99
• Évolution des attitudes de drogue 101
• Fritz Hugh Ludlow 101
• Cannabis au XXe siècle 102

III. ENFER

11. Les satisfactions du peignoir : sucre, café, thé et chocolat 103

• Élargir nos goûts 103
• La vie sans épices 104
• Introduction du sucre 105
• Sucre comme addiction 106
• Sucre et esclavage 107
• Sucre et style de domination 108
• Les drogues de la gentillesse 109
• Café et thé : nouvelles alternatives à l'alcool 110
• Le thé infuse une révolution 110
• Cycles d'exploitation 111
• Café 112
• Contre le café 112

• Chocolat 113

12. De la fumée dans les yeux : opium et tabac 114

• Attitudes paradoxales 114
• Fumer introduit en Europe 115
• L'attrait ancien de l'opium 115
• Opium alchimique 118
• Le réveil du tabac 118
• Tabac chamanique 119
• Tabac comme médecine des charlatans 120
• Contre le tabac 120
• Triomphe du tabac 121
• Les guerres de l'opium 121
• Opium et style culturel : De Quincey 122
• Le début de la psychopharmacologie 123

13. Synthétiques : Héroine, cocaïne et télévision 125

• Drogues dures 125
• Cocaïne : l'horreur de la blancheur 126
• Pour cocaïne 128
• L'hystérie moderne contre la drogue 129
• Drogues et gouvernements 130
• Les drogues et l'intelligence internationale 130
• Drogues électroniques 131
• Les persuasifs cachés 132

IV. PARADIS REGAGNÉ ?

14. Bref historique des psychédéliques 134

• Les hallucinogènes du Nouveau Monde 134
• Ayahuasca 136
• Le père de la psychopharmacologie 137
• Les plaisirs de la mescaline 138
• Une renaissance moderne 139
• Chuchotements d'un champignon du Nouveau Monde 140
• L'invention du LSD 140
• La brusque ouverture de la boite de Pandore 141
• LSD et les années soixante psychédéliques 142
• Richard Schultes et les hallucinogènes des plantes 144
• Leary à Harvard 144
• Psilocybine : les psychédéliques dans les années soixante-dix 145
• Implications psychédéliques 145
• Conscience publique du problème 146

15. Anticiper le paradis archaïque 147

• Options du monde réel 147

• Le cas des tryptamines hallucinogènes 148
• Quel effet ça fait ? 149
• Face à la réponse 149
• Examiner la pieuvre 149
• L'art et la révolution 150
• L'expansion de la conscience 151
• La guerre de la drogue 152
• L'hyperespace et la liberté humaine 152
• Ce qui est nouveau ici 153
• L'expérience avec la DMT 153
• L'hyperespace et la loi 155
• Rencontres avec un esprit supérieur remarquable 156
• La récupération de nos origines 157
• La contribution fondamentaliste 158
• La question de la légalisation 159
• Une modeste proposition 160

Épilogue :

• Regarder vers l'extérieur et vers l'intérieur vers une mer d'étoiles 162
• Si pas nous, qui ? Si pas maintenant, quand ? 162
• Trouver la sortie 163
• De la prairie à la navette spatiale 163
• Nous attendant nous-mêmes dans les limites de la vision 164

Glossaire **165**

Dictionnaire **168**

Introduction :

Un manifeste pour une nouvelle pensée sur les drogues.

Un spectre hante la culture planétaire : le spectre de la drogue. La définition de la dignité humaine, créée par la Renaissance et élaborée dans les valeurs démocratiques de la civilisation occidentale moderne semble sur le point de se dissoudre. Les grands médias nous informent haut et fort que la capacité humaine pour un comportement obsessionnel et addictif a fait un mariage satanique avec la pharmacologie moderne, le marketing, et le transport à grande vitesse. Auparavant, l'utilisation de produits chimiques sous formes obscures est aujourd'hui en concurrence libre dans un marché mondial très peu réglementé. Les gouvernements et les nations du tiers monde sont maintenus en esclavage par des produits légaux et illégaux encourageant un comportement obsessionnel.

Cette situation n'est pas nouvelle, mais elle s'aggrave. Jusqu'à tout récemment les cartels internationaux de la drogue ont été les créations obéissantes des gouvernements et des agences de renseignement qui étaient à la recherche de sources de financement "invisibles" pour financer leur propre marque de comportement obsessionnel institutionnalisée. Aujourd'hui, ces cartels de la drogue ont pris une telle ampleur malhonnête grâce à la hausse sans précédent de la demande de cocaïne, que leur pouvoir a même commencé à inquiéter leurs créateurs.

Nous sommes assaillis par le triste spectacle des "guerres de la drogue" menée par les institutions gouvernementales qui sont généralement paralysées par la léthargie et l'inefficacité ou qui sont en complicité ouverte avec les cartels internationaux de la drogue, alors qu'ils sont officiellement censés les détruire.

Aucune lumière ne peut pénétrer cette situation de consommation pandémique et d'abus de drogues si nous ne nous engageons pas à une réévaluation sévère face à la situation actuelle et à un examen de certains modèles de comportement et d'expérience liée à la drogue presque oublié. L'importance de cette tâche ne peut pas être surestimée. Il est clair que l'auto-administration de substances psychoactives, légales et illégales, sera de plus en plus une partie de l'avenir qui se déroule dans la culture mondiale.

Une réévaluation urgente

Toute remise en cause de notre utilisation de substances doit commencer par la notion de l'habitude, "une tendance ou une pratique installée". Familières, répétitives, et en grande partie non étudiées, les habitudes sont tout simplement les choses que nous faisons. "Les gens", dit un vieil adage, "sont des créatures d'habitude". La culture est en grande partie une question d'habitude, apprise de leurs parents et de ceux qui nous entourent et puis, lentement modifiée par des conditions changeantes et des innovations inspirées.

Pourtant, si ces modifications culturelles peuvent sembler pas rapides, par opposition à la modification plus lente des glaciers, des espèces et des écosystèmes, la culture présente un spectacle de nouveauté sauvage et continue. Si la nature représente un principe d'économie, alors la culture doit sûrement illustrer le principe de l'innovation par excès.

Lorsque les habitudes nous consomment, alors que notre dévouement dépasse les normes définies culturellement, nous les étiquetons comme des obsessions. Dans de telles situations, nous avons l'impression que la dimension uniquement humaine du libre arbitre a en quelque sorte été violée. Nous pouvons devenir obsédé par presque n'importe quoi : un modèle de comportement tel que la lecture du journal du matin ou avec des objets matériels (la collection), des terres et de la propriété (le bâtisseur d'empire), ou le pouvoir sur d'autres personnes (le politicien).

Alors que beaucoup d'entre nous peuvent être des collectionneurs, peu d'entre nous ont la possibilité de se livrer à nos obsessions au point de devenir des bâtisseurs d'empire ou des politiciens. Les obsessions de la personne ordinaire ont tendance à se concentrer sur "l'ici et

maintenant", sur le domaine de la gratification immédiate par le sexe, la nourriture et les drogues. Une obsession avec les composants chimiques des aliments et des drogues (également appelées métabolites) est marquée d'une dépendance.

Dépendances et obsessions sont spécifiques aux êtres humains. Pourtant, de nombreuses preuves anecdotiques confirment l'existence d'une préférence pour l'état d'ébriété chez les éléphants, les chimpanzés et les papillons. Mais, comme lorsque nous comparons les compétences linguistiques des chimpanzés et des dauphins avec la parole humaine, nous voyons que ces comportements animaux sont extrêmement différents de ceux des humains.

Habitude. Obsession. Addiction. Ces mots sont des panneaux le long du chemin du libre arbitre de plus en plus décroissant.

Le déni de la puissance du libre arbitre est implicite dans la notion de dépendance, et dans notre culture, les dépendances sont considérées comme graves, surtout celles qui sont exotiques ou pas familières.

Au XIXe siècle, l'opiomane était le "démon de l'opium", une description tirée par l'idée d'une possession démoniaque qui vient de l'extérieur. Au XXe siècle, le toxicomane comme une personne possédée a été remplacé par la notion de dépendance comme maladie. Et, avec la notion de dépendance comme maladie, le rôle du libre arbitre est finalement en train de disparaître. Après tout, nous ne sommes pas responsables des maladies que nous pouvons hériter et développer.
Aujourd'hui, toutefois, la dépendance humaine aux produits chimiques joue un rôle plus conscient que jamais dans la formation et le maintien des valeurs culturelles.

Depuis le milieu du XIXe siècle, la chimie organique a placé avec toujours plus de rapidité et d'efficacité une corne d'abondance inépuisable de drogues de synthèse dans les mains des chercheurs et des médecins et, en fin de compte, dans les mains de tout le monde. Ces drogues sont plus puissantes, plus efficaces, de plus longue durée, et dans certains cas, beaucoup plus addictives que leurs équivalents naturels. (L'exception est la cocaïne, qui, bien qu'un produit naturel, est particulièrement destructrice une fois qu'elle est raffinée, concentrée et consommée.)

La montée d'une culture mondiale de l'information a conduit à une multitude d'informations sur les plantes aphrodisiaques, stimulantes, sédatives, psychédéliques et récréatives qui ont été découvertes par des gens curieux, vivant dans des régions éloignées et auparavant pas connectées à la planète. En même temps que ce flot d'informations botanique et ethnographique est arrivé dans la société occidentale, le greffage des habitudes des autres cultures sur notre propre culture nous a donné plus de choix que jamais et de grands progrès ont été réalisés dans la synthèse de molécules organiques complexes et dans la compréhension de la machinerie moléculaire des gènes et de l'hérédité. Ces nouvelles connaissances et technologies contribuent à une culture très différente de l'ingénierie en psychopharmacologie. Les drogues de synthèse comme la MDMA ou l'ecstasy et les stéroïdes anabolisants utilisés par les athlètes et les adolescents pour stimuler le développement musculaire sont les signes avant-coureurs d'une ère de l'intervention pharmacologique de plus en plus fréquente et efficace dans la façon dont nous nous voyons, performons et sentons.

La notion de la régulation, à l'échelle planétaire, des premières centaines, puis des milliers de substances synthétiques illicites qui sont faciles à produire, est épouvantable pour tous ceux qui espèrent un avenir plus ouvert et moins réglementé.

Une rennaisance archaïque

Ce livre va explorer la possibilité d'une renaissance de l'attitude archaïque – ou préindustrielle et prélittéraire – envers la communauté, de l'usage de substances, et de la nature, une attitude qui a bien servi longtemps à nos ancêtres préhistoriques nomades avant la montée du style culturel actuel, que nous appelons "l'Ouest". L'archaïsme fait référence au Paléolithique supérieur, une période de sept à dix mille ans dans le passé, qui précède immédiatement l'invention et la diffusion de l'agriculture. L'archaïsme fut un temps de pastoralisme nomade et de partenariat, une culture fondée sur l'élevage, le chamanisme, et le culte de la Déesse.

J'ai organisé la discussion dans un ordre plus ou moins chronologique, en retraitant les thèmes archaïques des premiers chapitres dans les sections les plus orientées vers le futur. L'argument procède à l'instar de la progression d'un pèlerin pharmacologique.

Ainsi j'ai appelé les quatre sections du livre “Paradis”, “Paradis perdu”, “Enfer” et, je l'espère, pas trop optimiste, “Paradis retrouvé ?” Un glossaire des termes spéciaux apparaît à la fin du livre. De toute évidence, nous ne pouvons pas continuer à penser à l'usage de drogues dans les mêmes vieilles habitudes. En tant que société mondiale, nous devons trouver une nouvelle image de guidage pour notre culture, celle qui unifie les aspirations de l'humanité avec les besoins de la planète et de l'individu. L’analyse de l'incomplétude existentielle en nous qui nous pousse à établir des relations de dépendance et de toxicomanie avec les plantes et les drogues peut montrer que, à l'aube de l'histoire, nous avons perdu quelque chose de précieux, un manque qui nous a rendus malades de narcissisme. Seul un rétablissement de la relation que nous avons développée avec la nature par l'utilisation de plantes psychoactive avant la chute dans l'histoire peut nous offrir l'espoir d'un avenir humain et ouvert.

Avant que nous nous engagions irrévocablement à la chimère d'une culture sans drogue achetée au prix d'une vidange complète des idéaux d'une société libre et démocratique planétaire, nous devons poser des questions difficiles : pourquoi, en tant qu'espèce, sommes-nous si fascinés par les états altérés de la conscience ? Quel a été leur impact sur nos aspirations esthétiques et spirituelles ? Qu'avons-nous perdu en niant la légitimité de l'entraînement de chaque individu à utiliser des substances pour éprouver personnellement la transcendance et le sacré ? Mon espoir est que répondre à ces questions nous obligera à assumer les conséquences à nier la dimension spirituelle de la nature, de voir la nature comme rien de plus qu'une “ressource” convoitée et pillée. Une discussion ouverte sur ces questions ne réconfortera pas le fondamentalisme religieux, ni ceux qui sont obsédés par le contrôle et ne réconfortera pas non plus le fascisme sous quelques formes que se soit.

La question de savoir, comment nous, en tant que société et en tant qu'individus de la fin du XXe siècle, sommes reliés aux plantes psychoactives, soulève une question plus large : comment, au fil du temps, avons-nous été sculptés par les alliances changeantes que nous avons formées et rompus avec divers membres du monde végétal pendant que nous faisions notre chemin à travers le labyrinthe de l'histoire ? C'est une question qui nous occupera en détail dans les chapitres à venir.
Le mythe ancestral de notre culture commence dans le jardin d'Éden, en mangeant le fruit de l'Arbre de la Connaissance. Si nous n'apprenons pas de notre passé, cette histoire pourrait se terminer par une planète intoxiquée, ses forêts un souvenir, sa cohésion biologique brisée, notre héritage de naissance une friche étouffée par de mauvaises herbes. Si nous avons négligé quelque chose dans nos précédentes tentatives pour comprendre nos origines et notre place dans la nature, est-ce que nous sommes maintenant en mesure de regarder en arrière et de comprendre, non seulement notre passé, mais notre avenir d'une manière entièrement nouvelle ? Si nous pouvons retrouver le sens perdu de la nature comme un mystère de vie, nous pouvons être sûrs d’avoir de nouvelles perspectives sur l'aventure culturelle qui doit certainement venir. Nous avons la possibilité de nous éloigner du sombre nihilisme historique qui caractérise le règne de notre culture de domination profondément patriarcale. Nous sommes en mesure de reprendre l'appréciation archaïque de notre relation quasiment symbiotique avec des plantes psychoactives comme une source de connaissance et de coordination qui coule du monde végétal au monde humain.

Le mystère de notre propre conscience et les pouvoirs de l'autoconscience sont en quelque sorte liés à ce canal de communication avec l'esprit invisible dont les chamanes soutiennent que c'est l'esprit du monde vivant de la nature. Pour les chamanes et les cultures chamaniques, l'exploration de ce mystère a toujours été une alternative crédible à vivre dans une culture matérialiste restrictive. Nous, les démocraties industrielles, pouvons choisir d'explorer ces dimensions inconnues maintenant. Ou nous pouvons attendre jusqu'à ce que la destruction avancée de la planète vivante rende impossible toute poursuite supplémentaire de son exploration.

Un nouveau manifeste

Le moment est donc venu, dans le grand discours naturel qui est l'histoire des idées, pour repenser fondamentalement notre fascination pour l'utilisation habituelle de plantes psychoactives et de plantes ayant un effet sur l'état physique. Nous devons tirer les leçons des excès du passé, en particulier des années 1960, mais nous ne pouvons pas simplement propager "Il suffit de dire non", comme nous ne pouvons non plus propager "Essayez, vous aimerez". Nous ne pouvons pas soutenir une vue qui veut diviser la société en utilisateurs et non-utilisateurs. Nous avons besoin d'une approche compréhensive de ces questions qui inclut des implications évolutionnaires et historiques profondes.

L'influence de la mutation induite par l'alimentation sur les premiers humains et l'effet des métabolites exotiques sur l'évolution de leur neurochimie et de la culture sont encore un territoire peu exploré. L'adoption d'un régime omnivore des premiers hominidés et leur découverte de la puissance de certaines plantes ont été des éléments décisifs pour sortir les premiers humains du flux de l'évolution animale dans la rapide marée montante de la langue et de la culture. Nos lointains ancêtres ont découvert que certaines plantes, lorsqu'elles sont auto-administrées, suppriment l'appétit, diminuent la douleur, fournissent des éclats d'énergie soudains, procurent une immunité contre les organismes pathogènes et renforcent les activités cognitives. Ces découvertes nous ont mis sur la longue route de l'autoconscience. Une fois que nous sommes devenus des omnivores utilisant des outils, l'évolution elle-même a changé à partir d'un lent processus de modification de notre forme physique vers une définition rapide des formes culturelles par l'enseignement des rituels, des langues, l'écriture, des compétences mnémoniques et de la technologie.

Ces immenses changements sont principalement le résultat de la synergie entre les êtres humains et les diverses plantes avec lesquelles ils ont interagi et évolués simultanément. Une évaluation honnête de l'impact des plantes sur les fondations des institutions humaines laisserait conclure qu'ils étaient absolument primaires dans leur rôle. Dans le futur, l'application de solutions d'équilibre inspiré de la botanique, telle que la croissance zéro de la population, l'extraction de l'hydrogène à partir d'eau de mer et des programmes de recyclage massifs, pourrait aider à réorganiser nos sociétés et la planète suivant une ligne plus holistique, néo-archaïque.

La suppression de la fascination humaine naturelle pour les états altérés de la conscience et la périlleuse situation actuelle de toute vie sur terre sont intimement et causalement liées. Lorsque l'on supprime l'accès à l'extase chamanique, nous fermons les eaux rafraîchissantes de l'émotion qui en découle ayant un lien profond, une relation quasi symbiotique avec la terre. En conséquence, les styles sociaux mésadaptés qui encouragent la surpopulation, la mauvaise gestion des ressources et l'intoxication de l'environnement se développent et se maintiennent. Aucune culture sur la terre n'est aussi fortement anesthésiée que l'Occident industriel en termes d'habitude aux conséquences d'un comportement inadapté. Nous poursuivons une attitude de "commerce comme d'habitude" dans une atmosphère surréaliste de crises croissantes et de contradictions irréconciliables.

En tant qu'espèce, nous devons reconnaître la profondeur de notre dilemme historique. Nous allons continuer à jouer ce jeu tant que nous continuons à tolérer les cardinaux du gouvernement et de la science qui présument dicter où la curiosité humaine peut légitimement se diriger ou pas. Ces restrictions sur l'imagination humaine sont humiliantes et absurdes. Non seulement le gouvernement limite la recherche sur les drogues psychédéliques qui pourraient éventuellement donner un aperçu psychologique et médical de grande valeur, mais il prétend aussi empêcher leur utilisation religieuse et spirituelle. L'usage religieux de plantes psychédéliques est une question de droits civiques ; sa restriction est la répression d'une sensibilité religieuse légitime. En fait, ce n'est pas une sensibilité religieuse qui est réprimée, mais *la* sensibilité religieuse, une expérience de *religio* basée sur les relations plantes-humains qui étaient en place bien avant l'avènement de l'histoire.

Nous ne pouvons plus retarder une réévaluation honnête des vrais coûts et des avantages de l'utilisation habituelle des plantes et des drogues par rapport aux vrais coûts et avantages de la suppression de leur utilisation. Notre culture mondiale se trouve en danger de succomber à un effort orwellien de matraquer le problème de l'existence par un terrorisme militaire et policier dirigée vers les consommateurs de drogues dans nos propres populations et les producteurs de drogues du Tiers-

Monde. Cette réponse répressive est en grande partie alimentée par une peur non justifiée qui est le produit de la désinformation et de l'ignorance historique.

De profonds préjugés culturels expliquent pourquoi l'esprit occidental devient soudain anxieux et répressif au regard de la drogue. Les changements de la conscience induits par des substances révèlent de façon spectaculaire que notre vie mentale a des bases physiques. Les drogues psychoactives contestent donc l'hypothèse chrétienne de l'inviolabilité et le statut ontologique particulier de l'âme. De même, elles remettent en question l'idée moderne de l'ego et son inviolabilité et ses structures de contrôle. En bref, des rencontres avec des plantes psychédéliques mettent en question toute la vue du monde de la culture de domination. Nous reviendrons souvent sur ce thème de l'ego et de la culture de domination dans ce réexamen de l'histoire.

En fait, la terreur que l'ego sent dans la contemplation de la dissolution des frontières entre soi et le monde n'est pas seulement à l'origine de la suppression des états modifiés de la conscience, mais, plus généralement, explique la suppression de la féminité, de l'étranger, de l'exotique et des expériences transcendantales.

Dans l'époque préhistorique, mais postarchaïques à environ 5000 à 3000 ans av. J.-C., la suppression de la société de partenariat par les envahisseurs patriarcaux a ouvert la voie à la suppression des études expérimentales de la nature illimitée exercée par les chamanes. Dans les sociétés hautement organisées, cette tradition archaïque a été remplacée par la tradition de dogmes, de prêtres, de patriarcat, de la guerre et, éventuellement, de valeurs de domination "rationnelles et scientifiques".

À ce point, j'ai utilisé les termes "partenariat" et "domination" comme styles de culture sans explications. Je dois ces termes utiles à Riane Eisler et son importante nouvelle vision de l'histoire, "*Le Calice et l'Épée"*. Eisler a avancé l'idée que les modèles d'organisation de "partenariat" de la société ont précédé les modèles d'organisation de "domination" et, plus tard, ont été en concurrence entre eux avant d'avoir finalement été opprimés par les modèles d'organisation de "domination". Les cultures de domination sont hiérarchiques, paternalistes, matérialistes et dominées par les hommes. Eisler estime que la tension entre les organisations partenaires et dominatrices et la surexpression du modèle dominant sont responsables de notre éloignement de la nature, de nous-mêmes, et de l'autre.

Eisler a écrit une brillante synthèse sur l'apparition de la culture humaine dans le Proche-Orient ancien et le débat politique qui se déroule sur la féminisation de la culture et la nécessité de surmonter les formes de domination masculine dans la création d'un avenir viable. Son analyse de la politique des sexes relève le niveau du débat au-delà de ceux qui ont si violemment salué et critiqué tels ou tels ancien "matriarcat" ou "patriarcat". "*Le Calice et l'Épée"* introduit la notion de "sociétés de partenariat" et de "sociétés de domination" et utilise les données archéologiques pour faire valoir que les sociétés de partenariat du Moyen-Orient ancien étaient sans guerre et sans bouleversements sur de vastes zones et pour de nombreux siècles. La guerre et le patriarcat sont arrivés avec l'apparition des valeurs de domination.

L'héritage de la domination

Notre culture, auto-intoxiqués par le poison des produits technologique et de l'idéologie égocentrique, est l'héritier malheureux de l'attitude de domination pour qui l'altération de la conscience par l'utilisation de plantes ou de substances est quelque chose de mauvais, onaniste, pervers et antisocial. Je soutiendrai que la suppression de la gnose chamanique, avec sa confiance et l'insistance sur la dissolution extatique de l'ego, nous a privés du sens de la vie et fait de nous des ennemis de la planète, de nous-mêmes et de nos petits-enfants. Nous tuons la planète afin de garder intactes les hypothèses aberrantes du style culturel ego-dominateur. Il est temps pour un changement.

I. PARADIS

1. Chamanisme : ouvre la voie

Raongi était assis dans la lumière déclinante du feu. Il sentit son corps se courber profondément d'une manière qui lui rappelait l'enfoncement d'une anguille. Quand il forma cette pensée, une tête d'anguille, surdimensionnée et baignée dans un bleu électrique, apparu docilement dans l'espace sombre derrière ses paupières.

"Esprit Mère de la première cascade..."

"Grand-mère des premières rivières..."

"Montrez-vous, montrez-vous"

Répondant aux voix, l'espace sombre derrière l'apparition de l'anguille, tournant maintenant lentement, se remplit d'étincelles ; des vagues de lumière sautèrent de plus en plus haut, accompagnées d'un grondement d'une intensité croissante.

"C'est la première *Maria*." La voix est celle de Mangi, le chamane aîné du village de Jarocamena.

"Elle est forte. Si forte."

Mangi est silencieux quand les visions se referment sur eux. Ils sont sur le bord de Venturi, le monde réel, la zone bleue. Le bruit de la pluie qui tombe dehors est méconnaissable. Il y a le brassage des feuilles sèches mêlées au son de cloches lointaines. Leurs picotements ressemblent plus à de la lumière qu'à du son. Jusqu'à relativement récemment, les pratiques de Mangi et de sa lointaine tribu amazonienne étaient typiques de la pratique religieuse partout. Seulement dans les derniers millénaires, la théologie et les rituels ont progressé vers des formes plus complexes – et pas nécessairement plus utilisable.

Chamanisme et religion ordinaire

Quand je suis arrivé dans la Haute Amazonie au début de 1970, je venais juste de passer plusieurs années à vivre dans les sociétés asiatiques. L'Asie est un lieu où les coquilles brisées d'ontologies religieuses défroquées jonchent le paysage poussiéreux comme les carapaces de scarabées sablées. J'avais voyagé en Inde à la recherche du miraculeux. J'avais visité ses temples, ses ashrams, ses jungles et ses retraites de montagne. Mais le yoga, une vocation à vie et l'obsession d'une minorité disciplinée et ascétique n'étaient pas suffisants pour me porter aux paysages intérieurs que je cherchais.

J'ai appris que la religion en Inde, dans tous les temps et tous les lieux où la flamme lumineuse de l'esprit a coulé, n'est pas plus qu'une escroquerie. La religion en Inde braque son regard sur le monde avec des yeux las familiariser avec quatre millénaires de prêtres.

L'Inde hindouiste moderne, pour moi, est à la fois une antithèse et un prélude convenable au chamanisme presque archaïque que j'ai trouvés dans le bas du Rio Putumayo en Colombie, quand je suis arrivé là pour commencer à étudier l'utilisation chamanique des plantes hallucinogènes. Le

chamanisme est la pratique de la tradition du Paléolithique supérieur, de la guérison, de la divination et de la représentation théâtrale basée sur la magie naturelle développée il y a dix à cinquante mille ans.

Mircea Eliade est l'auteur du livre *"Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase"*. Il est la principale autorité sur le chamanisme dans le contexte de la religion comparative et il a montré que dans tous les temps et lieux le chamanisme maintient une cohérence interne surprenante de pratiques et de croyances.

Peu importe si le chamane est un Inuit vivant dans l'Arctique ou un Uitoto de la Haute Amazonie, certaines techniques et les attentes restent les mêmes. Le plus important de ces constantes est l'extase, un point que mon frère et moi-même faisons dans notre livre *The Invisible Landscape* :

> La partie extatique de l'initiation du chamane est plus difficile à analyser, car elle dépend d'une certaine réceptivité aux états de la transe et de l'extase de la part du novice ; il peut être de mauvaise humeur, un peu frêle et maladif, prédisposé à la solitude, et peut-être avoir des crises d'épilepsie ou de catatonie, ou une autre aberration psychologique (mais pas toujours, comme certains auteurs sur le sujet l'ont affirmé). En tout cas, sa prédisposition psychologique à l'extase forme seulement le départ de son initiation : le novice, après une histoire de maladie psychosomatique ou aberration psychologique qui peut être plus ou moins intense, va enfin commencer à subir le malaise et les transes initiatiques ; il sera comme mort ou dans une profonde transe pendant des jours. Pendant ce temps, il est approché dans les rêves par les esprits, et peut recevoir des instructions de leur part. Invariablement, le novice fera l'objet d'un épisode de la mort mystique et de la résurrection au cours de cette transe prolongé ; il peut se voir réduit à un squelette et ensuite revêtu d'une nouvelle chair ; ou il peut se voir bouillir dans un chaudron, dévoré par les esprits, puis être fait de nouveau ; ou il peut s'imaginer être opéré par les esprits, ses organes retirés et remplacés par des "pierres magiques" et ensuite recousues.

Eliade a montré que, pendant que les motifs particuliers peuvent varier entre les cultures et même les individus, la structure générale du chamanisme est claire : le chamane néophyte subit une mort et une résurrection symbolique, qui est considérée comme une transformation radicale dans un état surhumain. Désormais, le chamane a accès à l'avion surhumain, il est un maître de l'extase, il peut voyager à volonté dans le royaume de l'esprit, et le plus important, il peut guérir et prédire. Comme nous l'indiquions dans *The Invisible Landscape :*

> En bref, le chamane se transforme d'un profane en un état sacré de l'être. Non seulement il a effectué sa propre guérison par cette transmutation mystique, mais il est désormais aussi chargé du pouvoir du sacré, et donc capable de guérir les autres. Il est très important de se rappeler que le chamane est plus qu'un homme simplement malade ou fou ; il est un homme malade qui sait guéri, qui est guéri, et qui doit "chamaniser" pour rester guéris.

Il est à noter que Eliade a utilisé le mot "profane" délibérément avec l'intention de créer une scission claire entre la notion du monde profane de l'expérience ordinaire et le monde sacré qui est "tout autre".

Les techniques de l'extase

Tous les chamanes n'utilisent pas l'intoxication par des plantes pour obtenir l'extase, mais toute pratique chamanique vise à obtenir un état d'extase. La percussion, la manipulation de la respiration, les épreuves (l'autotorture), le jeûne, les illusions théâtrales et l'abstinence sexuelle sont tous des méthodes ancestrales pour entrer dans la transe qui est nécessaire pour le travail chamanique.

Pourtant, aucune de ces méthodes n'est aussi efficace, aussi ancienne et aussi accablante que l'utilisation de plantes contenant des composés chimiques qui produisent des visions.

Cette pratique de l'utilisation de substances intoxicantes de plantes visionnaires peut paraître étrange ou surprenante pour certains Occidentaux. Notre société considère les drogues psychoactives comme soit frivoles ou dangereuses et, à la limite, réserve son utilisation pour le traitement de la maladie mentale grave où aucune autre méthode efficace n'est disponible.

Nous conservons la notion du guérisseur dans la mesure du professionnel de la santé qui, par la possession de connaissances particulières, peut guérir. Mais les connaissances spécialisées du médecin moderne sont des connaissances cliniques, retirées du destin dévoilé de chaque personne unique et particulière.

Le chamanisme est différent. Habituellement, en cas d'utilisation de drogues, le chamane va prendre de la drogue et pas le patient. La motivation est aussi tout à fait différente. Les plantes utilisées par le chamane ne sont pas destinées à stimuler le système immunitaire ou d'autres défenses naturelles de l'organisme contre des infections. Au contraire, les plantes chamaniques permettent au guérisseur de voyager dans un royaume invisible où la causalité du monde ordinaire est remplacée par la logique de la magie naturelle. Dans ce domaine, la langue, les idées et le sens ont plutôt plus de pouvoir que la cause et l'effet. Sympathies, sonorités, intentions et volonté personnelle sont linguistiquement amplifiées par la rhétorique poétique. L'imagination est invoquée et parfois ses formes sont visiblement contemplées. Dans l'état d'esprit magique des chamanes, les connexions ordinaires du monde et ce que nous appelons les lois naturelles sont désaccentués ou ignorés.

Un monde fait de langage

L'évidence recueillie par des millénaires d'expérience chamanique soutient la thèse que le monde est d'une certaine manière fait de langage. Bien en contradiction avec les attentes de la science moderne, cette proposition radicale est en accord avec une grande partie de la pensée linguistique actuelle.

"La révolution linguistique du XXe siècle", dit l'anthropologue Misia Landau de l'Université de Boston, "est la reconnaissance du fait que le langage n'est pas seulement un dispositif pour communiquer les idées sur le monde, mais plutôt un outil pour ramener le monde à l'existence en premier lieu. La réalité n'est pas simplement "expérimentée" ou "reflétée" en langue, mais est en fait produite par le langage." Pour le chamane, le cosmos est un conte qui devient vrai quand il est raconté, et quand il se raconte. Cette perspective implique que l'imagination humaine peut saisir son timon d'être dans le monde. La liberté, la responsabilité personnelle et une prise de conscience humiliante de la taille réelle et de l'intelligence du monde s'unifient dans ce point de vue pour en faire une base appropriée pour vivre une vie authentique néo-archaïque. Un respect pour le langage et une plongée (immersion) dans les pouvoirs du langage et de la communication sont les bases de la voie chamanique.

C'est pourquoi le chamane est l'ancêtre lointain du poète et de l'artiste. Notre besoin de nous sentir comme une partie du monde semble exiger que nous nous exprimons par l'activité créatrice. Les sources ultimes de cette créativité sont cachées dans le mystère du langage. L'extase chamanique est un acte d'abandon qui authentifie le soi individuel comme il authentifie également ce qu'il a abandonné, le mystère de l'être. Parce que nos cartes de la réalité sont déterminées par nos circonstances actuelles, nous avons tendance à perdre conscience des tendances plus larges du temps et de l'espace. Ce n'est qu'en gagnant l'accès à "l'autre transcendant" que ces modèles du temps et de l'espace, et notre rôle là dedans, peuvent être aperçus. Le chamanisme s'acharne à ce point de vue plus élevé, qui est réalisé par une prouesse linguistique. Un chamane est quelqu'un qui a atteint une vision du début et de la fin de toutes les choses et qui peut communiquer cette vision.

Pour le penseur rationnel, ça, ce n'est pas concevable, alors que les techniques du chamanisme sont dirigés vers cette fin, ce qui est la source de leur pouvoir. L'utilisation des plantes

hallucinogènes est prééminente parmi les chamanes, les dépôts d'une connaissance vivante à base de végétaux qui se trouvent, maintenant presque oubliés, dans notre passé antique.

La réalité dimensionnelle supérieure

En entrant dans le domaine de l'intelligence des plantes, le chamane devient, en quelque sorte, privilégié d'une expérience d'une perspective de plus haute dimension. Le sens commun suppose, même si les langues sont en évolution permanente, que le matériel brut exprimé par le langage est relativement constant et commun pour tous les humains. Pourtant, nous savons aussi que la langue hopi n'a pas de mots pour le passé et le futur et pas d'idées abstraites. Comment alors, peut être le monde hopi comme le nôtre ? Et les Inuits n'ont pas de pronom pour la première personne. Comment alors, peut être leur monde comme le nôtre ?

La grammaire des langues – leurs règles internes – a été soigneusement étudiée. Pourtant, trop peu d'attention a été consacrée à la manière dont le langage crée et définit les limites de la réalité. Peut-être que le langage serait mieux compris si l'on pense à lui comme une sorte de magie, vu que rien que l'existence du langage est quelque chose de magique.

Si la langue est acceptée comme la première donnée de la connaissance, alors nous nous sommes fait tristement tromper dans l'Occident. Seules les approches chamaniques pourront nous donner des réponses aux questions que nous trouvons les plus intéressantes : qui sommes-nous, d'où venons-nous et vers quel destin avançons-nous ? Ces questions n'ont jamais été plus importantes qu'aujourd'hui, lorsque la preuve de l'échec de la science pour nourrir l'âme de l'humanité est partout autour de nous. Ce n'est pas seulement l'ennui temporaire de l'esprit qui nous concerne ; si nous ne sommes pas prudents, le nôtre sera un état terminal de l'esprit et du corps commun.

La tendance rationnelle, mécanique et antispirituelle de notre propre culture, nous a rendu impossible d'apprécier l'état d'esprit du chamane. Nous sommes culturellement et linguistiquement aveugles au monde des forces et des interconnexions clairement visibles à ceux qui ont conservé la relation archaïque avec la nature.

Bien sûr, je ne savais pas ça quand je suis arrivé en Amazonie il y a vingt ans. Comme la plupart des Occidentaux, je croyais que la magie était un phénomène des naïfs et des primitifs et que la science pourrait fournir une explication pour le fonctionnement du monde. Dans cette position de naïveté intellectuelle, j'ai rencontré des champignons contenant de la psilocybine pour la première fois, à San Agustin dans l'Alto Magdalena, au sud de la Colombie. Plus tard, et non loin de là, à Florencia, j'ai aussi rencontré et utilisé des bières visionnaires qui sont fabriquées à partir de vin de *Banisteriopsis*, le yagé ou l'*ayahuasca* des légendes undergrounds de 1960.

Les expériences que j'ai eues au cours de ces voyages ont été personnellement transformantes, et plus importantes encore, elles m'ont introduit dans une classe d'expériences qui est vitale pour le rétablissement de l'équilibre dans nos mondes sociaux et environnementaux.

J'ai partagé l'esprit de groupe qui est généré dans les sessions de vision des *ayahuasqueros*. J'ai vu les fléchettes magiques de lumière rouge qu'un chamane peut envoyer contre un autre. Mais plus révélateur que les exploits paranormaux des magiciens surdoués et des guérisseurs spirituels étaient les richesses intérieures que j'ai découvertes dans mon propre esprit au sommet de ces expériences. J'offre mon témoignage d'homme ordinaire ; si ces expériences me sont arrivées, alors elles peuvent faire partie de l'expérience générale des hommes et des femmes du monde entier.

Une éducation chamanique

Mon éducation chamanique n'était pas unique. Des milliers de personnes en sont venus à la conclusion, par un moyen ou un autre, que les plantes psychédéliques et les institutions chamaniques qui impliquent leur utilisation, sont des outils profonds pour l'exploration des profondeurs de la psyché humaine. Les chamanes psychédéliques constituent maintenant une sous-

culture croissante d'explorateurs hyper dimensionnels à travers le monde, dont beaucoup sont scientifiquement sophistiqués. Un paysage est en train d'apparaître, une région encore faiblement entrevue, mais émergente, réclamant un discours rationnel et éventuellement menaçant et déconcertant. Nous pourrions encore nous rappeler comment nous conduire, comment prendre notre place correctement dans le modèle reliant le monde, le tissu sans couture de toutes les choses.

Une bonne compréhension de la façon pour atteindre cet équilibre s'attarde sur les cultures oubliées, piétinées, bafouées des forêts tropicales, des déserts du Tiers-monde et sur les réserves dans lesquelles les cultures dominatrices forcent leurs peuples autochtones. Les connaissances chamaniques sont peut-être en voie de disparition ; ils sont certainement en train de changer. Pourtant, les plantes hallucinogènes sont la source de cela, la plus ancienne des religions humaines, elles restent une fontaine qui continue de couler, rafraîchissante comme toujours. Le chamanisme est vital et réel à cause de la rencontre individuelle avec le défi, le miracle, l'extase et l'exaltation induite par des plantes hallucinogènes.

Mes rencontres avec le chamanisme et les hallucinogènes en Amazonie m'ont convaincu de leur importance salvatrice. Une fois convaincu, j'étais déterminé à filtrer les diverses formes de bruit linguistiques, culturelles, pharmacologiques et personnelles qui obscurcissaient le mystère. J'espérais distiller l'essence du chamanisme, suivre la piste de la Révélation jusqu'à son repaire. Je voulais voir au-delà des voiles de sa danse tourbillonnante. En voyeur cosmique, je rêvais de faire face à la beauté nue. Un cynique dans le style dominateur pourrait se contenter de rejeter cela comme des illusions de la jeunesse romantique. Ironiquement, j'étais à un moment ce cynique. Je sentais la folie de la quête. Je connaissais les étranges. “L'autre ? Beauté nue platonicienne ? Vous devez faire une blague !”

Et il faut avouer qu'il y avait beaucoup de mésaventures sauvages le long du chemin. “Nous devons devenir les fous de Dieu,” une connaissance zen enthousiaste préconisait une fois, ce qu'il voulait dire : “Prenez la route.” Chercher et trouver avait été une méthode qui avait fonctionné pour moi dans le passé. Je savais que les pratiques chamaniques basées sur l'utilisation de plantes hallucinogènes survivaient toujours en Amazonie, et j'étais déterminé à confirmer mon intuition qu'un grand secret inexploré résidait derrière ce fait.

. . .

La réalité dépassait l'inquiétude. Le visage marbré de la vieille femme lépreuse était hideux quand le feu éclatait tout à coup après qu'elle ajoutait plus de bois. Dans la pénombre derrière elle, je pouvais voir le guide qui m'avait amené dans cet endroit sans nom sur le Rio Cumala. De retour au bar de la ville de la rivière, cette rencontre chanceuse avec un batelier qui était prêt à m'amener voir la sorcière *ayahuasca,* une légende locale, avait semblé être une grande chance pour une histoire. Maintenant, après trois jours de voyage sur la rivière et une demi-journée à travers de difficiles sentiers, tellement inondés de boue qu'ils menaçaient d'aspirer les bottes de nos pieds à chaque pas, je n'étais plus si sûr.

À ce stade, l'objet d'origine de ma quête – l'authentique forêt profonde *ayahuasca*, qui avait été signalée si différente par les charlatans du marché – avait à peine d'intérêt pour moi.
“*Tome, caballero* !” La vieille femme gloussa en m'offrant une tasse de liquide noir. Sa surface avait l'éclat d'huile de moteur.

Elle doit avoir grandi dans ce rôle, pensais-je pendant que je buvais. Le liquide était chaud, salé, calcaire et sucré amer. Il avait un goût comme le sang d'une très vieille chose. J'essayais de ne pas penser à quel point j'étais maintenant à la merci de ces gens étranges. Mais en fait, mon courage était en train de s’envoler. Les yeux de Dona Catalina, comme ceux du guide, prenaient une expression froide comme celle d'une mante religieuse. Je sentais mes lèvres s'engourdir.

En essayant de ne pas paraître aussi chargé que je l'étais réellement, je me dirigeais vers mon hamac et je m'allongeais. Derrière mes paupières fermées, une rivière coulait d'une lumière magenta. Comme dans un rêve, elle se présentait à moi telle une pirouette mentale, avec la puissance d’un hélicoptère atterrissant sur le toit de la cabane, et ce fut la dernière impression que j'ai ressentie.

Lorsque j'ai repris connaissance, j'avais l'impression de surfer sur la boucle intérieure d'une vague d'information transparente éclairée, d'une hauteur de plusieurs centaines de pieds. L'euphorie cédait la place à la terreur quand j'ai réalisé que cette vague filait vers une côte rocheuse. Tout a disparu dans le chaos rugissant d'une vague d'informations à la rencontre d'une terre virtuelle. Encore plus de temps perdu, ensuite l'impression d'être un naufragé échoué sur une côte tropicale. Je sens que je presse mon visage dans le sable chaud de cette plage tropicale. Je me sens chanceux d'être en vie. Je *suis* chanceux d'être vivant ! Ou, est-ce que je suis en vie pour être chanceux ? J'éclate de rire.

À ce stade, la vieille femme se met à chanter. Ce n'est pas une chanson ordinaire, mais un *icaro*, une chanson magique de guérison qui, dans notre état intoxiqué et extatique, ressemble plus à un poisson de récif tropical. La chanson est une manifestation visible de puissance qui nous enveloppe et nous sécurise.

Le Chamanisme et la perte du monde archaïque

Le chamanisme a été défini magnifiquement par Mircea Eliade comme "les techniques archaïques de l'extase". L'utilisation d'Eliade du terme "archaïque" est ici important parce qu'il nous alerte sur le rôle que doit jouer le chamanisme dans toute reprise authentique de formes vitales archaïque de l'être, la vie et la compréhension. Le chamane gagne l'entrée dans un monde caché pour tous ceux qui résident dans la réalité ordinaire. Dans cette autre dimension se cachent des pouvoirs à la fois utiles et malveillants. Ses règles ne sont pas les règles de notre monde ; elles sont plus comme les règles qui opèrent dans le mythe et le rêve.

Les guérisseurs chamaniques insistent sur l'existence d'une "autre" intelligence quelque part dans une dimension voisine. L'existence d'une âme écologique ou d'une intelligence désincarnée n'est pas une chose que la science peut s'attendre à accepter et s'en sortir avec ses propres prémisses intactes. Surtout si cette "Autre" fait partie de l'écologie terrestre depuis longtemps, présente, mais invisible, un partageur mondial secret.

Les écrits de Carlos Castaneda et ses imitateurs ont abouti à une mode de "prise de conscience chamanique" qui, bien que confus, a transformé le chamane de figure périphérique dans la littérature de l'anthropologie culturelle en *le* modèle médiatique d'une pleine adhésion dans la société néo-archaïque. Malgré l'emprise que le chamanisme a sur l'imagination populaire, le phénomène paranormal qu'il assume d'être réel et vrai, n'a jamais été pris au sérieux par la science moderne, même si les scientifiques ont demandé aux psychologues et aux anthropologues d'analyser le chamanisme d'une manière rare de respect. Cet aveuglement envers le monde paranormal a créé un endroit noir dans notre point de vue du monde normal. Nous sommes complètement inconscients du monde magique du chamane. Il est simplement juste plus étrange que nous *pouvons* l'imaginer.

Réfléchis bien à un chamane qui utilise des plantes pour dialoguer avec un monde invisible habité par des intelligences non humaines. Ça ferait bien le titre d'un tabloïde de supermarché. Pourtant, les anthropologues signalent des choses analogues tout le temps et personne ne lève le petit doigt. C'est par ce que nous avons tendance à supposer que le chamane *interprète* ces expériences d'intoxication comme une communication avec des esprits ou des ancêtres. Ce point de vue implique que toi ou moi interprèterions la même expérience différemment et qu'à cause de ça ce n'est pas une grosse affaire qu'un quelconque *campesino* pauvre et inculte pourrait croire avoir parlé avec un ange.

Xénophobe qu'est cette attitude, elle suggère un bon mode opératoire, car ce qu'il dit est : "Montre-moi tes techniques d'extase et je jugerai son efficacité pour moi." J'ai fait ça. C'est la condition pour les théories et les opinions que j'avais. Au départ, j'étais consterné par ce que j'ai trouvé : le monde du chamanisme, les alliés, les changements de silhouettes et les attaques magiques sont beaucoup plus réels que les constructions de la science ne pourront jamais l'être, parce que ces ancêtres spirituels et leur autre monde peuvent être vu et ressenti, ils peuvent être connus, dans la réalité non ordinaire.

Quelque chose de profond, inattendu et presque inimaginable nous attend si nous tournons notre attention investigatrice vers le phénomène des plantes hallucinogènes chamaniques. Les gens de l'extérieur de l'histoire occidentale, ceux qui sont encore dans le temps du rêve de la pré-alphabétisation, ont gardé la flamme d'un énorme mystère brûlant. Ce sera humiliant d'admettre ça et d'apprendre d'eux, mais ça fait aussi partie de la reprise archaïque.

Cela ne veut pas dire que nous devons rester bouche bée devant les réalisations du “primitif” dans encore une autre version de “cha-cha-cha sauvage noble.” Tous ceux qui ont travaillé dans le domaine sont au courant de l'affrontement fréquent entre nos attentes, comment “le vrai peuple de la forêt tropicale” devrait se comporter, et la réalité de la vie quotidienne des tribus. Personne ne comprend encore l'intelligence mystérieuse des plantes ou les implications de l'idée que la nature communique dans un langage chimique basique qui est inconscient, mais profond. Nous ne comprenons pas encore comment les hallucinogènes transforment le message dans l'inconscient en révélations, contemplées par l'esprit conscient. Quand les gens archaïques ont perfectionné leurs intuitions et leurs sensations en utilisant n'importe quelles plantes qui étaient disponibles afin d'accroître leur avantage adaptatif, ils ont eu peu de temps pour la philosophie. À ce jour, les implications de l'existence de cet esprit dans la nature, découvert par les peuples chamaniques, n'ont pas encore pleinement vu l'aube.

Pendant ce temps, tranquillement et hors de vue de l'histoire, le chamanisme a poursuivi son dialogue avec un monde invisible. L'héritage du chamanisme peut agir comme une force stabilisatrice pour rediriger notre conscience vers le destin collectif de la biosphère. La foi chamanique est que l'humanité n'est pas sans alliés. Il y a des forces respectueuses de notre lutte pour naître comme une espèce intelligente. Mais elles sont calme et timides ; il ne faut pas que nous les cherchions dans l'arrivée de navettes spatiales exotiques dans le ciel, mais à proximité, dans la solitude sauvage, dans l'ambiance des chutes d'eau, eh oui, dans les prairies et les pâturages maintenant trop rarement au-dessous de nos pieds.

2. La magie dans la nourriture

Pendant des jours la tribu des renards avait collecté et stocké des quantités de nourriture anormalement grandes. Des bandelettes de viande de gazelle avaient été fumées jusqu'à une couleur sombre uniforme, tandis que les enfants de la tribu avaient rassemblé des bulbes d'herbe sucrée et des larves d'insectes. Et les femmes avaient accumulé des œufs, une quantité jamais égalée. Ces œufs préoccupaient Lami, qui avait pris soin d'assister à la tâche qui se déroulait devant elle. Après tout, n'était-elle pas la fille de la maîtresse de tous les oiseaux ? Les œufs ont dû être soigneusement empilés dans des paniers en osier ouverts et transportés sur la tête de certaines des filles les plus responsables. Le rituel de négociation alimentaire aura lieu lorsque les gens de la tribu des renards, le peuple de Lami, rencontreront la tribu des faucons, les habitants mystérieux de la terre des pinacles de grès. Ce jour-là, ils rejoindront les autres, comme ils le faisaient chaque année depuis un temps indicible, pour le grand festival de danses et l'échange de nourriture. Lami se rappelait la dernière réunion de sa tribu, lorsque Venda, la chamane la plus vieille de la tribu des renards, avait proclamé le festival et sa motivation.

“Pour partager de la nourriture, il faut une raison. Quand la tribu des faucons mange de nos aliments, ils deviennent comme nous sommes. Quand nous mangeons de leur nourriture, nous devenons eux. Quand nous mangeons la nourriture des autres, nous restons unis.” Avec ses seins ratatinés et son dos courbé, Venda paraissait vieille à Lami. Quel que soit son âge, personne ne se souvenait plus qu'elle, et sa parole était rarement remise en question au sein du groupe. Lami hissait doucement sa charge pour le périple. Si la tribu des faucons voulait des œufs, alors ils auraient des oeufs.

. . .

Les façons dont les humains utilisent les plantes, les aliments et les drogues créent les valeurs des individus, et finalement, oblige des sociétés entières à se déplacer. Manger certains aliments nous rend heureux, d’autres nous rendent fatigués, et d'autres encore alertés. Nous sommes joviaux, agités, excités ou déprimés en fonction de ce que nous avons mangé. La société encourage implicitement certains comportements qui correspondent à des sentiments internes, favorisant ainsi l'utilisation de substances qui produisent des comportements acceptables.

La suppression ou l'expression de la sexualité, la fertilité, la puissance sexuelle, le degré d'acuité visuelle, la sensibilité au bruit, la vitesse de la réponse de la motricité, la vitesse de la maturité et la durée de vie, ce ne sont que quelques-unes des caractéristiques d'un animal qui peuvent être influencés par des plantes alimentaires qui consistent d'une chimie exotique. La formation humaine de symboles, l'aptitude au langage et la sensibilité aux valeurs de la communauté peuvent également changer sous l'influence de psychotropes et de métabolites qui sont physiologiquement actifs. Une nuit passée en observant le comportement dans un bar de célibataires devrait être suffisante pour confirmer cette observation sur le terrain. En effet, l'agitation pour se faire des potes a toujours accordé une grande importance à l'aptitude linguistique, comme les soins aux styles du bavardage et les premières lignes l'attestent.

Lorsqu'on pense à la drogue, nous avons tendance à nous concentrer sur les épisodes d'intoxication, mais de nombreuses drogues sont généralement utilisées à des doses en dessous du

seuil ou de la maintenance ; le café et le tabac sont des exemples évidents dans notre culture. Le résultat de ceci est une sorte “d’ambiance de l'intoxication.” Comme les poissons dans l'eau, les gens dans une culture nagent dans le milieu pratiquement invisible d'états d'esprit artificiels culturellement sanctionnés pourtant artificiels.

Les langues semblent invisibles pour les gens qui les parlent, mais ils créent le tissu de la réalité de leurs utilisateurs. Le problème de confondre la langue avec la réalité dans le monde du quotidien n'est que trop bien connu. L'utilisation de plantes est un exemple d'un langage complexe d'interactions chimiques et sociales. Pourtant, la plupart d'entre nous ne sont pas conscients des effets des plantes sur nous-mêmes et notre réalité, en partie parce que nous avons oublié que les plantes ont toujours servi d'intermédiaire à la relation culturelle humaine et le monde en général.

Une histoire de primate hirsute

Au parc national de Gombe Stream en Tanzanie, les primatologues ont constaté qu’une espèce particulière de feuilles apparaissaient non digérées dans le fumier des chimpanzés. Ils ont constaté que tous les quelques jours, les chimpanzés, au lieu de manger des fruits sauvages comme d'habitude, se promenaient pendant vingt minutes ou plus sur un site où une espèce d'*Aspilia* grandit. Les chimpanzés plaçaient à plusieurs reprises leurs lèvres sur une feuille *d'Aspilia* et la gardaient dans leur bouche. Ils cueillaient une feuille, la plaçaient dans leur bouche, la roulaient pendant quelques instants, puis l'avalaient en entier. De cette manière, environ trente petites feuilles ont été mangées.

Le biochimiste Eloy Rodriguez de l'Université de Californie à Irvine a isolé l'actif principal de l'*Aspilia,* une huile rougeâtre, maintenant nommée thiarubrine A. Neil Towers de l'Université de Colombie-Britannique a révélé que ce composé peut tuer les bactéries communes à des concentrations inférieures à une partie par million. Des dossiers d'herbier étudiés par Rodriguez et Towers ont montré que les peuples africains ont utilisé *Aspilia* pour soigner les blessures et les maux d'estomac. Parmi les quatre espèces indigènes en Afrique, les peuples autochtones se servaient seulement de trois, les trois mêmes espèces utilisées par les chimpanzés.

Rodriguez et Towers ont poursuivi leurs observations d'interactions entre les chimpanzés et les plantes, et ils peuvent désormais identifier près d'une douzaine de plantes, un véritable *materia medica*, qui est en usage parmi les populations de chimpanzés.

Tu es ce que tu manges

Notre histoire suggérée de l'émergence humaine dans la lumière de l'autoconscience est une histoire de “vous êtes ce que vous mangez”. Le changement climatique majeur comme un régime nouvellement élargi et donc mutagène fournissait de nombreuses possibilités de sélection naturelle pour influencer l'évolution des principaux traits humains. Chaque rencontre avec un nouvel aliment, un nouvel arôme ou une nouvelle drogue était chargée de risques et de conséquences imprévisibles. Et cela est encore plus vrai aujourd'hui, alors que notre alimentation contient des centaines de conservateurs et d'additifs peu étudiés.

Considérez les patates douces du genre Dioscorea comme un exemple de plantes ayant un impact potentiel sur une population humaine. Dans la plupart des pays tropicaux, les patates douces sont une source fiable et nutritive d’aliments. Néanmoins, plusieurs espèces voisines contiennent des composés qui peuvent interférer avec l'ovulation. (Ceux-ci sont devenus la source de matières premières pour les pilules modernes du contrôle de la naissance.) Quelque chose proche du chaos génétique descendrait sur une population de primates qui se seront installés en se nourrissant de ces espèces de Dioscorea. Beaucoup de ces scénarios, bien que d'une ampleur moins spectaculaire, doivent avoir eu lieu lorsque les premiers hominidés ont expérimenté de nouveaux aliments, tout en élargissant leurs habitudes alimentaires omnivores.

Manger une plante ou un animal est un moyen de réclamer son pouvoir, un moyen d'assimiler sa magie à soi-même. Dans l'esprit des gens sans écriture, les traits entre les drogues, les aliments et les épices sont rarement clairement tracés. Le chamane qui s'engouffre des piments pour augmenter la chaleur intérieure est à peine dans un état moins altéré que les amateurs d'oxyde nitrogène après une longue inspiration. Dans notre perception des arômes et notre quête de variétés dans la sensation de manger, nous sommes nettement différents, même de nos cousins primates. Quelque part au fil du temps, nos nouvelles habitudes alimentaires omnivores et notre cerveau évoluant avec sa capacité de transformer des données sensorielles ont été unis dans la notion heureuse que la nourriture puisse être une expérience. La gastronomie était née, née pour se joindre à la pharmacologie, qui doit sûrement l'avoir précédé, puisque le maintien de la santé par la régulation de l'alimentation est observé parmi de nombreux animaux.

La stratégie des premiers omnivores hominidés était de manger tout ce qui ressemblait à de la nourriture et de vomir tout ce qui était désagréable. Les plantes, les insectes et les petits animaux considérés comestibles par cette méthode ont ensuite été intégrés dans leur régime alimentaire. Un régime changeant ou un régime omnivore signifie l'exposition à un équilibre chimique en constante évolution. Un organisme peut réguler cette contribution chimique par des processus internes, mais, en fin de compte, les influences mutagènes augmenteront et finalement plus que le nombre habituel d'individus génétiquement variés seront offerts au processus de sélection naturelle. Les résultats de cette sélection naturelle sont des changements accélérés dans l'organisation neuronale, des états de conscience et du comportement. Aucun changement n’est permanent, chacun cède la place à un autre. Tout s'écoule.

Symbiose

Comme les plantes ont influencé le développement de l'homme et d'autres animaux, les plantes elles-mêmes ont été concernées à leur tour. Cette coévolution invoque l'idée de la symbiose. “Symbiose” a plusieurs significations ; je l'utilise pour mentionner une relation entre deux espèces qui confère des avantages mutuels pour leurs membres. Le succès biologique et l'évolution de chaque espèce sont liés et renforcés par l'autre. Cette situation est à l'opposé du parasitisme, pourtant, si heureux le parasite qui peut se transformer en symbiote. Les relations symbiotiques, dans lesquelles chaque membre a besoin de l'autre, peuvent être liées très fort génétiquement ou la liaison peut être un peu plus ouverte. Pendant que les interactions homme-plante étaient symbiotiques dans leur motif du gain et de l'avantage mutuel, ces relations n'ont pas été génétiquement programmées. Elles sont plutôt vues clairement comme des habitudes profondes quand ils sont comparés avec des exemples de vraie symbiose dans le monde de la nature.

L’exemple d'une relation génétiquement liée et donc vraiment symbiotique implique le petit poisson-clown, *Amphiprion ocellaris*, qui consacre sa vie à la proximité de certaines espèces d'anémones de mer. Ces poissons sont protégés contre les grands prédateurs par l'anémone, et l'approvisionnement alimentaire des anémones est élargi par le poisson-clown, qui attire les poissons plus gros vers la zone où l'anémone se nourrit. Lorsqu’un tel arrangement mutuellement acceptable est en place depuis longtemps, il finira par “s'institutionnaliser” lui-même en brouillant progressivement la distinction génétique claire entre les symbiotes. En fin de compte, un organisme peut réellement devenir une partie de l'autre, par exemple à la manière des mitochondries, les sources de l'alimentation d'énergie de la cellule animale, se sont jointes à d'autres structures pour former la cellule. Les mitochondries possèdent une composante génétique séparée dont l'ascendance peut être tracée aux bactéries eucaryotes qui étaient, il y a des centaines de millions d'années, des organismes indépendants.

Un autre exemple éducatif de symbiose et qui pourrait avoir des implications profondes pour notre propre situation est la relation qui a évolué entre les fourmis coupeuses de feuilles et une espèce de *basidiomycète*, un champignon. E. O. Wilson discute cette relation :

À la fin de leur récolte, les fourmis butineuses accablées se précipitent dans l'entrée du nid, dans une foule de camarades et le long de canaux tortueux qui finissent près du niveau de la mer, quinze pieds ou plus en dessous de l'entrée du nid. Les fourmis laissent tomber les sections de feuilles sur le sol d'une chambre ou elles sont ramassées par des travailleuses, d'une taille légèrement plus petite, qui les coupent en fragments d'un millimètre de diamètre. En quelques minutes, d'autres petites fourmis encore plus petites prennent le relais, écrasent et façonnent les fragments en granules humides et les insèrent dans une masse de matière similaire. La taille de cette masse varie entre un poing et une tête humaine, elle est criblée de canaux et ressemble à une éponge de nettoyage grise. C'est le jardin des fourmis : à sa surface, un champignon symbiotique se développe qui, avec la sève des feuilles, forme la seule nourriture des fourmis. Le champignon se répand comme une gelée blanche, enfonçant son *hyphe* dans la pâte de feuille pour digérer la cellulose et les protéines abondantes qui y sont détenues dans une solution partielle.

Les cycles de jardinage continuent. Les fourmis ouvrières, encore plus petites que celles décrites précédemment, arrachent ces brins de champignons des lieux de forte croissance et les plantent sur les surfaces nouvellement construites. Enfin, les travailleuses les plus petites, les plus abondantes, patrouillent dans les lits de brins fongiques, en les sondant délicatement avec leurs antennes, léchant leurs surfaces pour les rendre propres, arrachant les spores et les *hyphes* des espèces étrangères de moisissure. Ces gnomes de la colonie sont capables de voyager à travers les canaux les plus étroits dans les zones profondes du jardin. De temps en temps, elles vont retirer des touffes de champignon et les apporter à leurs camarades de nid plus grandes.

Aucun autre animal n'a développé la capacité de transformer de la végétation fraîche en champignons. L'événement a eu lieu une seule fois pendant l'évolution il y a des millions d'années, quelque part en Amérique du Sud. Il a donné aux fourmis un énorme avantage : elles pourraient maintenant envoyer des ouvrières spécialisées pour recueillir la végétation tout en gardant l'essentiel de leur population à l'abri dans des retraites souterraines. En conséquence, tous les différents types de coupeuses de feuilles, composés de quatorze espèces du genre *Atta* et vingt-trois du genre *Acromyrmex,* dominent une grande partie de l'Amérique tropicale. Elles consomment plus de végétation que tout autre groupe d'animaux, y compris les formes les plus abondantes de chenilles, de sauterelles, d'oiseaux et de mammifères.

Nous pouvons pardonner Edward Osborne Wilson, le principal représentant de la sociobiologie, pour sa thèse qu'une seule fois dans l'histoire de la terre un animal et un champignon auraient formé une relation mutuellement bénéfique. Sa description de la société des coupeuses de feuilles et leur relation avec l'agriculture fongique anticipe et introduit des considérations centrales dans mon effort de réviser notre propre relation complexe avec les plantes. Parce que, comme nous le verrons, un dérivé du mode de vie de pasteurs nomades était la disponibilité et l'utilisation augmentées de champignons psychoactifs. Comme les activités agricoles des fourmis, les modèles de comportement des sociétés humaines nomades ont servi d'une manière efficace à certains champignons à élargir leur gamme.

Une nouvelle vue sur l'évolution humaine

Les premières rencontres entre les hominidés et les champignons contenant de la psilocybine ont précédé la domestication des bovins en Afrique d'un million d'années ou plus. Durant cette période d'un million d'années, des champignons ont été, non seulement, cueillis et consommés et ils ont aussi probablement atteint le statut de culte. Mais la domestication des bovins sauvages, qui était un grand pas dans l'évolution culturelle humaine, a également entraîné l'accroissement du contact avec les champignons en mettant l'homme en plus grande proximité avec le bétail, car ces champignons ne poussent que dans le fumier de bovins. En conséquence, la cohabitation entre les champignons et

les humains a été renforcée et approfondie. C'est à cette époque que le rituel religieux, l'invention du calendrier et la magie naturelle ont été créés.

Peu de temps après que les humains rencontrèrent les champignons visionnaires des prairies africaines et, comme les fourmis coupeuses de feuilles, nous sommes aussi devenus l'espèce dominante de notre région. Nous avons également appris les façons de "garder la majorité de notre population en sécurité dans des retraites souterraines." Dans notre cas, ces retraites ont été des villes murées.

En regardant bien le cours de l'évolution humaine, certains observateurs avisés ont remis en question le scénario que les anthropologues physiques nous présentent. L'évolution des animaux supérieurs mit longtemps à se produire, s'opérant dans des laps de temps rarement inférieurs à un million d'années et le plus souvent en dizaines de millions d'années. Mais l'apparition de l'homme moderne à partir des primates supérieurs, avec d'énormes changements à propos de la taille du cerveau et du comportement, est arrivée en moins de trois millions d'années. Physiquement, nous avons très peu changé dans les 100 000 dernières années. Mais la prolifération incroyable de cultures, d'institutions sociales et de systèmes linguistiques a été tellement rapide que les biologistes évolutionnistes modernes ne peuvent guère l'expliquer. La plupart d'entre eux ne tentent même pas une explication.

En effet, l'absence d'un modèle théorique n'est pas surprenante ; il y a beaucoup de choses que nous ne connaissons pas de la situation complexe qui prédominait parmi les hominidés juste avant et pendant le temps où les êtres humains modernes apparaissaient sur scène. Des preuves biologiques et des fossiles indiquent clairement que l'homme descend d'ancêtres primates qui ne sont pas radicalement différents des primates qui existent encore, et pourtant, l'homo sapiens est évidemment dans une classe à part d'autres membres de l'ordre.

La réflexion sur l'évolution humaine signifie finalement de penser à l'évolution de la conscience humaine. Quelles sont, alors, les origines de l'esprit humain ? Dans leurs explications, certains chercheurs ont adopté une accentuation principalement culturelle. Ils soulignent nos capacités uniques linguistiques et symboliques, notre utilisation d'outils et notre capacité à stocker des informations épigénétiquement avec l'aide de chansons, d'art, de livres et d'ordinateurs, créant ainsi non seulement la culture, mais aussi l'histoire. En appliquant une approche plus biologique, d'autres ont souligné nos particularités physiologiques et neurologiques, y compris la taille exceptionnelle et la complexité du néocortex humain, qui se consacre en grande partie au traitement linguistique complexe, au stockage et à la récupération des informations, ainsi qu'étant associé à des systèmes de motricité contrôlant des activités comme la parole et l'écriture. Plus récemment, les interactions entre l'influence culturelle et l'ontogenèse biologique ont été reconnues et semblent impliquées dans certaines curiosités du développement humain comme l'enfance prolongée, l'apparition tardive de la maturité sexuelle et la persistance de nombreuses caractéristiques essentiellement néonatale à travers la vie adulte. Malheureusement, l'union de ces points de vue n'a pas encore abouti à la reconnaissance de la puissance à former le génome avec l'aide des composants alimentaires psychoactive et physioactive.

Il y a 3 millions d'années, et grâce à une combinaison des processus décrits ci-dessus, au moins trois espèces de proto-hominides clairement reconnus existaient en Afrique de l'Est. Ceux-ci étaient l'*Homo africanus, l'Homo boisei, et l'Homo robustus*. À la même époque, les *Homo habilis* omnivores, les premiers vrais hominidés, ont clairement émergé d'une division d'espèces qui a également donné lieu à deux hommes-singes végétariens.

Les prairies s'étendaient lentement ; les premiers hominidés se déplaçaient à travers une mosaïque de prairies et de forêts. Ces créatures, avec un cerveau proportionnellement légèrement plus grand que celui des chimpanzés, marchaient déjà debout et probablement portaient de la nourriture et des outils entre des parcelles de forêt où ils ont continué à exploiter des tubercules et des insectes. Leurs bras étaient proportionnellement plus longs que les nôtres et ils possédaient une main plus puissante. L'évolution de la posture verticale et l'expansion initiale dans une niche de la prairie avaient eu lieu plus tôt, il y a entre 5 et 9 millions d'années. Malheureusement, nous manquons de preuves fossiles pour cette transition antérieure.

Les hominidés accroissaient probablement leur régime d'origine de fruits et de petits animaux en rajoutant des racines souterraines, des tubercules et des bulbes. Un simple bâton à creuser permettait l'accès à cette source de nourriture jusque-là inexploité. Pendant certaines saisons, les babouins modernes des savanes subsistent en grande partie grâce aux bulbes d'herbe. Les chimpanzés ajoutent des quantités importantes de haricots à leur alimentation lorsqu'ils s'aventurent dans la savane. Les babouins comme les chimpanzés chassent en collaboration et rongent de petits animaux. Ils n'utilisent généralement pas d'outils pendant la chasse et il n'existe aucune preuve que les premiers hominidés en utilisaient. Parmi les chimpanzés, les babouins et les hominidés, la chasse semble être une activité masculine. Les premiers hominidés chassaient à la fois ensemble et seul.

Avec l'*Homo habilis*, une expansion soudaine et mystérieuse de la taille du cerveau a commencé. Le cerveau de l'*Homo habilis* pesait en moyenne 770 grammes, comparé aux 530 grammes des hominidés concurrents. Les prochaines 2,25 millions d'années ont apporté une évolution anormalement rapide de la taille du cerveau et de sa complexité. Il y a entre 750 000 et 1,1 million d'années, un nouveau type d'hominidé, l'*Homo erectus*, a été très répandu. La taille du cerveau de ce nouvel hominidé pesait entre 900 et 1100 grammes. Il y a une forte évidence que l'*Homo erectus* a utilisé des outils et possédait une sorte de culture rudimentaire. Dans la grotte de Zhoukoudian en Afrique du Sud, il existe des preuves de l'utilisation du feu, car des os brûlés ont été retrouvés, indiquant la cuisson de la viande. Celles-ci sont attribuées à l'*Homo erectus*, qui a été le premier hominidé à quitter l'Afrique, il y a environ un million d'années.

Des théories plus vieilles suggèrent que les humains modernes ont évolué de l'*Homo erectus* à différents endroits. Cependant, les primatologues évolutionnaires modernes acceptent de plus en plus l'idée que l'*Homo sapiens* moderne est également apparu en Afrique il y a environ 100 000 ans et qu'il a fait une deuxième grande migration vers l'extérieur pour peupler la planète entière. À "Border Cave" et à "Klasies River Caves" en Afrique du Sud, il existe des preuves des premiers *Homo sapiens* modernes vivant dans un environnement de forêts et de prairies mixtes. Dans l'une des nombreuses tentatives de comprendre cette transition capitale, Charles J. Lumsden et Edward O. Wilson ont écrit :

> Les écologistes du comportement ont progressivement constitué une théorie pour expliquer pourquoi l'avance à une posture droite a été prise, qui est considérée comme l'un des traits biologiques le plus distinctifs de l'homme moderne. Les premiers hommes-singes ont quitté la forêt tropicale pour s'installer dans des habitats saisonniers, plus ouverts, où ils se sont engagés à une existence exclusivement terrestre. Ils ont construit des camps de base et sont devenus dépendants de la division du travail, en conséquence certains individus, probablement les femmes, marchaient moins et consacraient plus de temps aux soins des jeunes ; d'autres individus, principalement ou exclusivement des hommes, se sont largement généralisés dans la recherche de proies animales. La bipédie signifiait un grand avantage pour la locomotion en terrain ouvert. Il a également libéré les bras, permettant aux hommes-singes ancestraux d'utiliser des outils et de transporter des animaux morts et d'autres aliments pour le retour au camp de base. Le partage de la nourriture et les formes liées à la réciprocité étaient automatiquement le processus central de la vie sociale de l'homme-singe. Ainsi que la relation sexuelle à long terme et la sexualité augmentée, qui ont été mises au service à la croissance de l'espèce. Beaucoup de formes plus distinctives du comportement social humain sont le produit de ce complexe d'adaptation fermement entremêlé.

Un type d'hominidé avancé suivait un autre dans le laboratoire de l'évolution de l'Afrique et à partir de l'*Homo erectus,* des représentants de chaque type rayonnaient à travers le continent eurasien dans les périodes interglaciaires. Au cours de chaque glaciation, la migration en dehors de l'Afrique a été retardée ; de nouveaux hominidés ont été "cuits" dans l'ambiance africaine par des mutations intensifiées induites par des régimes exotiques et par la sélection naturelle climatique.
À la fin de ces trois millions d'années vraiment remarquables dans l'évolution de l'espèce humaine, la taille du cerveau humain avait triplé ! Lumsden et Wilson appellent cela "peut-être le progrès le

plus rapide enregistré pour un organe complexe de toute l'histoire de la vie." Un tel taux remarquable de changement évolutif dans l'organe principal d'une espèce implique la présence de pressions sélectives extraordinaires.

Parce que les scientifiques n'ont pas pu expliquer ce triplement de la taille du cerveau humain dans un si court laps de temps de l'évolution, certains des premiers paléontologues primates et des théoriciens de l'évolution ont prédit et cherché des preuves par des squelettes de transition. Aujourd'hui, l'idée d'un "chaînon manquant" a été largement abandonnée. La bipédie, la vision binoculaire, le pouce opposable et le bras libre, tout ça a circulé comme l'ingrédient clé dans le mélange qui a causé la cristallisation d'hommes auto-conscients du chaudron des stratégies et des types d'hominidés compétiteurs. Pourtant, tout ce que nous savons vraiment, c'est que le changement de la taille du cerveau a été accompagné par des changements remarquables dans l'organisation sociale des hominidés. Ils sont devenus des utilisateurs d'outils, de feu, et de langage. Ils ont démarré le processus d'animaux supérieurs et y ont émergé il y a 100 000 années comme des individus conscients de soi.

Le vrai chaînon manquant

Mon argument est que des composés chimiques psychoactifs dans l'alimentation humaine des premiers hominidés qui causaient des mutations ont influencé directement la réorganisation rapide des capacités du cerveau à traiter des informations. Des alcaloïdes dans les plantes, en particulier les composés hallucinogènes comme la psilocybine, la diméthyltryptamine (DMT) et l'harmaline, pourraient être les éléments chimiques dans l'alimentation du proto-humain qui ont catalysé l'émergence de l'auto-conscience humaine. Les activités des hallucinogènes présents dans de nombreuses plantes communes ont amélioré notre capacité à traiter des informations, ou notre sensibilité à l'environnement et ils ont ainsi contribué à l'expansion soudaine de la taille du cerveau humain. À un stade ultérieur de ce processus, les hallucinogènes ont agi comme catalyseurs dans le développement de l'imagination en enflammant la création de stratagèmes et d'espoirs internes qui ont bien pu provoquer l'émergence du langage et de la religion.

Dans une recherche effectuée à la fin des années 1960, Roland Fischer a donné de petites quantités de psilocybine à des étudiants diplômés et il a ensuite mesuré leur capacité à détecter le moment où des lignes auparavant parallèles ont été déviées. Il a constaté que la performance sur cette tâche particulière a été effectivement améliorée avec de petites doses de psilocybine.

Quand j'ai discuté avec Fischer, il souriait après avoir expliqué ses conclusions, puis résumait : "Vous voyez, ce qui est prouvé ici de façon concluante est que dans certaines circonstances, on est effectivement mieux informés sur le monde réel quand on a pris une drogue que quand on est sobre." Sa remarque facétieuse m'a scotché, d'abord comme une anecdote académique, plus tard comme un effort de sa part pour communiquer quelque chose de profond. Quelles seraient les conséquences pour la théorie de l'évolution d'admettre que certaines habitudes chimiques donnent un avantage adaptatif et ainsi deviennent profondément ancrées dans le comportement et même le génome de certaines personnes ?

Trois grandes étapes pour la race humaine

En essayant de répondre à cette question, j'ai construit un scénario, certains peuvent l'appeler un fantasme ; c'est le monde vu à la manière avantageuse d'un esprit pour lequel les millénaires ne sont que des saisons, une vision dont les années de méditation sur ces questions m'ont fait cadeau. Imaginons un instant que nous sommes en dehors de l'essaim de gènes flambés qui est l'histoire biologique, et que nous pouvions voir les conséquences enlacées des changements dans l'alimentation et le climat, qui ont certainement dû avoir été trop lents pour s'être fait sentir par nos ancêtres. Le scénario qui se déroule implique les effets mutuellement connectés et renforcés de la

psilocybine prise à trois stade différents. Unique dans ses propriétés, je crois que la psilocybine est la seule substance qui pourrait donner ce scénario.

Au premier stade de faible utilisation, on peut observer l'effet que Fischer a noté : de petites quantités de psilocybine, consommées sans avoir conscience de sa psychoactivité, en la consommant “accidentellement” pendant la quête pour de nourriture, et peut-être plus tard la consommer sciemment, la psilocybine donne une augmentation notable de l'acuité visuelle, notamment de la détection des contours. Comme l'acuité visuelle est davantage pour les chasseurs-cueilleurs, la découverte de l'équivalent des “jumelles chimiques” ne pouvait pas manquer d'avoir un impact positif sur la chasse et la cueillette de ces individus qui ont dû profiter de cet avantage. Des groupes de partenariat contenant des individus avec une vision améliorée ont plus de succès pour nourrir leur progéniture. En conséquence de l'augmentation de la nourriture disponible, la progéniture au sein de ces groupes a une probabilité plus élevée d'atteindre l'âge de la reproduction. Dans une telle situation, une baisse des groupes qui n'utilisent pas la psilocybine serait une conséquence naturelle.

Parce que la psilocybine est un stimulant du système nerveux central, lorsqu'elle est prise à des doses légèrement plus grandes, elle a tendance à déclencher l'agitation et l'excitation sexuelle. Ainsi, à ce deuxième stade de l'utilisation, les champignons favorisent directement la reproduction humaine par l'augmentation de la fréquence de copulation. La tendance à réglementer et planifier l'activité sexuelle au sein du groupe, en le reliant à un cycle lunaire de la disponibilité des champignons, a peut-être joué un rôle important en tant que première étape vers le rituel et la religion. Certes, lors du troisième et plus haut stade de l'utilisation, les préoccupations religieuses seraient au premier plan de la conscience de la tribu, simplement à cause de la puissance et l'étrangeté de l'expérience elle-même. Ce troisième stade alors, est le niveau de l'extase chamanique de plein fouet. L'ivresse de la psilocybine est un ravissement dont la largeur et la profondeur sont le désespoir de la prose. Elle est tout à fait différente et non moins mystérieuse pour nous qu'elle ne l’était pour nos ancêtres grignoteurs des champignons. La faculté de l'extase chamanique de casser les limites prédispose les groupes tribaux qui utilisent des hallucinogènes à l’attachement communautaire et aux activités sexuelles de groupe, ce qui favorise un mélange de gènes, un taux de natalité plus élevé et un sens commun de la responsabilité pour la progéniture du groupe.

Quel que soit la dose à laquelle le champignon a été administré, il possède la propriété magique de donner des avantages adaptatifs à ses utilisateurs archaïques et à leur groupe. L'acuité visuelle augmentée, l'excitation sexuelle et l'accès à l'Autre transcendant conduit au succès dans la quête de nourriture et de l'endurance sexuelle, de l'abondance de la progéniture, et de l'accès aux domaines de la puissance surnaturelle. Tous ces avantages peuvent être facilement auto-régulés par la manipulation du dosage et la fréquence de l'ingestion. Le chapitre 4 détaillera les propriétés remarquables de la psilocybine à stimuler la capacité du cerveau à former le langage. Son pouvoir est si extraordinaire que la psilocybine peut être considérée comme le catalyseur du développement du langage humain.

La direction claire de Lamarck

Une objection à ces idées s'impose inévitablement et devrait être traitée. Ce scénario de l'émergence humaine peut sembler frapper de Lamarckisme, qui proclame que les caractéristiques acquises par un organisme au cours de sa vie peuvent être transmises à sa descendance. L'exemple classique est l'affirmation que les girafes ont un long cou parce qu'elles étirent leur cou pour atteindre les hautes branches. Cette simple idée est absolument anathème parmi les néodarwiniens, qui détiennent actuellement le summum dans la théorie évolutionniste. Leur position est que les mutations sont tout à fait aléatoires et que c'est seulement après que les mutations sont exprimées sous forme de traits d'organismes que la sélection naturelle élimine les organismes qui ne sont pas adaptés à survivre.

Leur objection peut être mise comme ceci : puisque les champignons peuvent améliorer la vue, le sexe et le langage lorsqu'ils sont consommés, comment ces améliorations entrent-elles dans le

génome humain et deviennent-elles naturellement humaines ? Les améliorations non génétiques du fonctionnement d'un organisme faites par des éléments extérieurs retardent les réservoirs génétiques correspondants de ces installations en les rendant superflus. En d'autres termes, si un métabolite nécessaire est disponible dans la nourriture, il n'y aura pas de pression pour développer un trait d'expression endogène du métabolite. L'utilisation de champignons créerait donc des personnes avec moins d'acuité visuelle, moins de connaissances du langage et de la conscience. La nature ne fournirait pas ces améliorations par l'évolution organique parce que l'investissement métabolique nécessaire pour les soutenir ne serait pas rentable par rapport à l'investissement métabolique minuscule nécessaire pour manger des champignons. Et pourtant, aujourd'hui, nous avons tous ces améliorations sans manger de champignons. Alors comment ces modifications créées par les champignons entrent-elles dans le génome ?

La réponse courte à cette objection, celle qui ne nécessite pas la défense des idées de Lamarck, est que la présence de la psilocybine dans le régime alimentaire des hominidés a changé les paramètres du processus de sélection naturelle en changeant les comportements sur lesquels cette sélection opérait. L'expérimentation de nombreux types d'aliments a été à l'origine d'une augmentation générale de nombreuses mutations aléatoires en changeant le processus de la sélection naturelle, tandis que l'augmentation de l'acuité visuelle, l'utilisation du langage et l'usage rituel de la psilocybine représentaient de nouveaux comportements. Un de ces nouveaux comportements, l'utilisation du langage, qui auparavant était seulement d'une importance marginale, était soudain très utile dans le contexte des nouvelles techniques de chasse et de récolte.

L'acquisition du langage a entrainé un vocabulaire élargi et une capacité de mémoire agrandie. Les individus utilisant la psilocybine ont créé des règles épigénétiques et des formes culturelles qui leur ont permis de survivre et de se reproduire mieux que d'autres individus. Finalement, les styles de comportement plus réussis, transmis épigénétiguement, se répandent dans les populations ainsi que les gènes qui les renforcent. De cette façon, la population a évolué génétiquement et culturellement.

En ce qui concerne l'acuité visuelle, le besoin généralisé de verres correcteurs chez les humains modernes est peut-être un héritage de la longue période d'amélioration “artificielle” de vision grâce à l'utilisation de la psilocybine. Après tout, l'atrophie des capacités olfactives des humains est considérée, par les chercheurs, comme le résultat d'une nécessité pour des omnivores affamés de tolérer les odeurs et les goûts forts, peut-être même des charognes. Les compromis de ce genre sont fréquents dans l'évolution. La suppression de l'acuité pour les saveurs et les odeurs permettrait l'intégration d'aliments dans le régime alimentaire qui serait autrement considéré comme “trop fort”. Ou cela peut signifier quelque chose de plus profond sur notre relation évolutive avec l'alimentation. Mon frère Dennis a écrit :

> L'atrophie du système olfactif humain peut effectivement représenter un changement fonctionnel d'un ensemble de chimiorécepteurs primitif, dirigé de l'extérieur vers une fonction de régulation intériorisée. Cette fonction peut être liée à la commande du système de phéromone humaine, qui est en grande partie sous le contrôle de la glande pinéale, qui sert à un niveau inconscient d'intermédiaire, une foule d'interactions psychosexuelles et psychosociales entre les individus. La glande pinéale tend, entre autres, à supprimer le développement des gonades et le début de la puberté et ce mécanisme pourrait jouer un rôle dans la persistance des caractéristiques néonatales dans l'espèce humaine. Le retard de la maturité qui entraine une enfance et une adolescence prolongée jouent un rôle essentiel dans le développement neurologique et psychologique de l'individu, car ils fournissent les conditions qui permettent le développement postnatal du cerveau pendant les premières années de l'enfance qui sont formatrices pour la vie. Les stimuli symboliques, cognitifs et linguistiques que le cerveau subit au cours de cette période sont essentiels pour son développement et ils sont la raison qui fait de nous des êtres conscients, utilisant des symboles et le langage.

Les amines et les alcaloïdes neuroactifs dans le régime alimentaire des premiers primates ont peut-être joué un rôle dans l'activation biochimique de la glande pinéale et les adaptations qui en résultent.

Goût acquis

Les êtres humains sont à la fois attirés et repoussés par des substances dont le goût longe les bords de l'acceptabilité. Les aliments qui sont très épicés, amers ou aromatiques provoquent de vives réactions chez nous. Nous disons d'une telle nourriture que l'on doit “acquérir un goût” pour elle. Cela est vrai pour des aliments tels que le fromage ou les oeufs marinés, mais c'est aussi et encore plus vrai pour la drogue. Se rappeler sa première cigarette ou son premier coup de bourbon signifie de se rappeler un organisme rejetant violemment l'acquisition d'un goût particulier. La répétition de l'exposition semble être la clé pour l'acquisition d'un goût, ce qui suggère que le processus est complexe et implique à la fois l'adaptation comportementale et biochimique.

Ce dont nous parlons commence à sonner étrangement comme le processus de la toxicomanie. Quelque chose d'étrange à l'organisme est introduit à plusieurs reprises par décision consciente. Le corps s'adapte à la nouvelle substance chimique et puis fait plus que s'adapter : il accepte le nouveau régime chimique comme juste et bon et dégage des signaux d'alerte si le régime est menacé. Ces signaux peuvent être à la fois psychologiques et physiologiques et se feront sentir dès que le nouvel environnement chimique dans le corps est en péril pour une raison quelconque, y compris une décision consciente de cesser d'utiliser le produit chimique en question.

Parmi le grand nombre de produits chimiques qui constituent l'entrepôt moléculaire de la nature, nous avons discuté un petit nombre de composés qui interagissent avec les sens et le traitement neurologique de données sensorielles. Ces composés comprennent la totalité des amines, des alcaloïdes, des phéromones et des hallucinogènes psychoactifs. En effet, tous les composés qui peuvent interagir avec l'un des sens allants du goût, de l'odeur, de la vision et de l'audition et des combinaisons de tout cela. L'acquisition d'un goût pour ces composés, l'acquisition d'une habitude comportementale et physiologique renforcée est ce qui définit le syndrome de dépendance chimique.

Ces composés ont la capacité remarquable de nous rappeler à la fois notre fragilité et notre capacité pour le magnifique. Les drogues, comme la réalité, semblent destinées à déconcerter ceux qui cherchent des limites claires et une division facile du monde en noir et blanc. La manière dont nous gérons le défi de définir notre future relation avec ces composés et notre capacité à juger les risques et les opportunités de leur utilisation pourraient avoir le dernier mot en ce qui concerne notre potentiel d’évoluer et de survivre en tant qu'espèce consciente.

3. En quête de l’arbre de la connaissance originelle

Il quitta le scintillement confus du feu du groupe et fit quelques pas pour pisser. Le son de sa propre voix était devenu faible. *Nee nee nee nee neeeh*. Elle, qui nous nourrit semblait inhabituellement puissante pendant cette nuit de récolte sous la lune. Enchanté par le paysage, transformé par l'ivresse et le clair de lune, il s'éloigna plus loin des bruits de la scène familiale.

Le *hekuli* était proche, il pouvait le sentir. À cette pensée, les poils à l'arrière de son cou se levaient. Il y avait un bruit comme le tremblement de graines dans une gourde. Puis il vit le *hekuli* ; il ressemblait à une fleur irisée, une bouche ou un sphincter suspendu dans l'espace. Et il y en avait d'autres derrière lui, tournant lentement dans l'obscurité, certains d'une manière ou d'une autre. Ils l’approchaient comme une école de méduses curieuses. Il y eut une douce explosion liquide quand le plus proche de lui l’atteignit et passa par son corps. À ce moment, l'intérieur de sa tête fut comblé par la lumière du lever du soleil rose et il était imprégné de la présence de la chose. Des impressions se succédaient trop rapidement pour qu'il puisse comprendre. Le temps disparaissait, des superfluides d'agate congelés semblaient se précipiter à travers d'énormes déversoirs. Il avait la sensation de se jeter joyeusement dans la mort, une sorte de paroxysme orgasmique sauvage d'affirmation de soi. Une bulle précédemment inarticulée d'intention émotive venait à ses lèvres. Des larmes coulaient sur ses joues. Il avait dit les mots avant. Mais il ne les avait jamais dits et compris de cette façon avant. *Ta vodos ! Ta vodos !* Je suis ! Je suis !

Hallucinogènes comme vrai chaînon manquant

La notion que nous étudions dans ce livre est qu'une famille particulière de composés chimiques actifs, les hallucinogènes indoliques ont joué un rôle décisif dans l'émergence de notre humanité essentielle, de la caractéristique humaine de l'auto-conscience. Il est important, par conséquent, de savoir ce que ces composés sont et le rôle qu'ils jouent dans la nature. La caractéristique de ces hallucinogènes est structurelle : tous ont un groupe pyrrole avec cinq côtés en association avec l'anneau benzénique mieux connu. Ces anneaux moléculaires rendent les indoles chimiquement très réactifs et ce sont donc des molécules idéales pour l'activité métabolique dans le monde de haute énergie de la vie organique.

Les hallucinogènes peuvent être psychoactifs et/ou physiologiquement actifs et peuvent cibler de nombreux systèmes dans le corps. Certains indoles sont endogènes pour le corps humain, la sérotonine est un bon exemple. La plupart sont exogènes et se trouvent dans les plantes que nous pouvons manger. Certains se comportent comme des hormones et régulent la croissance ou le taux de maturité sexuelle. D’autres influencent l'humeur et l'état de vigilance.

Les familles indole de composés qui sont des hallucinogènes visionnaires forts et qui se trouvent également dans les plantes sont les suivantes :

1. *Les composés de type LSD*. Trouvés dans trois types de gloire du matin et l'ergot de seigle, les hallucinogènes du LSD sont rares dans la nature. Ce sont les plus connus des hallucinogènes, sans doute dû au fait que des millions de doses de LSD ont été fabriqués et vendus au cours des années 1960. Le LSD est un psychédélique, mais de fortes doses sont

nécessaires pour obtenir le *paradis artificiel* hallucinogène d'hallucinations vives et transcendantes, comme produite par la DMT et la psilocybine à des doses assez traditionnelles. Néanmoins, de nombreux chercheurs ont souligné l'importance des effets non hallucinogènes du LSD et d'autres drogues psychédéliques. Ces autres effets incluent un sens de l'expansion de l'esprit et une augmentation de la vitesse de la pensée ; la capacité à comprendre des questions complexes du comportement, des modèles de la vie et des réseaux qui concernent la genèse des décisions.

Le LSD continu à être fabriqué et vendu en plus grandes quantités que tout autre hallucinogène. Il est connu pour son pouvoir à aider la psychothérapie et le traitement de l'alcoolisme chronique : "Partout où il a été essayé dans le monde, il a été prouvé qu'il est un traitement intéressant pour une maladie très ancienne. Aucun autre médicament n'a été jusqu'ici en mesure d'être à la hauteur de son enregistrement dans le sauvetage des vies tourmentées par l'alcool, directement, comme un traitement, ou indirectement, comme un moyen de donner de précieux renseignements." Pourtant, son potentiel ne pourrait peut-être pas être reconnu à la suite de l'hystérie des médias.

2. *Les hallucinogènes tryptamine, surtout la DMT, la psilocine et la psilocybine.* Les hallucinogènes tryptamine se trouvent dans l'ensemble des familles de plantes supérieures, par exemple dans les légumineuses, et la psilocine et la psilocybine se trouvent dans les champignons. La DMT se produit également de manière endogène dans le cerveau humain. Pour cette raison, peut-être que la DMT ne doit pas être considérée comme une drogue du tout, mais l'intoxication due à la DMT est la plus profonde et est visuellement la plus spectaculaire des hallucinogènes visionnaires, remarquable par sa brièveté, son intensité et sa non-toxicité.
3. *Les bêta-carbolines*. Les bêta-carbolines, comme l'harmine et l'harmaline, peuvent être hallucinogènes à un niveau presque toxique. Ils sont importants pour le chamanisme visionnaire, car ils peuvent inhiber les systèmes enzymatiques dans le corps qui, autrement, détruiraient les hallucinogènes du type DMT. Donc les bêta-carbolines peuvent être utilisées en conjonction avec la DMT pour prolonger et intensifier les hallucinations visuelles. Cette combinaison est la base du breuvage hallucinogène, *l'ayahuasca* ou le *yagé*, en usage dans l'Amazonie et en Amérique du Sud. Les bêta-carbolines sont légales et elles étaient pratiquement inconnues du grand public jusqu'à très récemment.
4. *La famille des substances de l'ibogaïne.* Ces substances sont présentes dans deux genres d'arbres africains et sud-américains connexes, *Tabernanthe* et *Tabernamontana*. *Tabernanthe iboga* est un petit buisson à fleurs jaunes qui a une histoire d'utilisation comme un hallucinogène en Afrique tropicale de l'ouest. Ses composés actifs ont une relation structurelle avec les bêta-carbolines. L'ibogaïne est plus connue comme un aphrodisiaque puissant que comme un hallucinogène. Néanmoins, en doses suffisantes, elle est capable d'induire une expérience visionnaire et émotionnelle puissante.

Ces quelques paragraphes numérotés ci-dessus contiennent peut-être les informations les plus importantes et passionnantes, que les êtres humains ont rassemblés depuis leur naissance, longtemps oubliée de la science en ce qui concerne le monde naturel. Le fait de savoir que certaines plantes et certains composés peuvent déverrouiller les portes oubliées du monde de l'expérience immédiate qui confond notre science, et en effet nous confond, est plus précieux que les nouvelles de l'antineutrino et apporte beaucoup plus d'espoir pour l'humanité que la détection de nouveaux quasars. Correctement comprise et appliquée, cette information peut devenir une boussole qui nous ramène au monde du jardin perdu de nos origines.

À la recherche de l’Arbre de la Connaissance

En essayant de comprendre quels hallucinogènes indoliques et quelles plantes ont été causalement impliqués dans l'émergence de la conscience, plusieurs points importants doivent être gardés à l'esprit :

La plante que nous recherchons doit être africaine, puisque la preuve que le type humain a émergé en Afrique est accablante. Plus précisément, la plante africaine doit être originaire des prairies, puisque c’est là que nos ancêtres, nouvellement omnivores, ont appris à s'adapter, à coordonner leur bipédie et à affiner les méthodes existantes de transmission.

La plante ne doit pas nécessiter une préparation ; elle doit être active dans son état naturel. Supposer le contraire ne serait pas logique – les mélanges, les ajouts, les extraits et les concentrations, tout cela appartient aux stades ultérieurs de la culture, quand la conscience humaine et l'utilisation du langage sont déjà bien établies.

La plante doit être disponible en permanence, facilement repérable et abondante pour une population nomade. La plante doit conférer des avantages immédiats et tangibles sur les individus qui la mangent. Seulement de cette manière, la plante s'établirait et se maintiendrait comme une partie de l'alimentation des hominidés.

Ces exigences réduisent considérablement le nombre de prétendants. L'Afrique a une pénurie de plantes hallucinogènes. Le contraste entre cette rareté et la surabondance de ces plantes dans la zone tropicale du Nouveau Monde, n’a jamais été expliqué de façon satisfaisante. Est-ce une simple coïncidence si plus un environnement a été exposé aux êtres humains et que moins nombreux sont les hallucinogènes indigènes et le nombre d'espèces de plantes qui s’y produisent naturellement ? Aujourd'hui, l'Afrique ne contient presque pas de plantes indigènes qui sont vraiment de bons candidats pour la catalyse de la conscience chez les hominidés en évolution.

Les prairies ont beaucoup moins d'espèces végétales que les forêts. En raison de cette rareté, il est fort probable qu'un hominidé serait tenté de tester toutes les plantes des prairies pour son potentiel alimentaire. L’éminent géographe Carl Saur a estimé qu'il n'y a pas de telle chose comme une prairie naturelle. Il a suggéré que toutes les prairies étaient des artefacts humains, résultant de l'effet cumulatif de la combustion saisonnière. Il a fondé cet argument sur le fait que toutes les espèces des prairies peuvent être trouvées dans le sous-étage de la forêt sur les bords des prairies tandis qu'un pourcentage très élevé d’espèces forestières est absent des prairies. Saur a conclu que les prairies sont si récentes qu'elles doivent être considérées comme concomitantes avec l'augmentation des populations humaines utilisant le feu.

L'éradication des candidats

Aujourd'hui, seulement la religion Bwiti chez les Fangs du Gabon et du Zaïre peut être appelée un vrai culte africain de plante hallucinogène. En théorie, la plante qui est utilisée, le *Tabernanthe iboga*, aurait pu avoir une certaine influence sur les hommes préhistoriques. Cependant, il n'y a absolument aucune preuve de son utilisation avant le début du XIXe siècle. Il n’était, par exemple, à aucun moment mentionné par les Portugais, qui avaient une longue histoire de commerce et d'exploration en Afrique de l'Ouest. Cette absence de preuve est difficile à expliquer si l'on croit que l'utilisation de la plante est très ancienne.

Analysé sociologiquement, le Bwiti est une force non seulement pour la cohésion du groupe, mais aussi pour renforcer le mariage. Historiquement, le divorce est une source chronique d'anxiété de groupe chez les Fangs. Cela est dû au fait que le divorce est facilement obtenu, mais, une fois accordé, doit être suivi de négociations compliquées, longues et potentiellement coûteuses pour la famille du partenaire divorcé en ce qui concerne le remboursement d'une partie de la dot. Peut-être que l'iboga, étant un hallucinogène, active une phéromone qui renforce la liaison entre les partenaires. Sa réputation d'être un aphrodisiaque pourrait bien être en partie liée à son pouvoir de maintenir la relation entre les partenaires.

La plante elle-même est un arbuste de taille moyenne, pas un indigène des prairies, mais de la forêt tropicale. On le trouve rarement en dehors des cultures.

À la suite de contacts européens avec l'Afrique tropicale, l'iboga est devenu le premier indole à entrer en vogue en Europe. Des toniques basés sur l'extrait de la plante sont devenus extrêmement populaires en France et en Belgique après que l'iboga a été lancé au public lors de l'Exposition de 1867 à Paris. Cet extrait brut a été vendu en Europe sous le nom de Lambaréné, un remède pour tout, de la neurasthénie à la syphilis et par-dessus tout, comme un aphrodisiaque.

Seulement jusqu'en 1901 l'alcaloïde a été isolé. La première vague de recherche qui a suivi semblait prometteuse. Un remède pour l'impuissance masculine a été attendu avec impatience. Pourtant, l'ibogaïne, une fois chimiquement caractérisée, a été vite oubliée. Bien qu'aucune preuve n'ait été fournie comme quoi il était dangereux ou qu'il créerait une dépendance, le composé a été mis sur la liste I, la catégorie la plus restrictive et contrôlée aux États-Unis, ce qui rend de plus amples recherches hautement improbables. L'ibogaïne reste à ce jour presque ignorée pour ses effets sur les êtres humains.

Ce que nous savons du culte de l'iboga, nous l'avons appris grâce aux observations des anthropologues sur le terrain. Les raclures de racine de la plante sont prises en quantités assez prodigieuses. Chez les Fangs on croit qu'ils ont acquis ce rituel lors d'une migration de plusieurs siècles, pendant laquelle ils étaient pendant un certain temps à proximité des Pygmées qui leur ont enseigné la puissance spirituelle du culte Bwiti. L'écorce de racine de la plante *Tabernanthe iboga* contient la partie psychoactive. Selon les Fangs, de grandes quantités de cette matière de racine doivent être consommées pour “ouvrir la tête de quelqu'un.” Des quantités plus petites sont alors efficaces pour le reste de la vie d'une personne.

Alors que le culte de l'iboga est très intéressant, je ne pense pas que l'iboga a été le catalyseur de la conscience dans l'évolution des êtres humains. Comme déjà mentionné, il n'a pas été démontré qu’il a eu une longue histoire d'utilisation et elle n'est pas une plante de prairie. En outre, à petites doses, il diminue la vision ordinaire en facilitant les images différées, les auréoles et les “traînées” visuelles.

Aucune plante contenant des composés de type LSD n’est connue pour avoir été utilisée en Afrique. D'ailleurs, il n'y a pas d'exemple frappant de plantes qui sont riches de ces composés.
Le *Peganum harmala*, la Rue de Syrie géante est riche en harmine, une bêta-carboline, et elle pousse aujourd'hui à l‘état sauvage à travers les parties arides de l’Afrique du Nord. Il n'y a pourtant aucune trace de son utilisation en Afrique comme un hallucinogène et en tout cas elle doit être concentrée et/ou combinée avec de la DMT pour activer son potentiel visionnaire.

La plante primitive

Il nous reste alors, par un processus d'élimination, les hallucinogènes du type de la tryptamine, de la psilocybine, de la psilocine et de la DMT. Dans un environnement de prairies, ces composés sont susceptibles de se produire soit dans un champignon qui aime le fumier (coprophile) contenant de la psilocybine ou dans une herbe contenant de la DMT. Mais à moins que la DMT ait été extraite et concentrée, quelque chose au-delà de la portée technique des premiers êtres humains, ces herbes ne pourraient jamais fournir des quantités suffisantes de DMT pour être un hallucinogène efficace. Par un processus d'élimination, nous sommes amenés à soupçonner qu'un champignon pourrait avoir été impliqué.

Quand nos lointains ancêtres ont quitté les arbres et se sont propagés dans les prairies, ils ont rencontré de plus en plus de bêtes herbivores. Ces bêtes sont devenues une source importante de nourriture potentielle. Nos ancêtres ont également rencontré le fumier de bovins sauvages et les champignons qui y poussent.

Plusieurs de ces champignons de prairies contiennent de la psilocybine : l'espèce *Panaeolus* et *Stropharia cubensis*, également appelés *Psilocybe cubensis* (voir Image 1). Ce dernier est le “champignon magique”, maintenant familier et cultivé par des amateurs dans le monde entier.

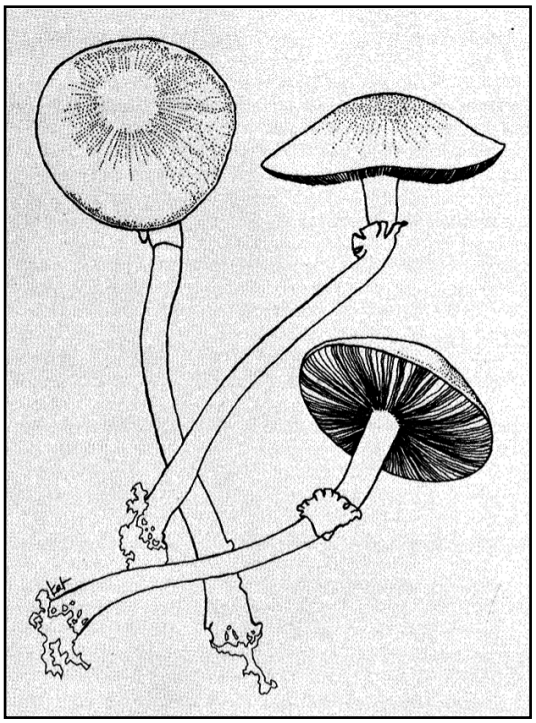

IMAGE 1. *Stropharia Cubensis.* Aussi appellé *Psilocybe cubensis.* Dessin taxonomique de Kat Harrison-McKenna. De OT Oss et ON Oeric, *Psilocybin: The Magic Mushroom Grower's Guide* (Berkeley : Lux natura Press, 1986), p. 12.

Parmi ces espèces de champignons, seulement le *Stropharia cubensis* contient de la psilocybine dans des quantités concentrées et ne contient pas de composés qui causent des nausées. Il est le seul pandémique et pousse dans les régions tropicales, du moins là où le bétail de zébu (Bos indicus) se trouve. Cela soulève un certain nombre de questions.

Est-ce que le *Stropharia cubensis* pousse exclusivement dans le fumier de zébu ou peut-il se produire dans le fumier d'autres bovins ? Comment a-t-il atteint ses différents habitats ? Le premier spécimen de *Psilocybe cubensis* a été recueilli par le botaniste américain Earle à Cuba en 1906, mais la théorie botanique actuelle place le point d'origine de l'espèce en Asie du Sud-Est. Lors d'une fouille archéologique en Thaïlande, à un site appelé Non Nak Tha, qui a été datée de 15 000 av. J.-C., les os de z[illegible]s ont été trouvés dans des sépultures humaines. Aujourd'hui, le *Stropharia cubensis* est commun dans la région Non Nak Tha. Ce site laisse penser que l'utilisation de champignons était un trait humain qui a toujours émergé là où les populations humaines et le bétail cohabitaient.

De nombreuses preuves appuient l'idée que le *Stropharia cubensis* est la plante primitive, notre nombril à l'esprit féminin de la planète, qui, lors de son culte, le culte paléolithique de la “grande déesse à cornes”, était intacte et qui nous a transmis ces connaissances que nous pouvions vivre dans un équilibre dynamique avec la nature, avec les autres et avec nous-mêmes. L'utilisation des champignons hallucinogènes a évolué comme une sorte d'habitude naturelle, avec des conséquences comportementales et évolutionnistes. Cette relation entre les êtres humains et les champignons devrait avoir inclus le bétail également, les créateurs de la seule source des champignons.

La relation n'est probablement pas plus vieille qu'un million d'années parce que l'ère des chasseurs nomades humains date de cette époque. Les 100 000 dernières années sont probablement une quantité plus que généreuse de temps pour permettre l'évolution du pastoralisme de ses premières faibles lueurs. Puisque l'ensemble de la relation ne va pas au-delà d'un million d'années, nous ne parlons pas d'une symbiose biologique qui pourrait prendre plusieurs millions d'années à évoluer. Au contraire, nous parlons d'une coutume profondément enracinée, une habitude naturelle extrêmement puissante.

L'interaction humaine avec le champignon *Stropharia cubensis* n'a pas été une relation statique, mais plutôt une dynamique à travers laquelle nous avons été catapultés à des niveaux de conscience individuelle et culturelle de plus en plus élevés. Je crois que la consommation de champignons hallucinogènes dans les prairies de l'Afrique nous a donné le modèle de toutes les religions à suivre.

Et quand, après de longs siècles de lent oubli, de migration et de changement climatique, la connaissance du mystère a finalement été perdue, nous avons échangé, dans notre partenariat angoissé pour la domination, l'harmonie avec la nature contre le viol de la nature et nous avons échangé la poésie contre la sophistique de la science. En bref, nous avons vendu notre héritage en tant que partenaires dans le drame de l'esprit vivant de la planète pour les tessons de pot cassé de l'histoire, de la guerre, de la névrose et – si nous ne nous réveillons pas rapidement – de la catastrophe planétaire.

Qu'est ce que c'est les hallucinogènes des plantes ?

À la lumière de leur importance suggérée pour l'évolution humaine, il est normal de se demander ce qu'est la fonction originale des mutagènes et des autres sous-produits secondaires des plantes dans lesquelles ils se produisent. Ceci est un mystère botanique qui reste controversé aujourd'hui, même parmi les biologistes de l'évolution. Il a été suggéré que des composés toxiques et bioactifs sont produits dans les plantes afin de les rendre désagréables et par conséquent indésirables en tant que nourriture. Il a également été suggéré, à l'inverse, que ces composés ont été conçus pour attirer les insectes et les oiseaux qui fécondent ou distribuent les graines.

Une explication plus probable sur la présence de composés secondaires est basée sur la reconnaissance du fait qu'ils ne sont pas, en fait, secondaires ou périphérique. La preuve en est que les alcaloïdes, généralement considérés comme secondaire, sont formés en plus grandes quantités dans les tissus qui sont les plus actifs dans le métabolisme général. Les alcaloïdes, y compris tous les hallucinogènes en question ici, ne sont pas des produits finis inertes dans les plantes où ils se trouvent, mais ils sont dans un état dynamique, fluctuant dans leur concentration et dans leur taux de décroissance métabolique. Le rôle de ces alcaloïdes dans la chimie du métabolisme précise qu'ils sont essentiels pour la vie et pour la stratégie de survie de l'organisme, mais ils agissent d'une manière que nous ne comprenons pas encore.

Il est possible que certains de ces composés puissent être des *exophéromones*. Les exophéromones sont des messagers chimiques qui n'agissent pas parmi les membres d'une même espèce, mais à la place, agissent à travers les lignes d'espèces, de telle sorte qu'une espèce influence une autre. Certains exophéromones agissent de manière à permettre à un petit groupe de personnes d'affecter une communauté ou un biome entier.

La notion de la nature comme un tout organique et planétaire qui assure la médiation et contrôle son propre développement grâce à la libération de messagers chimiques peut sembler quelque peu radicale. Notre patrimoine du XIXe siècle est une nature tout "bec et ongles", où un ordre naturel impitoyable et aveugle favorise la survie de ceux qui sont capables d'assurer leur propre existence au détriment des concurrents. Les concurrents, dans cette théorie, signifient tout le reste de la nature. Pourtant, la plupart des biologistes évolutionnistes ont longtemps considéré ce point de vue darwinien classique incomplet. Il est maintenant généralement entendu que la nature, loin d'être une guerre sans fin entre les espèces, est une danse sans fin de diplomatie. Et la diplomatie est largement une question de langue.

La nature semble maximiser la coopération et la coordination mutuelle des objectifs. Être indispensable pour les organismes avec lesquels on partage un environnement, c'est la stratégie qui assure la reproduction réussie et la survie pérennisée. C'est une stratégie dans laquelle la communication et la sensibilité pour traiter les signaux sont primordiales. Ce sont des compétences linguistiques.

L'idée que la nature peut être un organisme dont les composants interconnectés agissent et communiquent entre eux grâce à la libération de signaux chimiques dans l'environnement ne fait que commencer à être étudié avec soin. La nature, cependant, tend à agir avec une certaine économie ; une fois mise au point, une réponse évolutive donnée à un problème sera appliquée encore et encore dans les situations où il est approprié.

L’Autre transcendant

Si les hallucinogènes fonctionnent comme des messagers chimiques entre les espèces, alors la dynamique de la relation étroite entre les primates et les plantes hallucinogènes est celle du transfert de l'information d'une espèce à l'autre. Là où les plantes hallucinogènes n'existent pas, ces transferts d'informations ont lieu avec une grande lenteur, mais en présence d'hallucinogènes une culture est rapidement amenée à de plus en plus d'informations nouvelles, d'entrées sensorielles et de comportements et donc est catapulté aux états de plus en plus élevés de l'autoconscience. J'appelle cela la rencontre avec “l'Autre transcendant”, mais cela ne représente qu'une étiquette et pas une explication.

D'un certain point de vue, l'Autre transcendant est la nature, quand elle est correctement aperçue, vivante et intelligente. D'un autre point de vue, il est l'union impressionnante inconnue de tous les sens avec la mémoire du passé et l'anticipation de l'avenir. L'Autre transcendant est ce que l'on rencontre avec les hallucinogènes puissants. Il est le creuset du mystère de notre être, à la fois en tant qu'espèce et en tant qu'individus. L'Autre transcendant est la nature sans son masque rassurant joyeux d'espace ordinaire, de temps et de causalité.

Bien sûr, imaginer ces états supérieurs de l'autoconscience n'est pas facile. Car, lorsque nous cherchons à le faire, nous agissons comme si nous nous attendons au langage à englober en quelque sorte ce qui est, à l'heure actuelle, au-delà de la langue. La psilocybine, l'hallucinogène unique des champignons, est un outil efficace dans cette situation. L'effet synergique principal de la psilocybine semble en fin de compte être dans le domaine du langage. Elle excite la vocalisation ; elle facilite l'articulation ; elle transmute le langage dans quelque chose qui est visiblement contemplé. Elle aurait pu avoir un impact sur l'apparition soudaine de la conscience et de l'utilisation du langage des premiers humains. Nous aurions pu littéralement nous manger vers des états de conscience élevés. Dans ce contexte, il est important de noter que les mutagènes les plus puissants dans le milieu naturel se produisent dans la moisissure et dans les champignons. Les champignons et les céréales infectées par la moisissure peuvent avoir eu une influence majeure sur les espèces animales, y compris les primates qui ont évolué dans les prairies.

4. Plantes et primates : cartes postales de l’âge de pierre drogué

Ifi avait plus d'étés que tous les doigts de ses deux mains. Il était maintenant près de l'âge où il rejoindrait les chasseurs à leur feu. Ce fut une grande étape, ce court trajet des enfants au feu des chasseurs près de la cabane des chansons des vrais hommes. Il avait fait un long voyage non dans l'espace, mais dans le temps. Pendant de nombreuses années, il avait été mené vers ce jour – les heures de pratique de coups de lance avec les bâtons durcis au feu qui ont servi aux garçons comme armes simulés, les instructions sans fin de Doknu, à la localisation, à la lecture des signes du temps en restant conscient des vents. Et l'enseignement de la magie de la chasse. Le garçon réprima le désir de toucher le porte-bonheur que sa mère avait préparé pour lui et qui était maintenant accroché à son cou. Il ne bougeait pas. Son esprit semblait retiré de la scène, comme s’il la voyait d'en haut et d'un peu plus loin. Il était resté ainsi pendant plus de douze heures. Immobile, mais très vigilant. “Cela vous donnera le don du silence. Et le pouvoir !” Il se souvenait du goût de savon de l'écorce de racine râpée quand il s'est forcé à l'avaler sous le regard attentif de son professeur Doknu. “Avec cela, tu deviens invisible, petit frère,” avait-il dit, ajoutant d'une voix calme, “tue proprement. En faisant ainsi, tu honores tes ancêtres.” Ifi pouvait sentir que le moment de la vérité était proche de lui. Sous l'influence de la Togna, la plante du pouvoir de rester assis sans bouger, il avait été amené à cet endroit solitaire et dit d'attendre près de la carcasse fraîche d'un zèbre. Doknu, son père, et ses oncles lui avaient tous souhaité du bon courage en riant, en faisant des promesses et en utilisant des mots nouveaux et inconnus pour décrire la façon dont les femmes du village le recevraient s’il réussissait. Ces mots l’avaient excité pendant un temps, mais après il s'était installé dans son attente. Le Togna faisait de cela une chose merveilleusement facile à réaliser pour le garçon. Son corps semblait résistant à la fatigue et son esprit dérivait, ravi des scènes nageant dans sa tête d'histoires et d'expériences racontées autour du feu. Soudain et sans avertissement, l'esprit de Ifi s’ouvrait en vigilance totale : Quelque chose sonnait à proximité. C’était à nouveau là ! Du lavoir de cailloux-parsemés au-delà des tamariniers à côté desquels il attendait venait un bruit sec.

Chuff. Chuff.

Ifi ne ressentit ni peur ni crainte pour ce qu'il allait voir. Il anticipait, ses muscles tiraient de la force de l'air chatoyant. Il ne bougeait pas. La lionne était énorme et prudente avec la furtivité de tous les animaux dans le pays des grands chasseurs. En pensant qu'il était qu'un rocher ou un arbre, Ifi regardait. La lionne n'était pas plus loin que deux fois la longueur de son corps. Baissant la garde, elle avançait pour renifler la hanche ensanglantée du zèbre. À ce moment, d'un centre de focus qui était d'une profondeur de centaines de générations, Ifi frappait – net, légèrement sur un côté de la colonne vertébrale et derrière l'omoplate. Le cri mêlé de douleur et de rage était assourdissant. La force du coup de l'homme-garçon était si grande que pendant un instant la lionne était clouée au sol, assez longtemps pour que le garçon puisse sauter loin des griffes de l'animal mourant. Les ventres du clan d'Ifi seraient remplis ce soir-là, et le cercle du chasseur admettrait un nouveau membre dans ses rangs bruyants et privilégiés.

. . .

Cet exemple met en évidence la manière dont une plante bénéfique, un puissant stimulant dans ce cas, peut, une fois découvert, être inclus dans le régime alimentaire et ainsi accorder un avantage adaptatif. Une plante peut conférer de la force et de la vigilance et ainsi assurer le succès de la chasse et des produits alimentaires stables. La personne ou le groupe est ainsi beaucoup moins menacé par certains facteurs environnementaux qui peuvent avoir eu précédemment limité l'espérance de vie des individus et ensuite la croissance de la population dans son ensemble. Moins facile à comprendre est la façon dont les plantes hallucinogènes auraient pu donner des avantages adaptatifs similaires, mais encore différents. Ces composés ne fonctionnent pas, par exemple, en tant que catalyseur du système immunitaire vers des états d'activité plus élevés, même si cela peut être un effet secondaire. Ils catalysent plutôt la conscience, cette capacité étrange d'autoconscience qui a atteint son expression la plus évidente chez les êtres humains. Ils ne sont pas, cependant, la *cause de* la conscience, qui est une fonction généralisée présente dans une certaine mesure dans toutes les formes de vie. La catalyse est une accélération des processus qui sont déjà présents.

On ne peut guère douter que la conscience, comme la capacité à résister à la maladie, confère un immense avantage adaptatif sur toute personne qui la possède. Dans la recherche d'un représentant causal capable d'augmenter l'activité cognitive et ainsi capable de jouer un rôle dans l'émergence des hominidés, les chercheurs auraient déjà pu soupçonner les plantes hallucinogènes il y a longtemps, s'il n'y avait pas notre évitement fort et presque compulsif à l'idée que notre position élevée dans la hiérarchie de la nature pourrait être quelque peu liée à la puissance de plantes ou de forces naturelles de toutes sortes. Comme le XIXe siècle était obligé de parvenir à un accord stipulant que les humains sont une descendance des singes, nous devons maintenant approuver le fait que ces singes ont été des singes drogués. Être drogué semble avoir été notre caractéristique unique.

L'unicité humaine

Chercher à comprendre les êtres humains est chercher à comprendre leur unicité. La division radicale entre l'homme et le reste de la nature est si frappante, que pour les penseurs préscientifiques c'était une preuve suffisante que nous étions la partie divinement favorisée de la création – quelque peu différente et plus près de Dieu. Après tout, les êtres humains parlent, fantasment, rirent, tombent amoureux et sont capables de grands actes de sacrifice ou de cruauté ; les êtres humains créent de grandes œuvres d'art et proposent des modèles théoriques et mathématiques des phénomènes. Et les êtres humains se distinguent par le nombre considérable de types de substances qu'ils utilisent et ils développent une dépendance à l'environnement.

La connaissance humaine

Toutes les caractéristiques uniques et les préoccupations des êtres humains peuvent se résumer sous la rubrique des activités cognitives : la danse, la philosophie, la peinture, la poésie, le sport, la méditation, les fantasmes érotiques, la politique et l'extase de l'auto-intoxication. Nous sommes vraiment l'*Homo sapiens*, l'animal pensant ; nos actes sont tous le produit de la dimension qui nous est unique, la dimension de l'activité cognitive. De la pensée et de l'émotion, de la mémoire et de l'anticipation. Du Psyché.

En observant les gens du Haut-Amazone utilisant l'*ayahuasca*, il est devenu très clair pour moi que le chamanisme est souvent une prise de décision de groupe intuitivement collective. Les chamanes décident quand le groupe doit se déplacer, chasser ou faire la guerre. La cognition humaine est une réponse adaptative qui est profondément souple dans la façon dont elle nous permet de gérer, ce qui est chez les autres espèces des comportements génétiquement programmés. Seulement, nous vivons dans un environnement qui est conditionné, non seulement par les contraintes biologiques et physiques de toutes les espèces qui font l'objet, mais aussi par des

symboles et du langage. Notre environnement humain est conditionné par la signification. Et la signification réside dans l'esprit collectif du groupe.
Les symboles et la langue nous permettent d'agir dans une dimension qui est “surnaturelle” – en dehors des activités ordinaires d'autres formes de vie organique. Nous pouvons réaliser nos hypothèses culturelles, modifier et façonner le monde naturel dans la poursuite de nos idéologies et selon le modèle interne du monde que nos symboles nous ont donnés le pouvoir de créer. Nous le faisons à travers une élaboration de plus en plus efficace et donc à l'aide d'artefacts et de technologies de plus en plus destructifs, lesquels nous nous sentons obligés d'utiliser.

Les symboles nous permettent de stocker des informations en dehors du cerveau. Cela crée pour nous une relation avec le passé très différente de celle de nos animaux de compagnie. Enfin, il faut ajouter à toute analyse de l'image humaine la notion de la modification auto-gérée de l'activité. Nous sommes en mesure de modifier nos comportements fondés sur une analyse symbolique des événements passés, en d'autres termes, à travers l'histoire. Grâce à notre capacité à stocker et à récupérer des informations comme les images et les documents écrits, nous avons créé un environnement humain aussi bien conditionné par les symboles et la langue que par les facteurs biologiques et environnementaux.

La transformations des singes

Les poussées évolutives qui ont conduit à l'apparition du langage et, plus tard, de l'écriture sont des exemples de transformations fondamentales et presque ontologiques de la ligne des hominidés. En plus de nous fournir la possibilité de coder des données en dehors des limites de l'ADN, les activités cognitives nous permettent de transmettre des informations à travers l'espace et le temps. Au début, cela équivalait seulement à la capacité de crier un avertissement ou une commande ce qu'il n'était vraiment pas beaucoup plus qu'une modification du cri d'alarme qui est un élément familier du comportement des animaux sociaux. Au cours de l'histoire humaine, cette impulsion à communiquer a motivé l'élaboration de techniques de communication de plus en plus efficaces. Mais à nos jours, cette capacité de base est devenue le moyen de communication omniprésente, qui engloutit littéralement l'espace de notre planète. La planète nage à travers un océan de messages auto-générés. Les appels téléphoniques, les échanges de données et de divertissement transmis électroniquement, créent un monde invisible vécu comme une simultanéité globale d'informations. Dans notre culture nous tenons cela pour acquis.

Notre amour unique et fébrile pour les mots et les symboles nous a donné une gnose collective, une compréhension collective de nous-mêmes et de notre monde qui a survécu à travers l'histoire jusqu'à une époque très récente. Cette gnose collective qui se cache derrière la foi des siècles précédents dans les “vérités universelles” et les valeurs humaines communes. Les idéologies peuvent être considérées comme des environnements définis par le sens. Ils sont invisibles, mais ils nous entourent et déterminent pour nous, bien que nous ne pourrions jamais le réaliser, ce que nous devrions penser de nous-mêmes et de la réalité. En effet, ils définissent pour nous ce que nous *pouvons* penser.

La montée de la culture électronique simultanée à l'échelle mondiale a considérablement accéléré la vitesse à laquelle chacun de nous peut obtenir les informations nécessaires à notre survie. Ceci et la taille de la population humaine dans son ensemble ont mis un coup d'arrêt à notre évolution physique en tant qu'espèce. Plus la population est grande, plus petit est l'impact de l'évolution sur cette espèce. Ce fait, couplé avec le développement du chamanisme et, plus tard, de la médecine scientifique, nous a retiré du théâtre de la sélection naturelle. Pendant ce temps, les bibliothèques et les bases de données électroniques ont remplacé l'esprit humain comme le stockage de base de matériel de données culturelles. Les symboles et la langue nous ont peu à peu éloignés du style de l'organisation sociale qui a caractérisé le nomadisme muet de nos lointains ancêtres et ils ont remplacé ce modèle archaïque d'organisation sociale pour une caractéristique beaucoup plus complexe d'une société planétaire unifiée par l'électronique. À la suite de ces changements, nous

sommes devenus en grande partie épigénétiques, ce qui signifie que beaucoup de ce que nous sommes en tant qu'êtres humains n'est plus dans nos gènes, mais dans notre culture.

L’apparence préhistorique de l’imagination humaine

Notre capacité de l'activité cognitive et linguistique est liée à la taille et à l'organisation du cerveau humain. Les structures nerveuses concernées à la création de concepts, à la visualisation, à la signification et à l'association sont très développées dans notre espèce. Grâce à l'acte de parler vivement, nous entrons dans un flirt avec le domaine de l'imagination. La capacité d'associer des sons ou de petits bruits de la bouche avec des images internes significatives est une activité synesthésique. Les zones plus récemment évoluées du cerveau humain, l'aire de Broca et le néocortex, sont consacrées au contrôle de symboles et au traitement du langage.

La conclusion tirée universellement de ces faits est que les zones neurolinguistiques très organisées de notre cerveau ont rendu possible le langage et la culture. Lorsque la recherche de scénarios de l'émergence humaine et de l'organisation sociale est concernée, le problème est le suivant : nous savons que nos capacités linguistiques doivent avoir évolué en réponse aux pressions évolutionnaires énormes, mais nous ne savons pas ce que ces pressions étaient.

Lorsque l'utilisation de la plante psychoactive était présente, les systèmes nerveux des hominidés ont été inondés par les royaumes hallucinogènes de beauté étrange pendant beaucoup de millénaires. Cependant, la nécessité évolutive canalise l'organisme dans un cul-de-sac étroit où la réalité ordinaire est perçue par un filtre à réduction de sens. Sinon, nous serions plutôt mal adaptés pour la rudesse de l'existence immédiate. En tant que créatures avec des corps d'animaux, nous sommes conscients que nous sommes soumis à une série de préoccupations immédiates que nous pouvons ignorer qu'à grand péril. En tant qu'êtres humains, nous sommes également conscients d'un monde intérieur au-delà des besoins de l'organisme de l'animal, mais la nécessité de l'évolution a placé ce monde loin de la conscience ordinaire.

Les modèles et la compréhension

La conscience a été appelée conscience de la conscience et est caractérisée par de nouvelles associations et connexions entre les données différentes de l'expérience. La conscience est comme une réponse immunitaire non spécifique. La clé du fonctionnement du système immunitaire est la capacité d'une substance chimique à reconnaître, d'avoir une relation de “clé sur mesure” avec l'autre. Ainsi, à la fois le système immunitaire et la conscience représentent des systèmes qui apprennent, reconnaissent et se souviennent. Pendant que j'écris ceci, je pense à ce qu'Alfred North Whitehead disait à propos de la compréhension, qu'elle est l'*aperception de modèles en tant que tels* ! Ceci est également une définition tout à fait acceptable de la conscience. La conscience de modèles transmet le sentiment que la compréhension réclame. Il n'y a probablement pas de limites à la quantité de conscience qu’une espèce peut acquérir, puisque la compréhension n'est pas un projet fini avec une conclusion imaginable, mais plutôt une position vers l'expérience immédiate. Cela semble évident à partir d'une vision du monde qui voit la conscience comme analogue à une source de lumière. Plus la lumière est puissante, plus grande est la surface spécifique d'obscurité révélée. La conscience est l'intégration d'un moment à l'autre de la perception de l'individu du monde. Dans quelle mesure, on pourrait presque dire avec quelle grâce, un individu accomplit cette intégration détermine la réponse adaptative unique de l'individu à l'existence.

Nous sommes des maîtres non seulement d'activité cognitive individuelle, mais aussi, en agissant ensemble, d'activité cognitive collective. L'activité cognitive dans un groupe signifie généralement l'élaboration et la manipulation de symboles et de langage. Bien que cela se produit dans de nombreuses espèces, il est particulièrement bien développé dans l'espèce humaine. Notre immense pouvoir pour manipuler les symboles et le langage nous donne notre position unique dans le monde naturel. La puissance de notre magie et de notre science résulte de notre engagement à l'activité

mentale de groupe, au partage de symboles, à la réplication d'imitations (la diffusion des idées) et au récit de contes exagérés.

L'idée, exprimée ci-dessus, que la conscience ordinaire est le produit final d'un vaste processus de compression et de filtration et que l'expérience psychédélique est l'antithèse de cette idée, a été mis en avant par Aldous Huxley, qui contrastait cela avec l'expérience psychédélique. En analysant ses expériences avec la mescaline, Huxley a écrit :

> Je suis en accord avec le philosophe éminent de Cambridge, le Dr C.D. Broad, "que nous ferions bien de considérer la proposition que la fonction du cerveau, du système nerveux et des organes sensoriels est principalement *éliminatoire* et non productive." La fonction du système cérébral et nerveux est de nous protéger pour ne pas être submergé et confus, par cette masse d'informations en grande partie inutile et sans importance, en éliminant la plupart de ce que nous devrions autrement percevoir ou rappeler à tout moment, en laissant rentrer que cette petite sélection spéciale qui est susceptible d'être utile dans la pratique. Selon cette théorie, chacun de nous est potentiellement large d'esprit. Mais dans la mesure où nous sommes des animaux, notre but est de survivre à tout prix. Pour que la survie biologique soit possible, l'esprit doit être canalisé à travers le filtre à réduction du cerveau et du système nerveux. Ce qui sort à l'autre extrémité est un produit final maigre de la nature de la conscience qui va nous aider à rester en vie sur la surface de cette planète particulière. Pour formuler et pour exprimer le contenu de cette prise de conscience réduite, l'homme a inventé et élaboré sans cesse des systèmes de symboles et des philosophies implicites que nous appelons le langage. Chaque individu est à la fois bénéficiaire et victime de la tradition linguistique dans laquelle il est né. Ce que l'on appelle dans la langue de la religion "ce monde" est l'univers de conscience réduit, exprimé, et pétrifié par le langage. Les divers "autres mondes" avec lesquelles les êtres humains entrent en contact de façon irrégulière sont autant d'éléments dans l'ensemble de la conscience appartenant à l'*esprit large*... un accès temporaire peut être acquis spontanément, à la suite "*d'exercices spirituels*" délibérés. . . ou au moyen de drogues.

Ce que Huxley n'a pas mentionné était que les drogues, en particulier les plantes hallucinogènes, peuvent de manière fiable ouvrir le filtre à réduction de la conscience et exposer l'individu à la force du Tao hurlant. La façon dont nous assimilons l'impact de cette expérience indescriptible, faite par les psychédéliques ou d'autres moyens, est de généraliser et extrapoler notre vision du monde à travers des actes d'imagination. Ces actes d'imagination représentent notre réponse adaptative à l'information concernant le monde extérieur qui nous est transmise par nos sens. Dans notre espèce, une syntaxique spécifique à la culture et à des situations sous forme de langage peut rivaliser avec et remplacer parfois le monde instinctif du comportement animal. Cela signifie que nous pouvons apprendre et communiquer l'expérience et ainsi mettre des comportements mésadaptés derrière nous. Nous pouvons collectivement reconnaître les avantages de la paix par rapport à la guerre ou de la coopération à la lutte. Nous pouvons changer.

Comme nous l'avons vu, le langage humain peut avoir surgi quand le potentiel d'organisation des primates a été en synergie avec les plantes hallucinogènes. L'expérience psychédélique nous a inspiré la vraie pensée auto-réfléchi en premier lieu et puis nous a inspiré à communiquer nos pensées à ce sujet.

D'autres ont senti l'importance des hallucinations comme catalyseurs de l'organisation psychique de l'homme. La théorie de Julian Jaynes, présentée dans son livre controversé *The Origin of Consciousness in the Breakdown of the Bicameral Mind* fait remarquer que des changements majeurs dans la définition du soi-même humain peuvent avoir eu lieu déjà dans les temps historiques. Il propose que par temps homériques les gens n'avaient pas le genre d'organisation psychique intérieure que nous prenons pour acquis. Ainsi, ce que nous appelons l'ego était pour les gens homériques un "dieu". Quand un danger apparait tout à coup, la voix du dieu a été entendue dans l'esprit de l'individu ; une fonction psychique indiscrète et étrangère a été exprimée comme une sorte de métaprogramme pour la survie, activée par des moments de grand stress. Cette fonction

psychique a été remarquée par les personnes qui la subissaient comme la voix directe d'un dieu, du roi ou du roi de l'au-delà. Les marchands et les commerçants qui se déplaçaient d'une société à une autre ont apporté de mauvaises nouvelles : que les dieux ont dit des choses différentes dans des lieux différents et ils ont donc semé les premières graines de doute. À un certain point les gens intégraient cette fonction précédemment autonome, et chaque personne est *devenu* le dieu qui a réinterprété la voix intérieure comme le "soi-même" ou, comme il a été appelé plus tard, "l'ego".

La théorie de Jaynes a été largement rejetée. Malheureusement son livre sur l'impact des hallucinations sur la culture, bien que 467 pages en volume arrivent à éviter presque entièrement la discussion de plantes hallucinogènes ou de drogues. Par cette exclusion, Jaynes se privait d'un mécanisme qui aurait pu expliquer de manière fiable la nature des changements métamorphiques qu'il a vu dans l'évolution de la conscience humaine.

La conscience catalysée

L'impact des hallucinogènes dans l'alimentation a été plus que psychologique ; les plantes hallucinogènes peuvent avoir été les catalyseurs de tout ce qui nous distingue des autres primates supérieurs, pour toutes les fonctions mentales que nous associons à l'humanité. Notre société plus que d'autres trouvera cette théorie difficile à accepter parce que nous avons fait un tabou de l'extase pharmacologiquement obtenu. Comme la sexualité, les états de conscience modifiés sont un sujet tabou, car ils sont consciemment ou inconsciemment sentis à être enlacé avec les mystères de notre origine, avec les questions d'où nous venons et comment nous sommes arrivés à être ce que nous sommes. Ces expériences dissolvent les frontières et menacent l'ordre du patriarcat qui règne et la domination de la société par l'expression irréfléchie de l'ego. Pourtant, considérez comme les plantes hallucinogènes peuvent avoir catalysé l'utilisation du langage, la plus unique des activités humaines.

Dans un état hallucinogène, on a l'impression irréfutable que le langage possède une dimension objectivée et visible qui est habituellement cachée de notre conscience. Le langage est aperçu dans ces conditions comme nous verrions normalement nos maisons et un environnement normal. En fait, notre environnement culturel ordinaire est correctement reconnu au cours de l'expérience de l'altération de l'état comme le bourdonnement des affaires linguistiques qui objective l'imagination. En d'autres termes, l'environnement culturel conçu collectivement dans lequel nous vivons tous est l'objectivation de notre intention linguistique collective.

Notre capacité à créer le langage est peut-être devenue active à travers l'influence mutagène des hallucinogènes qui influencent directement les organites qui sont concernés par le traitement et la génération de signaux. Ces structures neurales se trouvent dans différentes parties du cerveau, comme l'aire de Broca, qui gouverne la formation de la parole. En d'autres termes, l'ouverture de la vanne qui limite la conscience force la parole, presque comme si le mot est une concrétion de sens déjà ressenti, mais laissé inarticulé. Cette impulsion active de parler, la "sortie de la parole", est détectée et décrite dans les cosmogonies de nombreux peuples.

La psilocybine active spécifiquement les zones du cerveau concerné par le traitement des signaux. Un événement commun à l'intoxication avec la psilocybine est l'explosion spontanée de la poésie et d'autres activités vocales telles que parler en langues, mais d'une manière distincte de la glossolalie ordinaire. Dans les cultures avec une tradition d'utilisation de champignons, ces phénomènes ont donné naissance à la notion de discours avec des médecins de l'esprit et des alliés surnaturels. Les chercheurs familiers avec le territoire sont d'accord que la psilocybine a un effet profondément catalytique sur l'impulsion linguistique.

Une fois que les activités impliquant l'auto-expression syntactique étaient des habitudes établies parmi les premiers êtres humains, l'évolution perpétuelle du langage dans des environnements où les champignons sont rares ou indisponibles permettait une tendance à l'expression et l'émergence de l'ego. Si l'ego n'est pas régulièrement dissous dans l'hyperespace de l'*Autre transcendant* sans frontières, il y aura toujours une lente dérive de la conscience de soi-même en tant que partie d'un

grand ensemble de la nature. La conséquence ultime de cette dérive est l'ennui mortel qui imprègne maintenant la civilisation occidentale.

La connexion entre les champignons et le langage a été brillamment anticipée par Henry Munn dans son essai “The Mushrooms of Language” :

> Le langage est une activité extatique de signification. Enivré par les champignons, la fluidité, la facilité et la justesse de l'expression que l'on est capable sont d’une telle ampleur, que l'on est étonné par l’expérience que les mots sortent tout seul par la simple intention d’articuler. La spontanéité que les champignons libèrent n'est pas seulement perceptive, mais linguistique. Pour le chamane, il est comme si l'existence se prononçait elle-même à travers de lui.

Le mot fait de la chair

Les avantages évolutifs de l'usage de la parole sont à la fois évidents et subtils. Beaucoup d'éléments inhabituels ont convergé à la naissance du langage humain. Évidemment, le langage facilite la communication et l'activité cognitive, mais il peut aussi avoir eu des effets imprévus sur l'ensemble de l'entreprise humaine.

Certains neurophysiologistes ont émis l'hypothèse que la vibration vocale associée à l'utilisation de la langue humaine a provoqué une sorte de nettoyage du liquide céphalo-rachidien. Il a été observé que les vibrations peuvent précipiter et concentrer de petites molécules dans le liquide céphalo-rachidien, qui baignent et purifient le cerveau en permanence. Nos ancêtres peuvent avoir découvert, consciemment ou inconsciemment, que le son vocal a effacé les toiles d'araignée chimiques de leurs têtes. Cette pratique peut avoir affecté l'évolution de notre structure de crâne mince d'aujourd'hui et de notre propension au langage. Un processus auto-régulé aussi simple que le chant pourrait bien avoir des avantages adaptatifs positifs s’il a également fait l'élimination des déchets chimiques du cerveau plus efficace. L'extrait suivant appuie cette idée provocatrice :

> Les vibrations du crâne humain, comme celles produites par une forte vocalisation, exercent un effet massant sur le cerveau et facilitent l'élution de produits du métabolisme du cerveau dans le liquide céphalo-rachidien (LCR). . . . Les Néandertaliens avaient un cerveau 15 % plus grand que nous avons, mais ils ne survivaient pas en concurrence avec les humains modernes. Leurs cerveaux étaient plus pollués parce que leurs crânes massifs ne vibraient pas et donc leurs cerveaux n'étaient pas suffisamment nettoyés. L'amincissement des os crâniens était important dans l'évolution des humains modernes.

Comme déjà discuté, les hominidés et les plantes hallucinogènes doivent avoir été en association étroite pendant une longue période de temps, surtout si nous voulons suggérer que les changements physiques réels du génome humain résultent de cette association. La structure du palais mou du nourrisson humain et le timing de sa descendance sont une adaptation récente qui facilite l'acquisition du langage. Les autres primates n'ont pas cette caractéristique. Ce changement peut être le résultat d'une pression sélective sur les mutations causées initialement par le nouveau régime omnivore.

Les femmes et le langage

Les femmes, les cueilleuses dans l'équation de chasseurs-cueilleurs archaïques, étaient sous une pression beaucoup plus grande pour développer le langage que leurs homologues masculins. La chasse, la prérogative du mâle plus grand, plaçait une prime sur la force, la furtivité et l'attente stoïque. Le chasseur était capable de bien fonctionner avec un nombre très limité de signaux

linguistiques, comme cela est encore le cas chez les peuples chasseurs tels que les Kung ou les Maku.

La situation était différente pour les cueilleuses. Les femmes avec le plus grand répertoire d'images transmissibles d'aliments, leurs sources et les secrets de leur préparation ont été incontestablement placés dans une position avantageuse. Le langage a bien pu se développer comme une puissance mystérieuse possédée en grande partie par les femmes – les femmes qui ont passé beaucoup plus de leur temps d'éveil ensemble et, généralement parlaient plus que les hommes. Les femmes sont considérées dans toutes les sociétés pour avoir un esprit de groupe, contrairement à l'image de l'homme seul qui est la version romancée du mâle alpha de la troupe de primates.

Les réalisations linguistiques des femmes ont été conduites par un besoin de se rappeler et de décrire les uns aux autres une variété de lieux et de monuments ainsi que de nombreux détails taxonomiques et structurels sur les plantes à être recherchées ou à éviter. La morphologie complexe du monde naturel a propulsé l'évolution de la langue vers la modélisation du monde contemplé. À ce jour, une description taxonomique d'une plante est un frisson Joyceien à lire : “Un arbuste de 2 à 6 pieds de haut, des glabres à travers. Les feuilles pour la plupart opposées, les uns en trois ou le plus haut alterné, sessiles, linéaires-lancéolées ou lancéolées, aiguës ou acuminées. Les fleurs solitaires à l'aisselle, jaune, avec arôme, pedicellate. La calice campanulée, les pétales bientôt caducs, obovales” et ainsi de suite pour de nombreuses lignes.

La profondeur linguistique que les femmes ont atteinte en étant cueilleuses a finalement conduit à une découverte capitale : la découverte de l'agriculture. Je l'appelle capitale en raison de ses conséquences. Les femmes ont réalisé qu'elles pouvaient tout simplement cultiver un nombre restreint de plantes. En conséquence,elles ont appris les besoins de ces quelques plantes, ont adopté un mode de vie sédentaire et ont commencé à oublier le reste de la nature qu'elles avaient si bien connue autrefois.

À ce moment, le recul de la nature a commencé et le dualisme de l'humanité contre la nature était né. Comme nous le verrons bientôt, l'un des endroits où l'ancienne culture de déesse mourait est Çatal Hüyük qui se situe dans la Turquie Anatolienne. Cela est le lieu même où l'agriculture peut avoir vu le jour en premier. À des endroits comme Çatal Hüyük et Jéricho, les humains, leurs plantes et leurs animaux domestiques sont devenus pour la première fois physiquement et psychologiquement séparée de la vie de la nature sauvage et de l'inconnu hurlant. L'utilisation d’hallucinogènes ne peut être sanctionnée qu'en sociétés de chasse et de cueillette. Quand les agriculteurs utilisent ces plantes, ils sont incapables de se lever à l'aube le lendemain matin et aller sarcler les champs. À ce stade, le blé et les graines deviennent les dieux, les dieux qui symbolisent la domesticité et le travail dur. Ceux-ci remplacent les anciennes déesses de l'extase induite par les plantes.

L'agriculture apporte la possibilité de surproduction, ce qui conduit à un excès de richesse, de stockage et de commerce. Le commerce mène vers les villes ; les villes isolent leurs habitants du monde naturel. Paradoxalement, l'utilisation plus efficace de ressources végétales par l'agriculture a conduit à une rupture avec la relation symbiotique qui avait lié les êtres humains à la nature. Je ne dis pas cela métaphoriquement. L'ennui de la modernité est la conséquence d'une relation presque symbiotique perturbée entre nous et la nature de *Gaian*. Seule une restauration de cette relation est capable de nous transporter dans une appréciation complète de notre héritage et de la sensation de nous-mêmes en tant qu'êtres humains complets.

5. Habitude comme culture et religion

À des intervalles réguliers qui étaient probablement lunaires, les activités ordinaires du petit groupe nomade d'éleveurs ont été mises de côté. Les pluies suivent généralement la nouvelle lune dans les tropiques, ce qui amène des champignons en abondance. Des rassemblements ont eu lieu pendant la nuit ; la nuit est le temps de projections magiques et d'hallucinations, et les visions sont plus facilement obtenues dans l'obscurité. Tout le clan était présent, du plus vieux au plus jeune. Les aînés, en particulier les chamanes, généralement les femmes, mais souvent des hommes, distribuaient la dose adéquate à chaque personne. Chaque membre du clan se tenait devant le groupe, mâchait et avalait le corps de la déesse avant de retourner à sa place dans le cercle. Les flûtes d'os et les tambours accompagnaient le chant. Une danse en ligne avec un piétinement lourd canalisait l'énergie de la première vague de visions. Soudain, les aînés signalent le silence.

Dans l'obscurité immobile, chaque esprit suit son propre chemin d'étincelles dans le buisson alors que certaines personnes chantent doucement une mélopée funèbre. Ils sentent la peur et ils triomphent sur la peur par la force du groupe. Ils ressentent un soulagement mêlé d'émerveillement devant la beauté de l'étendue visionnaire ; certains s'approchent spontanément de ceux qui sont proches par simple affection, par une impulsion de proximité ou dans un désir érotique. Un individu ne sent pas de distance entre lui-même et le reste du clan ou entre le clan et le monde. L'identité est dissoute dans la vérité muette supérieure de l'extase. Dans ce monde, toutes les divisions sont surmontées. Il n'y a que la *vie magnifique unique ;* elle se voit elle-même jouant et elle est heureuse.

. . .

L'impact des plantes sur l'évolution de la culture et de la conscience n'a pas été largement exploré, bien qu'une forme conservatrice de cette notion apparaît dans *The Road to Eleusis* de R. Gordon Wasson. Wasson ne se prononce pas sur l'émergence de l'autoconscience chez les hominidés, mais il suggère les champignons hallucinogènes comme représentants causaux dans l'apparition de la conscience spirituelle et de la genèse de la religion chez les humains. Wasson estime que les humains omnivores à la recherche de nourriture auraient tôt ou tard rencontré les champignons hallucinogènes ou d'autres plantes psychoactives dans leur environnement :

> Lorsque l'homme a émergé de son passé brutal il y a des milliers d'années, il y a eu une étape dans l'évolution de sa conscience lorsque la découverte du champignon (ou était-ce une plante supérieure ?) avec ses propriétés miraculeuses fût pour lui une révélation, un véritable détonateur pour son âme, suscitant en lui des sentiments de crainte, de respect, de douceur et d'amour, d'un niveau le plus élevé dont l'humanité est capable. Tous ces sentiments sont les vertus que l'humanité a depuis considérées comme le plus grand attribut de son genre. Il lui fit voir ce que cet œil mortel frigorifié ne peut pas voir. Comme les Grecs avaient raison de couvrir ce mystère, cette consommation de la potion du secret et de la surveillance ! . . . Peut-être avec toutes nos connaissances modernes nous n'avons plus besoin du champignon divin. Ou est-ce que nous avons besoin de lui plus que jamais ? Certains sont choqués que la clé même de la religion puisse être réduite à une simple drogue. D'autre part, la drogue est aussi mystérieuse qu'elle ne l'a jamais été : "comme le vent qui vient, on ne sait d'où, ni pourquoi."

D'une drogue vient l'inexprimable, vient l'extase. Cela n'est pas la seule occasion dans l'histoire de l'humanité où le simple a donné naissance au divin.

Dispersés à travers les prairies africaines, les champignons seraient particulièrement visibles pour les yeux affamés à cause de leur odeur chaleureuse, de leur forme et de leur couleur inhabituelle. Après avoir expérimenté une fois l'état de conscience induite par les champignons, les humains reviendraient vers eux à plusieurs reprises afin de réexpérimenter leur nouveauté ensorcelante. Ce processus créerait ce que C.H. Waddington appelait “creode,” un chemin d'activité de développement que nous appelons une habitude.

L'extase

Nous avons déjà mentionné l'importance de l'extase pour le chamanisme. Parmi les premiers humains, une préférence pour l'expérience de l'intoxication a été assurée tout simplement parce que l'expérience était extatique. “Extatique” est un mot central de mon argumentation et mérite une attention particulière. Cela est une notion qui nous est imposée chaque fois quand nous souhaitons indiquer une expérience ou un état d'esprit qui est cosmique. Une expérience extatique transcende la dualité ; elle est à la fois terrifiante, hilarante, grandiose, familière et bizarre. Elle est une expérience que l'on souhaite avoir encore et encore.

Pour une espèce consciente et utilisant le langage comme nous le sommes, l'expérience de l'extase n'est pas perçue comme un simple plaisir, mais elle est plutôt incroyablement intense et complexe. Elle est liée à la nature de nous-mêmes, notre réalité, nos langues et notre image de nous-mêmes. Il convient ensuite qu'il est inscrit au centre d'approches chamaniques à l'existence. Comme Mircea Eliade faisait remarquer, le chamanisme et l'extase sont à la base une préoccupation :

> Ce complexe chamanique est très ancien ; il se trouve, en tout ou en partie, chez les Australiens, les peuples archaïques de l'Amérique du Nord et du Sud, dans les régions polaires, etc. L'élément essentiel et déterminant du chamanisme est l'extase – le chamane est un spécialiste du sacré, capable d'abandonner son corps et de faire des voyages cosmiques “dans l'esprit” (en transe). La “possession” par les esprits, bien qu'elle est documentée dans un grand nombre de rituels chamanistes, ne semble pas avoir été un élément principal et essentiel. Il suggère plutôt un phénomène de dégénération ; le but suprême du chamane est plutôt d'abandonner son corps et de monter au ciel ou de descendre en enfer, mais de ne pas se laisser “posséder” par ses esprits assistants, par les démons ou les âmes des morts ; l'idéal du chamane est de maîtriser ces esprits pour ne pas se laisser “absorber” par eux.

Gordon Wasson a ajouté ces observations sur l'extase :

> Dans sa transe, le chamane va sur un voyage loin – à la place des ancêtres partis, au monde d'en bas ou là où les dieux habitent – et ce pays des merveilles est, à mon avis, précisément là où les hallucinogènes nous amènent. Ils sont une passerelle vers l'extase. L'extase n’est en soi ni agréable ni désagréable. Le bonheur ou la panique dans laquelle elle vous plonge est accessoire à l'extase. Lorsque vous êtes dans un état d'extase, votre âme semble sortir de votre corps et il s'éloigne loin. Qui est-ce qui contrôle son vol ? Est-ce vous, votre “sous-conscient” ou une “puissance supérieure” ? Peut-être, il fait nuit noire, mais vous voyez et entendez plus clairement que vous n'avez jamais vu ou entendu avant. Vous êtes enfin face à face avec la vérité ultime : telle est l'impression (ou l'illusion) nette qui vous étreint. Vous pouvez visiter l'enfer, les Champs-Élysées d'Asphodel, le désert de Gobi ou la région de l'Arctique. Vous connaissez la crainte, le bonheur, la peur et même la terreur. Tout le monde expérimente l'extase à sa propre manière, et jamais deux fois de la même façon. L'extase est l'essence même du chamanisme. Le néophyte du grand monde associe les champignons principalement

avec des visions, mais pour ceux qui connaissent la langue indienne du chamane, les champignons “parlent” à travers le chamane. Le champignon est la parole : *es habla*, comme Aurelio me disait. Le champignon accorde au *curandero* ce que les Grecs appelaient le *Logos*, le *Vac* Aryenne, la *Kavya* Védique, la “puissance poétique”, comme Louis Renous le nomme. Le souffle divin de la poésie est un don de l'enthéogène. L'exégète de textes, qui est seulement qualifié pour disséquer l'essence des versets qui se trouvent devant lui est bien sûr indispensable et ses observations perspicaces devraient avoir toute notre attention, mais à moins d'être doué de *Kavya*, il ferait bien d'être prudent en discutant des hautes sphères de la poésie. Il dissèque les versets, mais ne connait pas l'extase, qui est l'âme des versets.

Le chamanisme comme catalyseur social

En affirmant que la religion a commencé quand les hominidés rencontraient les alcaloïdes hallucinogènes, Wasson était en contradiction avec Mircea Eliade. Eliade considérait décadent ce qu'il appelait le chamanisme “stupéfiant”. Il disait que si les individus ne peuvent pas atteindre l'extase sans drogues, leur culture est probablement dans une phase de décadence. L'utilisation du mot “stupéfiant”, un terme habituellement réservé pour les somnifères, pour décrire cette forme de chamanisme trahit une naïveté botanique et pharmacologique. L'avis de Wasson, que je partage, est exactement le contraire : la présence d'un hallucinogène indique que le chamanisme est authentique et vivant ; la phase finale décadente du chamanisme est caractérisée par des rituels élaborés, des épreuves et une dépendance à des personnalités pathologiques. Lorsque ces phénomènes sont au centre, le chamanisme est sur la bonne voie pour devenir simplement une “religion”.

Et à son maximum, le chamanisme n'est pas simplement une religion, il a une connexion dynamique avec l'ensemble de la vie sur la planète. Si, comme suggérés plus tôt, les hallucinogènes opèrent dans le milieu naturel en tant que molécules porteuses d'un message, les exopheromones, alors la relation entre la plante hallucinogène et le primate signifie un transfert d'informations d'une espèce à l'autre. Les avantages pour le champignon résultent de la domestication des bovins par les hominidés, d'où l'expansion de la niche occupée par le champignon. Là, où les plantes hallucinogènes ne se produisent pas, l'innovation culturelle se produit très lentement, voire pas du tout, mais nous avons vu qu'une culture est régulièrement introduite à de plus en plus d'informations, d'entrées sensorielles et de comportements nouveaux dans la présence d'hallucinogènes et elle est donc avancé à des états de plus en plus supérieurs de l'autoconscience. Les chamanes sont l'avant-garde de cette avance créative.

Comment, en particulier, est-ce que les propriétés des plantes, catalysant la conscience, auraient pu jouer un rôle dans l'émergence de la culture et de la religion ? Qu’est-ce que c'*était* l'effet de ce développement, cette promotion d'hominidés pensants et utilisant le langage, mais drogués, dans l'ordre naturel ? Je crois que les composés psychédéliques naturels ont agi comme des agents de féminisation qui ont tempéré et civilisé les valeurs égocentriques de l'individu solitaire du chasseur avec les préoccupations féminines pour l'éducation des enfants et la survie du groupe. L'exposition prolongée et répétée à l'expérience psychédélique, la rupture du *Tout-Autre* avec le plan banal causé par l'extase rituelle hallucinogène, a agi de façon constante pour dissoudre la partie de la psyché que l'homme moderne appelle l'ego. Partout et à chaque fois, quand la fonction de l'ego a commencé à se former, il était semblable à une tumeur calcaire ou un blocage dans l'énergie de la psyché. L'utilisation de plantes psychédéliques dans un contexte d'initiation chamanique dissolvait, comme il dissout aujourd'hui, la structure nouée de l'ego dans un sentiment indifférencié, ce que la philosophie orientale appelle le Tao. Cette dissolution de l'identité individuelle dans le Tao est le but de beaucoup de pensées orientales et a toujours été reconnue comme la clé de la santé psychologique et de l'équilibre à la fois pour le groupe et pour l'individu. Pour évaluer correctement notre dilemme, nous devons évaluer ce que cette perte de Tao, cette perte de connexion collective à la Terre, a signifié pour notre humanité.

Le monothéisme

Nous, dans l'Occident, nous sommes les héritiers d'une compréhension très différente du monde. La perte de la connexion avec le Tao a signifié que le développement psychologique de la civilisation occidentale a été sensiblement différent de celui de l'Est. Dans l'Ouest, il y a eu une focalisation constante sur l'ego et sur le dieu de l'ego – l'idéal monothéiste. Le monothéisme expose ce qui est essentiellement un modèle de personnalité pathologique projeté sur l'idéal de Dieu : le modèle de l'ego masculin paranoïde, possessif et obsédé par la puissance. Ce Dieu n'est pas quelqu'un que vous aimeriez inviter à une fête de jardin. Il est également intéressant que l'idéal occidental est la seule formulation d'une divinité qui n'a pas de relation avec une femme à tout moment dans le mythe théologique. Dans l'ancienne Babylone, Anu formait un couple avec sa compagne Inanna ; la religion grecque assignait à Zeus une femme, des filles, ainsi que de nombreuses conquêtes féminines. Ces couples divins étaient de mise ; seul le dieu de l'Occident n'a ni mère, ni sœur, ni compagne, ni fille.

L'hindouisme et le bouddhisme ont gardé le souvenir de ces techniques extatiques traditionnelles faisant recours aux “herbes de lumière”, comme l'attestent les *Sutras yogiques de Patanjali*. De plus, les rituels de ces grandes religions accordent une grande place à l'expression et à la valorisation du féminin. Il est regrettable que la tradition occidentale ait si longtemps souffert d'une rupture socio-symbiotique avec le féminin et les mystères de la vie organique, dimension pourtant accessible par l'usage chamanique des plantes hallucinogènes.

La religion moderne dans l'Occident est un ensemble de structures sociales, ou un ensemble d'angoisses autour d'une structure et une vue particulière de l'obligation et de la morale. La religion moderne est rarement une expérience à mettre de côté l'ego. Depuis les années 1960, la propagation de cultes populaires de la transe et de la danse, comme la disco et le reggae, est un opposé inévitable et sain à la forme généralement moribonde que l'expression religieuse a prise dans la culture occidentale de haute technologie. La connexion entre le rock and roll et les psychédéliques est une connexion chamanique ; la transe, la danse et l'intoxication représentent la formule archaïque à la fois pour la célébration religieuse et pour un bon moment garanti.

Le triomphe mondial des valeurs occidentales signifie que nous, en tant qu'espèce, avons erré dans un état de névrose prolongée en raison de l'absence d'une connexion avec l'inconscient. L'accès à l'inconscient avec l'aide de la consommation de plantes d'hallucinogènes réaffirme notre lien originel de la planète vivante. Notre éloignement de la nature et de l'inconscient a été établi il y a environ deux mille ans, pendant le passage de l'âge du Grand Dieu Pan à celui de Pisces qui a eu lieu avec la suppression des mystères païens et la montée du christianisme. Le changement psychologique qui a suivi a mené la civilisation européenne vers deux millénaires de folie religieuse, de persécution, de guerre, de matérialisme et de rationalisme.

Les forces monstrueuses de l'industrialisation scientifique et de la politique mondiale qui sont nées dans les temps modernes ont été conçues à l'époque du brisement des relations symbiotiques avec les plantes qui nous avaient liés à la nature depuis nos débuts sombres. Cela a laissé chaque être humain dans un état de peur, de culpabilité surchargée et de solitude. L'homme existentiel était né.

La terreur d'être était le placenta qui a accompagné la naissance du Christianisme, le culte ultime de la domination par l'ego masculin sans limites. L'abandon des rites de la dissolution de l'ego des plantes visionnaires avait permis à ce qui a commencé comme un style individuel inadapté, de devenir l'image guidant de l'ensemble de l'organisme social. D'un contexte d'une croissance incontrôlée de valeurs de domination et d'une histoire racontée d'un point de vue dominant, nous avons besoin de détourner l'attention en direction de la façon archaïque de plantes visionnaires et de la Déesse.

Le monothéisme pathologique

La tendance de la psyché à former un tout autonome est, jusqu'à un certain degré, instinctive, elle peut cependant devenir pathologique si elle empêche toute dissolution des frontières et toute redécouverte des fondements de l'être. Le monothéisme a été porteur du modèle de domination, un modèle apollinien du moi, solaire et global dans son expression masculine. Dans cette configuration pathologique par son unicité, la valeur et la puissance de l'émotion et du monde naturel sont dépréciées et remplacées par la fascination narcissique pour l'abstrait et le métaphysique. Cette attitude psychologique s'est révélée à double tranchant : elle a conféré à la science son pouvoir explicatif, mais aussi son potentiel de dégénérescence morale.

La culture de domination a montré une capacité remarquable à se remodeler pour répondre à l'évolution des niveaux de la technologie et de la conscience collective. Dans toutes ses manifestations, le monothéisme a été et reste la seule force de résistance stoïque contre la perception de la primauté du monde naturel. Le monothéisme nie d'une façon épuisante la nécessité de revenir à un style culturel qui confronte régulièrement l'ego et ses valeurs avec sa dissolution dans le mystère archaïque de l'extase, induit par les plantes. Cette plénitude et extase psychédélique et associée au féminin, ce que Joyce appelait la "matrice de maman la plus mystérieuse."

La sexualité archaïque

Cela ne veut pas dire que la vie des pasteurs nomades est libre d'angoisses. Sans doute la jalousie et la possessivité persistaient chez les humains archaïques utilisant des champignons, si seulement comme une trace de l'organisation hiérarchique dans les formes sociales des protohominidés. L'observation des primates – de leurs jeux de domination et de leur structure hiérarchique violemment imposée – suggère que les sociétés qui étaient protohominide et qui n'utilisaient pas de plantes psychédéliques peuvent très bien avoir été d'un style dominateur. Ainsi, nous n'avons peut-être juste vécu qu'un bref abandon du style dominateur – une tendance brève vers un véritable équilibre dynamique et conscient avec la nature qui était en contradiction avec notre passé primate et ensuite nous avons trop tôt été écrasés sous les roues du chariot du processus historique. Depuis l'abandon de notre séjour de l'utilisation de champignons dans l'Éden de l'Afrique, nous sommes devenus de plus en plus bestiaux dans notre traitement de l'autre.

Une approche ouverte et non propriétaire à la sexualité est fondamentale pour le modèle de partenariat. Cette tendance a été renforcée par une synergie et le comportement orgiaque qui était certainement une partie de la religion africaine de Déesse/champignon. L'activité sexuelle de groupe au sein d'une petite tribu de chasseurs-cueilleurs et les expériences partagées avec les hallucinogènes a servi à dissoudre les frontières et les différences entre les personnes et de favoriser la sexualité ouverte et non structurée qui est naturellement une partie du tribalisme nomade. (Cela ne veut pas dire que les rituels de champignons contemporains sont des "orgies", contrairement à ce qu'une petite partie du public, avide de sensations, pourrait choisir de croire.)

L'ibogaïne chez les Fang

Les cultes Bwiti de l'Afrique de l'Ouest, discutés dans le chapitre 3, offrent un exemple instructif : l'utilisation d'une plante hallucinogène contenant de l'indole fournit non seulement une extase visionnaire, mais aussi ce que ses utilisateurs appellent un "coeur ouvert". Cette qualité, la prise de conscience des besoins des autres, est largement reconnue pour expliquer la cohésion interne de la société Fang et la capacité de Bwitistes chez les Fang de résister aux intrusions commerciales et missionnaires dans leur intégrité culturelle :

> Ni les Bwitistes, ni les Fangs estimaient qu'ils pourraient éradiquer le péché rituel ou le mal dans le monde. Cette incapacité signifie que les hommes doivent faire la fête. Le bien et

le mal marchent ensemble. Comme les Fangs disaient assez fréquemment aux missionnaires : “Nous avons deux cœurs, un bien et un mauvais”. Les premiers missionnaires, conscients de ces contradictions de leur propre aveu, évangélisaient les Fangs avec la promesse d'un coeur dans le christianisme. Mais les Fangs ne le trouvaient pas. Pour beaucoup, la théorie des chrétiens d'un coeur était un rétrécissement de leur soi-même. Alors que la pensée d'un coeur est célébrée dans le culte de Bwiti, c’est un coeur qui est coagulé avec un flux de nombreuses qualités d'un état à l'autre. Le bien est atteint en présence du mal, un état de “au-dessus” réalisé en présence de “au-dessous”. Cela est une qualité émergente dynamisée en présence de son contraire.

Paradoxalement, l'ibogaïne, hallucinogène indolique responsable de l'activité pharmacologique de la plante du culte Bwiti (*Tabernanthe iboga*), est largement reconnue, à la fois comme un élément renforçant le mariage des couples face à des institutions Fang avec le divorce facile et à la fois comme un aphrodisiaque. Elle est peut-être l'une des rares plantes parmi plusieurs dizaines prétendues être aphrodisiaque, qui tient les promesses. La plupart des autres candidats sont en fait que des stimulants qui peuvent causer une excitation généralisée et une érection durable.
L'ibogaïne semble réellement changer, approfondir et renforcer les mécanismes psychologiques qui se cachent derrière la libido ; on éprouve un sentiment simultané de détachement et d'implication qui est encourageant. Pourtant, dans les situations où l'activité sexuelle n’est ni sanctionnée ni appropriée, l'ibogaïne ne provoque, ou même n'évoque pas la possibilité d'un comportement sexuel. Dans ces situations, elle fonctionne un peu comme l'*ayahuasca* parmi ses utilisateurs traditionnels ; comme un hallucinogène visionnaire qui dissout les limites. Voici un autre exemple de recherche qui attend juste que les attitudes sociales soient changées. Si l'impact de l'ibogaïne sur la dysfonction sexuelle est considéré à être en harmonie avec son folklore, alors des recherches supplémentaires pourraient être particulièrement prometteuses.

Ces plantes puissantes qui modifient notre relation avec la sexualité, notre vision de nous-mêmes et du monde sont le domaine spécial de peuples que nous sommes habitués à juger être primitifs. Ceci n'est qu'une indication de plus de l'ampleur dans laquelle les attitudes dominatrices, inconsciemment imbibées, nous ont volé la participation d'un monde plus large et plus riche de l'éros et de l'esprit.

Pour des raisons faciles à discerner, les sociétés dominatrices qui ont remplacé les sociétés de partenariat ont été beaucoup moins désireuses de supprimer les activités sexuelles de groupe qu'ils ne l'étaient à supprimer la religion utilisant les champignons hallucinogènes. L'activité sexuelle de groupe sans dissolution de l'ego de domination aiderait les mâles les plus obsédés par l'ego à accéder au pouvoir et de monter dans la hiérarchie sociale. Puisque la domination des autres inclut finalement la domination sexuelle, cela expliquerait la persistance d'orgies et d'activités sexuelles de groupe de la plupart des religions mystérieuses, pendant les festivals de Dionysos et les Saturnales romaines et dans le paganisme en général, longtemps après que le cœur du monde païen avait cessé de battre. Finalement, cependant, l'angoisse dominatrice à propos de la mise en place de lignes claires de paternité masculine l’a emporté sur toutes les autres considérations. Puis la domination de l'ego finalement atteint une prééminence totale. Grâce à l'extermination impitoyable de toute hétérodoxie par le christianisme, les orgies ont été supprimées parce qu’elles sont considérées comme des activités subversives dissolvant les limites, ce qu'elles sont en fin de compte.

Les contrastes dans la politique sexuelle

Plusieurs contrastes importants ressortent de la comparaison de la société dominatrice basée sur l'ego avec la société de partenariat non rigide et psychologiquement illimitée. L'attitude de propriété des hommes envers les femmes qui est une partie si centrale du modèle de domination est beaucoup diminuée dans le modèle de partenariat. Moins importante est ainsi la tendance des femmes à un engagement durable d'une liaison avec les hommes pour des raisons de recherche de sécurité et d'un rang social élevé. L'organisation de la famille n'est pas rigide et hiérarchique. Les enfants sont

élevés par une famille élargie de cousins, de frères, de sœurs, d'oncles, de tantes et les anciens et actuels partenaires sexuels de leurs parents. Dans un tel milieu, un enfant a beaucoup de relations différentes et une variété de modèles. Les valeurs du groupe ne sont généralement pas en contradiction avec celle de l'individu ou de son compagnon et ses enfants. L'expérimentation sexuelle des adolescents est attendue et encouragée. Les couples peuvent se lier pour un nombre de raisons différentes qui sont liées à eux-mêmes et le bien-être du groupe ; cette liaison peut durer – mais pas nécessairement – toute une vie. La sexualité est un sujet rarement tabou dans ces sociétés, il le devient seulement à la suite du contact avec les valeurs de domination.

Dans la société de domination, les hommes ont tendance à choisir des partenaires sexuels qui sont jeunes, en bonne santé et capables de porter de nombreux enfants. Et la stratégie des femmes dans une société de domination est souvent de se lier avec un homme plus âgé qui, en ayant le contrôle des ressources du groupe (la nourriture, la terre ou d'autres femmes), pourrait faire en sorte que la valeur de la femme ne sera pas dévaluée quand elle devient plus vieille et quand elle sort de ses années fécondes. Dans cette société, l'idéal est que les hommes plus âgés peuvent avoir des relations sexuelles avec des femmes plus jeunes, mais sans menacer les liens qui ont été formés avec des femmes plus âgées.

Dans les sociétés de partenariat, le pouvoir n'est pas exclusivement lié au vieillissement et aux hommes puissants. Le pouvoir est plutôt partagé entre les hommes et les femmes ainsi qu'à travers tous les groupes d'âge. Le pouvoir ultime dans ces sociétés était le pouvoir de créer et de maintenir la vie, et a donc été naturellement représenté par le féminin, le pouvoir de la Grande Déesse.
Jean Baker Miller a fait remarquer que le soi-disant besoin de contrôler et de dominer les autres est psychologiquement une fonction, *non pas* d'un sentiment de puissance, mais d'un sentiment d'impuissance. La distinction entre "pouvoir pour soi-même et pouvoir sur les autres", elle écrit : "Dans un sens basique, plus un individu est développé, plus il est capable et efficace et moins grand sera son besoin de limiter les autres".

Les sociétés de partenariat ne remplacent pas simplement un patriarcat avec un matriarcat ; ces concepts sont trop limités et liés au sexe. La vraie différence est ici entre une société fondée sur le partenariat avec des rôles appropriés à l'âge, à la taille et au niveau de compétence et une société dans laquelle une hiérarchie de dominance est maintenue au détriment de l'expression totale et de l'exploitation sociale des individus au sein du groupe. Dans la situation de partenariat, le manque de concepts basés sur la propriété et l'inflation de l'ego diminue les problèmes de jalousie et de possessivité.

L'attitude généralement hostile de la société de domination vers l'expression sexuelle peut être attribuée à la terreur que l'ego dominateur sent dans chaque situation où les frontières sont dissoutes, même dans la plus agréable et naturelle des situations. La notion française de l'orgasme comme *petite mort* résume parfaitement la peur et la fascination qu'il provoque chez les cultures dominatrices en dissolvant les limites.

6. Les plaines hautes d’Éden

Angi et sa sœur, ensemble avec quelques unes des autres filles de la tribu, se pressaient autour de la porte d'entrée de la chapelle. La peau de vache qui cachait habituellement l'intérieur de la vue avait été enlevée. Ce fut le temps de la fête d'automne pour célébrer la générosité de la Grande Déesse. Les femmes magnifiques de la ville, les cheveux graissés, la poitrine et les cuisses couvertes de la couleur gris-bleue de la cendre de cérémonie, étaient à genoux et chantaient autour de la figure festonnée et en transe de la Déesse. Elle était resplendissante, allongée sur le fauteuil de corne avec des bouquets de fleurs et des offrandes de noix de pin entassées sur elle. En regardant à travers le scintillement de nombreuses lampes, les jeunes observateurs n'auraient jamais pu imaginer que ce qu'ils voyaient n'était pas la déesse elle-même, sa forme enceinte montant et descendant dans un sommeil profond, mais une statue en bois incrustée d’obsidiennes fines pour laquelle la ville était célèbre, frotté avec des générations de pigments et de graisse jusqu'à ce que sa peau brille avec le même éclat d'ébène profonde que celui de la population de la ville.

Dans un petit espace ouvert au pied de la Déesse, trois chamanes du plus haut ordre dansaient lentement en costumes de vautours, dont les ombres se mêlaient d'une façon hypnotique avec des vautours similaires peints sur les murs blanchis. À la fin de la danse, des bateaux en bois avec des couvercles richement peints ont été amenés d'une niche dans le mur et ont été déballés des couvertures de tissu teint. Chaque personne présente, même les petits espions à la porte, savait que le champignon, “Elle, avec les nombreux noms”, était dedans. Et le sacrement a été distribué pour être mangé par les femmes présentes. Ce fut un privilège rare pour les filles ignorées d’être autorisé à assister à l'un des mystères de la *Mère récoltante* – vraiment un signe de leur statut grandissant parmi les femmes. Chacune savait que, dans quelques années, elle prendrait sa place comme une initiée dans le rituel qu'elles voyaient maintenant, mais qu'elles ne pouvaient pas encore comprendre. Malgré le fait qu'elle avait seulement huit ans et sa sœur Slinga six ans, Angi savait que ce qu'elle avait vu, aucun homme de la ville ne l’avait jamais vu. Les mystères des hommes étaient différents, aussi secrets et aussi jamais prononcés.

Le plateau de Tassili

Des preuves archéologiques de ces idées spéculatives peuvent être trouvées dans le désert du Sahara, au sud de l'Algérie, dans une zone appelée le plateau de Tassili n'Ajjer. Une formation géologique bizarre, le plateau est comme un labyrinthe, un vaste désert de pierres escarpées qui ont été coupées par le vent en de nombreux couloirs étroits perpendiculaires. Les photographies aériennes donnent l'impression étrange d'une ville abandonnée (Image 2).

Sur le plateau de Tassili n'Ajjer, des peintures rupestres datent de la fin du Néolithique jusqu'à aussi récemment il y a deux mille ans. Voici les premières représentations connues des chamanes avec un grand nombre de bétail en train de pâturer. Les chamanes dansent avec leurs poings pleins de champignons et ont également des champignons qui poussent hors de leur corps (Image 3). Dans un cas, ils sont présentés en train de courir joyeusement, entouré par les structures géométriques de leurs hallucinations (Image 4). La preuve illustrée semble incontestable.

Des images similaires à celles de Tassili existent dans les textiles précolombiens du Pérou. Dans ces textiles les chamanes détiennent des objets qui peuvent être des champignons, mais peuvent être aussi des outils pour couper. Avec les fresques de Tassili, cependant, le cas est clair. À Matalen-Amazar et Ti n'Tazarift sur le plateau de Tassili, les chamanes dansants ont clairement des champignons dans leurs mains et poussant de leurs corps.

Les peuples pasteurs qui ont fait les peintures de Tassili se sont progressivement déplacés de l'Afrique sur une longue période de temps, il y a de vingt mille à sept mille ans. Partout où ils allaient, leur mode de vie pastoral les a accompagné. La mer Rouge a été enclavée pendant une grande partie de ce temps. Une baisse du niveau de mer signifiait que la péninsule de l'Arabie était collée au continent africain. Les ponts de terrain aux deux extrémités de la mer Rouge ont été utilisés par certains de ces pasteurs africains pour entrer dans le Croissant Fertile et dans l'Asie Mineure, où ils se mêlaient avec les populations de chasseurs-cueilleurs déjà présents. Le mode pastoral avait été bien établi dans le Proche-Orient ancien il y a douze mille ans. Ces populations pastorales ont apporté avec eux un culte du bétail et un culte de la Grande Déesse. La preuve qu'ils avaient ces cultes vient des peintures rupestres sur le plateau de Tassili n'Ajjer, qui datent de la Période des Têtes Rondes, ainsi appelée par les chercheurs. Cette période est nommée ainsi pour le style de représentation de la figure humaine dans ces peintures – un style pas connu de tout autre site.

IMAGE 2.
Photo aérienne de la région de Tamrit, Ti-n-Bedjadj du plateau du Tassili n'Ajjer. Extrait du livre : "*The Search for the Tassili Frescoes*" de Henri Lhote (New York: E.P. Dutton, 1959), Image 71, pp 184-185.

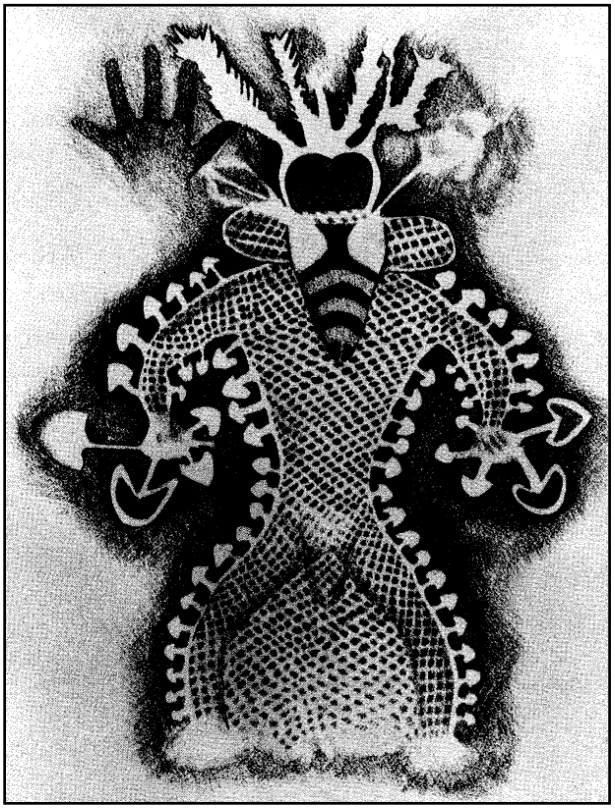

IMAGE 3.
Le chamane aux champignons bee-faced du Tassili n'Ajjer. Dessin de Kat Harrison-McKenna. De OT Oss et ON Oeric, Psilocybin: The Magic Mushroom Grower's Guide, 1986, p. 71. Extrait du livre de Jean-Dominique Lajoux, The Rock Paintings of the Tassili (New York: World Publishing, 1963), p. 71.

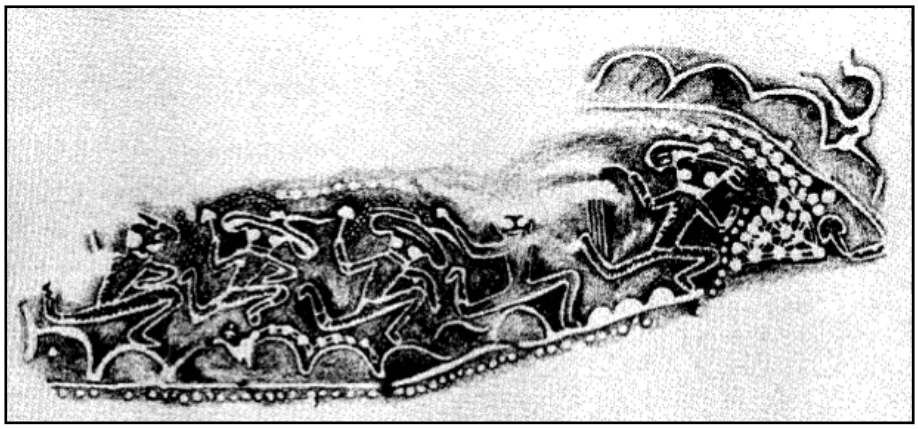

IMAGE 4. Coureurs de champignons de Tassili. Dessin de Kat Harrison-McKenna. From O. T. Oss et O. N., Oeric, *Psilocybin: The Magic Mushroom Grower's Guide*, 1986, p. 6. Extrait du livre de Jean-Dominique Lajoux, *The Rock Paintings of the Tassili*, 1963, pp. 72-73.

La civilisation des Têtes Rondes

La Période des Têtes Rondes est estimée avoir commencé très tôt et probablement se terminait avant le septième millénaire av.J-C. Henri Lhote estime que la Période des Têtes Rondes a duré plusieurs milliers d'années, plaçant ses débuts quelque part au début du neuvième millénaire. Que la Grande Déesse faisait partie de la vision du monde des peintres de cette période est incontestable. Une peinture de Inaouanrhat sur le plateau de Tassili inclut une image magnifique d'une femme qui danse (Image 5). Avec ses bras et ses cornes horizontalement étendus de chaque côté de la tête, elle est l'incarnation de la Grande Déesse Cornée. Ses découvreurs l'ont vue comme ayant une relation avec la Grande Déesse égyptienne Isis, la protectrice mythique de la culture des céréales.

Cette figure impressionnante souligne l'un des nombreux problèmes soulevés par les trouvailles de Tassili. Pourquoi, si faite à un moment où la stratigraphie de la vallée du Nil montre qu'elle aurait été presque déserte, est-ce que beaucoup de peintures de la Période des Têtes Rondes montrent une influence égyptienne unique dans le contenu et le style ? La conclusion logique est que ces motifs et ces concepts stylistiques que nous associons à l'Égypte antique ont été introduits en Égypte par les habitants du désert occidental. Si cette théorie est prouvée, cette suggestion indiquerait le Sahara central comme la source de ce qui allait devenir plus tard la grande civilisation de l'Égypte prédynastique.

IMAGE 5. Peinture de la période archaïque, dite des "Têtes Rondes", à Inaouanrhat dans le Tassili comprend une belle image de la « dame blanche », ou déesse cornue. Extrait du livre : *The Search for the Tassili Frescoes* de Henri Lhote, 1959, plate 35, opposite p. 88.

Le paradis trouvé

Le plateau de Tassili n'Ajjer de 12 000 av. J.-C. pourrait bien avoir été le paradis de partenariat dont la perte a créé l'un de nos motifs mythologiques le plus persistant et poignant, la nostalgie pour le paradis, l'idée d'un âge d'or perdu, d'abondance, de partenariat et d'équilibre social. L'argument ici est que la montée de la langue, de la société de partenariat et des idées religieuses complexes peut avoir eu lieu non loin de la zone où les humains sont apparus, les prairies et les savanes joyeuses et remplies de champignons d'Afrique tropicale et subtropicale. Ici, la société de partenariat se levait et prospérait ; ici, la culture de chasseurs-cueilleurs cédait lentement la place à la domestication des animaux et des plantes. Dans ce milieu, les champignons contenant de la psilocybine ont été rencontrés, consommés et déifiés. Le langage, la poésie, le rituel et la pensée ont émergé de l'obscurité de l'esprit des hominidés. L'Éden n'était pas un mythe pour les peuples préhistoriques du plateau de Tassili n'Ajjer, Éden était la maison.

La fin de cette histoire pourrait bien être le début de la nôtre. Est-ce une simple coïncidence qu'au début de la "constitution originelle" de la civilisation occidentale, dans le livre de la Genèse, nous lisons un récit de la première saisie de drogue de l'histoire :

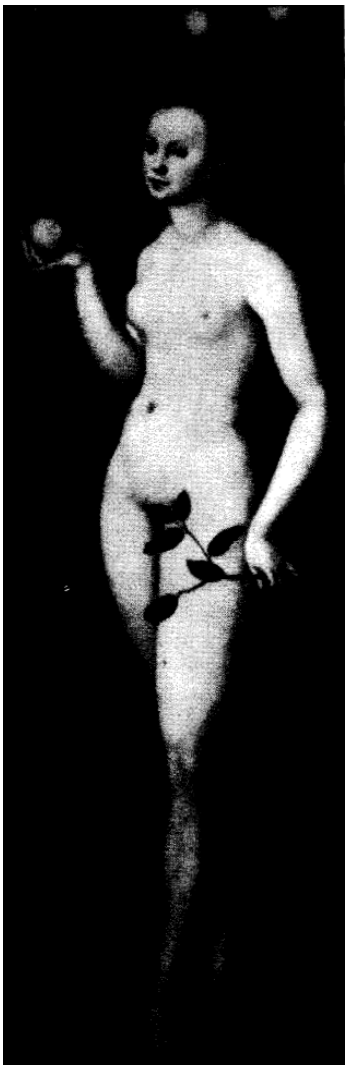

IMAGE 6. Eve de Lucas Cranach, c. 1520. Galleria delgi Uffizi de Florence. Avec l'aimable autorisation de Fitz Hugh Ludlow Library.

> 3.6. Et la femme vit que l'arbre était bon à manger, et qu'il était un plaisir pour les yeux, et que l'arbre était désirable pour rendre intelligent ; et elle prit de son fruit et en mangea ; et elle en donna aussi à son mari pour qu'il en mangeât avec elle, et il en mangea. Et les yeux de tous deux furent ouverts, et ils connurent qu'ils étaient nus ; et ils cousirent ensemble des feuilles de figuier et s'en firent des ceintures.
>
> 3.22. Et l'Éternel Dieu fit à Adam et à sa femme des vêtements de peau, et les revêtit. Et l'Éternel Dieu dit : voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour connaître le bien et le mal ; et maintenant, – afin qu'il n'avance pas sa main et ne prenne aussi de l'arbre de vie et n'en mange et ne vive à toujours... ! Et l'Éternel Dieu le mit hors du jardin d'Éden, pour labourer le sol, d'où il avait été pris : il chassa l'homme, et plaça à l'orient du jardin d'Éden les chérubins et la lame de l'épée qui tournait çà et là, pour garder le chemin de l'arbre de vie.

Le récit de la Genèse est l'histoire d'une femme qui est la maîtresse des plantes magiques (Image 6). Elle mange et partage les fruits de l'Arbre de Vie ou l'Arbre de la Connaissance, des fruits qui sont "agréables à l'œil et agréable à contempler". Notez que "les yeux de tous les deux étaient ouverts et ils découvraient qu'ils étaient nus." Au niveau métaphorique, ils avaient atteint la conscience d'eux-mêmes en tant qu'individus et de l'autre comme "Autre". Ainsi, le fruit de l'Arbre de la Connaissance leur avait donné une perspicacité précise, ou peut-être il avait amélioré leur appréciation de la sensualité. Quel que soit le cas, cette ancienne histoire de nos ancêtres étant chassés d'un jardin par un Jéhovah méchant et peu sûr de lui, un dieu de l'orage, est l'histoire d'une société de partenariat orientée vers une Déesse, jetée dans un déséquilibre par des épisodes de sécheresses successives qui ont affecté la capacité à supporter le climat d'Éden saharien des pasteurs. L'ange avec l'épée qui garde le retour à Éden semble un symbole évident de la dureté impitoyable du soleil du désert et les conditions de sécheresse grave qui l'accompagnent.

La tension entre hommes et femmes est proche de la surface dans cette histoire et indique que quand cette histoire a été enregistrée, le changement de la culture de partenariat vers une culture de domination était déjà bien avancé. La femme a mangé du fruit de l'Arbre de la Connaissance ; ce mystérieux fruit est le champignon *Stropharia cubensis* contenant de la psilocybine qui catalysait le partenariat de l'Éden du plateau de Tassili et ensuite l'a maintenue à travers une religion qui a placé une prime sur la dissolution fréquente des limites personnelles en présence de la Grande Déesse, qui est aussi appelé Gaïa, Geo, Gê, Terre.

John Pfeiffer, en examinant l'art rupestre du Paléolithique supérieur de l'Europe, faisait un certain nombre d'observations qui sont importantes pour ces idées. Il estime que la mise en place de l'art dans des grottes souvent presque inaccessibles est liée à l'utilisation de sites pour les cérémonies d'initiation qui impliquaient des effets théâtraux très complexes. Il suggère en outre que ce qu'il appelle la "pensée de l'état crépusculaire" est une condition préalable pour avoir des révélations de grandes vérités culturelles. La pensée de l'état crépusculaire est caractérisée par une perte d'objectivité, de distorsion temporelle et d'une tendance à avoir des hallucinations douces, et n'est rien de plus qu'un éclat de perte de l'ego et de la montée psychédélique sans limites :

> La prévalence de la pensée de l'état crépusculaire, notre sensibilité aux états, plaide pour l'importance de l'évolution. Dans les cas extrêmes, elle mène à la pathologie, aux dérangements, aux délires, aux hallucinations persistantes et au fanatisme. Mais elle est également la force motrice derrière les efforts pour voir les choses dans leur ensemble et pour obtenir une variété de théories unifiées de la physique de projets pour utopies dans lesquelles les gens vont vivre ensemble en paix. Il doit y avoir eu une énorme prime sélective sur l'état du crépuscule à l'époque préhistorique. Si les pressions du Paléolithique supérieur ont demandé une croyance ardente et l'existence de dirigeants pour des raisons de survie, alors les individus dotés de ces qualités, avec une capacité de tomber facilement dans des transes, seraient capables de produire des individus plus résistants.

Pfeiffer néglige de discuter des plantes psychoactives et tout rôle qu'elles ont pu jouer dans la réalisation de la pensée du crépuscule, et il limite sa discussion à l'Europe. Toutefois, le placement des peintures rupestres du plateau de Tassili est similaire à celui des peintures de la plupart des sites européens, et alors on peut présumer que les peintures ont été utilisées pour des raisons généralement semblables ; des rites religieux semblables ont été probablement pratiqués à travers l'Europe du Sud et l'Afrique du Nord.

Le recul des glaciers de l'Eurasie et l'accélération simultanée d'aridité dans les prairies africaines ont finalement provoqué la "coulée d'Éden", allégoriquement transportée dans la Genèse. Les peuples de champignons du Tassili n'Ajjer commençaient à se déplacer "à l'Est d'Éden." Et en fait, il est possible de retracer cette migration dans le dossier archéologique.

Une culture de lien manquant

Dans le milieu du dixième millénaire avant notre ère, la Palestine, qui avait été seulement faiblement peuplée, était le site de l'apparition soudaine d'une culture remarquablement avancée qui apportait une explosion de la taille des habitats, des arts, de l'artisanat et des technologies, comme on ne l'avait jamais vu avant dans le Proche-Orient, ou d'ailleurs, n'importe où sur cette planète. Ceci est la culture Natoufien, dont les silex en forme de croissant de lune et les trépanations d'os taillés naturellement élégants sont inégalés par toutes les trouvailles contemporaines en Europe. Comme l'écrit James Mellaart, "Il y a dans le Natoufien ancien un amour pour l'art, parfois naturaliste, parfois plus schématisé. La figure accroupie en calcaire dans la grotte de Umm ez Zuweitina, ou la poignée de faucille d'El Wad, montrant un faon, sont de superbes exemples d'art naturaliste, digne du Paléolithique supérieur en France. " (Voir Image 7.)

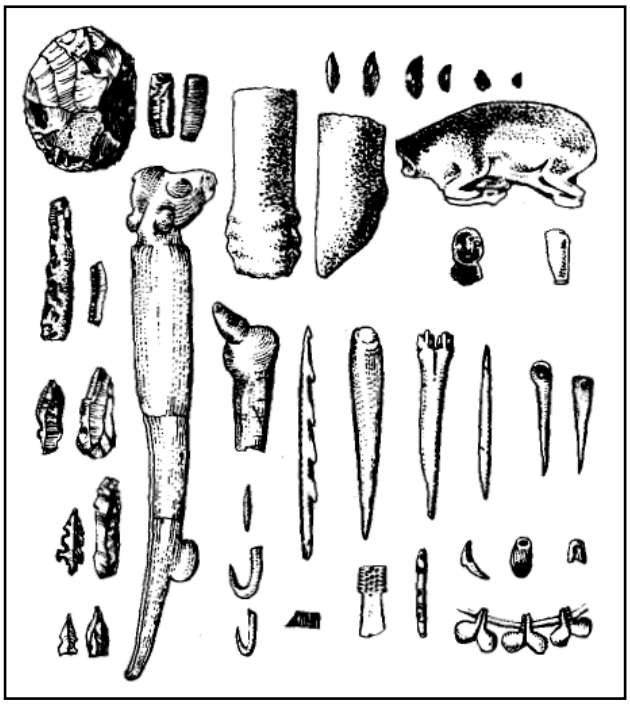

IMAGE 7. Art naturaliste Natoufien de Palestine. Extrait du livre : Earliest Civilizations of the Near East de James Mellaart (London: Thames & Hudson, 1965), Images 5 (p. 25) et 10 (p. 29).

En dépit de la prise en charge de l'archéologie universitaire européenne que cette culture doit avoir eu des liens avec les habitats de la vieille Europe, la preuve squelettique de Jéricho, où la culture natoufienne a atteint son sommet, montre clairement que les habitants étaient des Eurafricains, assez robuste avec de longs crânes. La preuve en céramique favorise également l'idée d'une origine africaine : on trouvait dans les sites natoufiens une poterie brulée sombre et monochrome qui est connue comme marchandise du Sahara du Soudan. De la poterie de ce type a été trouvée près de la frontière soudano-égyptienne dans une des circonstances qui indiquaient la présence de bovins domestiques. Et elle a été trouvé également sur et près du plateau de Tassili n'Ajjer, évidemment après avoir apparu à la fin de la Période des Têtes Rondes. Marie Settegast a écrit : “L'origine de ces céramiques africaines est inconnue. Les fouilles très récentes de Ti-n-Torha dans le Sahara libyen ont découvert des céramiques du type Sahara-Soudanais avec une datation au carbone-14 de 7100 av. J.-C., qui suggérerait, si c’est une date fiable, une ancienneté de l'Ouest.”

Ces déclarations confirment l'idée que la haute culture à l'ouest du Nil était la source de la nouvelle culture avancée qui apparaissait dans la vallée du Nil et en Palestine.

L'intérêt dans ce contexte est l'implication particulièrement étroite et intense de la culture natoufienne avec les plantes :

> L'enquête des relations entre les systèmes environnementaux et comportementaux de 10 000-8 000 av. J.-C. révèle que la base de subsistance des populations natoufiennes ne diffère pas sensiblement de la tradition locale du Paléolithique supérieur. Cependant, l'accentuation chez les Natoufiens sur des ressources végétales a permis un excès de stockage qui, à son tour, a eu un effet sur les comportements natoufiens. Une grande partie de la culture natoufienne de matériaux (architecture, meules) et de modèles d'habitation a été influencé par une exploitation intensive de ressources végétales.

La Genèse africaine

Si la source des céramiques les plus anciennes sur les sites natoufiens est l'Afrique du Nord, cela suggèrerait fortement que la source de la culture natoufienne était le paradis de partenariat précédemment perturbé, qui a prospéré dans les régions plus humides et plus à l'ouest du Sahara, en

particulier le plateau de Tassili n'Ajjer. L'archéologie pourrait éventuellement apporter des réponses, mais à ce jour aucune recherche archéologique signifiante n'a été faite avec ces questions en tête. Le Sahara occidental n'a pas été pris au sérieux comme une source possible de la culture avancée qui débutait en Palestine au milieu du dixième millénaire av. J.-C. Le résultat de cet échec se reflète dans des commentaires comme le suivant :

> "Ce qui est mystérieux, cependant, est que la succession palestinienne ne fournit absolument rien de convaincant pour qu'on puisse la considérer comme un ancêtre des premières étapes de la culture natoufienne. L'industrie qui la précède immédiatement... est une culture plutôt inintéressante, ayant très peu en commun avec son successeur. La culture natoufienne, en fait, fait sa première apparition apparemment à maturité, sans racines traçables dans le passé."

Les premiers Natoufiens en Palestine s'installaient dans des grottes et sur les terrasses devant les grottes, et c'était précisément dans de telles situations que les peintures rupestres du plateau de Tassili ont été faites. La poursuite de fouilles supplémentaires des peintures murales principales des Têtes Rondes, trouvées dans le Tassili, pourrait révéler des traces de la civilisation précoce qui est la source de la culture natoufienne.

Çatal Hüyük

Si Tassili n'Ajjer peut prétendre à être considéré comme le Jardin d'Éden originel et l'emplacement de la culture occidentale d'affiliation, Çatal Hüyük en Anatolie centrale, devrait être considéré comme le point culminant du Néolithique et de l'Est.

Çatal Hüyük a été appelé "un flash prématuré de la brillance et de la complexité" et "une ville immensément riche et luxuriante." La stratigraphie du site commence au milieu du neuvième millénaire av. J.-C. L'élaboration des formes culturelles atteint un sommet à Çatal Hüyük de niveau VI, dans le milieu du septième millénaire av. J.-C. Çatal Hüyük était une colonie énorme, étendue sur trente-deux hectares de la plaine de Konya et à son apogée, pouvant accueillir plus de sept mille personnes.

À peine commencé, les fouilles à Çatal Hüyük, ont permit de découvrir des autels étonnants avec des têtes de bétail et d'aurochs (Bos primigenius) en relief, aujourd'hui disparus, couverts d'ocre – des peintures très complexes appartenant à une civilisation avancée (Image 8).

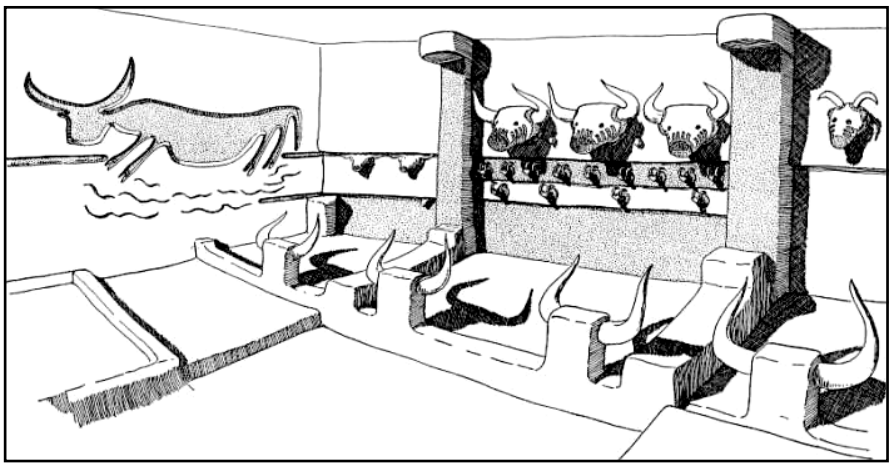

IMAGE 8. Sanctuaire religieux à Çatal Hüyük en Turquie. Extrait du livre : *Çatal Hüyük : A Neolithic Town in Anatolia* de James Mellaart (San Francisco: McGraw-Hill Book Co., 1967), Image 41, p. 128.

La complexité de Çatal Hüyük a intrigué les archéologues :

> "Moins de trois pour cent du site ont été explorés. Mais Çatal Hüyük a déjà donné de nombreuses œuvres d'art religieux et symbolique qui semblent avoir trois ou quatre mille ans d'avance sur son temps. Selon les déclarations de ceux qui travaillent dans l'excavation, la maturité et la complexité des traditions du néolithique présupposent l'existence d'un ancêtre du Paléolithique supérieur, dont nous n'avons aucune trace."

Je soutiens que "l'ancêtre du Paléolithique supérieur, dont nous n'avons aucune trace" est une culture Tassili n'Ajjer. Le Natoufien est une culture de transition, reliant directement la culture de la Période des Têtes Rondes en Afrique avec Çatal Hüyük.
À l'appui de cette déclaration plutôt surprenante, considérons quelques observations d'autres scientifiques. Mellaart, par exemple, a écrit sur l'agriculture à Çatal Hüyük :

> "Tout indique que la culture des plantes à Çatal Hüyük doit avoir une longue préhistoire ailleurs, dans une région où les ancêtres sauvages de ces plantes étaient à la maison sans doute dans une région vallonnée, bien loin de l'environnement humain de la plaine de Konya... . Les origines doivent être recherchées soit dans la culture natoufienne de Palestine, soit dans la culture plus ancienne, encore inconnue, qui ne connaissait pas les céramiques du plateau Anatolien (Turquie) ou soit dans le Khouzistan (plus à l'Est en Iran)."

Voici Mellaart sur la culture matérielle à Çatal Hüyük (Image 9) :

> "Contrairement à d'autres cultures contemporaines néolithiques, Çatal Hüyük a conservé un certain nombre de traditions qui semblent archaïques dans une société néolithique entièrement développée. L'art de la peinture murale, façonnée à partir d'argile ou sculptée de reliefs en plâtre, la représentation naturaliste des animaux, des figures humaines et des divinités, l'utilisation occasionnelle de modèles d'argiles faites à l'aide d'empreintes de doigts de type "macaroni", l'utilisation avancée de l'ornement géométrique avec des spirales et des méandres sculptés sur les sceaux ou transférés sur le tissu, les animaux blessés dans les rituels de chasse, les pratiques funéraires dans la couleur de l'ocre rouge, les amulettes archaïques sous la forme d'une déesse stéatopyge comme un oiseau, et enfin, certains types d'outils de pierre et la préférence pour les coquilles de Dentale dans les bijoux, tout ce qui maintient les vestiges du patrimoine du Paléolithique supérieur à des degrés divers, ces éléments archaïques sont tracés dans plusieurs autres cultures de post-paléolithique, comme le Natoufien de Palestine, mais nulle part ils ne sont aussi prononcés que dans le Néolithique Çatal Hüyük"

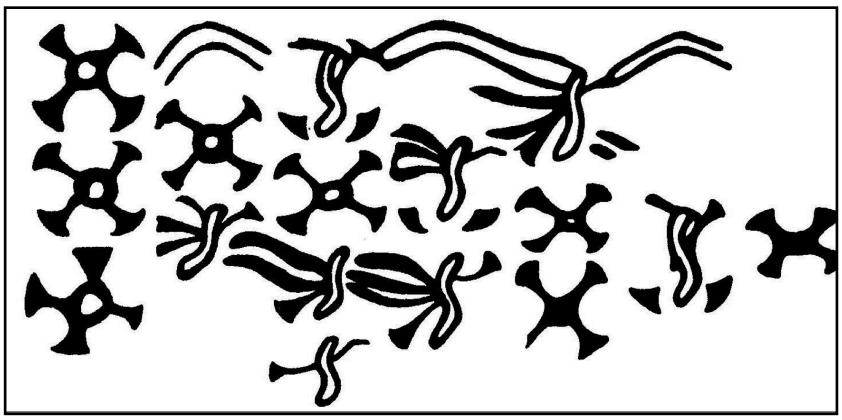

IMAGE 9. Une peinture murale d'insectes et de fleurs, dans un style naturaliste. Le motif rouge a été supprimé montrant les insectes et les fleurs. Extrait du livre : *Çatal Hüyük : A Neolithic Town in Anatolia* de James Mellaart (San Francisco: McGraw-Hill Book Co., 1967), Image 46, p. 163.

En écrivant sur les peintures murales des sanctuaires à Çatal Hüyük, Settegast fait cette observation :

> La gamme de pigments utilisés par les artistes de Çatal Hüyük était inégalée dans le Proche-Orient (bien qu'égalée ou dépassée dans l'art des Têtes Rondes du Sahara).... Un troisième type de décoration a été réalisée en découpant des silhouettes d'animaux en accumulations de plâtre sur les murs, une utilisation curieuse de surfaces intérieures qui, comme le croit Mellaart (le fouilleur), a peut-être été transférée à partir des techniques de l'art rupestre.

Le naturalisme élégant de l'art de Çatal Hüyük est une répétition des belles et sensibles interprétations de bétail qui caractérisent l'art trouvé sur le plateau de Tassili (voir, par exemple, l'Image 10). En parlant de l'art animalier inspiré du Paléolithique supérieur, Mellaart dit :

> Nous avons déjà vu une faible survie (du style naturaliste) dans le Natoufien de Palestine, mais il était beaucoup plus marqué dans les peintures murales et gravures de plâtre du site néolithique de Çatal Hüyük. Là, cet art naturaliste a survécu jusqu'au milieu du cinquante-huitième siècle av. J.-C., mais il ne se trouve plus dans la culture plus tard de Hacilar ou de Can Hasan, les cultures qui suivaient dans la même zone.

IMAGE 10.
Une magnifique peinture naturaliste de bétail typique de l'art Tassili, cet exemple vient de Jabbaren. Extrait du livre : The Rock Paintings of the Tassili de Jean-Dominique Lajoux (New York: World Publishing, 1963), p. 106.

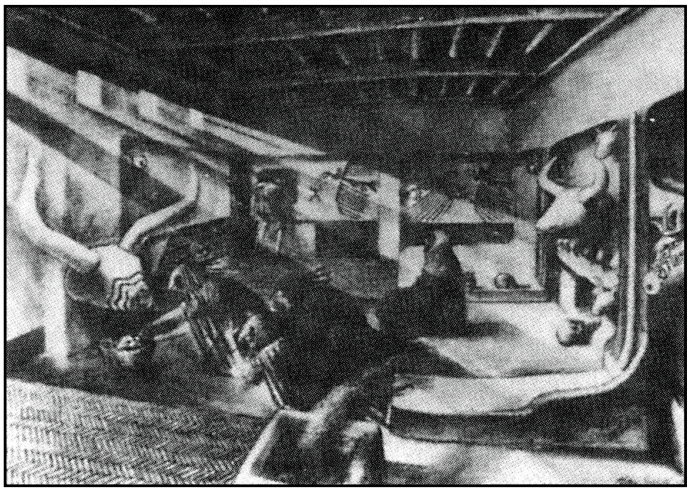

IMAGE 11.
Reconstruction d'un rituel de vautours avec des prêtresses déguisées en vautours. Niveau VII de Çatal Hüyük, autour de 6150 av. J.-C.. Elle est basée sur la découverte de peintures murales de vautours et de crânes trouvés dans des paniers en dessous de la tête de chaque grand taureau sur les murs Est et Ouest. Extrait du livre de James Mellaart "Earliest Civilizations of the Near East", Fig. 86, p. 101.

Qu'est-ce qui pourrait expliquer la corruption morale de l'esprit naturaliste dans l'art archaïque qui accompagne le passage des chasseurs-cueilleurs à l'agriculture ? Pendant que l'absence du champignon qui donnait de l'inspiration et de l'acuité visuelle ne peut pas être la seule cause, sa perte pourrait bien avoir réduit la vitalité de la vision archaïque. Les pasteurs rendant hommage à la Déesse voyaient plus profondément dans la nature, et leur style naturaliste sacrifiait une représentation symbolique ésotérique au réalisme visuel, souvent d'une manière la plus originale. Les motifs les plus courants à Çatal Hüyük sont des bovins et des taureaux et, secondairement, des vautours et des léopards – tous des animaux des prairies africaines (Image 11). Des vautours, Settegast dit :

> En tout cas, si le thème du vautour a fait entrer Çatal Hüyük au niveau VIII avec les poignards en silex du style prédynastique et de la céramique éventuellement Sahara-soudanaise, comme les fouilles suggèrent à ce point, la possibilité que certaines de ces symboliques vautours anatoliens étaient réellement africaine, ne peut pas être exclue.

La conclusion que les peuples et les institutions culturelles anciennes de l'Afrique entraient et florissaient pendant un certain temps dans l'environnement du Proche-Orient est logique et difficile à éviter. Mellaart est perplexe que Çatal Hüyük n'a pas laissé un grand impact sur les cultures suivantes dans la région, en remarquant que “les cultures néolithiques de l'Anatolie introduisaient les tout débuts de l'agriculture et de l'élevage et un culte de la Déesse Mère, la base de notre civilisation.” Une base que beaucoup de gens nient encore aujourd'hui, il peut être clairement ajouté.

Riane Eisler, qui a examiné la psychologie et les mécanismes du maintien de l'équilibre culturel dans la société de partenariat, soutient de façon convaincante que le modèle qui émergeait plus tard, celui de la société de domination, est venu avec les Indo-Européens – les cultures de véhicules à roues et de la montée à cheval des pays froids du nord de la mer Noire. Ce sont les gens des “vagues Kurgan” controversées et hypothétiques du mouvement de la population indo-européenne. Sur cette question, la position d'Eisler reflète celle de Marija Gimbutas, qui a écrit :

> Le terme vieille Europe est appliqué à une culture pré-indo-européenne de l'Europe, une culture matrifocale et probablement matrilinéaire, agricole, sédentaire, égalitaire et pacifique. Il contrastait fortement avec la culture proto-indo-européenne qui suivait et qui était patriarcale, stratifié, pastoral, mobile et orienté sur la guerre, superposée sur toute l'Europe, à l'exception des bordures méridionales et occidentales, au cours de trois vagues d'infiltration de la steppe russe, entre 4500 et 2500 av. J.-C. Pendant et après cette période, les divinités féminines, ou plus exactement la Créatrice Déesse dans ses nombreux aspects, ont été largement remplacés par les divinités à prédominance masculine des Indo-Européens. Ce qu'il se développait après 2500 av. J.-C. était un mélange des deux systèmes mythiques, vieil-européen et indo-européen”.

Gimbutas croit, en résumé, que la civilisation sédentaire matrilinéaire de la vieille Europe a été perturbée par des vagues successives d'envahisseurs indo-européens avec une culture et une langue différente.

L'archéologue de Cambridge Colin Renfrew a offert une autre interprétation de cette théorie de Wages Kurgans de diffusion de langue indo-européenne. Il prétend que Çatal Hüyük est le point d'origine du groupe de langue indo-européenne et la zone la plus susceptible d'être impliquée dans l'invention de l'agriculture. Pour appuyer ses opinions peu orthodoxes, Renfrew réclame les résultats linguistiques de Vladislav M. Illich-Svitych et Aron Dolgopolsky, qui indiquent également l'Anatolie comme la région natale des langues indo-européennes. L'élève de Dolgopolsky, Sergei Starostin a argumenté qu'il y a environ sept mille années les Indo-Européens ont emprunté un très grand nombre de mots de la langue du Caucase du nord de l'Anatolie. La date de cet emprunt soutient notre conclusion que Çatal Hüyük n'a pas été fondée par les Indo-Européens, qui y ont migré au cours d'une période ultérieure.

Les résultats génétiques récents de Luigi Cavalli-Sforza et Allan C. Wilson à Berkeley semblent aussi supporter cette conclusion. Le groupe de Berkeley a analysé des groupes sanguins de populations vivants et ont pu remonter les racines génétiques des populations. Ils ont conclu qu'il existe une relation génétique étroite entre les gens qui utilisent les langues afro-asiatiques et celles qui parlent les langues indo-européennes. Leur travail prend également en charge la vue que les populations ayant des racines linguistiques en Afrique vivaient sur le plateau anatolien bien avant l'apparition des Indo-Européens.

L'héritage de Çatal Hüyük a été supprimé précisément à cause de l'association profonde de leur culture avec la Déesse Mère. La religion psychédélique et orgiaque qui adorait la Déesse Mère faisait de la culture de Çatal Hüyük l'anathème du nouveau style dominateur de guerre et de hiérarchie. Ce fut un style culturel qui est arrivé soudainement et sans avertissements ; la domestication du cheval et la découverte de la roue ont permis aux populations tribales indo-européennes de se déplacer pour la première fois vers le sud des montagnes de Zagros. Le pillage à l'aide de chevaux montés amenait le style dominateur en Anatolie, et écrasait sous ses sabots la dernière grande civilisation de partenariat. Le pillage remplaçait le pastoralisme, des cultes de l'hydromel finalement achevaient le processus déjà bien avancé à supplanter l'utilisation de champignons ; des dieux-rois humains remplaçaient la religion de la Déesse.

Cependant, à son apogée, le culte à Çatal Hüyük représentait l'expression la plus avancée et la plus cohérente du sentiment religieux dans le monde. Nous avons très peu de données sur lesquelles nous pouvons reconstruire la nature des actes du culte, mais le grand nombre de sanctuaires témoigne d'une culture obsédée par des célébrations religieuses. Nous savons que ce fut un culte d'animaux totémiques – le vautour, le chat de chasse, et toujours prééminent, le taureau ou la vache. Les religions suivantes dans le Moyen-Orient ancien adoraient le taureau, mais nous ne pouvons pas assumer cela pour Çatal Hüyük. Les têtes sculptées de bétail qui se trouvent dans les sanctuaires de bétail à Çatal Hüyük sont sexuellement ambiguës et peuvent représenter des taureaux ou des vaches ou simplement du bétail en général. Toutefois, la prévalence de symbolisme féminin dans les sanctuaires est accablante – par exemple, les seins de stuc sculpté qui sont apparemment placés au hasard – rend très probable que les autorités religieuses étaient des femmes. La présence de "fauteuils", intégrés dans certains sanctuaires, suggère que la guérison ou des sages-femmes dans un style chamanique faisaient peut-être partie des rites.

Il est impossible de ne pas voir dans le culte de la Grande Déesse et le culte de l'élevage bovin du Néolithique une reconnaissance du champignon comme le troisième élément d'une sorte de trinité chamanique. Le champignon, vu comme un produit du bétail, tout autant que le lait, la viande et le fumier, a été reconnu très tôt comme la connexion physique à la présence de la Déesse. Cela est le secret qui a été perdu il y a environ six mille ans pendant l'éclipse de Çatal Hüyük.

La différence cruciale

En général, je suis d'accord avec le point de vue de Eisler, exprimé dans *Le Calice et l'Épée de domination* et j'espère seulement étendre son argumentation en posant la question suivante : quel est l'élément qui maintient l'équilibre des sociétés de partenariat de la fin du Néolithique, puis fanait, ouvrant la voie à l'émergence du modèle de domination inadapté à l'évolution ?

Dans ma réflexion sur cette question, je me suis laissé guider par la conviction que la profondeur de la relation d'un groupe humain à la gnose de l'Autre transcendant, la collectivité gaïenne de la vie organique, détermine la force de la connexion du groupe à l'archétype de la Déesse et donc au style de partenariat de l'organisation sociale. Je fonde cette hypothèse sur l'observation des chamanes de l'Amazonie et sur l'observation de l'impact des plantes hallucinogènes sur ma propre psychologie et celle de mes amis.

Le courant dominant de la pensée occidentale a cessé d'être rafraîchi par la gnose d'hallucinogènes végétale qui casse les limites bien avant la fin de l'ère minoenne, vers 850 av. J.-C. En Crète et dans les environs de la Grèce, la conscience du Logos végétale continuait d'exister par une présence ésotérique et diminuée jusqu'à ce que les mystères Eleusianian aient finalement été

supprimés par des barbares enthousiastes chrétiens en 268 av. J.-C. La conséquence de cette connexion rompue et le monde moderne – une planète en train de mourir sous anesthésie morale.

La suppression du féminin et de la connaissance du monde naturel a été le sceau des siècles suivants. L'église médiévale tardive ayant envoyé les sorcières au bucher voulait octroyer toute magie et tout dérèglement au diable ; pour cette raison, elle a supprimé toute connaissance de plantes, telles que la pomme épineuse (Datura), la belladone et l'aconit, et le rôle que jouaient ces plantes dans les activités nocturnes des praticiens de sorcellerie. Et ce rôle a été un rôle approfondi ; des pommades de vol et des baumes magiques ont été produits par les racines et les graines de Datura, les parties de la plante riche en alcaloïdes tropanes, générateurs de délires et d'illusions. Lorsque cette matière a été appliquée sur le corps de la sorcière, elle produisait des états extraordinaires de dérèglement et d'illusion. Le traitement de Hans Baldung de ce sujet (Image 12) ne laisse aucun doute de la terreur de l'Autre que l'esprit médiéval projetait sur l'image des femmes en état d'intoxication. Mais dans les récits de l'inquisition, le rôle central des plantes n'a jamais été souligné. Après tout, l'église n'avait aucun intérêt à un diable qui est une créature tellement ridicule qu'elle doit se fonder sur de simples herbes pour appliquer ses ruses. Le diable doit être un ennemi digne de ce Christ, et donc presque égal :

> Nous devons supposer que le rôle des plantes psychotropes dans certains vols des sorcières était, non seulement sous-estimé, mais entièrement supprimé pour une raison. Si cela n'avait pas été fait, alors qu'une explication *naturelle* pour ces phénomènes se serait imposé, quelque chose en fait avancé par les médecins, les philosophes et les magiciens cités ici, comme Porta, Weier et Cardan. Le diable aurait alors été laissé avec une signification seulement très modeste, voir aucune. S'il n'avait été rien de plus qu'une figure de carnaval qui provoquait de simples illusions dans les têtes des sorcières, il n'aurait pas pu remplir la fonction qui lui était assignée, c'est-à-dire l'ennemi puissant et le séducteur de la chrétienté.

IMAGE 12. *Le Sabbat des sorcières* de Hans Baldung (1510). Collection Mansell. Misogynie médiévale en parade. Avec l'aimable autorisation de Fitz Hugh Ludlow Library.

L’Esprit Végétal

Compte tenu de notre impasse culturelle présente, je conclus que l'étape suivante de l'évolution doit impliquer non seulement un rejet de la culture de domination, mais une renaissance archaïque et une renaissance de la conscience de la Déesse. À la fin de l'histoire profane et laïque, la notion de notre participation à la réémergence de l'Esprit Végétal est implicite. Ce même esprit qui nous a cajolés dans le langage auto-réfléchi nous offre maintenant des paysages infinis de l'imagination. Ceci est la même vision de l'épanouissement humain à travers “l'imagination divine” qui a été prophétiquement aperçu par William Blake. Sans une telle relation visionnaire aux exopheromones psychédéliques qui régissent notre relation symbiotique avec le royaume des plantes, nous serions incapables de comprendre l'intention planétaire. Et la compréhension de l'intention planétaire pourrait être la contribution majeure que nous pourrions apporter au processus évolutif. Retouner à l'équilibre du style de partenariat planétaire signifie la négociation du point de vue dominateur égoïste avec la compréhension intuitive de la matrice maternelle, basée sur des sentiments et sur l'harmonie.

Une remise en question du rôle que les plantes hallucinogènes et les champignons ont joué dans la promotion de l'émergence humaine de l'organisation primate peut aider à mener vers une nouvelle appréciation de la confluence unique des éléments responsables et nécessaires à l'évolution des êtres humains. L'intuition largement ressentie de la présence de l'Autre comme une déesse peut être retracée à la plongée de la société dans l'Esprit Légume. Cette sensation de la compagne explique l'intrusion persistante des thèmes de la mère/déesse même dans les domaines les plus patriarcaux. La persistance du culte de Marie dans le christianisme est un bon exemple, de même que l'enthousiasme réservé au culte de Kali, la mère destructrice et l'idée de la Purusha divine dans l'hindouisme. L'*anima mundi*, l'âme du monde, de la pensée hermétique, est un autre exemple de la Déesse du monde. En fin de compte, toutes ces images féminines sont réductibles à l'archétype de l'esprit de légume original. L'immersion dans l'expérience psychédélique a fourni le contexte rituel dans lequel la conscience humaine a émergé dans la lumière de la conscience de soi-même, de l'auto-réflexion et de l'auto-articulation - dans la lumière de Gaïa, la Terre elle-même.

L'Holisme de Gaïa

La déconstruction des valeurs culturelles dominatrices signifie la promotion de ce qu'on pourrait appeler un sens d'holisme de Gaïa, qui est un sens de l'unité, de l'équilibre de la nature et de notre propre position au sein de cette dynamique, l'équilibre en évolution perpétuelle. Cela est une vue basée sur les plantes. Ce retour à une perspective sur soi-même et l'ego qui les place dans le contexte plus large de la vie planétaire et de l'évolution est l'essence de la Renaissance Archaïque. Marshall McLuhan avait raison de voir que la culture humaine planétaire, le village global, serait tribale de caractère. La prochaine grande étape vers un holisme planétaire est la fusion partielle du monde humain transformé technologiquement avec la matrice archaïque d'intelligence de légumes, qui est l'Autre Transcendant.

J'hésite à qualifier que cette prise de conscience naissante, soit religieuse ; pourtant, elle l'est de manière certaine. Et cela impliquera une exploration complète des dimensions révélées par les plantes hallucinogènes, en particulier celles structurellement reliées aux neurotransmetteurs déjà présents dans le cerveau humain. L'exploration minutieuse des plantes hallucinogènes permettra de sonder le niveau le plus archaïque et sensible au drame de l'émergence de la conscience : la relation quasi symbiotique plante-humaine qui a caractérisé la société archaïque et la religion et à travers laquelle le mystère numineux a été expérimenté initialement. Et cette expérience est non moins mystérieuse pour nous aujourd'hui, en dépit de l'hypothèse générale que nous avons remplacé la simple crainte de nos ancêtres avec des outils philosophiques et épistémologiques de la plus grande perfection et de la plus grande puissance analytique. Notre choix comme une culture planétaire est maintenant simple : passer au vert ou mourir.

II. PARADIS PERDU

7. À la recherche de Soma : l'énigme védique d'or

Notre crise mondiale actuelle est plus profonde que toutes les crises historiques précédentes ; donc nos solutions doivent être plus drastiques. Les plantes et un renouvellement de notre relation archaïque avec elles pourraient servir de modèle pour l'organisation de la vie dans le XXIe siècle, juste comme l'ordinateur fonctionne comme le modèle dominant de la fin du XXe siècle.

Nous devons penser à la dernière minute saine d'esprit que nous, en tant qu'espèces, n'avons jamais connu et ensuite agir à partir des prémisses qui étaient en place à ce moment. Cela implique de remonter dans le temps pour chercher les modèles qui ont réussi il y a 15 000 à 20 000 ans. Ce changement de point de vue nous permettrait de voir les plantes comme plus que la nourriture, le logement, les vêtements ou même les sources de l'éducation et de la religion ; ils deviendraient des modèles d'opération. Ils sont, après tout, des exemples de connectivité symbiotique, de recyclage efficace des ressources et de la gestion.

Si nous reconnaissons que la Renaissance Archaïque sera une transformation de paradigmes et que nous pouvons vraiment créer un monde attentionné, reféminisé et écosensible en appliquant des modèles très anciens, alors nous devons admettre que plus qu'une exhortation politique sera nécessaire. Pour être efficace, la Renaissance Archaïque doit reposer sur une expérience qui secoue chacun d'entre nous à nos racines. L'expérience doit être réelle, généralisée et discutable.

Nous pouvons commencer cette restructuration de la pensée en déclarant légitime ce que nous avons refusé pendant si longtemps. Laissons-nous déclarer la nature être légitime. La notion de plantes illicites est odieuse et ridicule en premier lieu.

Contacter l'esprit derrière la nature

Le dernier espoir pour dissoudre les murs rigides culturels qui semblent nous canaliser vers une véritable destruction est un chamanisme renouvelé. En rétablissant les voies de communication directes avec l'Autre, l'esprit derrière la nature, grâce à l'utilisation de plantes hallucinogènes, nous obtiendrons un nouveau jeu de lentilles pour voir notre chemin dans le monde. Quand le monde médiéval devenait moribond dans sa vision du monde, la société européenne sécularisée a cherché le salut dans la renaissance dans les approches du grec classique et du romain au droit, à la philosophie, à l'esthétique, à l'urbanisme et à l'agriculture. Notre dilemme, étant plus profond, nous jettera plus loin dans le temps à la recherche de réponses. Nous devons examiner les substances visionnaires de notre passé collectif, qui comprennent l'étrange culte de Soma, décrit dans les premiers récits spirituels indo-européens.

Aucune histoire des plantes et des peuples ne pourrait prétendre être complète sans un traitement approfondi du culte Soma mystérieux des anciens Indo-Européens. Comme mentionnés au chapitre 6, les Indo-Européens étaient un peuple nomade dont l'école originale a été un sujet de débat scientifique et qui sont associés avec le patriarcat, les chars à roues et la domestication du

cheval. Également associée avec les Indo-Européens est une religion basée sur le Soma magnifiquement enivrant.

Le soma était un jus pressé des fibres gonflées d'une plante qui a aussi été appelée Soma. Les textes semblent impliquer que le jus a été purifié en étant versé à travers un filtre de laine et qui dans certains cas a été mélangé avec du lait. Encore et encore, et de manières variées, nous trouvons le Soma intimement lié à la symbolique et aux rituels de bétail et au pastoralisme. Comme on le verra, l'identité de Soma n'est pas connue. Je crois que cette connexion avec le bétail est au cœur de toute tentative visant à identifier le Soma.

Les premières oeuvres bibliques de ces Indo-Européens sont les Védas. Parmi ceux-ci, le plus connu est le *Rig-Veda*, décrit comme une collection de près de 120 hymnes au Soma, à la plante et au dieu. En effet, le neuvième Mandala du *Rig-Veda* est entièrement composé d'un hommage à la plante magique. Le début du neuvième Mandala est typique pour les hommages au Soma qui envahissent et caractérisent la littérature indo-européenne de la période :

> Le jus, du Soma purifié, omniprésent, rapide comme la pensée ; le jus de fruit bien sucré, ailé, de saveur céleste, le grand excitateur de joie de vivre.
> Le jus exaltant et omniprésent est lâché comme les chars de chevaux ; les vagues de Soma, doux de saveur, envahissent Indra, le porteur de la foudre.....

Le soma était populaire dans la religion pré-zoroastrienne de l'Iran comme “Haoma”. Le “Soma” et le “Haoma” sont des différentes formes d'un même mot, provenant d'une racine signifiant à exprimer le liquide, ce qui est *su* en Sanskrit, et *hu* dans l'Avestan.

Aucun hommage ne semble avoir été trop excessif pour être appliquée à la substance hallucinogène magique. Le Soma a été supposé avoir été apporté par un aigle des cieux les plus hauts ou de la montagne où il avait été placé par Varuna, un membre du premier panthéon hindou. Voici une autre citation de *Rig-Veda* :

> Il est bu par le malade comme une médecine au lever du soleil ; il renforce les membres, préserve les jambes de la casse, guérit toutes les maladies et prolonge la vie. Puis le besoin et le trouble disparaissent et le besoin de se pincer est chassé ; le pauvre homme se sent riche dans l'ivresse du Soma ; le breuvage pousse la chanteuse à lever sa voix et lui inspire de chanter ; il donne au poète un pouvoir surnaturel, de sorte qu'il se sent immortel.

Le Soma, qu’est-ce que c’est ?

Une question cruciale se pose dans toute discussion sur cette plante puissante sur laquelle toutes les visions extatiques de la religiosité hindoue sont fondées : Quelle était l'identité botanique de Soma, “le pilier du monde” ?

Au XIXe siècle, cette question était presque impossible à cadrer. L'état de la philologie comparée était trop rudimentaire, et il y avait peu d'impulsion à adopter une approche interdisciplinaire du problème : les sanskritistes ne parlaient ni aux botanistes, ni aux pharmacologues. En fait, au XIXe siècle, la question était sans intérêt, un peu comme demander “Quelle chanson les sirènes chantaient-elles ?” ou “Où est Troy ?”

Grâce aux découvertes de Heinrich Schliemann, qui suivait ses propres voix intérieures et ses intuitions, il est généralement convenu que nous savons maintenant où Troy se trouvait en réalité. Et dans cet esprit de respect pour la véracité factuelle des textes anciens, les recherches au XXe siècle ont tenté de déchiffrer l'identité botanique de Soma. Ces tentatives s'étendaient de l'accidentel jusqu'au complet. Le jeu est exactement du genre que les spécialistes aiment jouer ; la réponse doit être contenue dans les descriptions fragmentées d’une langue morte depuis longtemps, remplie de mots colorés et de mots qui ne se trouvent qu'une seule fois dans une littérature d'une langue

donnée. Quelle plante correspond le mieux aux références éparpillées de la forme physique de ce membre le plus mystérieux de la flore visionnaire ?

Pour répondre à cette question, nous devons essayer de reconstituer le contexte dans lequel les Indo-Européens se sont retrouvés. Une possibilité est que les migrations, commençant parfois au cours du sixième millénaire av. J.-C., menaient les tribus indo-européennes bien au-delà du milieu forestier adapté être la source du Soma archaïque. Bien sûr, les événements se seraient déroulés lentement ; le Soma archaïque a dû être un élément du commerce entre les pays d'origine des Aryens et les frontières de leur sphère d'influence qui s'étendait vers le sud-ouest. Une autre possibilité est que les Indo-Européens n'étaient pas en contact avec le Soma jusqu'à ce qu'ils rencontrent les éleveurs vivant dans la vallée, qui probablement, utilisaient des champignons et ont vécu sur la plaine de Konya en Anatolie. (Voir Image 13.)

Dans les deux cas et au fil du temps – quand les différences linguistiques ont surgi, quand les routes commerciales devenaient de plus en plus longues, quand des substituts locaux pour le Soma ont été expérimentés et quand les traditions locales de peuples conquis ont été assimilées – l'identité originale du Soma se mêlait avec le mythe. De plus en plus ésotérique, il est devenu un enseignement secret, administré par voie orale et connu par peu de gens, jusqu'à ce que finalement il ait été oublié. La préparation du Soma visionnaire semble être quelque chose qui disparaissait quand les migrations indo-européennes ont cessé, à un moment où les mouvements de réforme et de renaissance ont été fortement ressentis dans la Perse ainsi que sur le sous-continent indien.

IMAGE 13. L'idole au double champignon trouvé sur la plaine de Konya du Museo di Kayseri. Extrait de “Anatolia : Immagini di civililta” Armoldo Mondalori, éditeur, Rome, 1987. Catalogue n° 99

Haoma et Zoroastre

Peut-être que la disparition de Soma a eu lieu parce que la religion nouvellement réformiste de Zoroastre (établi environ 575 av. J.-C.), à cette époque-là régnant sur le plateau iranien, avait choisi d'adopter une approche répressive à l'ancien sacrement d'autorisation des dieux. Zoroastre racontait d'Ahura Mazda, un créateur suprême qui créait par son propre esprit saint et qui régnait sur un monde divisé entre la vérité et le mensonge. Les créatures d'Ahura Mazda sont libres et donc responsables de leur destin ; le symbole extérieur de la vérité est le feu ; et l'autel du feu est le centre

de la pratique cultuelle zoroastrienne. Mais, comme le suivant le montre clairement, l'ancienne allure de Soma était difficile à supprimer :

> Il n'y a que deux références à Haoma (Soma) dans le Gathas (versets sacrés) de Zoroastre, l'une mentionnant Duroaosa "détourneur de la mort", et l'autre faisant allusion à "la malpropreté de cette substance toxique." Ces allusions sont suffisantes pour prouver que le Haoma enivrant était interdit par le grand réformateur. Mais dans l'Avesta (livre sacré du zoroastrisme), plus tard, Haoma comme tant d'autres des anciens Daevas (dieux) revint, et selon Yasna IX-X a été dans presque tous les rapports le même que le Soma védique.

En effet, Zoroastre ne peut pas réellement avoir eu l'intention d'interdire l'Haoma. Peut-être que Zoroastre a été simplement opposé au sacrifice de taureaux, qui faisait partie du rite. Le sacrifice de taureaux serait certainement anathème à quiconque qui était au courant de la connexion entre le bétail et les champignons dans la vieille religion de la Grande Déesse. R.C. Zahner soutient de manière convaincante que Zoroastre n'a jamais aboli le rite Haoma :

> Dans le *Yasna,* le Haoma est prêt pour la satisfaction de la "Fravashi justifiée de Zoroastre". Il est, bien sûr, tout à fait vrai que les Zoroastriens, de ce que nous avons appelé la période "catholique", ramenaient une grande quantité de matière "païen" de la religion nationale plus vieille.... Autant que nous puissions dire, le rite de Haoma a été l'acte liturgique central du Zoroastrianisme depuis que la religion avait développé le culte liturgique ; et la position centrale qu'il jouait n'a jamais été contestée. Ceci n'est, cependant, pas vrai pour le sacrifice d'animaux ; plus tard, ce fut pratiqué par certains, mais contesté par d'autres.

Quels indices existants pourraient nous guider dans la recherche d'une identité botanique de Soma ? Dans les deux, le Veda et l'Avesta, la plante de Soma est décrite comme ayant des branches suspendues et une couleur jaune. Son origine de la montagne est aussi généralement convenue. Des substituts de Soma ont dû être trouvés une fois que la tradition a été contrainte de se cacher au souterrain sur le plateau iranien. Vraisemblablement, les substituts choisis seraient semblables en apparence à la plante originale de Soma. Il est également probable que les termes techniques du rituel seraient maintenus, même si la plante de remplacement ne correspond pas parfaitement au Soma. Puisque le rite de Soma était l'essence du rituel védique, trois pressages quotidiens étaient nécessaires pour vénérer les dieux, ce qui signifie que de grandes quantités de la plante auraient été nécessaires. Mais, le plus important, aucune plante ne pouvait remplacer le Soma si elle n'était pas elle-même une substance hallucinogène visionnaire et extatique digne d'être décrite en termes extravagants tels que ceux-ci :

> Là, où il y a la lumière éternelle, dans le monde où le soleil est placé, dans ce monde impérissable immortel me place, 0 Soma....
>
> Là, où la vie est libre, au troisième ciel des cieux, où les mondes sont radieux, rends-moi immortel....
>
> Là, où il y a du bonheur et du délice, où la joie et le plaisir résident, où les désirs de notre volonté sont atteints, là, rend moi immortel.

Haoma et Harmaline

Les tentatives pour identifier le Soma ont conduit à des débats animés sûrs, par exemple, le sens précis de certains mots pour les couleurs dans les descriptions védiques. Le Soma a été identifié diversement comme un *Ephedra*, une plante qui est la source de l'éphédrine ; un *Sarcostemma*, un parent des asclépiades américains ; le *cannabis ;* et un grimpeur sans feuilles du genre *Periploca* (voir Image 14). Il a également été identifié comme le lait fermenté, le miel fermenté ou un mélange

de ces substances et d'autres. Récemment, le *Peganum harmala*, la Rue de Syrie, qui contient des substances psychoactives, a plaidé être très convaincante par David Flattery et Martin Schwartz dans leur livre intrigant *Haoma et harmaline*. Ils soutiennent que l'identification originale du Soma védique avec la Rue de Syrie par Sir William Jones en 1794 était correcte. Ils justifient cela en utilisant le *Zend Avesta* et d'autres matériaux écrits de la religion Parsi que d'autres chercheurs fournis. En examinant le monde spirituel habituellement invisible de l'état après la mort, appelé existence *menog* dans la religion Avestan, Flattery dit ceci :

> La consommation de Sauma (Soma) aurait pu être le seul moyen reconnu par la religion iranienne pour voir l'existence *menog* avant la mort ; dans tous les cas, il est le *seul* moyen reconnu dans la littérature zoroastrienne.... et, comme nous l'avons vu, est le moyen utilisé par Ohrmadz, quand il veut faire connaître l'existence *menog* visible à des personnes vivantes. Dans l'ancienne religion iranienne, il y a peu de preuves de préoccupation avec la pratique méditative qui pourrait favoriser le développement de moyens alternatifs, non-pharmacologiques, de cette vision. En Iran, la vision dans le monde de l'esprit n'était pas considérée venir simplement par la grâce divine ou comme une récompense pour la sainteté. Du rôle apparent de Sauma dans des rites d'initiation, l'expérience des effets de Sauma, ce qui veut dire vision de l'existence *menog,* doit être exigé à un moment donné de tous les prêtres (ou des chamanes antécédents à eux).

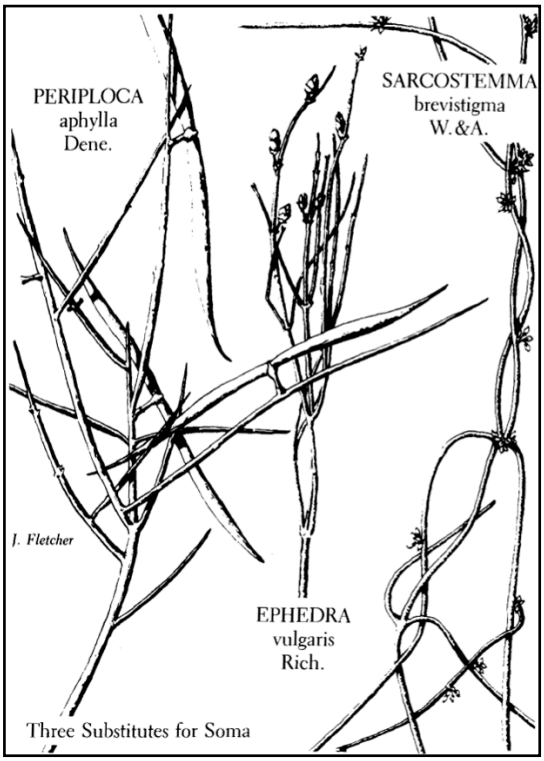

IMAGE 14.
Les trois substituts de Soma. Extrait du livre de R. G. Wasson "*Soma : Divine Mushroom of immortality*" (New York : Harcourt Brace jovanovich, 1971), p. 105.

La théorie d'Amanita muscaria de Wasson

Gordon et Valentina Wasson, les fondateurs de la science de l'ethnomycologie, l'étude des utilisations humaines et de la transition concernant les champignons suggéraient d'abord que le Soma pourrait être un champignon. Plus particulièrement qu'il était l'amanite tue-mouche, *Amanita muscaria*, un très ancien toxique enivrant chamanique, récemment utilisé par les tribus toungouses de l'arctique en Sibérie.

Les preuves que les Wassons réunissaient ont été massives. En étudiant l'évolution des langues concernées, en traçant les motifs artistiques et en réexaminant et réinterprétant judicieusement le

matériel védique, ils ont fait un dossier solide qu'un champignon était derrière le mystère de Soma. Ils faisaient la première enquête botanique sophistique et pharmacologiquement informative de l'identité de Soma.

Dans d'autres recherches, les Wasson ont découvert l'existence de cultes chamaniques de champignons, encore existants dans les montagnes de la Sierra Mazateca d'Oaxaca au Mexique. Gordon Wasson a ramené des échantillons de champignons mexicains au chimiste pharmaceutique suisse et découvreur du LSD, Albert Hofmann, et il a ainsi préparé le terrain pour la caractérisation et l'isolement de la psilocybine en 1957. La même psilocybine, que je pense, a été impliquée dans l'émergence de l'auto-réflexion humaine sur les prairies africaines il y a quelques dizaines de millénaires.

En 1971, Gordon Wasson a publié *Soma : Divine Mushroom of Immortality*. Là, le cas d'amanite tue-mouche est présenté dans sa forme la plus complète. Wasson était brillant dans la promotion de l'idée selon laquelle un champignon quelconque a été impliqué dans le mystère de Soma. Il a moins bien réussi à démontrer que l'espèce derrière le mystère était l'amanite tue-mouche. Lui, comme tous ceux avant lui qui avaient tenté une identification de Soma, avait oublié que tout ce que Soma était, c'était une substance intoxicante visionnaire de puissance énorme et un hallucinogène inégalé. En revanche, il était bien conscient que l'école européenne considérait le chamanisme sibérien comme "exemplaire" de tout chamanisme archaïque et que l'amanite tue-mouche a pendant longtemps été utilisée en Sibérie pour induire des voyages chamaniques et pour initier les chamanes néophytes dans la plénitude de leur patrimoine.

À la suite de ses propres découvertes au Mexique, il était connu que des champignons autres que l'amanite tue-mouche pourraient contenir des substances intoxicantes visionnaires, mais les champignons contenant de la psilocybine ont été considérés être un phénomène strictement du Nouveau Monde parce que d'autres champignons enivrants n'ont pas été connus. Wasson supposait que si un champignon était le Soma, alors que ce champignon doit être l'amanite tue-mouche. Cette insistance trop grande sur l'*Amanita muscaria* a depuis égarée les efforts pour comprendre le Soma.

Objections contre l'amanite tue-mouche

Génétiquement et chimiquement, l'*Amanita muscaria* est extrêmement variable ; de nombreux types d'amanite tue-mouche ne fournissent pas une expérience extatique fiable. Les considérations du sol, des éléments géographiques et saisonniers affectent aussi ses propriétés hallucinogènes. L'utilisation d'une plante par un chamane ne signifie pas nécessairement qu'elle est extatique. Beaucoup de plantes plutôt désagréables sont utilisées par les chamanes pour ouvrir la "fissure entre les mondes." Parmi eux sont les *Daturas* – des relatifs au Stramoine, les *Brugmansias* arborescentes dont les fleurs pendantes sont populaires comme des plantes ornementales pour aménager le paysage, les graines rouges et noires de *Sophora secundifolia, le Brunfelsias* et les mouchettes basées sur le *Virola,* faite de résine d'arbre en poudre. Malgré leur usage chamanique, ces plantes ne provoquent pas une expérience extatique qui pourrait justifier l'hommage enthousiaste amoncelé sur le Soma. Wasson lui-même était conscient que l'*Amanita muscaria* était peu fiable parce que lui-même n'a jamais eu une expérience extatique en le mangeant.

Au lieu de se rendre compte que l'*Amanita muscaria* était un candidat peu probable pour le Soma védique, Wasson était convaincu qu'une méthode de préparation doit avoir été impliqué. Mais aucun ingrédient et aucune procédure n'a jamais été trouvé qui transforme de manière fiable l'expérience subtoxique souvent inconfortable d'*Amanita muscaria* dans un voyage visionnaire à un paradis magique. Wasson lui-même savait d'une seule exception inexplicable et jamais répétée :

> En 1965 et à nouveau en 1966, nous avons essayé l'amanite tue-mouche (*Amanita muscaria*) à plusieurs reprises sur nous-mêmes. Les résultats ont été décevants. Nous l'avons mangé cru, le ventre vide. Nous avons bu le jus, le ventre vide. Nous avons mélangé le jus avec du lait et nous avons bu le mélange, toujours le ventre vide. Nous avons senti des

nausées et certains d'entre nous ont vomi. Nous nous sommes sentis fatigués et nous sommes tombés dans un sommeil profond duquel même des cris ne pouvaient pas nous réveiller, dormant comme des bûches, pas ronflant, mort du monde extérieur. Dans cet état j'ai eu des rêves vifs une fois, mais rien à comparé de ce qui est arrivé lorsque j'avais pris les champignons psilocybe au Mexique, où je ne dormais pas du tout. Dans nos expériences à Sugadaira (Japon), il y avait une occasion qui se distinguait des autres, une qui pourrait être appelée réussit. Rokuya Imazeki a pris ses champignons avec *mizo shiru*, la soupe délicieuse que les Japonais servent généralement pour le petit déjeuner, et il a grillé les chapeaux des champignons à l'aide d'une fourche sur un feu ouvert. Quand il se réveillait du sommeil qui vient avec le champignon, il était en pleine euphorie. Pendant trois heures, il ne pouvait pas s'empêcher de parler ; il était un orateur compulsif. La signification de ses propos était que cela ne ressemblait en rien à l'état alcoolique ; c'était infiniment mieux, au-delà de toute comparaison. Nous ne savions pas à l'époque pourquoi, pendant cette seule occasion, notre ami Imazeki a été affecté de cette façon.

Les composés chimiques actifs dans l'*Amanita muscaria* sont la muscarine et le muscimol. La muscarine est hautement toxique et comme la plupart des poisons cholinergiques, son activité est inversée par l'injection de sulfate d'atropine. Le muscimol, le candidat probable pour la psychoactivité du champignon, a été décrit comme un émétique et un sédatif seulement. L'exposition humaine au muscimol n'est pas décrite dans la littérature. (Incroyablement, la démarche évidente de donner du muscimol aux êtres humains afin de déterminer son potentiel psychédélique, le cas échéant, n'a pas été faite. Ce fait souligne à nouveau l'illogisme indigeste qui dépasse l'esprit scientifique en présence de questions tournant autour les modifications auto-induites de la conscience).

Permettez-moi d'ajouter mon expérience personnelle de l'amanite tue-mouche. Je l'ai ingérée à deux reprises. Ma première, les spécimens recueillis au niveau de la mer dans le nord de la Californie ont été séchés. Mon expérience de cinq grammes secs était accompagnée de nausées, de salivation et d'une vision floue. Des images dérivantes étaient présentes avec les yeux fermés, mais d'une sorte triviale et peu engageante. Ma deuxième exposition était un spécimen frais, recueilli à une hauteur de 3000 mètres dans les montagnes derrière Boulder, au Colorado. Dans ce cas, de la salivation et des crampes d'estomac étaient les seuls effets.

Enfin, voici le cas d'une intoxication à l'amanite tue-mouche par quelqu'un d'extrêmement sophistiqué, un psychothérapeute professionnel et neurophysiologiste. La dose prise était une tasse de champignons finement hachés. Les champignons venaient du drainage de la rivière Pecos du Nouveau-Mexique :

J'avais de temps en temps des contractions musculaires et une lueur de transpiration sur moi. De la salive coulait rapidement de ma bouche. Je ne sais pas comment le temps a passé. Je pensais que j'étais éveillé, ou en train de faire des rêves qui étaient totalement réalistes – rêvé dans la conscience totale. J'étais seulement faiblement ou pas du tout au courant de la musique qui jouait. Je jetais ma couverture, j'étais en sueur, j'avais chaud et très froid en même temps, mais pas de frissons visibles. Je me sentais inhabituellement calme à l'intérieur. J'étais très défoncé. Contrairement à tout ce que j'avais ressenti avant – "psychédélique" est un terme trop large, trop englobant, ce n'était pas vraiment psychédélique. C'était comme si tout était exactement le même, mais totalement inconnu, mais cela avait l'air comme si je le connaissais. Sauf que ce monde était d'une nuance (ou d'un niveau quantique) différente – différent d'une manière étrange, profonde et sans équivoque. J'étais ataxique (incapable de coordonner des mouvements volontaires) et euphorique – il y avait très peu de choses visuelles.

En bref, l'*Amanita muscaria* est sans doute un véhicule chamanique efficace dans l'environnement arctique floristiquement limité dans lequel il a été traditionnellement utilisé comme un agent psychoactif. Mais l'extase visionnaire extatique, qui a inspiré les Vedas et qui était le

mystère central des peuples indo-européens pendant qu'ils se sont déplacés à travers le plateau iranien, n'a pas pu être causé par l'*Amanita muscaria.*

Wasson : ces contradictions et autres candidats pour Soma

Wasson reste convaincu que l'amanite tue-mouche était le Soma. Dans son livre *La quête de Perséphone*, publié à titre posthume, il caractérisait l'amanite tue-mouche comme “l'enthéogène suprême de tous les temps” – apparemment convaincu, car il a admis qu'il était décevant et seulement signaler atteindre l'extase chamanique en utilisant la psilocybine, qu'elle n'a jamais été introduite dans le puzzle de Soma. Cependant, il introduisait un avertissement intéressant quand il écrivait de l'Inde :

> D'autres enthéogènes fongiques existent à des niveaux inférieurs. Ils poussent dans la bouse de vache, ils sont facilement identifiés, cueillis et ils sont efficaces. Mais ils ne sont pas conformes aux pratiques brahmaniques ; ils sont connus par les populations tribales et les *sudras* (les intouchables).
>
> Le Soma, d'autre part, exige l'auto-discipline des prêtres, une longue initiation et une formation : il est, pour une exploitation propre, l'affaire d'une élite de prêtres. Mais le rôle que *Stropharia cubensis* jouait probablement dans la vie des ordres inférieurs, reste à ce jour totalement inexploré. Est ce le *Stropharia cubensis* qui est responsable de l'élévation de la vache à un statut sacré ? Et pour l'inclusion de l'urine et du fumier de vaches dans le *pancagavya* (le sacrifice védique) ? Et était-ce une raison pour abandonner le Soma ? Compte tenu des conditions écologiques dans la vallée de l'Indus et au Cachemire, seulement quelques-uns des Indo-Européens pourraient connaître par expérience personnelle le secret de la Plante Divine. Le culte de Soma doit avoir été modelé par les circonstances particulières qui prévalent dans la région, mais en fin de compte ces circonstances ont dû avoir condamné ce culte. Aujourd'hui, il survit en Inde seulement comme un souvenir intense et éclatant d'un rite ancien.

En discutant l'interdiction de manger des champignons quand on est un brahmane, une interdiction établie dans la phase védique tardive, Wasson dit :

> Nous ne savons pas encore – et nous ne le saurons probablement jamais – quand l'interdiction est entrée en vigueur, probablement au fil des siècles tandis que les hymnes védiques ont été composés, ou peut-être lorsque les hiérarques parmi les brahmanes ont appris les vertus enthéogènes du *Stropharia cubensis* comme elles ont été connues par les ordres inférieurs qui vivaient en Inde.....

Quelque chose d'inhabituel se passe dans ces deux passages. Un grand érudit, lui-même un brahmane en quelque sorte, un banquier d'investissement de profession et un membre honoraire de l'Université de Harvard, semble se comporter d'une manière la moins scientifique. Nous savons à partir de ses propres descriptions éloquentes que Wasson a connu la joie de la psilocybine dans plus qu’une occasion. Et nous savons qu'il n'a jamais obtenu une expérience satisfaisante de l'*Amanita muscaria*. Pourtant, dans ces passages, il rejette, ignore et passe au-dessus de nombreuses preuves que le champignon qui se trouvait derrière le mystère de Soma était le *Stropharia cubensis*, riche en psilocybine. Il l'appelle “facilement identifiable” et “efficace”, mais il ne peut pas imaginer que cela pourrait être le Soma qu'il cherche. Il se demande si le *Stropharia cubensis* aurait pu être “une raison contribuant à abandonner le Soma.” Puis il ignore sa propre question. Si le Soma est le *Stropharia cubensis*, la tradition pourrait être retracée sans interruption jusqu'à l'Afrique préhistorique. Deux fois dans ces deux passages, il se réfère aux “ordres inférieurs”, une rupture avec son égalitarisme habituel. Mon argument est que de nombreuses considérations, certains

d'entre eux inconscient, formaient les mots de Wasson quand il a formulé sa dernière déclaration sur le problème qui avait consommé la plus grande partie de sa vie.

Ceux qui ont connu Wasson savaient qu'il avait une énorme aversion contre les “hippies” et qu'il était profondément troublé par les événements qui se sont déroulés à Oaxaca après avoir publié ses conclusions sur les cultes de champignons qui y ont survécu. La migration prévisible d'aventuriers, de chercheurs spirituels, de jeunes et de sensationnalistes qui ont suivi après les révélations de Wasson sur les cultes de champignons le rendait amer et défensif sur le thème de la culture psychédélique.

> J'ai souvent pris les champignons sacrés, mais jamais pour un “kick” ou pour le “loisir”. Sachant que je l'ai fait depuis le début d'un regard hautain dans lequel ils sont tenus par ceux qui croient en eux, je ne veux pas, je ne pourrais pas, les profaner. Suite à mon article dans *Life,* une foule de marchands de sensations à la recherche du “champignon magique” descendait sur Huautla de Jimenez - des hippies, des psychiatres soi-disant, des excentriques, même des accompagnateurs de voyage avec leurs troupeaux dociles, dont beaucoup accompagnés de leurs prostituées.... Des milliers innombrables ailleurs ont pris les champignons (ou les pilules synthétiques contenant leur agent actif) et le bavardage de certains d'entre eux remplit les pages sales de notre “presse libre”. Je déplore cette activité de la racaille de notre population, mais qu’aurions-nous pu faire d’autre ?

Wasson a maintenu une position de désapprobation sévère sur l'utilisation hédoniste de ses “enthéogènes” bien aimés – des mots maladroits transportés avec des bagages théologiques qu'il attribuait au terme commun “psychédélique”. Peut-être, c'était cette attitude qui a provoqué Wasson à décider que son opus magnum, écrit en collaboration avec le mycologue français Roger Heim, *Les Champignons Hallucinogènes du Mexique*, ne devrait pas être mis à disposition dans les années 1960 dans une traduction anglaise. Il y aurait pu y avoir une foule de raisons, bien sûr. Le fait demeure que le travail le plus important de Wasson est son seul travail qui n'est pas disponible en anglais.

Le Peganum harmala comme Soma

En toute justice pour Wasson il faut dire qu'il suppose que le *Stropharia cubensis* a été rencontré par les Indo-Européens quand ils ont atteint l'Inde – et qu'ainsi il est entré dans l'équation de Soma assez tard. Mon propre argument est que le *Stropharia cubensis*, ou une autre espèce coprophile était bien établi en Afrique, en Anatolie et peut-être sur le plateau iranien des millénaires avant l'arrivée des Indo-Européens. Cette hypothèse change l'image de façon importante. Cela signifie que les tribus indo-européennes envahissantes rencontraient les anciennes cultures utilisant des champignons qui étaient déjà en place sur les plateaux de l'Anatolie et de l'Iran.

La sécheresse croissante de la région pourrait avoir provoqué une recherche pour des substituts de champignons longtemps avant les invasions indo-européennes. Je dois avouer avoir été impressionné par les nouvelles données sur l'harmaline mises en avant par Flattery et Schwartz, arguant de façon concluante, qu'au moins au temps védique tardif, le haoma/soma était considéré comme le *Peganum harmala*. L'harmaline, le bêta-carboline présents dans le *Peganum harmala*, est différent de son activité pharmacologique de l'harmine, son proche relatif qui se produit dans la plante de l'*ayahuasca* de l'Amérique du Sud, le *Banisteriopsis caapi*. On sait que l'harmaline est plus psychoactif et moins toxique que l'harmine. Cela peut signifier que le *Peganum harmala*, par lui-même, quand brassée à une puissance suffisante, peut donner une expérience hallucinogène fiable et extatique. Il serait certainement vrai que le *Peganum harmala,* en combinaison avec la psilocybine sous quelque forme, pourrait créer des synergies et augmenter les effets de la psilocybine. Peut-être que lorsque les réserves de champignons étaient faibles, cette combinaison a été utilisée. Peu à peu, le *Peganum harmala* aurait pu venir remplacer les champignons de plus en plus rares. Voici un domaine où des recherches supplémentaires sont clairement nécessaires. Quelle

que soit l'importance ethnopharmacologique ultime assignée au *Peganum harmala*, il est clair qu'avant l'invasion indo-européenne, les cultures de l'Anatolie et de l'Iran étaient du type de Çatal Hüyük. Ils élevaient du bétail, adoraient la Grande Déesse et étaient des sociétés de partenariat qui pratiquaient une religion orgiaque et psychédélique, dont les racines remontent vers l'Afrique du Néolithique et l'émergence de l'auto-conscience.

Le Soma comme Dieu-Lune masculin

Le neuvième Mandala du *Rig-Veda* rentre dans les détails concernant le Soma et déclare que le Soma est au-dessus des dieux. Le Soma est l'entité suprême. Le soma est la lune ; le Soma est masculin. Ici, nous avons un phénomène rare : une divinité lunaire masculine. Elle est limitée à certains peuples indiens d'Amérique du Nord et aux Indo-Européens (la conception folklorique allemande de la lune est masculine à ce jour). En étudiant le folklore, la connexion entre le féminin et la lune est si profonde et évidente qu'une divinité masculine lunaire se détache, ce qui rend son histoire traditionnelle dans une région facile à retracer.

Dans les mythologies du Proche-Orient, il y a un dieu lunaire qui doit avoir été importé en Inde de l'ouest. L'avant-poste le plus au nord de la civilisation babylonienne était la ville de Harran, une ville traditionnellement associée à la maison d'origine d'Abraham et au début de l'astrologie. La divinité protectrice d'Harran était un Dieu-Lune masculin : Sin ou Nanna. On croyait qu'il avait surgi d'un dieu des nomades et d'un protecteur de bétail lié au culte masculin du dieu de la lune en Arabie Saoudite. Dans ce temps, sa fille Ishtar éclipsait toutes les autres divinités féminines, comme l'a fait son homologue Isis en Égypte.

En tant que père, ou de la source, de la Déesse, il est normal que Sin porte un chapeau faisant penser à un champignon (voir Image 15). Aucune autre divinité du panthéon babylonien ne portait une chose pareille. J'ai trouvé trois exemples de Sin ou de Nanna sur les sceaux cylindriques ; à chaque fois le chapeau était remarquable, et dans un cas, le texte d'accompagnement d'un érudit du dix-neuvième siècle mentionnait que ce chapeau était en fait l'identifiant pour le dieu.

IMAGE 15. Sceau cylindrique qui représente le Dieu-Lune Sin ou Nanna. Extrait du livre de Gaston Maspero *The Dawn of Civilization: Egypt and Chaldea*, 4ème ed. (London: Society for Promoting Christian Knowledge, 1922), p. 655. Original dessiné par Faucher-Gudin, d'héliogravure par M6nant, La Gliptique Orientale, vol. i. pl. iv., no 2.

Pourquoi est-ce que la divinité patronale d'Harran a été connectée avec le champignon qui était perçu être masculin ? Ceci est un problème pour les folkloristes et les mythologues ; mais il est clair que le champignon *Stropharia cubensis* prendra la projection de la masculinité ou de la féminité avec la même facilité. Il est évidemment relié à la lune : il a un aspect argenté brillant dans certaines formes et l'apparition des champignons du jour au lendemain dans un champ implique qu'ils sont actifs dans la nuit lorsque la lune règne dans le ciel. D'autre part, on peut déplacer le point de vue et

tout à coup voir le champignon comme masculin : il est solaire en couleur, a une apparence phallique et donne une grande énergie, étant traditionnellement considéré comme un enfant de la foudre. Le champignon est plus correctement considéré comme une divinité androgyne, qui peut prendre différentes formes en fonction de la prédisposition de la culture qu'il rencontre. On peut presque dire qu'il est un miroir aux attentes culturelles, donc, il a pris pour les Indo-Européens une qualité masculine pendant qu'en Afrique saharienne et à Çatal Hüyük il a une qualité très lunaire et féminine. Dans tous les cas, il est un hallucinogène ou un dieu qui n'est pas sauvage, qui est associé à la domestication des animaux et à la culture humaine.

Soma et bétail

La domestication du champignon peut servir de fil pour connecter les champignons coprophiles *Stropharia cubensis* au Soma. Que les bovins sont un motif majeur dans le culte de Soma n'a pas de sens si l'on croit que le Soma est l'*Amanita muscaria*. Wasson a noté l'association de bovins et de Soma, mais il a évité stoïquement la conclusion logique que le Soma doit être une espèce qui aime le fumier : “Donc, tant d'importance est attribuée aux vaches dans le *Rig-Veda* et à l'urine de taureaux dans la religion des Parses que la question se pose naturellement de savoir si les vaches consomment l'amanite tue-mouche et si elles sont affectées par elle. Je ne peux pas répondre à cela”.

Quelque dix-huit ans plus tard, Carl A.P. Ruck, dans sa contribution à la dernière œuvre publiée de Wasson, a commenté le passage ci-dessus dans une note :

> Les métaphores de bétail sont également des attributs de Soma, qui peut être décrit comme un “pis” qui donne du lait enthéogène et comme un “taureau hurlant,” ce dernier ayant apparemment une caractéristique du champignon que Persée a cueilli à Mycènes. Le taureau est la métaphore la plus courante pour le Soma, et cette manifestation de la plante sacrée peut être à la base de la tradition que Zeus, en établissant la civilisation européenne, a enlevé l'Europea Anatolienne en apparaissant à elle sous la forme d'un taureau qui soufflait sur elle l'inspiration de la fleur qu'il avait pâturée.

Pour sauver l'hypothèse que l'*Amanita muscaria* est le Soma, ces auteurs ont saisi sur le fait que l'urine de rennes et d'êtres humains qui ont mangé l'*Amanita muscaria* est lui-même un matériel psychoactif. Parmi les tribus sibériennes où ce fait a été noté, l'urine est préférable à la plante elle-même. Mais l'*Amanita muscaria* ne pousse pas dans les prairies et les bovins ne mangent pas habituellement des champignons, et il n'y a aucune raison de croire que, s’ils les mangeaient, leur urine aurait des propriétés psychoactives, parce que les hallucinogènes auraient probablement été métabolisés.

Les doutes de Wasson

Wasson lui-même n'était pas aussi certain comme ses déclarations publiées pourraient sembler l’indiquer. En 1977, Wasson a écrit la réponse suivante à ma demande concernant la question du *Stropharia cubensis* contre l’*Amanita muscaria* :

> Votre question par rapport au *Strophoria cubensis* m'a également dérangé. Quand Roger Heim et moi-même sommes allés en Inde en 1967, dans les montagnes de Simlipal d'Orissa, on m'a donné un compte rendu d'un champignon qui pousse dans la bouse de vache qui correspond parfaitement avec le *Stropharia cubensis,* même à ses pouvoirs psychoactifs. Mon informateur a dit que tout le monde l'évitait. Il ne semblait pas retenir quoi que ce soit. Il disait qu'il nous livrerait le champignon, mais même si nous y sommes restés quelques jours

de plus, je ne l'ai jamais revu. Nos buts pour aller en Inde étaient tous différents. Il sera nécessaire de poursuivre le *Stropharia cubensis* non seulement en Inde, mais ailleurs dans le monde. Bien sûr, le *Stropharia cubensis* doit pousser en Inde. Est-ce qu'il jouait un rôle dans l'abandon de Soma ? L'ivresse du *Stropharia cubensis* et des autres espèces contenant de la psilocybine est, à mon avis, clairement supérieure à l'*Amanita muscaria*. Je pourrais développer ceci comme l'une des nombreuses idées supplémentaires que je propose d'inclure dans mon prochain livre après celui-ci, que je suis en train de finir.

Finalement, cependant, Wasson contredit cette position.

Un argument plus plausible

Puisque les arguments pour l'*Amanita muscaria* étant Soma sont assez tordus, je crois que ça serait mieux d'abandonner l'idée. Le filet de données d'associations textuelles et linguistiques qui a été si convaincant pour certains ne peut probablement pas être sauvé. Néanmoins, une reconstruction plus plausible comme la suivante pourrait fonctionner :

Dans leur patrie d'origine au nord de la mer Noire, les Indo-Européens pourraient bien avoir pratiqué une religion chamanique avec des similitudes étroites aux caractéristiques chamanistes utilisant l'*Amanita muscaria* des peuples de Koryak, de Tchouktches et de Kamchadal du nord de la Sibérie. Les Indo-Européens étaient, à ce moment là, entourés au nord et à l'est par des peuples finno-ougriens qui avaient une longue histoire présumée d'utilisation d'amanite tue-mouche.

Dans le sixième millénaire avant notre ère, les populations agricoles sédentaires avaient déjà été présentes en Europe depuis plus de deux mille ans et les civilisations urbaines étaient déjà anciennes dans les vallées fertiles du Proche-Orient et du plateau anatolien. Pendant ce millénaire, la première colonisation indo-européenne approfondie des steppes de l'Asie et des régions désertiques a commencé. Sur les steppes eurasiennes au nord de la mer Noire, le Caucase, et dans les montagnes du Taurus et du Zagros, le cheval était la clé. Si la domestication des bovins en Afrique avait ouvert la voie à des sociétés de partenariat adorant la Déesse et utilisant des champignons, chez les Indo-Européens, la domestication du cheval renforçait la mobilité, la domination masculine et une économie sociale fondée sur le viol et le pillage. Les véhicules à roues, inventés en premier aux bordures du Caucase où la forêt et la steppe se rencontrent, se sont bientôt répandus parmi les tribus indo-européennes. Avec le cheval et le char, ils ont commencé à se déplacer vers l'ouest dans la zone des groupes d'agriculteurs établis, vers l'Asie centrale et au sud vers le lac de Van, où ils ont rencontré les cultures urbaines du plateau anatolien et de l'Iran. C'étaient des cultures déjà en place depuis longtemps et connectées à un passé qui s'étendait au sud et à l'ouest, au berceau de la conscience dans les prairies tempérées africaines. L'utilisation de la psilocybine était une pratique populaire aussi vieille que ces cultures elles-mêmes.

Les Indo-Européens

Quelle que soit la relation que les Indo-Européens ont pu avoir avec l'*Amanita muscaria* dans leur région d'origine, il est plus raisonnable de supposer que les Vedas ont été écrits pendant les longs siècles de leurs migrations vers le sous-continent indien. Ceux-ci ont été des siècles durant lesquels les Indo-Européens soumettaient et assimilaient les éleveurs de la vallée qu'ils ont conquis.

Par leur contact avec ces cultures, les Indo-Européens rencontraient pour la première fois le miracle de Soma et la puissance impressionnante de la psilocybine. Et pendant que la Grande Déesse Mère a été supprimée en faveur du panthéon védique à ces débuts, et le modèle de partenariat a été remplacé par la domination masculine et le patriarcat. Le champignon, exalté et déifié pendant la phase nomade, a toujours été retenu et est devenu le Soma, le coup de tonnerre d'Indra.

Et même si dans les chapitres précédents, j'ai soutenu la thèse de l'utilisation de la psilocybine en Afrique préhistorique et en Asie Mineure, la preuve de cette position est en image et indirecte ; elle n'est pas encore directe. Un remarquable récipient vieux de 2500 années avec deux champignons anthropomorphes souriants en relief sur sa surface, trouvé en Anatolie, suggère que la preuve physique de l'utilisation de champignons au Moyen-Orient pourrait bientôt voir le jour. (Voir Image 13) De petits objets sculptés, en forme de champignon en pierre verte, ont ainsi été trouvés en Yougoslavie. (Voir Image 16)

Quand les conditions climatiques ont changé et que les Indo-Européens ont migré de plus en plus loin à l'est, il est probable que les températures douces et les conditions de prairie exigées par le *Stropharia cubensis* ont cessé d'être disponibles. D'autres champignons peuvent en avoir bénéficié, être utilisés comme substituts pour le Soma, et parmi eux l'*Amanita muscaria* aurait pu être préféré, en raison de sa disponibilité dans des climats plus froids, de son psychoactivité (cependant ambiguë) et de son apparence frappante.

Il y a un certain nombre de problèmes possibles avec cette théorie. Le premier d'entre eux, c'est l'absence de confirmation de la présence du *Stropharia cubensis* ou d'autres champignons contenant de la psilocybine en Inde. L'*Amanita muscaria* est également rare en Inde. Je prédis, cependant, que la recherche minutieuse de la flore de l'Inde va révéler le *Stropharia cubensis* comme un composant indigène commun du biome du sous-continent. La désertification de toute la région de l'Afrique du Nord jusqu'à la région de Delhi a déformé notre conception de ce qui est arrivé lorsque les civilisations anciennes étaient à leurs enfances et la région avait reçu des pluies plus abondantes.

La religion des champignons de psilocybine, qui a surgi pendant la naissance de la cognition dans les prairies de l'Afrique, peut effectivement être la religion générique des êtres humains. Toutes les esquisses ultérieures de la religion dans le Proche-Orient ancien peuvent être attribuées à un culte de la Déesse et du bétail, dont les racines archaïques remontent à un rite très ancien de l'ingestion de champignons contenant de la psilocybine qui induit l'extase, dissout les limites de l'ego et qui réunit l'adorateur avec la matrice végétale personnifiée de la vie planétaire.

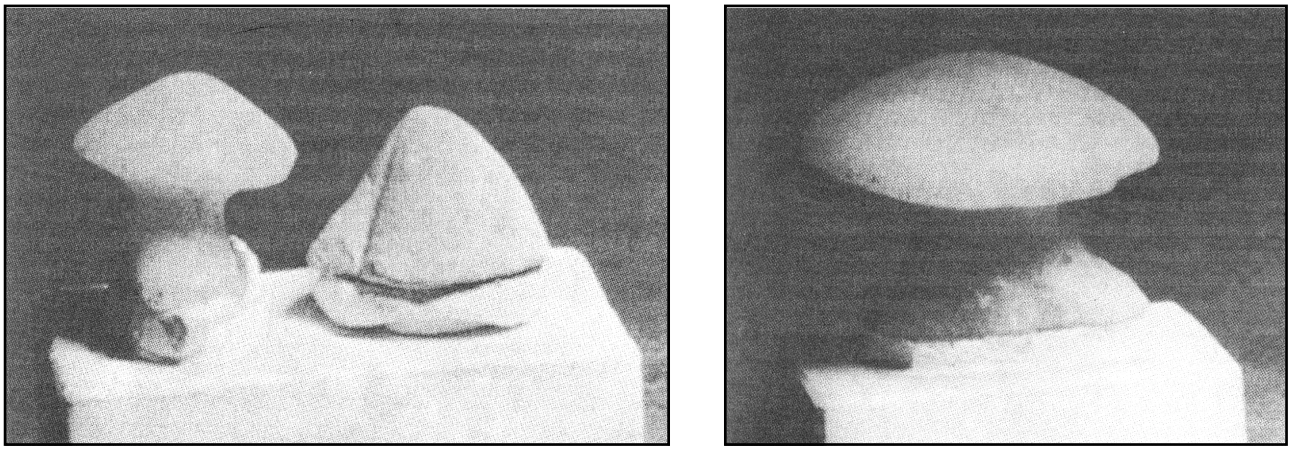

IMAGE 16. Pierre verte en forme de champignon provenant du site Vinca. Extrait du livre de Marija Gimbutas *The Goddesses and Gods of Old Europe* (Berkeley : University of California Press,1982), Images 223 et 225.

8. Pénombre à Éden : Crète minoenne et le mystère d'Éleusis

En l'absence d'une communauté de partenariat et avec la perte des plantes psychoactives qui favorisent et maintiennent le partenariat, la nostalgie du paradis apparaît tout naturellement dans une société de domination. L'abandon du catalyseur initial de l'émergence de l'autoréflexion et du langage, le *Stropharia cubensis*, a été un processus en quatre étapes distinctes. Chaque étape représente une dilution supplémentaire de la puissance de la prise de conscience et du sens numineux qui réside dans le mystère.

La première étape à l'égard de la symbiose du partenariat humain-fongique, qui a caractérisé les sociétés pastorales à ses débuts, était l'introduction de substituts psychoactifs pour le champignon d'origine. Cette psychoactivité peut varier, soit être égale à la psilocybine du *Stropharia cubensis* par rapport à la profondeur d'intoxication, comme c'est le cas avec les hallucinogènes classiques des tropiques du Nouveau Monde, soit jusqu'à être relativement trivial. Des exemples pour des substituts triviaux de Soma sont l'utilisation d'*éphédra*, un stimulant, et du miel fermenté.

Abandon du mystère

Dans le cas de *Stropharia cubensis* en Afrique, un scénario de banalisation progressive est raisonnable : Avec les changements climatiques, les faibles niveaux d'ingestion fréquents de champignons cédaient la place progressivement à l'utilisation de ce qui était simplement de saison. L'usage cérémonial conscient de champignons doit avoir été à son apogée au cours de cette phase de disponibilité saisonnière, ce qui peut avoir duré des milliers d'années. Peu à peu, quand les champignons sont devenus plus rares, il peut y avoir eu des efforts pour préserver les champignons par séchage et en les conservant dans le miel. Puisque le miel se fermente lui-même facilement dans une substance alcoolique intoxicante, il est possible qu'au fil du temps une pratique de mélange de moins en moins de champignons dans de plus en plus de miel ait pu encourager le remplacement du culte des champignons avec un culte de l'hydromel. Il n'est pas possible d'imaginer un plus grand changement des valeurs sociales que celui qui accompagnerait le passage progressif d'un culte de psilocybine à un culte d'alcool.

Cette profanation progressive du sacrement de la plante psychoactive mène facilement à la deuxième étape de l'abandon du mystère psychosymbiotique ; la deuxième étape est la substitution de matériaux actifs par des substances totalement inactives. Dans cette situation, les substituts, mais le plus souvent encore des plantes, ne sont vraiment pas plus que des symboles de l'ancien pouvoir du mystère.

Et dans la troisième étape du processus, les symboles sont tout ce qui reste. Non seulement les plantes psychoactives sont maintenant hors de vue, mais les plantes de toute sorte ont disparu, et elles sont remplacées par les enseignements ésotériques, les dogmes, les rites, les gestes et les diagrammes cosmologiques. Les grandes religions du monde d'aujourd'hui sont typiques de cette étape. La troisième étape mène à une autre étape. Cette autre étape est, bien sûr, l'abandon complet de même un semblant de l'expérience du mystère. Cette dernière étape se caractérise par le scientisme laïque, perfectionné au cours du XXe siècle. Nous pourrions peut-être même attribuer un autre aspect de cette quatrième étape à ce processus d'abandon : la redécouverte du mystère et son

interprétation le rend mauvais et menaçant les valeurs sociales. La suppression actuelle de la recherche psychédélique et l'hystérie diffusée par les médias pharmacophobes sont un exemple évident de ce point.

La discussion sur la civilisation minoenne et les cultes à mystères qu'elle a abritée nous amène au domaine de la plante de substitution de la psilocybine du *Stropharia cubensis*. Ceux-ci étaient des cultes puissants avec des plantes puissantes pour aider à la formulation d'une ontologie religieuse, mais selon toute vraisemblance, ils ne sont pas directement dépendants de la psilocybine pour réaliser l'extase. En Crète minoenne et encore plus tard à Éleusis en Grèce continentale, les indoles hallucinogènes d'autres types de plantes ont été admis comme techniques de l'extase. Les conditions culturelles et climatiques n'ont fait de la psilocybine, la source d'origine de l'extase dissolvant les limites, qu'un simple souvenir et son image restait rien de plus qu'un symbole.

La chute de Çatal Hüyük et l'âge de royauté

James Mellaart, le chercheur principal du site, tire la conclusion que malgré toute sa brillance Çatal Hüyük n'a eu aucun impact sur les sociétés autour d'elle. Une série d'incendies désastreux a balayé de part en part les niveaux V et VII autour de 6500 av. J.-C. et la ville a été abandonnée, ce qui rend tout aussi clair que l'âge des villes non défendues et l'âge de partenariat se terminaient. À partir de là, les institutions sociales fondées sur le partenariat et l'ancienne religion de la Déesse Mère dans le Proche-Orient témoignaient une lente érosion et une fragmentation. Les réfugiés de la chute de la civilisation de Çatal Hüyük ont été dispersés. Quelques-uns d'entre eux ont fui vers l'île de Crète :

> L'histoire de la civilisation minoenne commence autour de 6000 av. J.-C., quand une petite colonie d'immigrants, probablement de l'Anatolie, arrivait sur les côtes de l'île. Ces immigrants ont apporté la Déesse, ainsi qu'une technologie agraire qui classe ces premiers nouveaux colonisateurs comme néolithique. Pendant les quatre mille prochaines années, il y avait un progrès technologique lent et régulier dans les domaines de la poterie, du tissage, de la métallurgie, de la gravure, de l'architecture et d'autres artisanats, ainsi qu'un accroissement du commerce et de l'évolution progressive d'un style artistique très animé et joyeux, si caractéristique de la Crète.
>
> Sur l'île de Crète où la déesse était encore suprême, il n'y a pas de signes de guerre. Ici, l'économie et les arts ont prospéré. Et même si dans le quinzième siècle av. J.-C. l'île tombait finalement sous la domination des Achéens – lorsque les archéologues ne parlent plus d'une culture minoenne, mais plutôt d'une culture minoenne-mycénienne – la Déesse et la façon de penser et de vivre qu'elle symbolisait, semble toujours avoir tenu bon.

L'ambiance de la religion minoenne-mycénienne était d'un réalisme, d'un sens de la vitalité du *bios* et de la célébration sensuelle. La déesse minoenne manipulant un serpent est représentative de toutes ces valeurs. Dans toutes ses représentations minoennes, ses seins sont gros et nus et elle manipule un serpent d'or. Les chercheurs ont suivi la convention chamanique et ont vu dans le serpent un symbole de l'âme de la mort. Nous avons affaire à une déesse qui, comme Perséphone, règne sur le monde souterrain, elle est une chamane de grande puissance dont le mystère existait déjà depuis des millénaires.

Pendant ce temps, sur le continent de l'Asie Mineure, les vagues indo-européennes de migrations successives se sont atténuées et les grandes civilisations urbaines des vallées de rivières ont surgi. La royauté, la guerre et les labeurs de grands héros masculins régnaient maintenant dans l'imaginaire collectif. La guerre et la construction de villes fortifiées étaient devenues les nouvelles entreprises de la civilisation. À l'ère de la royauté, seulement la Crète – une île et dans ces temps éloignés des événements de l'Asie Mineure, abritait le vieux modèle de partenariat.

La civilisation minoenne mystérieuse est devenue l'héritier du style et de la gnose d'un temps lointain et depuis longtemps oublié. Elle était un monument vivant de l'idéal de partenariat,

endurant pendant trois millénaires après le triomphe du style dominateur qui venait de s'installer partout ailleurs.

Les fantasmes minoens de champignons

La question de la relation de la société minoenne avec la source archaïque du pouvoir de l'idéal de partenariat, les champignons psilocybine, se pose naturellement. La vieille religion du champignon de l'Éden d'Afrique a-t-elle été préservée et intégrée dans la vie de la culture minoenne ? Est-ce que les gens cherchaient encore l'extase, mais par d'autres moyens que par les champignons ?

Que devons-nous faire des piliers de l'adoration qui caractérisent la religion minoenne, en rappelant que le Soma a été appelé "pilier du monde" dans le *Rig-Veda ?* Il est généralement admis que ces piliers sont liés à la religion de la Grande Déesse et son culte végétale, mais pourraient-ils être des échos explicites de la mémoire des champignons ?

> Les palais étaient caractéristiques par le style de l'époque minoenne et ils étaient sans doute sacrés dans leur totalité, bien que seulement certaines chambres ont été utilisées dans le culte. . . . Sur les étages supérieurs, nous trouvons plusieurs chambres avec chacune une colonne ronde unique au centre, une colonne s'élargissant vers le haut – à citer un exemple simple – dans la soi-disant tombe du temple près du palais de Knossos. Les implications religieuses de cette colonne ne peuvent pas être mises en doutes.

Le pilier était-il en quelque sorte une référence ésotérique au mystère du champignon, ou un dernier vestige aniconique de l'image du champignon ? Ces colonnes ont été largement interprétées comme représentant un arbre sacré. La colonne a été reliée avec des images et des rituels de signification végétative qui étaient très vieux. L'utilisation des champignons en Crète était-elle autrefois un culte actif et répandu, ou est-ce que l'utilisation de champignons est seulement un souvenir du temps avant l'arrivée des adorateurs de la Déesse sur les côtes crétoises, oublié depuis longtemps ? Les grands cultes à mystères qui coexistaient dans le monde de la Grèce antique du quatrième siècle av. J.-C., que nous appelons dionysiaque et éleusien, étaient les derniers avant-postes fragiles dans l'ouest d'une tradition d'utilisation de plantes psychoactives qui avait l'accès à la gnose ; la vraie connaissance de la nature des choses, qui était vieille de plusieurs milliers d'années. Bien qu'elles puissent être attribuées aux origines crétoises, on ne sait pas si les substances psychoactives ont été une partie de la célébration des rites minoens pour la Déesse. Ils manquent des preuves archéologiques sur ce point. Une preuve culturelle forte, cependant, qui sera examiné ci-dessous, suggère qu'Éleusis, le plus grec de tous les mystères, était un culte de groupe de l'extase psychédélique, induite par des plantes.

Un mythe curieux et suggestif pourrait expliquer le problème de l'utilisation de plantes psychoactives dans le cadre minoen-mycénien. Ce mythe, l'histoire de Glaucos, le fils du roi Minos et de Pasiphaé, la Déesse-Lune, a reçu peu d'attention des savants modernes. Il est conservé sous forme complète en seulement deux sources tardives, l'Apollodorus et l'Hygeinus ; des versions fragmentées se trouvaient dans d'autres oeuvres. Des parties de l'histoire apparaissent également dans le *Kressai* d'Aeschylus, dans le *Manteis* de Sophocles et dans le *Polyidos* d'Euripides. La fascination de ce mythe pour les grands dramaturges suggère qu'il a été un thème populaire de la période classique. L'histoire est ancienne, certainement de la phase préhistorique de la pensée mythologique grecque. Le récit ci-dessous suit la version d'Apollodorus.

Le mythe de Glaucos

> Alors que Glaucos, le fils de Minos et Pasiphaé, était encore un petit enfant, il mourut en tombant dans une jarre, un *pithos*, rempli de miel, alors qu'il poursuivait un rat ou une

mouche ; les manuscrits sont incertains. Après sa disparition, son père Minos a fait de nombreuses tentatives pour le retrouver, et finalement il est allé voir l'Oracle pour obtenir des conseils sur la façon dont il devrait s'y prendre pour sa recherche. Les *Curètes* ont répondu que Minos avait parmi ses troupeaux une vache changeant de couleur trois fois par jour et que l'homme qui pourrait dépeindre le prodige venant de s'accomplir serait aussi celui qui saurait comment ramener le garçon à la vie. Les devins se sont réunis pour cette tâche, et enfin Polyidos, fils de Céranos, a comparé les couleurs de la vache au fruit du mûrier. Obligé alors de chercher le garçon, il l'a finalement trouvé à l'aide de ses pouvoirs de divination. Mais Minos a insisté pour que Polyidos ramène le garçon à la vie. Il a donc été enfermé dans un tombeau avec le cadavre. Alors dans une grande perplexité, il a vu un serpent approcher le cadavre. Craignant pour sa propre vie au cas où un mal arriverait au corps du garçon, Polyidos a jeté une pierre sur le serpent et l'a tué. Puis un deuxième serpent s'est approché, et quand il a vu que son compagnon avait disparu, il est revenu avec une herbe qu'il a mise sur le serpent mort, le ramenant immédiatement à la vie. Quand Polyidos a vu cela avec grande surprise, il a pris la même herbe et l'a appliqué sur le corps de Glaucos, le ramenant également à la vie. Or, bien que Minos a récupéré son fils en vie, il ne permit pas à Polyidos de retourner dans sa maison à Argos jusqu'à ce qu'il apprenne à Glaucos l'art de la divination. En vertu de cette contrainte, Polyidos a appris l'art au jeune. Mais quand Polyidos fût sur le point de partir, il a ordonné à Glaucos de cracher dans sa bouche. Glaucos l'a fait, et de ce fait il a perdu involontairement le pouvoir de divination.
Cela doit suffire pour mon compte rendu des descendants d'Europa.

Essayons d'analyser cette histoire particulière. Tout d'abord, il est nécessaire d'expliquer la signification des noms des deux personnages principaux : Polyidos est clairement "l'homme qui a beaucoup d'idées", et Glaucos signifie simplement "bleu-gris". Le sens de Glaucos était pour moi la porte de l'intention du mythe. Il est bien connu parmi les mycologues que la chair du *Stropharia cubensis* et d'autres champignons contenant de la psilocybine a la propriété de devenir bleuâtre quand on les écrase. Cette coloration bleue est une réaction enzymatique et un indicateur assez fiable de la présence de psilocybine. Glaucos, la jeunesse qui est conservée dans le pot de miel, semble symbolique du champignon lui-même. En effet, Wasson mentionne les allusions fréquentes au miel dans le cadre du Soma dans le *Rig-Veda*. Il rejette l'idée que l'hydromel, la forme fermentée de miel, aurait pu être la base de Soma : "Le miel, *Madhu*, est fréquemment mentionné dans le *Rig-Veda*, mais jamais l'hydromel. Le miel est cité pour sa douceur et il est aussi souvent utilisé en tant que métaphore pour l'amélioration du Soma. Il y a des raisons de penser qu'il a été utilisé à plusieurs reprises pour être mélangé avec le Soma, mais les deux n'ont jamais été confondus."

Miel et Opium

Les propriétés antiseptiques du miel ont fait de lui un moyen privilégié de nombreux peuples pour la conservation d'aliments délicats. Au Mexique le miel a longtemps été utilisé pour conserver les champignons contenant de la psilocybine. Le fait que Glaucos, le bleu-gris, est tombé dans un pot de miel (dont la forme suggère les tombes en forme de seau des Natoufiens) et qu'il a été conservé jusqu'au moment de sa résurrection semble très suggestif. Hérodote mentionne que les Babyloniens conservaient leurs morts dans le miel, et l'utilisation de grands récipients de stockage, ou *pithoi*, pour enterrer les morts était très répandu dans l'Âge du Bronze égéen. Le motif de bétail est présent dans l'histoire dans la section bizarre concernant la comparaison de la vache tricolore et la nécessité d'aptitude linguistique comme une condition préalable pour être en mesure de trouver l'enfant perdu. Et le serpent, un élément de l'histoire de la Genèse d'Éden, fait une apparition et il prouve une fois de plus qu'il a des informations précises et secrètes sur les plantes, en particulier les plantes qui accordent l'immortalité. Polyidos, l'image du chamane, utilise les informations obtenues du serpent pour ramener Glaucos à la vie ; il partage sa compréhension chamanique avec le garçon,

mais plus tard, toutes les informations quittent Glaucos et retournent à son professeur. Cela peut se référer à la nature insaisissable des visions aperçues pendant l'intoxication aux champignons.

L'histoire est évidemment déformée dans cette version et le concours de comparaison en ce qui concerne la vache tricolore n'a guère de sens ; pourtant, tous les motifs d'un culte de champignon à peine inscrit dans la mémoire sont présents – des thèmes de mort et de renaissance, de bétail, de serpents ayant des connaissances végétales et un enfant bleu-gris qui est conservé dans du miel. Un exemple parallèle est fourni par les cultes de champignons du Nouveau Monde : tout au long de leur chaîne en Méso-Amérique, les champignons psychoactifs sont considérés comme de petits enfants – *los ninos*, "les chers petits doux," comme Maria Sabina, la chamane de champignons de Huautla de Jimenez, les a appelés. Ceci est un exemple du motif des enfants alchimiques, les habitants féériques d'un certain continuum magique à proximité, accessible par la psilocybine.

Nous ne saurons jamais avec certitude le rôle que les champignons et les plantes hallucinogènes ont joué dans le monde minoen. Beaucoup de choses peuvent changer sur toute la longueur de près de quatre mille ans, et nous savons de la théorie de Kerényi et d'autres que la civilisation minoenne mycénienne à sa fin était plus fascinée par l'opium que par les plantes psychédéliques :

> On peut présumer que, vers la fin de la période minoenne, l'opium a stimulé la faculté visionnaire et a suscité des visions qui avaient déjà été obtenues sans l'opium. Pendant un certain temps, une expérience artificielle de la transcendance dans la nature a été en mesure de remplacer l'expérience originale. Dans l'histoire des religions, des périodes de "médecine forte" ont généralement lieu lorsque les méthodes plus simples ne suffisent plus. . . . L'opium était en accord avec le style de la culture minoenne et a contribué à la préserver. Quand la culture minoenne se terminait, l'usage de l'opium disparaissait. Cette culture a été caractérisée par une atmosphère qui, à la fin, nécessitait une "médecine forte." Le style du *bios* minoen est perceptible dans ce que j'ai appelé "l'esprit" de l'art minoen. Cet esprit est parfaitement inconcevable sans opium.

L'ouverture de la société minoenne à l'inclusion d'opium dans ses rites religieux est révélatrice d'une volonté d'associer l'extase et la poursuite d'états de la conscience modifiés avec des alcaloïdes végétaux. Il est donc un argument fort pour l'adoption que d'autres plantes peuvent avoir été utilisées à l'origine.

La connexion de Dionysos

Dionysos, le fils de Zeus et de Sémélé la mortelle, né deux fois, le dieu de l'ivresse qui apporte la folie aux femmes, n'a jamais été une figure confortable dans le panthéon grec. Il y a quelque chose de plus sauvage, de plus vieux et d'étrange qui plane sur lui. Il est un dieu de la végétation, un dieu fou, un dieu mourant, un dieu de l'orgie, de l'androgynie, de l'intoxication – et encore plus, depuis sa naissance miraculeuse, son histoire contient des éléments uniques. Dionysos est né deux fois parce que sa mère est morte, prise dans un orage avant qu'elle ne puisse le mettre au monde :

> Le père n'a pas laissé son fils périr. Des vrilles de lierre refroidissantes le protégeaient de la chaleur qui consumait sa mère. Le père lui-même assumait le rôle de la mère. Il a pris le fruit de ses entrailles, pas encore capable de vivre, et le plaçait dans son corps divin. Et quand le temps était venu, il donnait naissance à son fils.

Cette notion de "dieu né deux fois" anticipe le mystère de Christos d'une manière que les recherches n'ont pas pleinement exploré. Seulement dans la dernière phase de la culture grecque, Dionysos a été transformé en dieu du vin et des festivités ivres ; des sources plus anciennes sont plus sombres et ont une touche bizarre.

Sémélé était, selon Graves, considérée être l'une des quatre filles du roi Cadmus de Thèbes. Un indice pour les connexions minoennes entourant Dionysos est le fait que Sémélé, bien que mortelle, a reçue ses propres honneurs de culte spécial comme une déesse. Les rites de Dionysos pratiqués sur l'île de Myconos ont été profondément enchevêtrés avec les rites honorant sa mère. Les chercheurs ont en effet reconsidéré la mortalité de Sémélé et ont décidé qu'elle aurait pu toujours être une déesse. Kretschmer a souligné qu'Apollodore égalait Sémélé avec Gê, la forme thracienne de Gaïa.

Dans une strate plus ancienne, la strate minoenne, Dionysos est le fils de la Grande Déesse Mère et il est totalement soumis à elle. Un point de vue sensible à la polarité de la relation entre les sociétés de domination et les sociétés de partenariat dans le monde antique et du changement de l'un à l'autre ne peut pas ne pas voir cela comme un indice important. Est-ce que Dionysos, dans son androgynie, dans sa folie et dans sa personnification d'ivresse extatique, n'est pas l'image des crises spirituelles qui ont envahi l'idéal minoen archaïque ? Un dieu mâle, mais adouci par les valeurs androgynes de la culture Gaïa, un dieu mourant, personnifiant l'agonie de la relation symbiotique avec la végétation qui sera finalement renversée par la domination masculine, le christianisme et l'alphabet. Un dieu seulement compris par les initiés, généralement des femmes – et du point de vue du patriarcat, quelque chose de sauvage, d'antique, et de potentiellement de dangereux.

Le thème dionysiaque entrait en Grèce du Sud, à partir de cultures des îles avec des racines profondes et anciennes dans la religion du champignon de la Déesse Mère : il entrait de l'Asie Mineure, mais par l'intermédiaire de quatre millénaires d'incubation au sein de la civilisation minoenne. Les mystères qui ont été plantés sur les côtes grecques à Éleusis étaient les dernières et les esquisses les plus baroques de la grande religion archaïque de la Déesse, du bétail et de l'ivresse extatique induite par les hallucinogènes indoliques.

Le mystère d’Éleusis

Chaque septembre, depuis deux mille ans qui couvrent plus que les civilisations grecques et romaines classiques, une grande fête était célébrée dans la plaine d'Éleusis, près d'Athènes. Dans ce lieu, la tradition a survécu, la déesse Déméter était réunie avec sa fille, Kore ou Perséphone, qui avait été enlevée dans le monde d'en bas, par son seigneur et maître, Pluton. Ces deux déesses, semblant parfois être plus que la mère et sa fille, sont les deux grandes figures autour desquelles les Mystères d'Éleusis ont été célébrés. Le Festival des Mystères a eu lieu à deux reprises au cours de l'année athénienne : les Petits Mystères, célébrés au printemps pour accueillir le retour de la végétation, et les Grands Mystères, célébrés au moment de la récolte. Les Mystères étaient clairement reliés à des rites minoens :

> Les plus anciens *Telesteria* (structures de culte) sont préhelléniques ; le nom Éleusis suggère la Crète préhellénique ; certains objets de culte, les *kernoi* et des cruches de libation sont communs aux cultes d'Éleusis et minoen ; la forme de la Telesteria peut éventuellement être un développement du soi-disant théâtre minoen ; l'*Anaktoron* est le même que les entrepôts et les chapelles crétoises ; les purifications du culte d'Éleusis viennent de Crète, où à l’origine, ils appartenaient à la religion minoenne ; le noyau des mystères est un culte de la fécondité, qui est également le noyau de la religion minoenne ; une double tradition antique retrace les mystères de Crète : d'une part Diodore, qui se tient de façon indépendante, de l'autre l'*Hymne à Déméter homérique*. . . . Ces conclusions, établies il y a près de vingt ans, ont depuis été adoptées par les plus grands historiens de la religion. La justesse de l'interprétation, réalisée sans une connaissance plus précise du contenu de base de la religion minoenne, que nous avons maintenant, est encore renforcée par la recherche actuelle.

Bien qu'Éleusis ait exigé l'attention de nombreux chercheurs, nous ne disposons toujours pas d’une compréhension définitive de ce qu'il était exactement, ce qui a donné au mystère un tel

pouvoir sur l'imagination hellénistique, qu'ensuite pendant presque deux mille ans tous ceux qui étaient populaires participaient à la grande fête de la moisson, célébrée sur la plaine d'Athènes.
L'historien français de la religion Le Clerc de Septchenes, en écrivant sur la fin du dix-huitième siècle, dit :

> Selon Cicéron, les gens venaient de partout pour être initiés ici. “Y a-t-il un seul grec, dit Aristide, un seul barbare si ignorant, si blasphème, qui ne considère pas Éleusis comme le temple commun du monde ?” Ce temple a été construit dans une ville à proximité d'Athènes, sur le terrain qui avait précédemment servi à Cérès, la déesse de l'agriculture. Il est remarquable pour son architecture magnifique ainsi que pour sa vaste étendue, et Strabon observe qu'il peut abriter autant de gens que le plus grand amphithéâtre.

La puissance des Mystères d'Éleusis vient du fait qu'ils ne possédaient pas de dogme, mais impliquait plutôt certains actes sacrés qui ont engendré un sentiment religieux dans lequel chaque âge successif a pu projeter le symbolisme qu'il désirait. Les savants orthodoxes, ne connaissant pas le pouvoir des plantes hallucinogènes de transformer la réalité, ont été des victimes de l'attitude pleine de préjugés envers l'extase, qui caractérise l'académie patriarcale constipée, et donc ils ont été déconcertés par le mystère. Et leur perplexité a produit certaines des spéculations les plus tourmentées.

> Albrecht Dieterich suposait que l'objet qui était pris de la poitrine, et qui en quelque sorte a été manipulé par les *mystes,* était un phallus. Cependant, ceci a fait l'objection parce que Déméter était après tout une divinité féminine. Alfred Korte a donc été très applaudi quand il a annoncé que ce doit être un symbole sexuel féminin. Maintenant, tout semblait être très clair. En touchant “l’utérus”, comme le symbole sexuel a été appelé, les *mystes* renaissaient ; et puisqu'un tel acte doit après tout signifier le point culminant des mystères, Ludwig Noack est allé si loin en supposant que l'hiérophante (un prêtre qui explique les mystères) exposait cet “utérus” à la congrégation dans un éclat de lumière et qu’en voyant cela, les initiés ne pouvaient plus douter de leur sort béatifique à être les enfants de la déesse. Il est difficile de décrire de telles notions sans sourire.

En effet. L'affichage d'une représentation du vagin aurait fasciné une salle pleine de classicistes victoriens masculins, mais on aimerait croire que la source mystique du monde classique était quelque chose de plus qu'un peep-show.

Un mystère psychédélique

Il y a peu de doute que quelque chose a été bu par chaque initié à Éleusis, et que lors de l’initiation chacun voyait quelque chose qui était tout à fait inattendu, transformant et capable de rester chez chaque participant comme un souvenir puissant pour le reste de sa vie. C’est un témoignage incroyable de la stupidité des chercheurs de la société de domination que personne n'a osé suggérer qu'une plante hallucinogène doit avoir été impliquée jusqu'en 1964. Cette personne était le poète anglais Robert Graves, dans son essai “Les deux naissances de Dionysos” il écrit :

> Le secret que Déméter envoyait dans le monde d'Éleusis, à la charge de son protégé Triptolème, est l'art des semis et de la récolte des céréales. . . . Quelque chose cloche ici. Triptolème appartient à la fin du deuxième millénaire avant notre ère ; et le grain, nous le savons maintenant, avait été cultivé, à Jéricho et ailleurs depuis environ 7000 av. J.-C. Donc, les nouvelles de Triptolème n'auraient pas été des nouvelles. . . . Le secret de Triptolème semble donc avoir un lien avec les champignons hallucinogènes, et je suppose que la prêtrise à Éleusis avait découvert un champignon hallucinogène alternatif plus facile à manipuler que

l'*Amanita muscaria* ; un qui pourrait être mis dans les gâteaux sacrificiels, en forme de cochons ou *phalloïdes*, sans perdre ses pouvoirs hallucinogènes.

Ce fut la première des nombreuses observations faites par Graves sur la tradition secrète de l'utilisation des champignons dans la préhistoire. Il a proposé aux Wasson qu'ils visitent les Mazatèques au Mexique pour chercher des éléments justifiant leurs théories sur l'impact des champignons intoxicants sur la culture. Graves croit que les recettes classiques sources sur la préparation de la boisson rituelle à Éleusis contenaient des ingrédients dont la première lettre pourrait être chargée de former le mot "champignon" – l'ingrédient secret. Un tel message chiffré est appelé un *Ogham,* d'après le dispositif poétique en usage dans la poésie ancienne irlandaise. Graves admet volontiers que "vous êtes libre de m'appeler fou", mais continue à défendre très bien sa thèse. Nous ne saurons peut-être jamais quelles plantes hallucinogènes se cachent derrière le mystère d'Éleusis ou ce qui a propulsé les célébrants de Dionysos dans une frénésie qui était accablante à expérimenter et effrayante à voir. Graves, après avoir ouvert la voie à la spéculation sur la réalité derrière la botanique du sacrement d'Éleusis, puis a eu le plaisir de voir son ami Wasson marcher à grands pas dans l'avenue de pensée récemment ouverte avec une théorie audacieuse et convaincante.

La théorie de la bière ergotée

La notion de Wasson, développée en collaboration avec ses collègues Albert Hofmann et Carl Ruck et dévoilée lors d'une conférence sur les champignons à San Francisco en 1977, était qu'Éleusis était un rite d'intoxication visionnaire, mais les champignons n'étaient pas directement impliqués. Wasson expliquait tout ce qui a été précédemment obscur d'une manière bien fondée, en faisant valoir que la source de l'intoxication était une bière ergotée brassée à partir d'une souche de champignon, l'ergot de seigle. Un peu d'histoire est nécessaire pour apprécier la netteté de cette suggestion. Le grain était en quelque sorte très important pour le culte à Éleusis. Le festival des Mystères était une fête de la récolte, ainsi que la célébration d'un grand secret agricole et un mystère de la Déesse Mère et de Dionysos. Le *Claviceps purpurea*, un petit champignon qui infeste les grains comestibles, l'ergot de seigle, une source d'alcaloïdes puissants susceptibles de provoquer des hallucinations (ainsi que de déclencher le début du travail et ayant un effet vasoconstricteur puissant). Le violet traditionnellement associé à la robe de Déméter peut signifier la couleur pourpre distinctive des *sclérotes (*masse mycélienne cassante), l'ergot du commerce, qui sont violets et ont un stade de repos asexué dans le cycle de vie de l'organisme. L'*asque (minuscule organe de certains champignons) qui contient des spores, sur lequel le mycélium forme un capuchon*, ressemble à de minuscules champignons, mais il n'est pas violet, mais plutôt légèrement bleuâtre.

La théorie de Wasson et Hofmann est audacieuse et bien argumentée. Certes, leur discussion sur le scandale de 415 av. J.-C., dans lequel le noble athénien Alcibiade a été condamné à une amende pour avoir le sacrement d'Éleusis dans sa maison et de l'utiliser pour le divertissement de ses amis, montre même au plus sceptique, que quel que soit le catalyseur pour l'extase utilisé à Éleusis, il était tangible. L'idée que les rites d'Éleusis ont été célébrés avec de la bière ergotée est entièrement compatible avec la notion qu'ils avaient des racines historiques dans la Crète minoenne. En 1900, lors de fouilles à proximité du palais de Cnossos, Arthur Evans découvrait des objets ornés d'épis d'orge en relief. Il suppose donc qu'une sorte de bière avait précédé le vin en Crète. Kerényi croit que la petite taille de ces récipients indique qu'ils ont été utilisés pour un type particulier de boisson – le sacrement visionnaire des mystères d'Éleusis – pendant les rites "prétendument effectués sans secret à Cnossos." Bien sûr, "la charge de la preuve est sur ceux qui affirment", mais pour autant que je sache, personne n'a soumis la théorie de Wasson et Hofmann à l'épreuve. Cela signifierait le véritable brassage d'un hallucinogène supérieur à partir d'un grain de céréale infecté par l'ergot de seigle. Tant que ce brassage ne sera pas réalisé, cela ne restera rien de plus qu'une théorie bien argumentée. Un problème en particulier doit être examiné : dans les cas documentés où un grand

nombre de personnes ont mangé le grain infecté par l'ergot de seigle, le résultat est loin d'être heureux. L'ergot est toxique. En l'an 994, une épidémie d'ergotisme associé au grain infecté a tué près de 40 000 personnes en France ; une épidémie en 1129 a tué environ 1200 personnes. Récemment, l'historienne Marie Kilbourne Matossian a soutenu que La Grande Peur de 1789, un soulèvement paysan essentiel dans la Révolution française, avait ses racines dans l'ergot – le pain de seigle infecté qui était l'essentiel de l'alimentation des paysans de l'époque. Il a également été soupçonné que la farine infectée par l'ergot de seigle a été un facteur dans le déclin de l'Empire romain et ainsi que les procès des sorcières de Salem. Le tableau suivant résume les effets apparents d'ergotisme :

> Deux types cliniques d'ergotisme ont été décrits, le gangreneux et le convulsif. L'ergotisme gangreneux commençait avec la sensation d'avoir des fourmis dans les doigts, puis par des vomissements et de la diarrhée, suivi quelques jours plus tard par la gangrène des orteils et des doigts. Des membres entiers ont été touchés par une gangrène sèche de l'ensemble des membres, suivie de leur perte. La forme convulsive commençait de la même manière, mais a été suivie par des spasmes douloureux des muscles des membres qui ont abouti à des convulsions épileptiques. De nombreux patients devenaient délirants.

Il est clair que des expériences désagréables peuvent se manifester pour ceux qui cherchent à prouver la théorie de Wasson et Hofmann concernant l'Éleusis par l'auto-expérience. Il y a de vieux mycologues, et il y a des mycologues audacieux, mais il n'y a pas de vieux mycologues audacieux. Avec la théorie de Wasson sur l'identité de Soma, le problème est d'obtenir une intoxication fiable de la source supposée de la substance hallucinogène. Si la source du mystère d'Éleusis a été de la bière ergotée, comment aurait-elle pu être bue pendant tant de siècles sans que les effets secondaires désagréables soient devenus une partie de la légende ?

Il peut y avoir un moyen de contourner ces difficultés. Le *Claviceps paspali*, qui infecte préférentiellement l'orge au lieu du seigle, peut avoir une plus grande proportion d'alcaloïdes psychoactifs “simples”, mais moins toxiques (semblables à ceux de l'ipomée tricolore) et une proportion plus faible d'alcaloïdes toxiques de l'ergot de seigle, contenant des peptides. En outre, comme Wasson et Hofmann rapportaient dans *The Road to Éleusis*, la macération du grain ergoté dans l'eau séparerait les alcaloïdes psychoactifs, solubles dans l'eau, des alcaloïdes toxiques, solubles dans la graisse.

Grave et la théorie de la psilocybine

Si les recherches futures indiquent que l'ergot de seigle n'a joué aucun rôle à Éleusis, puis l'insistance de Graves que les champignons contenant de la psilocybine ont constitué le mystère, devrait être examinée très attentivement. Peut-être que la connaissance de la Déesse de la plante originale, le *Stropharia cubensis*, ou un autre champignon contenant de la psilocybine a survécu, non seulement jusqu'à l’époque minoenne-mycénienne, mais même jusqu'à la destruction finale d'Éleusis. Quelle que soit sa nature, le sacrement d'Éleusis a exigé le plus grand respect et même l'amour des auteurs classiques qui l'ont invoqué : “Heureux celui qui, après avoir vu ces rites, passe sous terre, car il connaît la fin de la vie et il connaît son commencement fait par le dieu”, a écrit le poète grec Pindare. Avec la fin d'Éleusis, la grande et large rivière du partenariat, du culte de la Déesse et de l'extase hallucinogène, qui avait coulé pendant plus de dix mille années coulait enfin dans le domaine *chtonique* (souterrain) réservé aux religions oubliées. Le triomphe du christianisme a terminé la glorification de la nature et de la planète en tant que forces spirituelles suprêmes. Ce qu'Eisler appelait le “triomphe de la lame” de modèles sociaux de domination, de paternalisme et de patriarcat était partout complet. Seul un faible écho des anciennes méthodes a continué à se faire sentir dans la forme de ces préoccupations souterraines comme l'alchimie, l'hermétisme, les sages-femmes et l'herboristerie.

Un grand tournant historique

Avec l'éclipse de la Crète minoenne et ses mystères, l'humanité a traversé un tournant dans un monde plus dominé par l'égo, dont les énergies ont fusionné avec le monothéisme, le patriarcat et la domination masculine. Désormais, les excellentes relations avec les plantes qui formaient les sociétés du passé de l'Ancien Monde se déclinaient à l'état de “mystères”, des activités ésotériques de voyageurs capitalistes obsédés par la religion. Et, plus tard, ils sont devenus des outils d'agents du renseignement cyniques.

Quand les mystères se sont éteints, l'alphabet phonétique a contribué à déplacer la conscience vers un monde faisant valoir la langue parlée et écrite, et ainsi la conscience s'est éloignée loin du monde de la pictographie. Ces développements ont renforcé l'émergence anti-visionnaire de la culture du style domination. La nuit obscure de l'âme planétaire que nous appelons la civilisation occidentale commençait.

9. Alcool et l’alchimie de l’alcool

Les expériences extatiques, orgiaques, visionnaires qui dissolvent les limites, les mystères centraux de la religion de champignons, ont été les nombreux éléments de la situation humaine qui aidaient nos ancêtres à rester humains. Le sentiment d'être connecté avec les autres, généré par le champignon, a renforcé la communauté. Le divin, la puissance inspirante du champignon, a été chanté par les bardes et les chanteurs. L'esprit intérieur du champignon guidait la main de ceux qui ont sculpté des os et qui ont peint des pierres. Ces choses étaient un lieu commun du monde édénique de la Déesse. La vie n'a pas été vécue comme nous avons choisi de l'imaginer, sur le bord d'une bestialité muette, mais plutôt à proximité d'une dimension d'expression spontanée magique et linguistique, qui brille aujourd'hui brièvement dans chacun d'entre nous seulement à l'apogée de l'intoxication expérimentale, mais qui était autrefois la réalité sanctionnée et enveloppante : la présence de la Grande Déesse.

Nostalgie du paradis

L'histoire est l'histoire de notre agonie floue sur la perte de ce monde humain parfait et puis de l’oubli total, de le nier et, en faisant ainsi, de rejeter une partie de nous-mêmes. C’est une histoire de relations symbiotiques avec des plantes, qui ont été créées et brisées. La conséquence de notre incapacité à comprendre que nous faisons partie de l'énorme mécanisme vert de la nature est une aliénation et le désespoir risque de rendre l'avenir insupportable.

Il a fallu plusieurs siècles pour que la flamme d'Éleusis s'éteigne, et longtemps aussi pour voir le partenariat et la Déesse Mère de la communauté et de la société décliner. Plusieurs siècles de nostalgie pour le paradis et ses rivières de Soma céleste ont suivi, une nostalgie qui a pris des formes nouvelles et variées quand les humains ont cherché à répondre à cette aspiration innée pour l'intoxication.

> Tous les stupéfiants, les stimulants, les relaxants et les hallucinogènes naturels connus par les botanistes et les pharmacologues modernes ont été découverts par l'homme primitif et ils ont été en usage depuis des temps immémoriaux. Une des premières choses que l'Homo sapiens a faites avec sa rationalité nouvellement développée et la conscience de soi était de les faire travailler pour trouver un moyen pour éviter la pensée analytique et pour transcender ou, dans les cas extrêmes, pour temporairement effacer la prise de conscience d'isolement de soi. En essayant toutes les choses qui poussaient dans la prairie ou dans la forêt, ils ont tenu fermement à ce qui, dans ce contexte, semblait être capable de changer la qualité de la conscience et ce qui pourrait la rendre différente, peu importe comment, par rapport à la manière de tous les jours de sentir, de percevoir et de penser.

Au cours des prochains chapitres, nous allons examiner ces substituts de la substance originale du champignon, utilisée dans la préhistoire. Malheureusement, notre enquête ne servira qu'à souligner à quel point nous nous sommes éloignés de l'équilibre dynamique original du paradis de partenariat.

Alcool et miel

Le grand complexe plante-drogue qui couvre ce fossé culturel est l'alcool. L'alcool a ses racines dans la strate la plus profonde des activités culturelles archaïques. Les civilisations anciennes du Proche-Orient ont été préoccupées par la fabrication de la bière ; très tôt dans le développement de la culture humaine, beaucoup de temps avant le brassage de la bière, les effets enivrants du miel et du jus de fruits fermentés doivent avoir été remarqués. Le miel est une substance magique – une substance médicinale dans toutes les cultures traditionnelles. Comme nous l'avons vu, il a été utilisé pour préserver les corps humains et les champignons. L'hydromel (miel fermenté) semble avoir été la drogue à usage récréatif des tribus indo-européennes. Ce fut un trait culturel qu'ils partageaient avec les pastoralistes du Proche-Orient ancien, utilisant des champignons. L'une des peintures murales les plus étonnantes découvertes à Çatal Hüyük représente apparemment le cycle de vie et la métamorphose des abeilles. (Voir Image 9.)

La croyance largement répandue dans le monde classique que les abeilles ont été générées à partir des carcasses de bovins est plus logique si c'est considéré comme un effort pour relier les abeilles comme source du miel et de l'hydromel, la substance hallucinogène, avec le bétail et le culte de champignon plus ancien. Il se peut que les cultes d'hydromel et les cultes de champignons qui utilisaient le miel comme agent de conservation se soient développés en collaboration étroite avec l'une avec l'autre.

Le miel est étroitement lié aux rites de la Grande Déesse de la civilisation archaïque minoenne et il est un motif populaire dans les mythes entourant Dionysos (Image 17). Dionysos était considéré par le poète romain Ovide, d'avoir inventé le miel ; et le sol sacré sur lequel les ménades, ses servants, exécutaient leur danse rituelle était, selon la légende, trempé de lait, de vin et de "nectar d'abeilles". Il a également été dit que le miel coulait des bâtons de thyrse que les ménades portaient. Kerényi, en parlant des offrandes de miel dans la religion minoenne, observe : "L'offrande de miel donnée à la 'maîtresse du labyrinthe' porte la signature d'une période beaucoup plus tôt : ce stade où la culture minoenne était encore en contact avec un 'âge du miel'." Chaque substance hallucinogène, chaque effort pour retrouver l'équilibre symbiotique de la relation humain-champignon de l'Éden africain perdu, est une image plus pâle et plus déformée du Mystère d'origine que la précédente. La dévolution des éléments sacramentels de la religion du Proche-Orient ancien doit avoir mené des champignons à travers le miel et les jus de fruits fermentés jusqu'à l'émergence du raisin comme plante favorisée pour le vin. Au fil du temps et souvent dans les mêmes cultures, des céréales et des grains fermentés ont été manipulés expérimentalement pour produire les premiers types de bière.

IMAGE 17. Dance de la déesse à tête d'abeille. D'un anneau d'or trouvé à Isopata près de Knossos. Les têtes et les mains sont celles d'un insecte. Extrait du livre de Marija Gimbutas *The Goddesses and Gods of Old Europe*, 1982, Image 146, p. 185.

Vin et femmes

> Des fruits riches en graines, telles que les grenades et les figues, apparaissent dès les premiers temps comme des symboles de fécondité. La vigne et son jus ont une longue histoire de signification religieuse. Déifiés, comme le *haoma* zoroastrien et le *soma* védique, leurs pouvoirs d'euphorie et d'ivresse ont été considérés comme les manifestations d'une possession divine. Dans le groupe des sacrements ou "mystères" que nous allons examiner.... la vigne symbolise surtout la fécondité de la femme, et son jus, la plupart du temps non fermenté, est bu rituellement afin de favoriser la fertilité de l'utérus.

Plus tard, le vin a joué un rôle central dans la culture grecque, autant que dans les temps classiques la figure inquiétante du Dionysos extatique a été transformée en dieu-vin Bacchus, le seigneur lascif des orgies, afin que les festivités ivres puissent continuer dans le style traditionnel de domination. La fermentation de céréales et de fruits était sûrement généralement connue et personne ne peut revendiquer être son découvreur d'origine.

Les vins grecs ont toujours été un peu déroutants pour les chercheurs. Leur teneur en alcool ne peut pas avoir dépassé 14 %, car, quand un processus de fermentation atteint cette concentration, toute formation supplémentaire d'alcool est inhibée. Pourtant, les vins grecs sont parfois décrits comme exigeant beaucoup de dilutions avant qu'ils puissent être bus facilement. Cela semble suggérer que les vins grecs étaient plus proches d'extraits et de teintures d'autres essences de plantes qu'ils ne l'étaient qu'au vin. Cela les aurait faits chimiquement plus complexes et donc plus enivrants. En Grèce, la pratique qui consiste à ajouter de la résine au vin pour faire du *retsina* pourrait bien renvoyer à des moments où d'autres plantes, peut-être la belladone ou le *Datura*, ont aussi été rajoutées au vin.

L'alcool est le premier exemple d'un phénomène inquiétant que nous allons rencontrer encore et encore dans notre discussion sur les différences dans les approches anciennes et modernes de l'usage de drogues et de la technologie de la drogue. L'usage humain de l'alcool sous forme de grains fermentés, de jus de fruits, ou d'hydromel est extrêmement ancien. Les spiritueux distillés, en revanche, ne sont pas connus des anciens (bien que Pline considère le vin romain si puissant qu'il brule quand il est versé dans un feu). Et aujourd'hui, c'est l'alcool distillé qui est le principal coupable parmi les drogues étiquetées "légales" et utilisées pour le "loisir."

Drogues synthétiques et naturelles

La discussion sur l'alcool nous donne une première occasion d'examiner la distinction entre les drogues naturelles et synthétiques, malgré que l'alcool distillé attendait depuis des centaines d'années pour être rejoint par un second exemple d'une substance hallucinogène chimiquement raffinée, il a été la première drogue très concentrée et purifiée, la première drogue synthétique. Cette distinction est très importante ici pour l'argumentation. L'alcoolisme comme un problème social et communautaire semble avoir été rare avant la découverte de la distillation. Tout comme la dépendance à l'héroïne était la fleur maligne qui est née de l'habitude relativement bénigne de la consommation d'opium, l'alcool de façon distillée transformait l'art sacré du brasseur et du vigneron dans un moteur économique profane de la consommation d'espoirs humains. Ce n'est pas par hasard que l'alcool était la première substance hallucinogène à subir cette transformation. L'alcool peut être fermenté à partir de nombreux types de fruits, de céréales et de plantes, et il a donc été plus largement expérimenté que les sources obscures et localisées de l'intoxication. En effet, la fermentation est un processus naturel qui est difficile à éviter dans de nombreux cas. Et l'alcool fermenté peut être produit en quantités prodigieuses – et, par conséquent commerciale. La sève du palmier de Palmyre en Asie du Sud, quelques heures après sa récolte, fermente et devient le *vin de palme* ou *grog*, un alcool potable discutable. Les oiseaux, les ratons laveurs, les chevaux, même les guêpes et les papillons sont conscients des vertus fugitives qui suivent la consommation de fruits fermentés :

Dans les habitats sauvages, la plupart des intoxications se manifestent après l'ingestion de fruits fermentés, de céréales et de sèves. Les équipes de terrain ont enquêté sur des dizaines de cas, de Sumatra au Soudan, impliquant des créatures des bourdons aux éléphants. Les résultats ? Dans les habitats naturels, la plupart des animaux cherchent de la nourriture chargée d'alcool pour l'odeur, le goût, les calories et les nutriments qu'ils fournissent. Les intoxications sont des effets secondaires, mais elles ne sont pas assez sévères pour dissuader une utilisation future.

Une sorte d'ivresse accidentelle se produit lorsque la sève des arbres est exposée à la bonne température et aux bons ferments. Les pics maculés d'Amérique du Nord, un type de pivert, percent des trous dans les arbres et les remplissent ensuite avec de la sève. Les oiseaux se nourrissent de la sève et des insectes attirés par les trous remplis de sève. Ils se déplacent sur d'autres arbres et laissent littéralement “les portes ouvertes” pour que la sève puisse fermenter et intoxiquer d'autres animaux avant que l'arbre guérisse. La consommation de sève fermentée a été tenue responsable d'une série de comportements anormaux observés chez les colibris, les écureuils et les pics maculés sans méfiance.

L'alcool peut être distillé en utilisant de la chaleur pour le vaporiser et le séparer de sa source, à la différence des alcaloïdes et des indoles, qui doivent en quelque sorte être extraits en utilisant des solvants et ensuite être concentrés. Ce fait – qu'un simple condenseur refroidi à l'eau peut capturer la vapeur d'alcool et peut la retransformer en forme liquide – a mené au fait que l'alcool est devenu le premier intoxicant chimiquement “isolé”. (La qualité d'être repris de son état de vapeur est ce qui a donné naissance au mot “spirits”, le mot anglais pour “esprits”.)

La première référence que nous avons à ce qui pourrait être une forme d'alcool distillé apparaît dans les écrits de l'alchimiste chinois Ko Hung du quatrième siècle apr. J.-C. En discutant de recettes pour la préparation de cinabre, Ko Hung commente : “Ils sont comme le vin qui a été fermenté une fois, il ne peut pas être comparé avec le vin pur et clair qui a été fermenté neuf fois.” Cette déclaration semble impliquer la connaissance des procédés pour la préparation d'alcools clairs très forts, peut-être par la capture de la vapeur d'alcool dans de la laine qui pourrait ensuite être essorée et donner un alcool liquide relativement pur.

Alchimie et alcool

Dans l'Ouest, la découverte de l'alcool distillé est alternativement créditée à l'alchimiste Raymond Lulle, sur lequel très peu est connu avec certitude, ou à son compagnon et pair dans les exploits alchimiques, Arnoldus De Villanova. La recherche de Lulle pour le vrai élixir a conduit à la préparation d'*aqua vini*, la première eau de vie. Selon Matheson, Lulle était si impressionné par les merveilles de l'*aqua vini* qu'il pensait que sa découverte devait sûrement annoncer la fin du monde. Fidèle à ses racines alchimiques, Lulle faisait sa panacée (remède universel) par la fermentation du vin dans une chaudière de crottes de cheval pendant vingt jours avant de le distiller avec un simple condenseur à eau froide. (Voir Image 18) Lulle n'a pas caché sa découverte ; au contraire, il a encouragé les autres à faire un élixir pour eux-mêmes et il a salué le produit offert par Villanova comme comparable au sien. De l'alcool, il a écrit : “Son goût et son odeur dépassent tous les autres goûts et odeurs.” Il est, dit-il, “d'utilisation merveilleuse pour encourager les esprits des soldats avant la bataille.”

Cette découverte de la molécule chimique enivrante se trouvant derrière la fermentation de jus de fruits, du miel et des céréales a été faite, à la fois en Chine et en Europe, par les alchimistes. L'alchimie était un groupe de théories gnostiques et hermétiques, évoluant lentement, concernant les origines humaines et la dichotomie de l'esprit et de la matière. Ses racines remontaient loin dans le temps, au moins jusqu'en Égypte dynastique et la lente accumulation de jalousie gardait les secrets des processus pour colorer des tissus, dorer des métaux et momifier des organismes.

Sur ces anciennes fondations s'était levé un édifice d'idées philosophiques présocratiques, pythagoriciens et hermétiques qui tournaient finalement autour de l'idée que l'acte alchimique avait comme tâche de restaurer en quelque sorte l'unité et de sauver ainsi la lumière divine qui avait été dispersée à travers un univers étranger et hostile par la chute d'Adam.

À la fin de l'époque romaine, le monde naturel était devenu une coquille démoniaque et empoisonnante. Ce fut l'héritage spirituel de la destruction du modèle de partenariat et son remplacement par le modèle de domination. La nostalgie pour la Terre Mère Gaïa a été supprimée, mais ne pouvait pas et ne peut pas être ignorée. Par conséquent, il a refait surface dans le temps sous une forme clandestine – dans le thème alchimique de *magma mater*, la mystérieuse matrice maternelle du monde, partout en quelque sorte, invisible et pourtant potentiellement condensable dans une manifestation visible de la panacée qui réside dans la nature.

Dans une telle atmosphère de spéculation fiévreuse et ontologiquement naïve, l'alchimie a pu prospérer. Les catégories concernant le soi-même et la matière, le sujet et l'objet, n'étaient pas encore fixés par les conventions mises en place par l'alphabet phonétique et plus tard exagéré par l'écriture. Ce n'était pas tout à fait clair pour les enquêteurs alchimiques quelles parties de leurs travaux étaient de la fantaisie, des faits ou des espérances.

Il est ironique que ce fût le contexte de la découverte d'une puissante drogue psychotrope ; que l'esprit dans l'alcool, senti et apprécié dans la bière et le vin, brassé à travers les âges, est devenu un démon dans les laboratoires alchimiques, une quintessence élémentaire et fougueuse. Et comme ces autres quintessences qui lui suivraient à l'existence, la morphine et la cocaïne, la quintessence du raisin, une fois passé à travers le four et les répliques de l'alchimiste, a été privée de son âme naturelle. Cette absence n'a plus fait de lui un transporteur de la vitalité de la terre, un écho du paradis perdu de la préhistoire non plus, mais plutôt quelque chose de brut, de sauvage et finalement d'opposé à l'encontre de la nature humaine.

IMAGE 18. Les procédures protochimiques et l’imaginaire naïf se mêlent dans un processus alchimique de Mutus Liber. Avec l'aimable autorisation de Fitz Hugh Ludlow Library.

Alcool comme fléau

Aucune autre drogue n'a eu un effet si néfaste prolongé sur les êtres humains. La lutte pour produire, contrôler, et taxer l'alcool et pour absorber ses conséquences sociales est une partie importante de l'histoire de l'évolution des empires mercantiles des XVIII et XIX siècles. L'alcool et l'esclavage allaient souvent main dans la main dans le paysage économique. Dans de nombreux cas, l'alcool était littéralement de l'esclavage puisque le commerce triangulaire d'esclaves, de sucre, de rhum et d'autres pratiques de la civilisation européenne se propageait sur la terre, subjuguant d'autres cultures. Le sucre, et l'alcool qui peut être fait à partir de ce dernier sont devenus une obsession européenne qui a gravement faussé les données démographiques des régions tropicales. Par exemple, dans les Indes néerlandaises, l'actuelle Indonésie, la politique coloniale payait les femmes pour engendrer autant d'enfants que possible, afin de fournir des travailleurs pour la culture du sucre, exigeant beaucoup de main-d'oeuvre. L'héritage moderne de cette politique est que Java, autrefois le centre des Indes néerlandaises, est aujourd'hui l'île la plus surpeuplée des grandes îles du monde. La plus grande partie du sucre finissait comme alcool distillé, et ce qui n'était pas exporté vers l'Europe était consommé par la population locale. Une "sous-classe d'abruti" était un élément permanent de la société mercantile, que ce soit dans les pays d'origine ou les colonies. Et que dire de la psychologie de l'alcoolisme et de la consommation d'alcool ? Y a-t-il une gestalt (structure qui détermine les perceptions) de l'alcool, et s'il y en a, alors quelles sont ses caractéristiques ? J'ai laissé entendre que l'alcool est la drogue par excellence de la domination. L'alcool, à doses modérées, a pour effet de stimuler la libido, l'ego se sent en même temps renforcé et les frontières sociales semblent perdre une partie de leur pouvoir répressif. Souvent, ces sensations sont accompagnées par une impression de facilité verbale qui est habituellement hors de portée. La difficulté avec tout cela est que les résultats des recherches suggèrent que ces effets fugaces sont généralement suivis par un rétrécissement de la conscience, une diminution de la capacité à répondre aux signaux sociaux, une régression infantile, une perte de performance sexuelle, la perte de la motricité et une perte conséquente de l'amour-propre. Une modération dans la consommation semble le parcours évident. Pourtant, l'alcoolisme est un problème majeur et persistant dans la société mondiale. Je crois que le syndrome de l'abus d'alcool est symptomatique de l'état de déséquilibre et de tension existant entre les hommes et les femmes comme entre l'individu et la société. L'alcoolisme est une maladie de l'obsession de l'ego et de l'incapacité à résister à l'impulsion de satisfaction immédiate. Le domaine social dans lequel la répression des femmes et du féminin est réalisée le plus brutalement est celui de l'épisode et du mode de vie d'ivresse. Les expressions les plus sombres de la terreur et de l'angoisse engendrée par la rupture avec la matrice maternelle sont traditionnellement représentées dans ces situations. Battre sa femme sans alcool est comme un cirque sans lions.

Alcool et le féminin

La suppression du féminin a été associée à l'utilisation d'alcool depuis des temps très anciens. Une manifestation était l'interdiction de la consommation d'alcool pour les femmes. Selon Lewin, les femmes de la Rome antique n'étaient pas autorisées à boire du vin. Lorsque la femme d'Egnatius Mecenius a bu du vin à partir d'un baril, il l'a battue à mort. Il a ensuite été acquitté. Pompiliu Faunus fouetta sa femme à mort parce qu'elle avait bu son vin. Et encore une autre femme de la noblesse romaine a été condamnée à mourir de faim simplement parce qu'elle avait ouvert l'armoire dans laquelle se trouvaient les clés de la cave à vin.

Le style dominateur haïssait la femme, l'ambivalence sexuelle générale et l'anxiété, et la culture de l'alcool a conspiré pour créer l'approche névrotique particulière à la sexualité qui caractérise aujourd'hui la civilisation européenne. Fini les orgies hallucinogènes dissolvant les limites qui ont diminué l'ego de l'individu et qui ont réaffirmé les valeurs de la famille élargie et de la tribu.

La réponse dominatrice à la nécessité de décharger la tension sexuelle dans une ambiance d'alcool est le bordel et l'expansion institutionnalisée d'une nouvelle sous-classe, celle de la "femme

humiliée". La prostituée est une commodité pour le style dominateur, avec sa peur et son dégoût des femmes ; l'alcool et ses institutions sociales créent l'espace social dans lequel cette fascination et ce dégoût peuvent être exprimés sans responsabilité.

Ceci est un sujet difficile à aborder. L'alcool est utilisé par des millions de personnes, hommes et femmes, et je ne me ferai pas d'amis en disant que la culture de l'alcool n'est pas politiquement correcte. Mais comment pouvons-nous expliquer la tolérance juridique pour l'alcool, la plus destructrice de toutes les boissons, et les efforts presque frénétiques pour réprimer presque toutes les autres drogues ? Se pourrait-il que nous soyons prêts à payer les terribles factures que l'alcool génère, car il nous permet de continuer le style dominateur répressif qui fait de nous tous des participants infantiles et irresponsables dans un monde de domination caractérisé par la commercialisation de fantasmes sexuels insatisfaits ?

Stéréotypes sexuels et alcool

Si vous trouvez cela difficile à croire, alors pensez à l'ampleur que les images de désirabilité sexuelle dans notre société sont associées à des images d'utilisation sophistiquée de l'alcool. Combien de femmes ont leur première expérience sexuelle dans un climat de consommation d'alcool qui assure que ces expériences cruciales se déroulent entièrement aux conditions des dominateurs ? L'argument le plus fort pour la légalisation de toute drogue est que la société a été capable de survivre à la légalisation de l'alcool. Si nous pouvons tolérer l'utilisation légale d'alcool, alors quelle drogue ne peut être absorbée dans la structure de la société ?

Nous pouvons presque voir la tolérance de l'alcool comme le trait distinctif de la culture occidentale. Cette tolérance est liée non seulement à une approche dominatrice de la politique sexuelle, mais aussi, par exemple à une dépendance du sucre et de la viande rouge, qui sont complémentaire à un mode de vie de l'alcool. En dépit de marottes alimentaires naturelles et d'une augmentation de la sensibilisation nutritionnelle, le régime typique d'un adulte américain continue d'être de sucre, de viande et d'alcool. Ce "régime burn-out" n'est ni sain ni écologique ; il favorise les maladies cardiaques, l'abus de la terre, la dépendance toxique et l'intoxication. Il illustre, en bref, tout ce qui ne va pas avec nous, tout ce qui nous reste à la suite d'un millénaire dans lequel nous avons librement pratiqué les principes de la culture de dominatrice. Nous avons atteint les sommets du style dominateur – des sommets de la haute technologie et de la méthode scientifique – en grande partie par la suppression des aspects désordonnés, émotionnels et "seulement sentis" de notre existence. L'alcool a toujours été là lorsque nous avions besoin de faire appel à lui pour nous propulser encore plus loin dans cette même voie. L'alcool encourage un homme pour la bataille, il encourage les hommes et les femmes pour faire l'amour, et il tient à distance une perspective authentique sur soi-même et sur le monde. Il est troublant de constater que le réseau d'accords diplomatiques et de traités délicatement maintenus qui nous séparent du désastre nucléaire a été créé dans une atmosphère de sentimentalité erronée et de bravade fanfaronne qui est typique des personnalités alcoolisées.

10. La ballade du tisserand qui rêve : cannabis et culture

Aucune plante n'a été une partie continue de la famille humaine plus longtemps que la plante de chanvre. Des graines et des restes de cordages anciens de chanvre ont été trouvés dans la première strate de nombreux sites d'habitation eurasienne. Le cannabis, originaire des bastions de l'Asie centrale, a été étendu à travers le monde par l'homme. Il a été introduit en Afrique à une date très précoce, et des souches adaptées au froid ont voyagé avec les premiers êtres humains qui ont traversé le pont de terre dans le Nouveau Monde. En raison de son apparence pandémique et son adaptabilité à l'environnement, le cannabis a eu un impact majeur sur les formes sociales de l'homme et les auto-représentations culturelles. Lorsque la résine de la plante de cannabis est comprimée en boules noires collantes, ses effets sont comparables à la puissance d'un hallucinogène, à condition que le matériel soit mangé. Ceci est le haschisch classique.

Les milliers de noms sous lesquels le cannabis est connu dans des centaines de langues sont la preuve, non seulement de son histoire culturelle et de son ubiquité, mais aussi de son pouvoir à stimuler la faculté de l'âme poétique pour créer du langage. Il est appelé *kunubu* dans une lettre assyrienne, datée provisoirement de 685 av. J.-C. ; cent ans plus tard, il est désigné comme *kannapu*, la racine du mot grec et latin pour *cannabis*. Il est *bang, beng* et *bbnjv ;* il est *ganja, gangika et ganga*. Il est *Asa* pour les Japonais et *dagga* pour les hottentots ; il est également *keif, keef, kerp* et *ma*. L'argot américain contient à lui seul un nombre prodigieux de mots pour le cannabis. Même avant 1940, avant qu'il ne soit une partie de la culture blanche dominante, le cannabis était connu comme *muggles, mooter, reefer, greefa, gri ffo, Mary Warner, Mary Weaver, Mary Jane, Indian hay, loco weed, love weed, joy smoke, giggle smoke, bambalacha, mohasky, mu,* et *moocah.* Ces termes ont été les mantras d'une religion marginale expérimentalement orientée qui adorait une déesse verte gaie.

Haschisch

Le haschisch a plusieurs milliers d'années, mais la période à laquelle les êtres humains ont commencé à recueillir et concentrer la résine de cannabis de cette façon n'est pas claire. Fumer des produits issus du cannabis, le moyen le plus efficace et le plus rapide d'obtenir leurs effets a atteint l'Europe assez tardivement. En fait, l'action de fumer n'a été introduite en Europe qu'après que Christophe Colomb fut de retour de son deuxième voyage vers le Nouveau Monde, en ramenant du tabac.

Ce qui est assez remarquable : un modèle majeur de comportement humain était inconnu en Europe jusqu'à tout récemment. On peut faire le constat que les Européens semblaient généralement résistant à l'élaboration de nouvelles stratégies pour l'usage de drogues. Par exemple, le lavement, un autre moyen d'administration d'extraits de plantes fortes, a également été développé dans le Nouveau Monde, par les Indiens de la forêt amazonienne équatoriale, chez qui le caoutchouc naturel était familier. Son développement a permis l'expérimentation de plantes dont les effets ou les goûts étaient désagréables lorsqu'il était pris par voie orale.

Il est impossible de dire avec certitude quand le cannabis a été fumé en premier, ou si le tabac faisait déjà partie du répertoire culturel des peuples de l'Ancien Monde, puis qu'il a été oublié, pour

être réintroduit par le Nouveau Monde seulement à l'époque de la conquête espagnole. Pendant que fumer était inconnue des Grecs et des Romains, il peut avoir prospéré dans l'Ancien Monde à l'époque préhistorique. Des fouilles archéologiques à Non Nak Tha en Thaïlande ont révélé, dans des tombes datées de 15 000 av. J.-C., des restes d'ossements d'animaux qui semblent avoir eu du matériel végétal brulés à plusieurs reprises dans les cavités osseuses. L'instrument de prédilection pour fumer le cannabis en Inde, même à ce jour, est un *chilom*, un simple tube en céramique, en stéatite ou en bois, qui est rempli avec du haschisch et du tabac. Depuis quand les chiloms sont utilisés en Inde est un sujet de débat, mais il ne fait guère de doute que la méthode est extrêmement efficace.

Les Scythes

Les Scythes, un groupe nomade barbare d'Asie centrale qui est entré en Europe de l'Est vers 700 av. J.-C., sont ceux qui ont apporté la consommation de cannabis dans le monde européen. Hérodote décrit leur nouvelle méthode d'auto-intoxication, une sorte de hutte de sudation de cannabis :

> Ils ont une sorte de culture de chanvre dans ce pays (Scythie), très semblable au lin, à l'exception de l'épaisseur et de la hauteur ; à cet égard, le chanvre est de loin supérieur : il pousse de façon spontanée et on peut le cultiver.... Les Scythes prennent quelques graines de chanvre, ils rentrent dans la hutte de sudation et ensuite ils mettent les graines sur des pierres chaudes rougies qui commencent à fumer et produisent une telle vapeur, qu'aucun bain de vapeur grec ne serait capable de dépasser. Les Scythes, transportés par la vapeur, commencent à crier de joie.

Ailleurs, Hérodote commente une autre méthode similaire :

> Les Scythes ont découvert d'autres arbres qui produisent des fruits d'un genre particulier. Les habitants se rassemblent, s'assoient dans un cercle, allument un feu et jettent ces fruits ensuite sur le feu ; et par l'inhalation de la fumée du fruit qui a été jeté sur le feu, ils deviennent intoxiqués par l'odeur, comme les Grecs le deviennent par le vin ; et plus ils jettent de fruits sur le feu, plus ils deviennent ivres, jusqu'à ce qu'ils se lèvent pour danser et chanter.

Le passage d'Hérodote indique clairement que bien que les Scythes aient découvert que l'inhalation de la fumée de cannabis est le moyen le plus efficace pour en profiter, ils ont été néanmoins incapables de faire le saut créatif pour inventer la pipe ou le chilom ! L'herboriste et scientifique grec Dioscoride a également décrit le cannabis, mais l'utilisation n'a pas progressé dans les cultures européennes et américaines avant que l'usage efficace à l'aide du tabac ait été adopté.

L’Inde et la Chine

Dans la tradition chinoise, la culture du chanvre a commencé au vingt-huitième siècle av. J.-C., quand l'empereur Shen-Nung a enseigné la culture du chanvre pour la fibre. Et autour de l'an 220, le médecin Hoa-Tho recommandait évidemment des préparations de chanvre dans le vin comme un anesthésique : “Après un certain nombre de jours ou après un mois, le patient considère qu'il a récupéré sans avoir subi la moindre douleur pendant l'opération.”

Le cannabis a été utilisé et considéré comme une plante de grande puissance spirituelle pendant de nombreux siècles en Inde avant qu'il n’ait été fumé pour la première fois. L'opium, aussi, semble avoir été utilisé pendant de nombreux siècles avant que l'efficacité de le fumer ait été découverte. La sensibilisation du chanvre en Inde ne peut pas être attestée avant 1000 av. J.-C., mais à ce moment il était connu comme un remède et les noms qu'on lui avait donnés indiquent que ses

propriétés euphorisantes étaient clairement comprises. La prise de conscience générale des propriétés du cannabis a augmenté très lentement et elle ne peut pas être considérée comme répandue jusqu'au dixième siècle apr. J.-C., peu de temps avant l'invasion islamique de l'Inde. Le cannabis était associé avec le côté ésotérique de la religiosité musulmane et hindoue, il était donc un secret. La spiritualité ésotérique, les pratiques yogiques des *sadhusā* et l'accent mis sur l'expérience directe de la transcendance, ce sont tous des aspects de la vénération du cannabis en Inde.

J. Campbell Oman, un observateur des traditions populaires indiennes de la fin du dix-neuvième siècle, a écrit :

> Ce serait une étude philosophique intéressante de chercher à retracer l'influence de ces puissants stupéfiants sur les esprits et les corps des moines itinérants qui les utilisent habituellement. Nous pouvons être sûrs que ces drogues de chanvre, connues depuis des temps très anciens dans l'Est, ne sont pas irresponsable de certains de leurs rêves sauvages.

Cannabis comme style culturel

J. Campbell Oman aborde ici un thème très fructueux – à quel point le style et le mode de vie de toute une culture peuvent être imprégnés avec les attitudes et les hypothèses engendrées par une plante ou une drogue particulière. Il y a quelque chose sur l'idée que les styles architecturaux et les motifs de conception de Mughal Delhi ou de l'Isfahan du dixième siècle sont en quelque sorte dérivés ou inspirés par les visions de haschisch. Et il y a quelque chose sur l'idée que l'alcool canalisait le développement de formes sociales et de l'image culturelle dans l'Europe féodale. Les hypothèses et les styles esthétiques sont des indices du niveau et du genre de compréhension et de prise de conscience qu'une société sanctionne. Chaque relation avec une plante aura tendance à se concentrer sur certains besoins sociaux au détriment des autres.

Les effusions de style et d'affichage personnel esthétique sont généralement des anathèmes de la mentalité dans les rouages des cultures dominatrices. Dans les cultures dominatrices, qui n'ont aucune tradition vivante d'utilisation de plantes qui dissolvent le conditionnement social, ces expositions sont généralement considérées comme la prérogative des femmes. Les hommes qui mettent l'accent sur ces préoccupations sont souvent présumés être homosexuels – cela veut dire qu'ils ne suivent pas les conventions du comportement masculin du modèle de domination. Les cheveux de plus en plus longs chez les hommes, qui étaient observés en rapport avec l'augmentation de la consommation de cannabis aux États-Unis dans les années 1960, ont été un cas d'école d'un afflux de valeurs apparemment féminines qui accompagnaient l'utilisation d'une plante qui dissout les limites. La réaction hystérique à un tel ajustement mineur dans les traditions populaires révélait l'insécurité et le sentiment de danger ressenti par l'ego masculin en présence de chaque élément qui pourrait avoir tendance à rétablir l'importance du partenariat dans les affaires humaines. Dans ce contexte, il est intéressant de noter que le cannabis existe à la fois dans une forme masculine et féminine. Et c'est l'identification, le soin et la propagation de la femelle de l'espèce qui sont la préoccupation du producteur intéressé par le pouvoir stupéfiant de la plante. En effet, la résine est le produit exclusif de la plante femelle. Non seulement les plantes mâles ne produisent pas une drogue utilisable, mais si le pollen des plantes mâles féconde les femelles, elles commencent à “régler” la graine et elles cessent leur production de résine. Il y a donc une sorte de coïncidence heureuse que les effets de l'ingestion de cannabis, les soins et l'attention nécessaire pour produire une bonne souche de résine accentuent les valeurs qui sont orientées vers l'honoration et la préservation du féminin.

De toutes les substances intoxicantes végétales pandémiques qui existent sur terre, le cannabis est seulement en deuxième position après les champignons concernant la promotion des valeurs sociales et des rapports sensoriels qui caractérisaient les sociétés authentiques de partenariat. Comment expliquer autrement la persécution implacable de la consommation de cannabis face aux preuves accablantes que de toutes les substances intoxicantes jamais utilisées, le cannabis est parmi les plus bénignes ? Ses conséquences sociales sont négligeables par rapport à celles de l'alcool. Le

cannabis est un anathème pour la culture de domination, car il déconditionne et découple les utilisateurs des valeurs acceptées. En raison de son effet psychédélique subliminal, le cannabis, une fois poursuivi en tant que mode de vie, met une personne en contact intuitif avec des modèles de comportement moins compétitifs et moins orientés vers un but. Pour ces raisons, le cannabis est indésirable dans l'environnement du bureau moderne pendant qu'une drogue telle que le café, qui renforce les valeurs de la culture industrielle, est à la fois saluée et encouragée. La consommation de cannabis est correctement détectée comme hérétique et profondément déloyale envers les valeurs de la domination masculine et de la hiérarchie stratifiée. La légalisation du cannabis est donc une question complexe, car elle implique de légitimer un élément social qui pourrait améliorer ou même modifier les valeurs dominantes de l'ego.

La légalisation et la taxation du cannabis fourniraient une base économique qui pourrait aider à diminuer le déficit national. Au lieu de cela, nous continuons à gâcher des millions de dollars avec l'éradication du cannabis, une politique qui crée la suspicion et une classe criminelle permanente dans les communautés qui sont par ailleurs parmi les plus respectueuses envers la loi dans le pays. Comme indiqué, le mépris de la société pour le consommateur de cannabis est un mépris à peine déguisé pour les valeurs de la communauté et du féminin. Comment autrement peut-on expliquer le besoin des médias de répudier sans cesse l'utilisation de drogues psychédéliques et les expériences sociales marginales des années soixante ? La peur que les hippies ont engendrée au sein des autorités devient compréhensible lorsqu'on l'analyse sous l'aspect que ce qui confrontait la classe dirigeante était une épidémie de partenariat asexué dans lequel l'ego va inévitablement à l'arrière-plan.

Cannabis classique

L'écrivain et naturaliste romain du 1er siècle, Pline l'Ancien (23-79 apr. J.-C.), reprend un fragment de Démocrite d'Abdère concernant une plante appelée *thalassaegle* ou *potamaugis* que de nombreux chercheurs considèrent comme une référence au cannabis :

> Pris en boisson, il produit un délire qui présente des visions d'une nature extraordinaire. Le theangelis, dit-il, pousse sur le mont Liban, en Syrie, sur la chaîne de montagnes appelée Dicté en Crète, à Babylone et à Suse en Perse. Une infusion de cette plante donne des pouvoirs de divination aux Mages (une tribu perse). Le gelotophyllis aussi est une plante trouvée dans la Bactriane et sur les rives du Borysthène. Pris oralement avec de la myrrhe et du vin, toutes sortes de formes visionnaires se présentent, excitant un rire le plus immodéré.

Dioscoride, écrivant au cours du premier siècle, a donné une excellente description du cannabis et mentionne son utilisation dans la fabrication de cordes et de la médecine, mais il ne dit rien de ses propriétés enivrantes. Parce que le climat favorisait la croissance du chanvre et l'Islam encourageait son utilisation plutôt que l'alcool, le cannabis est devenu la substance hallucinogène de choix pour beaucoup de gens dans le Proche-Orient et le monde arabe. Cette prédilection pour le haschich et le cannabis était déjà très vieille à l'époque du Prophète, ce qui explique pourquoi l'alcool est explicitement interdit aux fidèles, mais le haschisch est une question de dispute théologique. En 950, l'usage et l'abus de haschisch sont assez répandus pour qu'il occupe une place importante dans la littérature de l'époque. Une encapsulation parfaite des attitudes de la société dominatrice vers le cannabis est contenue dans l'une des premières descriptions des conduites addictives avec cette plante, que nous possédons :

> L'imam, exhortant à la mosquée contre l'utilisation de "Beng", une plante, dont la principale qualité, est d'intoxiquer et d'induire le sommeil, a été tellement emporté par la violence de son discours, qu'un papier contenant une partie de la drogue prohibée qui le rendait souvent prisonnier, tomba de sa poche au milieu de son auditoire. L'imam, sans

changer de mine, cria aussitôt : “Voilà cet ennemi, ce démon dont je vous ai parlé ; la force de mes mots l'a fait fuir, veillez à ce qu’en me quittant, il ne se jette pas sur l’un de vous et le possède.” Personne n'a osé toucher le morceau ; après le sermon, le sophiste fanatique a récupéré son “Beng”.

Comme cette histoire le montre clairement, l'ego du monothéiste est sensible aux illusions les plus étonnantes.

Cannabis et le langage du récit

Le cannabis est une plante à usages multiples : il a été découvert très tôt par les chasseurs-cueilleurs comme une source de cordage pour le tissage et la fabrication de cordes. Mais contrairement à d'autres plantes de cordage – le lin d’Asie centrale ou la *chimbira* d’Amazonie – le cannabis est également psychoactif. Dans ce contexte, il est intéressant de noter que le vocabulaire qui fait référence au discours oral est souvent le même que celui utilisé pour décrire la fabrication de cordages et le tissage. On tisse une histoire, on dénoue une intrigue. Nous suivons le fil d'une histoire, l’intrigue est cousue de fil blanc, tisser un récit de mensonges, donner du fil à retordre à quelqu’un. Est-ce que ce vocabulaire commun reflète un lien ancien entre la plante de chanvre enivrante et les processus intellectuels qui se cachent derrière la découverte de l'art du tissage et de la narration ? Je suggère que cela pourrait bien être le cas. Le cannabis était le candidat le plus probable pour remplacer les champignons sacrés contenant de la psilocybine des cultures plus anciennes du Proche-Orient. Bien que cette transition des champignons au cannabis se trouve loin dans le passé, son héritage de l'époque actuelle est l'association du cannabis avec le style de la société de partenariat. Et, en effet, la présence croissante de cannabis dans la société védique et plus tard dans l'Islam peut avoir agi pour freiner la hausse des valeurs de domination. Certes, il avait encouragé les forces hétérodoxes – les shivaïtes dans le cas de l'hindouisme et les soufis dans le cas de l'Islam, qui ne faisaient pas mystère de leur dépendance à l'égard du cannabis comme une source d'inspiration religieuse qui a été particulièrement féminine dans l'accentuation.

Le rôle du cannabis dans la société européenne est complexe. Marco Polo, dont les exploits et les descriptions de voyage de l'Orient mystérieux ont fait autant pour enrichir et catalyser l'imagination européenne, a donné l'un des premiers et les contes les plus lus de l'utilisation de haschisch, quand il a répété le conte populaire du “Vieil Homme de la Montagne” Ibn al Sabah, le chef réputé du culte violent des Hashishin, l'infâme secte d'assassins. Selon la légende, les jeunes hommes qui souhaitaient être initiés à la secte ont reçu de fortes doses de haschisch et ensuite ont été introduits dans un “paradis artificiel” – une vallée cachée de jardins exotiques floraux, de fontaines et de jeunes femmes nubiles. On leur a dit que le retour sur cette terre de rêves était seulement possible après avoir effectué certains actes d'assassinats politiques. En effet, “hashishin” et “assassin” sont considérés comme étymologiquement liés. La vérité de cette vieille histoire est largement contestée, mais il ne fait aucun doute que c'est la circulation de l'histoire en Europe qui a donné au cannabis sa sombre réputation et sa fascination.

Quelque cinq cents ans après Marco Polo, les administrateurs français de l'Égypte napoléonienne ont complètement échoué dans leurs efforts pour contrôler la production et la vente de cannabis. En réponse à une interdiction de la vente, les trafiquants grecs ont immédiatement commencé une entreprise lucrative souterraine de l'importation de haschich en Égypte.

Militairement, l'expédition de Napoléon en Égypte a été un échec, mais en tant qu'effort de la fertilisation croisée de cultures disparates ce fut un succès retentissant. Napoléon amenait avec lui en Égypte une excellente bibliothèque et 175 chercheurs qui ont observé, dessiné et recueilli des informations linguistiques et culturelles. Cet effort a finalement abouti à la publication de vingt-quatre volumes (*Description de l'Égypte*) entre 1809 et 1813. Ces volumes ont inspiré une grande variété de livres de voyage et ils étaient un énorme stimulant pour l'imagination européenne.

Orientomanie et cannabis en Europe

Alors que Napoléon a lutté avec la prévalence de la consommation de cannabis en Égypte, de nouvelles forces intellectuelles s'agitaient en Europe. Le romantisme, l'orientomanie et une fascination pour la psychologie et le paranormal, le tout combiné avec l'engouement de la classe supérieure bien établi pour l'opium et la teinture d'opium, le laudanum, avaient crée un climat dans lequel les plaisirs réputés du cannabis avaient pu être explorés par des âmes audacieuses et non conventionnelles. L'ambiance intellectuelle et légale de la consommation de drogues au début du dix-neuvième siècle aurait difficilement pu être plus différente de celle de nos jours. L'opium et le cannabis n'étaient pas des substances contrôlées, et aucun opprobre n'a été attaché à leur utilisation. Le tabac et le café avaient depuis longtemps été introduits en Europe et ils étaient devenus des éléments indispensables des rites de la civilisation européenne, ce n'était donc pas surprenant que les récits extravagants des voyageurs concernant les extases narcotiques et les vues de l'extase transcendantale aient encouragé l'expérimentation du cannabis. Au début des années 1840, un groupe d'écrivains français, notamment Théophile Gautier, Baudelaire, Gérard de Nerval, Dumas, Balzac, ainsi qu'un certain nombre de sculpteurs, peintres et autres bohémiens, ont formé le désormais célèbre "Club des Hashischins." Le club a tenu des réunions hebdomadaires dans les salles décorées de damas dans l'Hôtel Luzan sur l'île Saint-Louis à Paris. Lors de ces réunions, le voyageur et psychiatre J.J.Moreau de Tours fournissait une confiture de haschisch algérien, appelé *dawamesc*. Les réunions étaient les explorations privées de personnalités littéraires prospères et respectées. Néanmoins, quelques années plus tard, lors de la révolte de 1848 à Paris, des étudiants, fauteurs de troubles, brandissaient des banderoles dans les rues, exigeant la distribution gratuite du cannabis et de l'éther.

En 1842, le médecin anglais W.B. O'Shaughnessy était le premier à introduire la *ganja*, un chanvre indien puissant, en Angleterre, dans sa *Bengal Pharmacopée.* Le cannabis était devenu une partie de la pratique médicale anglaise et donc une partie de l'inventaire de toutes les pharmacies anglaises.

La relation entre l'opium et le cannabis dans la formation de l'imagination européenne est complexe et synergique. L'opium a une histoire d'utilisation beaucoup plus large dans l'Ouest que celle du cannabis. L'opium était connu et utilisé par les médecins depuis au moins la fin des périodes égyptiennes et minoennes, et il a joué un rôle majeur dans la dernière phase décadente de la religion minoenne. Le cannabis a été introduit en Europe plus tard et en grande partie à cause de l'intérêt pour les états altérés, qui avait déjà été allumé par les amateurs d'opium.

Bien que le cannabis ait été utilisé dans l'Est pendant des siècles, il est très peu probable que plus d'une poignée d'Européens étaient au courant de son existence avant que les histoires sensationnelles de Marco Polo soient apparues autour de 1290. En dépit du fait que le médecin allemand Johannus Weier mentionnait l'utilisation du cannabis par des groupes de sorcières au seizième siècle, les drogues à base de chanvre étaient absentes de l'alchimie et elles n'ont probablement pas été introduites en grosses quantités en Europe avant qu'O'Shaughnessy et son collègue contemporain français, Aubert-Roche, préconisent leur utilisation vers 1840. En 1845, J.J. Moreau de Tours publie son livre, *Du hachisch et de l'aliénation mentale*. Ses comptes rendus détaillés des effets du cannabis ont suscité l'intérêt dans les milieux médicaux et littéraires, et ils ont déclenché une vague d'expérimentations. Mais l'intérêt du cannabis s'est rarement répandu au-delà des cercles parisiens où Moreau lui-même circulait. Manger du cannabis n'a jamais été un engouement européen au dix-neuvième siècle ; l'utilisation du cannabis continuait à être liée principalement au Proche et au Moyen-Orient.

Cannabis et l'Amérique du 19 siècle

Ce ne fut pas les Anglais ou les Français, mais les Américains qui ont créé une littérature autour des charmes et des fantasmagories du cannabis. Ce faisant, ils suivaient l'exemple des opiomanes anglais comme Coleridge et De Quincey. Ainsi, leurs écrits ont été fortement influencés par le style

“des joies et des horreurs” qui avait rendu populaire De Quincey. Leurs descriptions des effets du cannabis suggéraient que pour eux, le cannabis avait l'impact d'une révélation métaphysique bouleversante. Aujourd'hui, manger du cannabis est presque inconnu comme méthode de consommation, à l'exception du petit gâteau de cannabis occasionnel ; pour nous, les hommes modernes, le cannabis est inévitablement quelque chose qu'on fume. Ce ne fut pas le cas pour le dix-neuvième siècle, qui semble avoir toujours mangé son cannabis sous forme de confiseries, importées du Moyen-Orient. Ces visions et les intoxications résultantes ne laissent aucun doute que cette méthode de consommation transforme le cannabis en moteur puissant pour l'exploration de vues intérieures fantastiques et de la conscience. Le premier voyage d'exploration dans le cosmos grouillant de cannabis apparaissait dans la publication d'un compte rendu du voyageur américain Bayard Taylor, publié dans *Atlantic Monthly* en 1854 :

> Le sens de la limitation – de la détention de nos sens dans les limites de notre corps – disparaissait instantanément. Les murs de mon corps éclataient et tombaient en ruines ; et sans penser quelle forme j'avais – je perdais même la vue de toute idée de forme – je sentais que j’existais à travers un espace infini. . . L’esprit (le démon, devrais-je dire plutôt ?) de Hasheesh avait une possession totale de moi. Je me jetais sur le flot de ses illusions, et je dérivais, partout, impuissant à contrôler mes pensées. Les frissons qui parcouraient mon système nerveux devenaient plus rapides et féroces, accompagnés de sensations qui baignaient tout mon être en extase indicible. J'étais entouré par une mer de lumière, à travers laquelle jouaient les couleurs pures et harmonieuses créées par la lumière. Je m'efforçais, en expressions cassées, à décrire mes sentiments à mes amis, qui me regardaient incrédule – ne pas encore avoir été affectés par la drogue – je me suis soudainement retrouvé au pied de la grande pyramide de Khéops. Les voies rétrécies de calcaire jaune brillaient comme de l'or dans le soleil, et l'édifice s'élevait si haut qu'il semblait soutenir l'arche bleue du ciel. Je voulais le monter, et le seul désir me plaçait immédiatement sur son sommet, levé des milliers de pieds au-dessus des champs de blé et des palmeraies d’Égypte. Je tournais mes yeux vers le bas, et, à mon grand étonnement, je voyais qu'il n'avait pas été bâti de calcaire, mais d'énormes blocs carrés de tabac Cavendish ! Les mots ne peuvent pas peindre le sentiment de l'absurde que j'ai vécu ensuite. Je me tordais sur ma chaise dans un long accès d'hilarité, qui n'a été relevée que par la vision de fondre ; jusqu'à ce que, de ma confusion d'images indistinctes et de fragments d'images, une autre et plus merveilleuse vision était née.
>
> Je me souviens vivement de la scène qui a suivi, le plus soigneusement je reconstitue ses différentes caractéristiques et sépare les nombreux fils de sensation qu'il tissait dans un magnifique filet, le plus je désespère de représenter son immense gloire. Je me déplaçais sur le désert, pas sur un dromadaire , mais assis dans une barque faite de perles, parsemée de bijoux éclatants. Le sable était fait de grains d'or, et ma quille glissait à travers eux sans faire un son. L'air était radieux avec un excès de lumière, mais pas de soleil visible. Je respirais les parfums les plus délicieux ; et des harmonies, comme Beethoven aurait pu les entendre dans ses rêves, mais qu'il n'a jamais écrit, flottaient autour de moi. L'atmosphère elle-même était de la lumière, des odeurs, de la musique..... Je jouissais dans un Elysium sensuel, ce qui était parfait, car aucun sens n'a été laissé insatisfait. Mais au-delà de tout, mon esprit était rempli d'un sentiment immense de triomphe.

De telles descriptions vont contribuer largement à faire comprendre pourquoi le “paradis artificiel” était si séduisant à l'imagination romantique : il était presque comme si l'un était fait pour l'autre. Et, en effet, les romantiques, avec leur attention aux humeurs dramatiques de la nature et leur culture d'une sensibilité que leurs critiques ont trouvée “féminine”, portaient tous les signes d'une renaissance du partenariat. Avec le reportage de Bayard Taylor, nous sommes clairement dans le domaine de la littérature moderne de la drogue et de valeurs modernes vis-à-vis du contenu de l'intoxication. Bayard Taylor est impressionné par la beauté, la puissance et la *profondeur générale de l'information* contenue dans l'expérience. Son approche n'est pas hédoniste, mais il cherche la

connaissance, et pour lui comme pour nous, l'état d'intoxication soulève des questions au sujet de la psychologie humaine.

Évolution des attitudes de drogue

Cette attitude “scientifique” était typique de l'utilisateur alphabétisé d'opium et de haschisch du dix-neuvième siècle. Généralement, les enquêteurs ont commencé à prendre ces substances afin de “lancer l'imagination créatrice” ou pour une “inspiration” vaguement définie. Des motifs similaires étaient derrière la consommation de marijuana par les écrivains de la *Beat Generation*, ainsi que les artistes de jazz avant eux et les rockers après eux.

Le profil pharmacologique d'une drogue ne définit que certains de ses paramètres ; le contexte – ou le “cadre” – est au moins aussi important. Le contexte “récréatif” pour l'utilisation d'une substance, tel qu'il est actuellement compris aux États-Unis, est une atmosphère qui banalise l'impact cognitif de la substance utilisée. À faibles doses, la plupart des drogues qui affectent le système nerveux central sont ressenties par l'organisme comme une stimulation artificielle ou comme de l'énergie, qui peut être dirigée vers l'extérieur sous forme d'activité physique, à la fois pour exprimer l'énergie et pour l'apaiser. Ce fait pharmacologique est la raison de l'engouement pour la plupart des drogues récréatives, qu'elles soient légales ou illégales. Un environnement dense de signaux sociaux, de bruits et de distractions visuelles – une boîte de nuit, par exemple – est typique du contexte culturel validé pour l'utilisation de drogues récréatives. Dans notre culture, la consommation privée de drogues est considérée comme douteuse ; l'usage solitaire de drogues est considéré comme morbide ; et, en effet, toute l'introspection est perçue de cette façon. Le modèle archaïque de l'utilisation de plantes psychoactives, y compris le cannabis, est tout le contraire. Le rituel, l'isolement et la privation sensorielle sont les techniques utilisées par le chamane archaïque, cherchant à voyager dans le monde des esprits et des ancêtres. Il ne fait aucun doute que le cannabis est banalisé comme une marchandise et qu'il est dégradé par la désignation “drogue récréative”, mais il a également aucun doute que, lorsqu’utilisé occasionnellement dans un contexte rituel et culturel renforcé par l’attente de transformation de la conscience, le cannabis est capable de presque toute la gamme des effets psychédéliques associée aux hallucinogènes.

Fritz Hugh Ludlow

Après Bayard Taylor, le prochain grand commentateur du phénomène de haschisch était l'irrépressible Fitz Hugh Ludlow. Ce bon vivant peu connu de la littérature du dix-neuvième siècle introduisait une tradition de la littérature “pharma-picaresque”, qui trouverait plus tard des successeurs dans William Burroughs et Hunter S. Thompson. Ludlow, en tant que novice à l’Union College en 1855, avait décidé d'explorer scientifiquement les pouvoirs du cannabis alors qu'il assistait à une réunion d'étudiants :

> J'étais assis à la table quand le frisson me frappa. J'avais remis ma tasse à thé à Mlle M'Ilvaine pour qu'elle me la remplisse pour la première fois, et elle était sur le point de me la rendre, débordant du breuvage qui réjouit, mais n'enivre pas. J'hésitais à calculer l'arc à travers lequel sa main me parut voyager sur son chemin vers le côté de mon assiette. Le mur se peuplait avec des satyres dansants ; des mandarins chinois somnolaient bêtement dans tous les coins, et j'ai fortement senti la nécessité de quitter la table avant de me trahir.

Il y a dans le reportage sur le cannabis de Ludlow une merveilleuse distillation de tout ce qui était loufoque dans l'approche transcendantale des Américains. Ludlow créait un personnage littéraire, un peu comme le poète John Shade dans *Nabokov's Pale Fire*, un personnage qui nous permet de voir plus profondément dans sa fâcheuse situation qu'il ne peut voir lui-même. À moitié génie, à moitié fou, Ludlow se trouve à mi-chemin entre le Captain Achab et P.T. Barnum, une sorte

de Mark Twain sous cannabis. Il y a un charme merveilleux à sa franchise pseudoscientifique et libre d'esprit quand il fait son chemin dans le paysage de dunes migrantes du monde de cannabis :

> Dans quelle mesure le cannabis jette la lumière sur le mystère intime de la conscience, est une question qui pourrait théoriquement trouver sa solution de deux façons diamétralement opposées. Celui qui croit que l'esprit instinctivement ferme la coquille de bon sens et crie avec indignation : “Quelle absurdité”. Il rejettera toutes les données issues de l'expérience directe, et que toutes les conclusions convaincantes soient-elles, avec une seule et dernière phrase : “Oui, mais c'est fou.”
>
> Mais il y a une autre catégorie de personnes, ceux qui reconnaissent le rôle crucial des sens dans l'entretien et la protection de notre corps, mais se rendent compte que recevoir des informations sur la forme mais pas le contenu. Ils savent que ce ne sera jamais comprendre la nature des choses, ni comprendre les lois qui les régissent, et ne seront pas capables d'enregistrer la mesure dans laquelle ceux-ci sont transmis à travers les différents récepteurs dans leurs corps. Mais une telle personne est venue pour la foi en la providence, comme dans sa qualité comme le seul être conscient de soi dans l'univers peut se tourner vers lui-même, de trouver des réponses aux grands mystères de l'univers. (...)
>
> Et puis cet homme, bien que perdu dans les rêves, veillera à ce que dans certains états de conscience inhabituels peuvent révéler des vérités qui ne seraient jamais trouvées dans ses conditions habituelles de la vie quotidienne.

Cannabis au XX^{e} siècle

L'histoire du cannabis aux États-Unis après Ludlow fut d'abord heureuse. La consommation de cannabis n'était ni stigmatisée ni popularisée. Cette situation a duré jusqu'au début des années 1930, lorsque les croisades de Harry J. Anslinger, chef du Comité contre la drogue, ont créé une hystérie collective. Anslinger semble avoir agi en grande partie à la demande des entreprises chimiques et pétrolières américaines, qui voulaient éliminer le chanvre comme produit compétitif sur le marché pour les produits alimentaires, les lubrifiants, les plastiques et les matériaux synthétiques.

Anslinger et la presse caractérisaient le cannabis comme “l'herbe de la mort.” William Randolph Hearst a popularisé le terme “marijuana” clairement destiné à être principalement lié à une sous-classe de noirs dont il fallait se méfier. Pourtant, il a été extrêmement difficile pour la science d'indiquer exactement ce que sont les objections à la consommation du cannabis. Les prétextes du gouvernement pour lancer des recherches redoutables montrent qu'il est pratiquement certain que “César entendra seulement ce qui est agréable à César.”

En dépit de toutes les pressions exercées contre elle, la consommation de cannabis a augmenté constamment et aujourd'hui il pourrait bien être *le plus important produit agricole* d’Amérique. C'est l'un des aspects les plus persistants du grand changement de paradigme que j'appelle ici la renaissance archaïque. Il indique que le besoin inné de rétablir l'équilibre psychologique caractérisant la société de partenariat, une fois qu'il trouve un véhicule approprié, n'est pas facile à décourager. Tout sur le cannabis qui le rend hostile aux valeurs bourgeoises contemporaines favorisera une renaissance archaïque. Il diminue la puissance de l'ego, il a l'effet de modérer la compétitivité, il remet en question l'autorité et il renforce la notion de l'importance des valeurs sociales.

Aucune autre drogue ne peut rivaliser avec le cannabis pour sa capacité à satisfaire les aspirations innées pour la dissolution des limites archaïque et à laisser intact en même temps les structures de la société ordinaire. Si tous les alcooliques étaient des consommateurs de cannabis, si chaque consommateur de crack était un fumeur de marijuana, si tous les fumeurs fumaient uniquement du cannabis, les conséquences sociales du “problème de la drogue” seraient transformées. Pourtant, en tant que société, nous ne sommes pas prêts à discuter de la possibilité de la toxicomanie auto-gérée et de la possibilité de choisir intelligemment les plantes que nous nous permettons nous-mêmes de consommer. Avec le temps, et peut-être suite au désespoir, cela viendra.

III. ENFER

11. Les satisfactions du peignoir : sucre, café, thé et chocolat

Il y a bien longtemps, motivés par la raréfaction des ressources et le changement climatique, nos ancêtres proto-hominidés ont appris à tester toutes sortes de produits naturels dans l'environnement comme source de nourriture. Les primates modernes comme les babouins le font encore. En général, une source de nourriture inhabituelle ou jamais rencontrée avant est abordée avec précaution, l'apparence visuelle et l'odeur sont soigneusement examinées, puis elle est provisoirement placée dans la bouche et elle y reste pendant un moment sans être avalée. Après quelques instants, l'animal prend la décision d'avaler le morceau ou de le cracher. Une telle procédure a été répétée d'innombrables fois au cours des milliers d'années de définition alimentaire humaine. Évidemment, un équilibre doit être trouvé entre l'exclusion des aliments qui sont carrément nuisibles à la santé de l'individu et ceux qui peuvent être inclus dans le régime, comprenant autant de sources d'alimentation que possible. La logique de l'évolution veut que dans des situations de pénurie alimentaire, les animaux capables et disposés à tolérer de nombreux aliments marginaux auront plus de succès d'évoluer que ceux qui peuvent accepter qu'un nombre limité d'articles dans leur régime alimentaire. En d'autres termes, il y aura une pression sur l'animal pour élargir sa définition de ce que sont des aliments acceptables en élargissant ses goûts.

Élargir nos goûts

L'élargissement de goûts ou acquérir un goût est un processus qui est appris ; c'est un processus à la fois avec une composante psychologique et biochimique. Le processus d'acquisition d'un goût est extrêmement complexe. D'une part, il implique de surmonter l'inertie des habitudes établies, ces habitudes qui excluent le nouvel élément de nourriture potentielle, le voyant comme exotique, inconnu, toxique ou associé à des ennemis ou des parias de la société. Et d'autre part, il s'agit d'une adaptation à un aliment chimiquement exotique. Ce processus fait intervenir des systèmes involontaires tels que le système immunitaire ; il implique aussi des mécanismes psychologiques, tels que vouloir accepter le nouveau produit alimentaire pour des raisons qui peuvent être autant sociale que nutritionnel. Dans le cas de plantes hallucinogènes, les décalages de l'image de soi-même et du rôle sociétal qui suivent souvent leur acceptation sont rapides et massifs. Mais nous devons nous rappeler que les hallucinogènes sont un exemple dramatique de cette échelle.

Comment juger les innombrables plantes qui aromatisent mais qui confèrent peu de valeur nutritive et pas de psychoactivité ? Eux aussi, ont réussi à devenir des éléments habituellement utilisés par les êtres humains. En fait, ils se sont transformés d'être un luxe exotique d'une classe supérieure à l'époque romaine jusqu'à devenir des produits commerciaux qui préoccupait les vastes efforts européens d'exploration et de colonisation, qui entraînait la construction du mercantilisme et des empires qui ont remplacés la stagnation médiévale de l'Europe chrétienne.

"La variété est le piment de la vie" est un proverbe que nous connaissons tous. Pourtant, lorsque nous examinons l'impact des plantes et des produits végétaux sur l'histoire des êtres humains, il semble plus vrai de dire que "le piment est la variété de la vie." Les temps médiévales sont un bon exemple. La culture de domination n'a jamais été ancrée plus fortement que dans l'Europe chrétienne après l'éclipse de l'Empire romain. Et c'est probablement sûr de dire que presque jamais les populations humaines ont existé dans une telle situation de pénurie prolongée de drogue et de manque de stimulation chimique. La variété, qui favorise l'apprentissage et soulage l'ennui, a trop longtemps été supprimée en Europe.

L'europe médiévale était une des sociétés les plus constipées, névrotiques et anti-femmes qui n'ait jamais existé. C'était une société où il valait mieux de mourir pour lui échapper, une société obsédée par la rectitude morale et la répression sexuelle.

C'était une société enchaînée à la terre, gouvernée par des hommes goutteux mangeant du boeuf et portant des robes mais supprimant les femmes. Est-il étonnant alors, que les colorants et les épices, rarement l'objet de révolutions sociales, sont devenus une manie absolue pour l'Europe médiévale ? Telle était la force de cette manie que les arts de la construction navale et de la navigation, que le secteur bancaire et les industries commerciales servaient tous à l'addiction que la plupart des Européens ont senti pour ces choses. Les épices donnaient à la nourriture, et donc à la vie, une variété jamais connue auparavant. Des colorants, des nouvelles techniques de teinture et des tissus exotiques ont révolutionné la mode.

La vie sans épices

Il est difficile pour la plupart des gens nés dans une société d'abondance, de gratification sensuelle et d'une télévision haute définition, à imaginer la monotonie abrutissante de la plupart des sociétés du passé. La "splendeur" des grandes sociétés du passé était essentiellement juste une démonstration de variété - une variété de couleurs, de tissus, de matériaux et de conceptions visuelles. De telles démonstrations de variété étaient particulièrement la prérogative du souverain et de la cour. La nouveauté des costumes et les arrangements de la cour étaient en quelque sorte un indice direct de son pouvoir. C'était ainsi lorsque la bourgeoisie émergente de la fin du Moyen Age a commencé à importer des colorants, des épices, de la soie et des beaux objets, manufacturés en Europe.

Je peux personnellement témoigner de la puissance des couleurs et de la variété sur l'imagination humaine. Mes périodes d'isolement dans la jungle faisant des recherches dans le l'Amazonie supérieure m'ont appris que la multiplicité déroutante de la vie civilisée peut vite être oubliée et ensuite être désirée presque comme le sevrage d'une drogue puissante. Après des semaines dans la jungle, l'esprit est rempli de projets pour les restaurants à visiter une fois de retour dans la civilisation, la musique être écoutée et les films être vus. Une fois, après beaucoup de jours dans la forêt tropicale, je suis allé dans un village pour demander la permission de faire des collections de plantes dans la zone tribale. La seule intrusion de "haute technologie" dans les conditions primitives de la tribu était un calendrier de fromages, apporté de Iquitos et fièrement apposé sur le mur, directement derrière le chef du village. Quand j'ai parlé avec lui, mon regard fixait le calendrier encore et encore, pas le contenu mais les couleurs. Du magenta, du cyan, de l'abricot - l'attraction terrible et obsessionnelle à la variété était aussi envoûtante que l'attrait de toute drogue !

Les colorants et les épices du monde techniquement plus avancé et esthétiquement raffiné de l'Islam entraient dans la circulation sanguine de l'Europe chrétienne morne avec la force d'une drogue hallucinogène. La cannelle, le clou de girofle, le noix de muscade, la cardamome et des dizaines d'autres épices exotiques, d' arômes et de colorants sont arrivés pour illuminer le palais d'une culture de la laine, de la bière et du pain. Notre propre culture a vu au cours des dernières années une tendance bien plus superficielle mais similaire dans la montée de l'engouement yuppie pour la nouveauté et des restaurants exotiques.

Comme des écoliers, on nous enseigne que le commerce des épices a terminé le Moyen Âge et a créé la base du commerce moderne ; mais nous ne nous rendons pas compte du fait que l'éclatement de l'Europe chrétienne médiévale s'est produit à la suite d'une obsession du nouveau, de

l'exotique et du délicieux – en bref, une obsession de substances qui élargissent la conscience. Des drogues telles que le café, l'absinthe, l'opium, des colorants, des soieries, des bois rares, des pierres précieuses et même des êtres humains ont été ramenées à l'Europe et ont été affichées presque comme le pillage d'une civilisation extraterrestre. La notion de splendeur orientale – avec son luxe, sa sensualité et sa conception de motifs – agissait de transformer non seulement les conventions esthétiques, mais aussi les critères du comportement social et l'image du soi-même de l'individu. Les noms des villes de la route de la soie, comme Samarkand et Ecbatana, sont devenus des mantras, des mondes de raffinement et de luxe précédemment associés seulement avec le paradis. Les frontières sociales se dissolvaient ; les vieux problèmes ont été observés dans une nouvelle lumière ; et de nouvelles classes laïques émergent pour contester le monopole de la puissance des papes et des rois.

En bref, il y a eu une accélération soudaine de la nouveauté et de l'apparition de nouvelles formes sociales, un bond en avant dans le pouvoir de l'imagination européenne. Une fois de plus, la poursuite de plantes et la stimulation mentale qu'ils induisent, propulsait une partie de la famille humaine dans l'expérimentation de nouvelles formes sociales, de nouvelles technologies qui entraînait une expansion soudaine de la langue et de l'imagination. La pression d'élargir le commerce des épices défiait les arts de la navigation, de la construction navale, de la diplomatie, de la guerre, de la géographie et de la planification économique. Une fois de plus, le besoin inconscient à imiter et à rattraper en partie la symbiose perdue avec le monde végétal agissait comme un catalyseur pour l'expérimentation alimentaire et une quête sans repos pour de nouvelles plantes et de nouvelles relations avec eux, y compris de nouvelles formes d'intoxication.

Introduction du sucre

Lorsque la soif de diversité a été éteinte par l'importation massive et continue d'épices, de colorants et d'arômes, l'infrastructure qui avait été mise en place a tourné son attention sur la réalisation d'autres envies de diversité – spécifiquement, sur la production et l'expédition de sucre, de chocolat, de thé, de café et d'alcool distillé, qui sont tous des drogues. Notre système commercial mondial actuel a été créé pour répondre aux besoins inhérents du peuple de diversité et de stimulation. Il l'a fait avec une intensité résolue qui ne tolérait aucune interférence de l'église ou de l'état. Ni les scrupules moraux ni les barrières physiques n'ont pu l'arrêter. Maintenant, nous semblons avoir trop bien réussi – aujourd'hui, chaque "épice" et chaque drogue, peu importe comment sa zone traditionnelle d'utilisation est limitée, peuvent être identifiées, produites ou synthétisées pour l'exportation rapide et la vente sur les marchés affamés n'importe où sur le globe.

Des pandémies mondiales d'abus de substances deviennent désormais possibles. L'importation du tabac en Europe au seizième siècle a été la première et le plus évident exemple. Il a été suivi par beaucoup d'autres, allant de la propagation forcée de la consommation d'opium en Chine par les Anglais à la suite de l'engouement d'opium en Angleterre du dix-huitième siècle jusqu'à la propagation de l'abus d'alcool distillé parmi les tribus indiennes d'Amérique du Nord.

Parmi les nombreux nouveaux produits qui sont arrivés en Europe lors de la débâcle de la stase médiévale, un en particulier émergeait comme la nouvelle épice ou drogue de choix. C'était le sucre de canne. Le sucre était connu pendant des siècles comme une substance médicinale rare. Les Romains savaient que c'était un dérivé du bambou. Mais les conditions tropicales, nécessaires pour la culture de la canne à sucre, faisaient en sorte que le sucre était une marchandise rare et importée en Europe. Seulement dans le dix-neuvième siècle, à l'encouragement de Napoléon I, des betteraves à sucre ont été développées comme une alternative au sucre de canne.

La canne à sucre est connue pour pousser comme une plante sauvage, le genre est bien représenté en Asie tropicale et au moins cinq espèces sont originaires de l'Inde. La canne à sucre, le *Saccharum officinarum*, a sans doute subi une hybridation considérable au cours de sa longue histoire de domestication. Le roi perse Khosro Ier (531-578), dont la cour était près de Gundishapur, expédiait des envoyés en Inde pour enquêter sur les rumeurs de drogues exotiques :

Parmi ces drogues amenées à Gundishapur de l'Inde était le *sukkar* (*shakar* ou *shakkar en Perse*, *sarkara* en sanskrit), notre sucre, inconnu de Hérodote et de Ctésias, mais connu de Néarque et d'Onésicrite comme "miel de roseau," censé avoir été fabriqué à partir de roseaux par les abeilles. La légende raconte que Khosro Ier découvrit un entrepôt de sucre parmi les trésors pris en 527 à la capture de Dastigrid. Le jus de la canne à sucre a été purifié et transformé en sucre en Inde vers l'an 300, et à partir de ce moment-là, la canne commença à être cultivée à Gundishapur, où il y avait des moulins à sucre. Durant cette période et longtemps après, le sucre a été utilisé uniquement pour sucrer des médicaments amers, ce n'est que beaucoup plus tard qu'il a commencé à remplacer le miel comme un moyen ordinaire d'édulcorant.

Le sucre arriva en Angleterre autour de 1319 et il fut populaire en Suède à partir de 1390. C'était une nouveauté chère et exotique, trouvée principalement dans son rôle traditionnel en médecine : le sucre améliorait le mélange au goût infect des médicaments d'herbes, les entrailles, et d'autres matériaux typiques de la pharmacie médiévale. À l'ère avant les antibiotiques, il était couramment utilisé pour couvrir les plaies avant de les coudre, parce que l'effet déshydratant du sucre peut avoir aidé la guérison. Les Espagnols plantèrent la canne à sucre dans leurs exploitations des Caraïbes, et ils peuvent prétendre à la distinction douteuse de l'introduction de l'esclavage dans le Nouveau Monde dans le but de produire du sucre :

Jusqu'en 1550, le seul sucre importé de l'hémisphère occidental se composait de quelques pains, apportés comme preuve de la possibilité de fabrication, ou comme de simples curiosités. Les plantations dans les îles de l'Atlantique de l'Ouest et au Nouveau Monde n'avaient aucun effet sur la production, la distribution ou les prix jusqu'à la seconde moitié du XVIe siècle, et il est devenu dominant seulement aux environs de 1650.

Sucre comme addiction

Est-il exagéré de discuter du sucre dans une histoire sur la consommation humaine de drogues ? Ce ne l'est pas. L'abus du sucre est la dépendance la moins discutée et la plus répandue au monde. Et c'est une des habitudes les plus difficiles à arrêter. Les toxicomanes au sucre peuvent être des utilisateurs de maintenance ou des mangeurs frénétiques. Les profondeurs de la dépendance sérieuse au sucre sont illustrées par les boulimiques qui se gavent de nourriture saturée de sucre et puis vomissent ou utilisent des laxatifs pour leur permettre de manger encore plus de sucre. Imaginez si une pratique similaire serait associée à l'addiction à l'héroïne ! Comme avec tous les stimulants, l'ingestion de sucre est suivie d'un court "rush" euphorique, qui est suivi par la dépression et la culpabilité. La dépendance au sucre arrive rarement seule en tant que syndrome ; des dépendances mixtes par exemple, le sucre et la caféine sont plus courants.

Il y a d'autres tendances destructrices de l'usage de drogue qui accompagnent l'abus de sucre. Certains toxicomanes utilisent des pilules diététiques pour les aider à contrôler leur excès de poids, puis des tranquillisants pour atténuer l'agitation causée par les pilules amaigrissantes. L'abus du sucre est souvent impliqué dans le développement de l'abus d'alcool ; une corrélation absolue a été démontrée entre la consommation de sucre et la forte consommation d'alcool en dehors des repas. Après l'alcool et le tabac, le sucre est la substance la plus addictive consommée par les êtres humains. Son utilisation incontrôlée peut être une grande dépendance chimique. En décrivant les toxicomanes au sucre, Janice K. Phelps a dit :

Les gens que nous décrivons sont des gens qui sont en effet addictifs à l'une des substances les plus puissantes qui se trouvent partout – les sucres raffinés. Leur dépendance au sucre est un réel problème de santé, nuisible et hautement destructif, aussi débilitante comme la dépendance à une autre substance. Comme toute dépendance, lorsque le produit chimique

n'est pas fourni, les utilisateurs ont des symptômes de sevrage identifiables ; comme toute dépendance, le processus de nourrir leur faim physiologique avec un produit chimique est destructeur pour le corps ; et comme toute dépendance, le point peut être atteint lorsque la consommation du produit devient aussi douloureuse que de s'en retirer. Le cycle de la dépendance devient à la fois enraciné et intolérable.

Sucre et esclavage

La distorsion et la déshumanisation des institutions humaines et des vies humaines, causées par le crack aujourd'hui n'est rien à comparer de ce que le désir européen pour le sucre a fait dans le XVIIe et le XVIIIe siècle. On pourrait argumenter que quelque chose proche au travail d'esclaves est typique des premiers stades de la production de cocaïne, mais la différence est que ce n'était pas de l'esclavage sanctionné par des papes mensongers et ouvertement poursuivi par des gouvernements corrompus, mais légitimes. Une autre différence est à noter : brutal que c'est, le commerce moderne de la drogue n'est pas impliqué dans quelque chose ressemblant à l'enlèvement, au transport et à l'assassinat en masse de populations énormes, comme cela a été fait pour faire avancer le processus de la production du sucre.

Certes, les racines de l'esclavage en Europe sont profondes. Pendant l'âge d'or de l'Athènes de Périclès, les deux tiers des habitants de la ville étaient des esclaves ; en Italie, à l'époque de Jules César, peut-être la moitié de la population était des esclaves. Sous l'Empire romain, l'esclavage est devenu de plus en plus insupportable : les esclaves n'avaient pas de droits civils et au tribunal, leur témoignage n'était acceptable que s'il avait été obtenu par la torture. Si un propriétaire d'esclaves mourait subitement ou dans des circonstances suspectes, alors tous ses esclaves, sans égard pour leur culpabilité ou pour leur innocence, ont été rapidement tués. Il est juste de dire que la dépendance de l'imperium de l'institution de l'esclavage doit atténuer toute l'admiration que nous pourrions ressentir pour la "grandeur qu'était Rome." En vérité, la grandeur de Rome était la grandeur d'une porcherie se faisant passer pour un bordel militaire.

L'esclavage a diminué avec l'effondrement de l'empire, comme toutes les institutions sociales ont été balayées par le chaos du début du Moyen-Àge. Avec la féodalité, l'esclavage est devenu du servage. Le servage était un peu mieux que l'esclavage : un serf pouvait au moins maintenir une maison, se marier, labourer la terre et participer à la vie communautaire. Le plus important est peut-être qu'un serf ne pouvait pas être séparé de la terre. Lorsque le terrain était vendu, le serf était presque toujours vendu avec lui.

En 1432, le prince portugais Henri le Navigateur, qui était plus un gestionnaire et un entrepreneur qu'un explorateur, a créé la première plantation commerciale de canne à sucre sur l'ile de Madère. Des plantations de sucre ont été faites dans d'autres colonies portugaises de l'Atlantique plus de soixante ans avant le contact avec le Nouveau Monde. Plus d'un millier d'hommes – y compris des débiteurs, des détenus et des Juifs non convertis ont été enlevés de l'Europe pour travailler dans les plantations de sucre. Leurs conditions étaient d'une de quasi-servitude – un peu semblable aux colonies pénitentiaires et aux serviteurs sous contrat qui ont peuplé l'Australie et certaines colonies américaines de l'Atlantique.

La canne à sucre était la première plante à être introduite comme culture commerciale dans le Nouveau Monde. Il y a des estimations fiables qu'en 1530, moins de quarante ans après le contact initial européen avec la canne à sucre, il y avait plus d'une douzaine de plantations de sucre opérant dans les Antilles. Dans son livre, *Seeds of Change*, Henry Hobhouse décrit le début de l'esclavage africain. En 1443, l'un des capitaines du Prince Henry a apporté des nouvelles d'une capture en mer d'un équipage d'Arabes noirs et musulmans :

> Ces hommes, qui étaient des musulmans et des Négro-Arabes, affirmaient qu'ils étaient d'une race fière et inapte à être des serfs. Ils ont fait valoir avec force qu'il y avait dans l'arrière-pays de l'Afrique de nombreux Noirs sauvages, les enfants de Ham, qui feraient

> d'excellents esclaves, et qu'ils pourraient les asservir en échange de leur liberté. Ainsi commençait le commerce moderne d'esclaves – pas le commerce transatlantique, qui était encore à venir, mais son précurseur, le commerce entre l'Afrique et le sud de l'Europe.

Hobhouse poursuit en décrivant l'esclavage lié au sucre dans le Nouveau Monde :

> L'esclavage du sucre était d'une sorte différente. C'était la première fois depuis les *latifundia* romains que l'esclavage de masse avait été utilisé pour cultiver une plante pour le commerce (pas pour la subsistance) dans un grand cadre. C'était aussi la première fois dans l'histoire qu'une race a été sélectionnée uniquement pour un rôle servile. L'Espagne et le Portugal abjuraient volontairement la soumission d'esclaves indiens, chinois, japonais ou européens pour travailler en Amérique.

Le commerce des esclaves était lui-même une addiction. Au début, l'importation d'esclaves africains dans le Nouveau Monde était dans le seul but de soutenir une économie agricole, fondée sur le sucre. L'engouement pour le sucre était si écrasant que mille années de conditionnement éthique chrétiennes ne signifiaient rien. Une épidémie de cruauté humaine et de bestialité avec des proportions incroyables a été tranquillement acceptée par les institutions de la société.

Soyons absolument clairs : le sucre est tout à fait inutile dans l'alimentation humaine ; avant l'arrivée de la production industrielle de canne à sucre et de betteraves, l'humanité gérait assez bien la survie sans sucre raffiné, qui est du saccharose presque pur. Le sucre n'apporte rien qui ne peut être obtenu à partir d'une autre source facilement disponible. Ce n'est qu'un "extra", rien de plus. Pourtant, pour cet extra, la culture de domination de l'Europe a choisi d'oublier les bonnes manières et c'est engagé dans le commerce d'êtres humains. En 1800, pratiquement chaque tonne de sucre importé en Angleterre avait été produite avec le travail des esclaves. La capacité de la culture ego-dominatrice à supprimer ces réalités est étonnante.

S'il semble que trop de colère est évacuée sur l'habitude du sucre, c'est à cause, à bien des égards, de la dépendance au sucre qui semble être un condensé de toutes les attitudes aberrantes qui accompagnent notre façon de penser au sujet des drogues.

Sucre et style de domination

Lorsque la distance temporelle du paradis originel du partenariat augmente, et que la relation avec la matrice végétale/féminine de la vie planétaire disparait dans le passé, alors la névrose culturelle augmente, des manifestations incontrôlées de l'ego et des théories dominatrices de l'organisation sociale prolifèrent. L'esclavage, presque inconnu à l'époque médiévale, où la notion de propriété privée limitait quoi que ce soit à quelques privilégiés, revenait avec une vengeance pour combler les besoins de la culture coloniale de sucre, qui nécessitait beaucoup de main-d'oeuvre. La vision de la société humaine de Thomas Hobbes comme une subjugation inévitable des faibles par les forts, et la notion de Jeremy Bentham de la base économique ultime de toutes les valeurs sociales, signifient que les valeurs qui cherchent à préserver la terre et à participer à une vie d'équilibre naturel, ont été abandonnées pour l'égocentrisme rapace de la science faustienne. L'âme de la planète, rétrécie par le monothéisme chrétien aux dimensions de l'être humain, est finalement niée de toute existence par les héritiers du rationalisme cartésien.

La scène est alors fixée pour l'évolution d'une nouvelle identité humaine qui est entièrement privée d'âme, à la dérive dans un univers mort, vide de sens et sans boussole morale. La nature organique est perçue comme une "guerre de tous contre tous" permanente et la signification devient "contextuelle", qui à son tour rend l'idée de l'ordre cosmique. Ce processus d'approfondissement de la psychose culturelle (une obsession de l'ego, de l'argent et du complexe de la drogue sucre/alcool) atteint son apogée au milieu du XXe siècle avec l'affirmation épouvantable de Sartre que "la nature est muette."

La nature n'est pas muette, mais l'homme moderne est sourd – il est devenu sourd parce qu'il n'est pas disposé à entendre le message de compassion, d'équilibre et de coopération qui est le message de la nature. Dans notre état de déni, nous devons proclamer la nature muette – comment faire autrement pour éviter d'affronter les terribles crimes que nous avons commis contre la nature et nous-mêmes pendant des siècles. Les nazis disaient que les Juifs n'étaient pas de vrais êtres humains, et que les assassiner en masse n'aurait donc pas de conséquences. Certains industriels et les politiciens utilisent une argumentation similaire pour excuser la destruction de la planète, la matrice maternelle nécessaire pour toute vie.

Seulement une dépendance massive à l'ego et des styles de domination brutale pourraient donner lieu à un environnement mental mondial, dans lequel de telles déclarations pourraient apparaître plausibles et être gobées par la grande majorité des gens. Le sucre y joue un rôle décisif, parce que le sucre et les drogues de caféine qui se propagent renforcent et soutiennent l'accentuation irréfléchie de la civilisation industrielle sur l'efficacité au prix (de la négligence) des valeurs humaines archaïques.

Les drogues de la gentillesse

Dans les premières lignes de son magnifique poème "Sunday Morning", Wallace Stevens délivre une image de la transcendance rayonnante, du familier et de l'ordinaire, digne de Cézanne :

Les satisfactions du peignoir et le tardif
Café; sur le soleil du fauteuil, des oranges
Et, sur une carpette, la liberté verte
D'un cacatoès, s'agrègent pour dissiper
Le silence sacré d'un ancien sacrifice.

Les lignes de Stevens évoquent une atmosphère de satisfaction distinguée, qui entoure la drogue caféine. “Sunday Morning” nous rappelle que notre notion stéréotypée de ce qui constitue la drogue est perturbée, quand on nous demande de considérer de tels accessoires délicats de la sensibilité bourgeoise comme le thé, le café et le chocolat, comme étant dans la même catégorie que l'héroïne et la cocaïne. Pourtant, ce sont tous des drogues ; notre aspiration inconsciente pour trouver notre chemin de retour aux rapports sensoriels de la préhistoire, nous a amenés à développer d'innombrables variations de l'acte de rendre hommage à la psychoactivité, basée sur des plantes. Les stimulants légers, avec un impact non destructif ou gérable, ont été une partie du régime alimentaire des primates depuis longtemps avant l'émergence des hominidés. La caféine est l'alcaloïde qui est à la base de l'implication humaine fréquente avec des plantes qui stimulent. La caféine est un puissant stimulateur, déjà bien en dessous de la dose toxique. Elle se trouve dans le thé, le café et dans de nombreuses autres plantes, comme l'*Ilex paraguariensis*, le célèbre maté, ou le *Paullinia yoco,* une liane amazonienne qui supprime l'appétit, qui ont leurs propres styles d'utilisation, localisés, anciens et très ritualisés.

La caféine est amère, et la découverte inévitable qu'il pourrait être plus acceptable avec l'ajout de miel ou de sucre a préparé le terrain pour l'effet synergique très répandu et peu remarqué entre le sucre et les diverses boissons contenant de la caféine. La tendance addictive du sucre est renforcée si le sucre est utilisé pour rendre l'ingestion d'un alcaloïde stimulant, comme la caféine, plus acceptable.

Le sucre est culturellement défini par nous comme un aliment. Cette définition nie que le sucre peut agir comme une drogue très addictive, pourtant la preuve est partout autour de nous. Beaucoup d'enfants et de boulimiques vivent dans un environnement de motivation gouverné principalement par des sauts d'humeur, résultant de l'envie de sucre.

Café et thé : nouvelles alternatives à l'alcool

Pour toutes raisons pratiques, nous pouvons dire que le thé, le café et le chocolat ont été introduits simultanément en Angleterre dans les années 1650. Pour la première fois de son histoire, l'Europe chrétienne avait une alternative à la consommation d'alcool. Tous les trois étaient des stimulants ; tous ont été brassés avec de l'eau bouillante et ils ont été ainsi libérés du problème de maladies d'origine hydrique ; et ils demandaient tous de grandes quantités de sucre. L'engouement pour le sucre encourageait l'utilisation du café, du thé et du chocolat, qui à leur tour encourageaient la consommation de sucre. Et les nouveaux stimulants ont été cultivés dans les mêmes possessions coloniales qui se montraient tellement rentables dans la production de sucre. Le thé, le café et le cacao détenaient la possibilité de la diversification des cultures dans les colonies et donc d'une plus grande stabilité économique, à la fois pour la colonie et le pays.

En 1820, plusieurs milliers de tonnes de thé ont été importées en Europe chaque année, avec environ 30 millions de Livres consommées seulement au Royaume-Uni. Du milieu du XVIIe jusqu'au début du XIXe, tout le thé pour le marché européen est venu de la ville côtière Canton, au sud de la Chine. Les acheteurs de thé n'ont pas été autorisés à pénétrer à l'intérieur des terres, ils n'étaient pas au courant de tous les détails de la culture et de la récolte de la plante de thé. Comme l'écrit Hobhouse, "la blague de l'Histoire sur l'Europe, c'est que pendant près de deux siècles un produit a été importé de l'autre bout du monde, et qu'une énorme industrie a grandi, fournissant près de 5 % du produit national brut de l'Angleterre, et pourtant personne ne savait rien sur la façon dont le thé a été cultivé, préparé ou mélangé."

Cette ignorance n'était pas un obstacle à l'exploitation commerciale du thé. Toutefois, la capture turque de Constantinople en 1453 l'était certainement. Lorsque les routes commerciales à travers la Méditerranée orientale étaient entre les mains des Turcs, il y avait une pression considérable sur les sciences de la navigation et la construction navale pour parfaire la route de l'océan à l'est par le Cap Horn. La route a été découverte en 1498, par Vasco da Gama.

Quand les navigateurs hollandais et portugais avaient finalement atteint les Moluques, en Indonésie orientale, qui s'appelaient alors les îles aux épices, les épices sont devenues beaucoup moins chères en Europe et la lutte entre toutes les parties pour créer des monopoles a commencé. Le type d'organisation le mieux en mesure de maintenir un monopole était la société de négoce, un groupe de commerçants, unis pour réduire les risques d'investissement et de concurrence. Les grands navires bien armés des différentes compagnies des Indes orientales signifiaient la fin de l'âge du capitaine commerçant indépendant. La Compagnie britannique des Indes orientales, destinée à devenir la plus importante société de négoce, a été fondée en 1600. Depuis cette date jusqu'en 1834, lorsque des libéraux du libre-échange ouvraient le commerce du thé à toutes les parties intéressées, la société contrôlait le commerce du thé à son grand avantage :

> On estimait que la Compagnie britannique des Indes orientales augmentait le prix du thé d'au moins un tiers, prenant ainsi 100 £ par tonne sur les 375 000 tonnes importées au cours du XVIIIe siècle. Ceci, cependant, ne donne qu'une image partielle du revenu réel de la société, fait sur la même base que les 17 millions de dollars au début du siècle pour atteindre 800 millions en 1800. La Compagnie britannique des Indes orientales était la grande entreprise, haïe et détestée par les contrebandiers et les consommateurs et le symbole d'un monopole corrompu et arrogant.

Le thé infuse une révolution

Vers la fin du XVIIIe siècle, le commerce du thé était en crise et le gouvernement de Lord North a pris une série de décisions irréfléchies qui entraînaient, non seulement de ruiner le commerce du thé, mais mettaient également fin aux colonies anglaises d'Amérique du Nord. La stratégie de Lord North était de vendre le thé à prix réduit dans les colonies, diminuant ainsi les excédents et rendant plus difficile le trafic des contrebandiers. Il a également cherché à placer une petite taxe sur le thé

allant aux colonies qui, s'imaginait-il, serait sans conséquence, tout simplement pour forcer les colons indisciplinés à se soumettre à l'autorité impériale. Comme nous le savons, cette taxe sur le thé a été la goutte qui a fait déborder le vase, des fomentations politiques ont envahi les colonies américaines. Le 16 décembre 1773, des colons radicaux en colère à Boston attaquaient les navires de thé de Sa Majesté et détruisaient leur cargaison en la jettant à l'eau. Le thé salé de la révolution a été infusé cette nuit là. Et il y avait d'autres "fêtes du thé," à New York, à Charleston, à Savannah et à Philadelphie. L'affaire aurait pu s'arrêter au bout de quelques semaines, mais la réponse britannique de fermer le port de Boston a provoqué une déclaration d'indépendance inévitable. Au début des années 1800, le commerce du thé montrait des signes de fatigue. Sur le continent européen, les guerres napoléoniennes avaient épuisé les trésoreries. La réponse a été d'imprimer de l'argent non garanti par de l'or, et cette pratique a finalement abouti à une forte inflation : les coûts ont augmenté, mais la valeur des produits a beaucoup moins augmenté, conduisant à la misère économique. La panacée à cette impasse économique était l'opium.

Cycles d'exploitation

Le commerce de l'opium n'était rien de moins que du terrorisme britannique mené contre la population de la Chine jusqu'à ce que les restrictions imposées par le gouvernement chinois contre l'importation d'opium aient été totalement supprimées. Il y a dans ces événements un modèle qui sera répété dans notre propre siècle. Tout comme les dealers de thé se sont tournés vers l'opium lorsque leur marché de thé a souffert de dépression, les groupes de renseignements occidentaux, tels que la CIA et les services secrets français, tournèrent ainsi leur attention vers l'importation de cocaïne dans les années 1980, après avoir perdu le quasi-monopole de l'héroïne face aux mollahs de la révolution iranienne, revendeurs d'héroïne. L'histoire des synergies commerciales de la drogue – la manière dont une drogue a été cyniquement encouragée et utilisée pour soutenir l'introduction d'une autre – au cours des cinq cents dernières années n'est pas agréable à contempler. C'est peut-être pourquoi ce sujet n'est que rarement abordé.

Les cycles ont commencé avec le sucre. Comme indiqué, le sucre, dont l'existence dépendait d'une traite négrière sauvage, approfondit sa demande sur les consommateurs tout au long du XVIe siècle. L'introduction du thé, du café et du chocolat au XVIIe siècle conduit à l'engouement pour le sucre à de nouveaux sommets. Grâce à son utilisation dans les boissons caféinées et l'alcool distillé, le sucre a joué un rôle indirect important dans la poursuite de la culture de domination à supprimer la sous-classe et les femmes de toutes les classes.

Lorsque le marché du thé s'est effondré, le système de distribution qui avait été mis en place par la Compagnie britannique des Indes orientales s'est tourné vers la production et la vente d'opium et l'exploitation de la population chinoise, qui était à l'extérieur du système colonial. L'invention de la morphine (1803), puis l'héroïne (1873) nous porte au seuil du XXe siècle. Des réformateurs sociaux alarmés, qui ont tenté de légiférer sur l'utilisation de drogues n'ont réussi qu'à conduire leur utilisation à la clandestinité. Elle y reste, contrôlée aujourd'hui non par des sociétés de barons voleurs opérant sous la légitimité publique, mais par des cartels criminels internationaux, souvent se cachant derrière des agences de renseignement. C'est, comme William Burroughs l'a fait remarquer, "pas une belle image." Depuis l'âge de l'exploration, les drogues et les produits végétaux sont devenus des éléments de plus en plus importants dans les équations de la diplomatie internationale. Les régions tropicales éloignées et les peuples tribaux du monde ne sont plus à l'écart du caractère rapace de l'homme blanc ; elles sont devenues des zones de production peuplées par une main-d'œuvre sous contrat, qui doit fournir les matières premières et un marché pour les produits finis. Comme les Ménades, livrées à la fureur dionysiaque, les économies européennes dominatrices, intoxiquées par le sucre, cherchent à dévorer leurs propres enfants.

Café

L'érudit perse Avicenne du XIe siècle, qui est devenu en 1037 le premier mort par overdose d'opium enregistré de l'histoire, a été l'un des premiers à écrire sur le café, bien qu'il soit déjà en usage depuis un certain temps en Éthiopie et en Arabie, où la plante originale poussait à l'état sauvage. Sur la péninsule arabique, il était connu depuis longtemps que le café est une plante avec de merveilleuses propriétés. Il y a même une histoire apocryphe que lorsque le Prophète fut malade, l'archange Gabriel lui rendit visite et lui offrit du café pour lui rendre la santé. En raison de la longue association de la plante avec les Arabes, Linnaeus, le grand naturaliste danois et l'inventeur de la taxonomie scientifique moderne, nommait la plante *Coffea arabica*.

Quand le café a été introduit en Europe, il a été utilisé comme nourriture ou en médecine ; les baies riches en huile ont été pulvérisées et mélangées avec de la graisse. Plus tard, le café a été mélangé avec du vin et cuit pour fournir ce qui devrait être un rafraîchissement très stimulant et intense. En Europe, le café n'était pas préparé comme une boisson jusque vers 1100, et c'est seulement au XIIIe siècle que la pratique moderne de torréfaction des grains de café commença en Syrie.

Bien que le café fût une plante du Vieux Monde et qu'il fût utilisé dans certains milieux longtemps avant le thé, le thé néanmoins ouvrit la voie à la popularité du café. Leurs propriétés stimulantes faisaient, la caféine dans le café et la substance proche, la théobromine dans le thé, des drogues idéales pour la révolution industrielle : ils fournissent une poussée d'énergie, permettant aux gens de continuer à travailler à des tâches répétitives qui exigent de la concentration. En effet, la pause thé et café sont les seuls rituels de drogues qui n'ont jamais été critiqués par ceux qui profitent de l'état industriel moderne. Néanmoins, il est bien connu que le café est addictif, il provoque des ulcères à l'estomac, il peut aggraver les problèmes cardiaques, il peut causer de l'irritabilité et voir même de l'insomnie, des tremblements et des convulsions à des doses excessives.

Contre le café

Le café n'a pas été sans ses détracteurs, mais ils ont toujours été en minorité. Le café a été largement blâmé pour la mort du ministre français Colbert, décédé d'un cancer de l'estomac. Goethe a blâmé son *café au lait* habituel pour sa mélancolie chronique et ses attaques d'anxiété. Le café a également été blâmé pour avoir causé ce que Lewin appelait "un état excessif du cerveau – une excitation qui se manifeste par une loquacité remarquable parfois accompagnée par l'association accélérée d'idées. Il peut également être observé chez les politiciens, dans les maisons du café, qui boivent du café noir tasse après tasse et qui, par cet abus, sont inspirés à une sagesse profonde sur tous les événements terrestres."

La tendance à délirer excessivement après la consommation de café semble se trouver derrière plusieurs décrets contre le café, émis en Europe en 1511. Le prince de Waldeck était le premier à créer une version d'un programme anti-drogue, quand il a offert une récompense de dix thalers à ceux qui voulaient signaler un buveur de café aux autorités. Même les serviteurs ont été récompensés s'ils dénonçaient les employeurs qui leur avaient vendu du café. En 1777, cependant, les autorités en Europe continentale ont reconnu la pertinence de l'utilisation du café par les piliers de la société dominatrice – le clergé et l'aristocratie. La punition pour les membres des classes défavorisées s'ils osaient boire du café était habituellement une flagellation publique suivie par des amendes. Et, bien sûr, le café était autrefois largement soupçonné de causer l'impuissance :

> Il a souvent été dit que la consommation de café diminue l'excitation sexuelle et provoque la stérilité. Bien que ce soit une simple fable, on y croyait autrefois. Olearius dit dans le récit de ses voyages que les Perses boivent "l'eau chaude noire *Cahouah*" dont la propriété est "de stériliser la nature et d'éteindre les désirs charnels." Un sultan a été tellement attiré par le café qu'il est devenu fatigué de sa femme. Cette dernière vit un jour un étalon se faire castrer et a déclaré qu'il serait préférable de donner du café à l'animal, et qu'alors il serait dans le même

état que son mari. La princesse palatine Elizabeth Charlotte d'Orléans, la mère du dissipé Régent Philippe II, écrivait à sa sœur : “Le café n'est pas tellement nécessaire pour les ministres protestants comme pour les prêtres catholiques, qui ne sont pas autorisés à se marier et doivent rester chaste.... je suis surprise que tant de gens aiment le café, car il a un goût amer et mauvais. Je pense que ça goûte exactement comme de la mauvaise haleine.”

Le médecin explorateur Rauwolf d'Augsburg, qui deviendra plus tard le découvreur du premier tranquillisant, l'extrait de la plante Rauvolfia, a découvert que le café était apparemment établi depuis longtemps en Asie Mineure et en Perse, lorsqu’il a visité la région au milieu des années 1570. Des contes tels que celui de Rauwolf firent bientôt du café une lubie. Le café a été introduit à Paris en 1643, et 30 ans après il y avait plus de 250 maisons du café dans la ville. Dans les années précédant immédiatement la Révolution française, il y avait près de 2000 établissements de café. Si le discours sauvage est la mère de la révolution, alors certainement que le café et les maisons du café doivent être la sage-femme.

Chocolat

L'introduction du chocolat en Europe n’est presque pas plus qu'une finale de l'engouement pour la stimulation de la caféine, qui a commencé avec la révolution industrielle. Le chocolat, fabriqué à partir de graines en poudre d'un arbre natif d’Amazonie, le *Theobroma cacao*, contient que de petites quantités de caféine, mais il est riche en théobromine, une substance très proche de la caféine. Les deux sont des substances avec des molécules proches qui se produisent de façon endogène dans le métabolisme humain. Comme la caféine, la théobromine est un stimulant, et le potentiel addictif du chocolat est significatif.

Les cacaoyers ont été introduits au Mexique depuis l'Amérique du Sud tropicale, des siècles avant l'arrivée des *conquistadores* espagnols. Là, ils ont joué un rôle sacramentel majeur dans la religion maya et aztèque. Les Maya ont également utilisé les fèves de cacao comme une monnaie d'échange. Le souverain Aztèque Montezuma a dit être sérieusement accro au cacao en poudre ; il buvait son chocolat non sucré dans une infusion d'eau froide. Un mélange de chocolat et de champignons contenant de la psilocybine a été servi aux invités lors du couronnement de Montezuma II en 1502.

Cortes a été informé de l'existence du cacao par sa maîtresse, une femme amérindienne nommée Dona Marina, qui avait été donné à Cortes comme l'une des dix-neuf jeunes femmes offertes en hommage par Montezuma. Assuré par Dona Marina que le cacao était un aphrodisiaque puissant, Cortes était impatient de commencer la culture de la plante ; il écrivit à l'empereur Charles V : “Sur les terres d'une ferme, deux mille arbres ont été plantés ; les fruits sont semblables à des amandes et ils sont vendus en poudre.”

Peu de temps après, le chocolat a été importé en Espagne, où il allait bientôt être extrêmement populaire. Néanmoins, la propagation du chocolat était lente, peut-être parce que beaucoup de nouveaux stimulants ont ensuite rivalisé en Europe. Le chocolat apparaissait qu'en 1606 en Italie ; il arrivait en France et en Angleterre que dans les années 1650. À part une brève période sous le règne de Frédéric II, quand il est devenu la boisson de prédilection des empoisonneurs professionnels et donc a été évité, le chocolat n'a cessé d'augmenter en popularité.

Il est extraordinaire que dans la période relativement courte de deux siècles quatre stimulants – le sucre, le thé, le café et le chocolat – aient pu sortir de l'obscurité pour devenir la base de l’énorme empire mercantile, protégé par les plus grandes puissances militaires jamais connues en ce temps et soutenues par la pratique de l'esclavage récemment réintroduite. Telle est la puissance de “la coupe qui réjouit, mais qui ne rend pas ivre.”

12. De la fumée dans les yeux : opium et tabac

Peu de plantes peuvent se vanter d'une telle relation complexe et forte avec les êtres humains que le pavot à opium et la plante de tabac. Les deux plantes sont au coeur des comportements extrêmement addictifs des êtres humains qui raccourcissent la vie et sont le fardeau de la société avec des conséquences médicales et financières. Pourtant, l'attitude générale envers ces plantes pourrait difficilement être plus différente. L'opium est illégal dans la plupart du monde. Les zones de culture du pavot qui sont la source de l'opium brut sont étroitement surveillées par satellites, et les projections anticipées de la production mondiale d'opium sont étudiées de près par les gouvernements pour les aider à calculer le budget annuel à attribuer au traitement des toxicomanes, pour l'éradication des champs de pavot à l'étranger et pour l'interdiction nationale de produits d'opium raffinés comme l'héroïne et la morphine.

Le tabac, d'autre part, est probablement la drogue végétale la plus largement consommée sur terre. Aucune nation n'a décrété l'usage du tabac illégal, et en effet, chaque pays qui a cherché à le faire se trouvait en désaccord avec l'un des plus puissants cartel de la drogue internationale qui n'ait jamais existé. Pourtant, personne ne conteste que le tabagisme est la cause de la mort prématurée de millions de personnes ; le cancer du poumon, l'emphysème et les maladies cardiaques sont toutes liés à la consommation du tabac. Et le tabac n'est pas moins addictif que la plus dure des drogues, l'héroïne. Lorsque ce fait a été énoncé par U.S. Surgeon General C. Everett Koop, sa voix a été immédiatement noyée par le hurlement indicible, qui montait de toutes les principales compagnies de tabac américaines et leurs légions de clients toxicomanes.

Attitudes paradoxales

Que pouvons-nous apprendre de la comparaison de ces deux plantes ? Toutes deux ont une longue histoire d'utilisation humaine, les deux sont addictives et finalement destructrices, et pourtant, une est fermement intégrée dans nos modes de vie et nous est vendue comme étant masculine, sophistiquée et agréable, tandis que l'autre est illégale, furieusement supprimée, invectivée suicidaire et vue avec une horreur irréfléchie que les générations précédentes réservaient aux bolcheviks, aux suffragettes, et au sexe oral.

Cette situation n'est qu'un autre exemple de l'hypocrisie de la culture de domination qui choisit les vérités et les réalités qu'elle trouve confortables. La vérité est que tandis que l'héroïne est très addictive et tandis que l'un des moyens préférés de consommation, l'auto-injection intraveineuse, offre des opportunités pour la propagation de maladies graves, elle n'est néanmoins pas plus dangereuse que son légal et racoleur concurrent, le tabac : "les nombreuses recherches scientifiques... ont conclu qu'aucun dommage organique connu n'est causé par la consommation d'héroïne. C'est une substance physiquement bénigne, pourtant hautement addictive."

Les différences, dans la façon dont la société considère ces deux drogues à base de plantes, maintenant pandémiques à l'échelle mondiale, ne peuvent pas être le résultat d'une évaluation raisonnable de leurs impacts sociaux délétères. Si c'était le cas, les attitudes envers ces deux drogues seraient semblables. Pour cela, nous devons examiner les effets non liés à la dépendance de ces

deux substances, afin de comprendre pourquoi la société dominatrice a choisi de supprimer l'un et d'exalter l'autre.

Fumer introduit en Europe

Le tabac et la coutume de fumer du matériel végétal pour obtenir des effets narcotiques sont originaires du Nouveau Monde. Fumer peut avoir été connu dans l'Ancien Monde du néolithique ; sur ce point, les scientifiques se disputent encore. Cependant, il n'existe aucune preuve que le tabagisme était une pratique établie dans toute civilisation de l'Ancien Monde, jusqu'à ce que Christophe Colomb l'ait présenté à la suite à son deuxième voyage en Amérique. Moins de cent ans plus tard, de petits paquets de tabac ont été placés dans les tombes des chamanes de Laponie ! Cela donne une idée de la rapidité avec laquelle le tabac a pu se propager, même dans une société qui n'a pas du tout été familière avec lui. Depuis lors, le tabac – mâché, prisé ou fumé – est avec nous. Au XIXe siècle, l'usage du tabac avait été classé culturellement en Europe comme "l'apanage de l'homme." Le succès des hommes a été jugé par la quantité et la qualité des cigares qu'ils fumaient. Et le tabac a été ajouté à la longue liste des privilèges des hommes dominateurs, qui comprenait presque tous les alcools (eau-de-vie pour les dames, s'il vous plaît), le contrôle de la finance, l'accès aux prostituées et le contrôle du pouvoir politique (rappelez-vous ces "salles enfumées").

Même dans l'atmosphère soucieuse par rapport à la drogue d'aujourd'hui, aucune contradiction n'est perçue entre les appels répétés pour interdire l'usage de la drogue dans l'athlétisme professionnel, et l'image du lanceur de la ligue majeure en train de mastiquer du tabac, les yeux durcis avec une intensité stupéfiante pendant qu'il enjambe un monticule. L'élimination des drogues dans les sports de compétition signifie l'extinction de cette image aimable, le péquenaud avec son bon bras de lanceur ? Quelque part, j'en doute. Quand le tabac a atteint sa stature actuelle, l'opium, aussi, a bénéficié d'une vogue, mais rien sur l'échelle du tabac. Le laudanum, une teinture d'opium dans de l'alcool, a été utilisé comme un remède pour les coliques chez les nourrissons, un "tonique pour les femmes", un remède pour la dysenterie, et surtout, il a été utilisé par les écrivains, les voyageurs et autres types de Bohême, comme un stimulant de la créativité et de l'imagination. La morphine, qui doit être injectée, a été le premier alcaloïde à être isolée. Cet événement, en 1805, jette une ombre sur le monde de l'amateur de laudanum – car, peu importe le "kilométrage" artistique que Coleridge et De Quincey obtenaient à partir de leur asservissement du "démon de l'opium," leur dépendance, bien que grave, apparaît presque mineure, lorsqu'elle est comparée avec l'expérience moderne de la cocaïne et les nouvelles formes synthétiques d'héroïne.

L'attrait ancien de l'opium

La graine de pavot est un aliment délicieux et non psychoactif, comme tous les amateurs de petit pain aux graines de pavot peuvent en témoigner. Pourtant, lorsque la capsule de la graine est rayée avec une lame ou un ongle, un matériel laiteux comme du latex liquide s'accumule rapidement et, quand il durcit, se transforme en brun foncé. Ce matériel est l'opium brut. Comme le champignon de la psilocybine avec son association avec le bétail et le parasitisme de l'ergot de seigle et d'autres céréales, le pavot à opium est une plante psychoactive majeure qui a évolué en étroite proximité avec une source de nourriture humaine. Dans le cas du pavot à opium, le *Papaver somniferum*, la psychoactivité et la valeur nutritionnelle sont sectionnés en différentes parties de la même plante. L'opium sous diverses formes a été dans l'arsenal des médecins depuis au moins 1600 av. J.-C. Un traité médical égyptien de cette période prescrit l'opium pour les enfants qui pleurent, et les nounous victoriennes donnaient aux nourrissons du cordial de Godfrey contenant des opiacés pour les faire taire.

Pour la plupart de son histoire, l'opium n'a pas été fumé, mais la résine collante noire a été dissoute dans du vin et a été bue, ou roulée dans une pastille et engloutit. L'opium était connu en

Eurasie pendant plusieurs milliers d'années comme un remède à la douleur, comme euphorisant et, selon des rumeurs, comme un aphrodisiaque.

Pendant le déclin de la civilisation minoenne et sa religion archaïque de culte de Grande Mère, la source originale de la connexion à la déesse de la nature végétale a été finalement remplacée par l'ivresse d'opium. Les premiers textes minoens témoignent du fait que les coquelicots ont été largement cultivés à la fois en Crète et à Pylos durant la fin de l'époque minoenne ; dans ces textes, la tête de pavot est utilisée comme un idéogramme dans les décomptes financiers. Le rendement de coquelicots indiqués est tellement énorme que depuis quelque temps il a été supposé que ces chiffres doivent se référer aux céréales plutôt qu'à l'opium. La confusion du grain et du pavot est facile à comprendre, comme Déméter est la déesse des deux (voir Image 19). En fait, la quantité de la tradition du pavot qui a été transférée aux Mystères grecs de Déméter, reste à élucider, d'autant plus qu'il y a une certaine confusion iconographique entre la fleur de pavot et la grenade – également une plante associée aux mystères. Kerényi cite Théocrite VII. 157 :

> Pour les Grecs, Déméter était encore une déesse de pavot, ayant des bouquets de coquelicots dans les deux mains.

IMAGE 19. Déméter avec l'orge, l'opium, et les serpents. Avec l'aimable autorisation de Fitz Hugh Ludlow Libary.

Une illustration remarquable dans *The Great Mother* d'Erich Neumann montre la déesse en association avec des capsules et des épis de graines de pavot dans la main gauche posant sa main droite sur l'un des piliers centraux de la religion minoenne (voir Image 20). Autant d'éléments de la technologie archaïque de l'extase ont été rarement réunis d'une manière aussi explicite.

L'illustration est presque une allégorie de la transformation de la spiritualité chamanique minoenne dans sa dernière phase. Ses racines de champignons sont symbolisées dans la colonne aniconique ; ils sont la pierre angulaire de la Déesse qui regarde vers la promesse de coquelicots et de grains ergotés. La ruche introduit le thème du miel, l'image archétypique de l'extase, de la

sexualité féminine et l'instinct d'auto-préservation, qui survivent aux changements d'identité botanique de plantes sacrées.

IMAGE 20. Spes, avec des gerbes et une ruche. Extrait du livre de Erich Neumann *The Great Mother* (New York: Pantheon, 1955), p. 263.

Les coquelicots et la gomme d'opium étaient connus des anciens Égyptiens et apparaissent dans leurs arts funéraires ainsi que dans les premiers papyrus médicaux. Les coquelicots ont été connus dans plusieurs variétés des Perses ; dans la Grèce antique et ailleurs, le coquelicot était connu comme “le destructeur de la douleur” :

> Théophraste le connaissait comme une drogue provoquant le sommeil 300 av. J.-C., et ses observations ont été répétées par Pline dans le premier siècle apr. J.-C., avec des pensées supplémentaires sur l'intoxication de l’opium. Les Grecs consacraient le pavot à Nyx, la déesse de la nuit, à Morpheus, le fils d'Hypnos et le dieu des rêves, et à Thanatos, le dieu de la mort. Ils résumaient l'ensemble de ses propriétés dans les divinités à qui il a été attribué. L'opium se répandait dans le monde islamique après le VIIe siècle. Il a sans doute été utilisé à la fois comme un remède pour la dysenterie et pour ceux surchargés de douleur et de soins.

Bien que la qualité de l'opium à créer une accoutumance a été mentionnée par Héraclide de Tarente, au troisième siècle av. J.-C., c'était quelque chose que même les médecins ignoraient généralement près de deux mille ans plus tard. Nous, qui avons été élevés avec la notion de dépendance comme une maladie, nous pouvons à peine croire que la dépendance chimique aux opiacés n'a pas été notée ou décrite par les autorités médicales jusqu'au début du XVIIe siècle. Samuel Purchas écrit en 1613 de l'opium que, “une fois utilisé, il doit être poursuivi quotidiennement sous peine de la mort, bien que certains s'échappent en prenant du vin à la place.” Alethea Hayter souligne aussi que “cette prise de conscience que l'opium est addictif, n'est rarement trouvée si tôt.”

Pour le monde antique, l'opium était la substance qui induisait le sommeil et le soulageait la douleur. L'opium a été prescrit et peut-être trop prescrit pendant les derniers jours de l'Empire romain. Puis l'usage de l'opium a presque cessé pendant des siècles en Europe ; parmi les premières plantes médicinales en l'Angleterre, le jus de coquelicots est mentionné comme un remède pour les maux de tête et l'insomnie, mais l'opium a clairement joué un rôle très mineur dans l'arsenal de l'Europe médiévale. L'*Alchemical Lexicon* de Martin Ruland, publié en 1612, mentionne seulement le mot “osoror” comme un synonyme pour l'opium, sans donner plus d'explication.

Opium alchimique

C’est grâce à Paracelse, le célèbre “père de la chimiothérapie,” que nous pouvons retracer le regain d'intérêt pour l'opium. Le grand alchimiste suisse du XVIe siècle, un réformateur médical et un charlatan, préconisait et utilisait généreusement l'opium. Ici encore, comme dans le cas d'alcool distillé, c'est un alchimiste ayant participé à la poursuite de l'esprit, supposé verrouillé dans la matière, qui a découvert les moyens de libérer le pouvoir enfermé dans une simple plante. Et, comme Lully avant lui, Paracelse a supposé qu'il avait découvert la panacée : “Je possède un remède secret que j'appelle laudanum et qui est supérieur à tous les autres remèdes héroïques”. Peu après que Paracelse a commencé la promulgation des vertus d'opium, les médecins de son école de pensée préparaient des panacées dont la seule substance active était la grande quantité d'opium qu'elles contenaient. L'un de ces partisans enthousiastes, l'alchimiste Van Helmont, est devenu bien connu comme “Docteur Opiatus,” le premier “toubib” ou mauvais médecin.

Le réveil du tabac

Alors que les “iatro-chimistes” de la persuasion de Paracelse répandaient l'usage d'opium en Europe, un nouveau venu exotique faisait discrètement son chemin sur la scène européenne. Le tabac était le premier et la plus immédiate récompense de la découverte du Nouveau Monde. Le 2 novembre 1492, moins d'un mois après sa première arrivée au Nouveau Monde, Christophe Colomb débarqua sur la côte nord de Cuba. Là, l'Amiral de l'Océan envoya deux membres de son équipage, chargés de cadeaux, à l'intérieur de l'île, où le roi des nombreux villages côtiers devait soi-disant résider. Sans doute, il y avait encore un peu d'espoir dans l'esprit de l'amiral que ses hommes allaient revenir avec les mots : or, pierres précieuses, bois précieux et épices – la richesse des Indes. Au lieu de cela, les éclaireurs sont revenus avec un groupe d’hommes et de femmes qui inséraient partiellement des rouleaux de feuilles brûlants dans leurs narines. Ces rouleaux brûlants étaient appelés *tobacos* et se composaient d'herbes sèches, enveloppées dans une grande feuille sèche elle aussi. Elles étaient allumées à une extrémité, et les gens aspiraient par l’autre bout et “buvaient la fumée”, ou inhalaient, quelque chose qui était tout à fait inconnu en Europe.

L'évêque de las Casas du Chiapas, qui a publié le récit de Christophe Colomb contenant cette description, a ajouté se commentaire :

> Je sais que des Espagnols imitent cette coutume, et quand je les ai réprimandés sur cette pratique sauvage, ils ont répondu que ce n'était pas dans leur pouvoir de s’abstenir de se livrer à l'habitude. Bien que les Espagnols aient été très surpris par cette coutume particulière, en l’expérimentant sur eux-mêmes, ils ont vite obtenu un tel plaisir qu'ils ont commencé à imiter l'exemple sauvage.

Quatre ans après ce premier voyage, l'ermite Romano Pane, que Colomb avait laissé en Haïti à la fin du deuxième voyage vers le Nouveau Monde, décrit dans son journal l'habitude locale de respirer la fumée du tabac avec l'aide d'un instrument en os d'oiseau, inséré dans le nez et le tenant au-dessus du tabac parsemé sur un lit de braises. Les conséquences de cette simple observation ethnographique doivent encore être calculées. Cela introduisait en Europe une méthode extrêmement efficace pour la consommation de drogues – y compris de nombreuses drogues potentiellement dangereuses – dans le corps humain. Cela a rendu possible la pandémie mondiale du tabagisme. C'était une voie d'administration agissant vite et facilitant l’abus d'opium et de haschisch. Et c'est le lointain ancêtre du fumeur de crack et de PCB. Il a également, il faut le dire, rendu possible la plus profonde des extases hallucinogènes induite par des indoles, la pratique rarement rencontrée, mais incomparable de fumer de la diméthyltryptamine (DMT).

Tabac chamanique

Le tabagisme était largement répandu en Amérique du Nord au moment du contact avec les Européens. Alors que l'habitude de sniffer des produits contenant de la DMT était également répandue dans le domaine culturel des Caraïbes, il n'y a aucune preuve que quelque chose d'autre que le tabac était fumé.

La culture très développée des Mayas qui a prospéré jusqu'au milieu des années 800 en Méso-Amérique avait une relation ancienne et complexe avec le tabac et l'habitude de fumer. Le tabac des Mayas était la *Nicotiana rustica*, qui est encore en usage aujourd'hui parmi les populations autochtones d'Amérique du Sud. Cette espèce est beaucoup plus puissante, chimiquement plus complexe, et potentiellement plus hallucinogène que les qualités commerciales de la *Nicotiana tabacum,* disponibles aujourd'hui. La différence entre ce tabac et le tabac de cigarettes est profonde. Ce tabac sauvage était séché et roulé en cigares qui étaient fumés. L'état de transe qui suivait, partiellement en synergie grâce à la présence de composés inhibiteurs MAO, était au centre du chamanisme des Mayas. Les antidépresseurs récemment introduits du type inhibiteur MAO sont les parents synthétiques éloignés de ces composés naturels. Francis Robicsek a publié de nombreux ouvrages sur la fascination du tabac des Mayas et sa complexité chimique :

> Il faut aussi reconnaitre que la nicotine n'est nullement la seule substance bioactive dans la feuille de tabac. Récemment, des alcaloïdes du groupe de l'harmal, l'harmane et le norharmane ont été isolés à partir de tabacs commerciaux séchés et de leur fumée. Ils constituent un groupe chimique de bêta-carbolines, qui comprennent l'harmine, le harmaline, le tétrahydroharmine et le 6-méthoxyharmine, tous avec des propriétés hallucinogènes. Bien qu'à ce jour aucune variété indigène de tabac n'a été analysée pour ces substances, il est raisonnable de supposer que leur composition peut largement varier en fonction de la variété et de la croissance, et que certains des tabacs indigènes cultivés peuvent contenir une concentration relativement élevée de ces substances.

Le tabac était et est le complément toujours présent des plantes hallucinogènes les plus puissantes et les plus visionnaires dans toute l'Amérique, elles sont utilisées de façon traditionnelle et chamanique. Et l'une des utilisations traditionnelles du tabac impliquait l'invention des premiers lavements au Nouveau Monde. Peter Furst a étudié le rôle des lavements dans la médecine méso-américaine et le chamanisme :

> Ce n'est apparu que récemment que les anciens Mayas comme les anciens Péruviens pratiquaient des lavements. Des seringues Enema ou clysopompe, et même des rituels de lavement ont été représentés dans l'art maya. Un exemple remarquable est un grand vase peint datant de 600-800 av. J.-C., sur lequel un homme est représenté portant une seringue à lavement, s'appliquant un lavement et montrant une femme en train de l'aider. À la suite de cette scène nouvellement découverte, l'archéologue M.D. Coe a pu identifier un objet curieux, tenu par l'homme-jaguar, sur un autre récipient de Maya, comme étant une seringue à lavement. Si les lavements des anciens Mayas étaient, comme ceux des Indiens du Pérou, enivrants ou hallucinogènes, ils auraient été composé de *balché* (Écorce de l'arbuste balche fermentée dans un mélange de miel et d'eau). Le *balché* (*báalche'* en maya) est une boisson très sacrée et elle aurait pu être fortifiée avec du tabac ou avec des infusions de graines de gloire du matin. Des infusions de datura et même des champignons hallucinogènes auraient pu être pris de cette manière. Bien sûr, ils auraient pu également seulement utiliser une infusion de tabac.

Tabac comme médecine des charlatans

Toute drogue introduite dans l'utilisation est inévitablement associée avec un certain nombre de théories et de traitements médicaux charlatan. L'abus de la cocaïne, comme nous le verrons, a été précédé par l'engouement pour le tonique Vin de Mariani, et l'héroïne a été saluée comme un remède contre la dépendance à la morphine. De peur que nous reculions des rituels de lavement des Mayas, considérons qu'en 1661, le médecin danois Thomas Bartholin recommandait non seulement des lavements de jus de tabac, mais aussi des lavements de fumée de tabac à ses patients :

> Ceux qui ont avalé du tabac par accident peuvent témoigner de son effet purgatif. Cette propriété est utilisée pour le lavement. Mon frère bien-aimé, Erasmus, m'a montré la méthode. La fumée de deux tubes (remplis de tabac) est soufflée dans les intestins. Un instrument approprié pour cela a été conçu par les Anglais.

Pour ne pas être dépassé par l'intelligence anglaise, un médecin français du XVIIIe siècle nommé Buc'hoz préconisa l'utilisation de "l'insufflation intra-vaginale de la fumée de tabac pour soigner l'hystérie". Indépendamment de ces applications excentriques et bizarres du tabac, et malgré le mépris du clergé, l'habitude de fumer se propageait rapidement en Europe. Chaque drogue, pendant le processus de son introduction dans un nouveau milieu culturel, est saluée comme une "drogue de l'amour," cet atout étant apparemment le plus efficace de tous les stratagèmes publicitaires. Des drogues aussi diverses que l'héroïne, la cocaïne, le LSD et la MDMA étaient tous à un moment présenté comme promouvoir l'intimité, sexuelle ou psychologique. Le tabac n'était pas différent ; une partie de la raison de sa propagation rapide a été la rumeur largement diffusée par les marins, de ses propriétés remarquables comme aphrodisiaque :

> Les marins disaient des femmes du Nicaragua qui fumaient cette herbe qu'elles affichaient une ardeur insoupçonnée. C'est probablement cette rumeur qui a décroché la popularité du tabagisme chez les femmes en Europe. C'est peut-être la raison pour laquelle un ex-moine franciscain, André Thevet, a connu un tel succès dans l'introduction du tabac à la cour française en 1579.

Thevet était pleinement conscient que fumer du tabac était utiliser comme une drogue récréative. Peu de temps avant, l'ambassadeur français au Portugal, Jean Nicot, avait expérimenté des feuilles de tabac écrasées, sniffées, dans le but de guérir la migraine. En 1560, Nicot transmettait un échantillon de son tabac à Catherine de Médicis, qui était une victime de migraine chronique. La reine était enthousiaste au sujet des pouvoirs de la plante, et elle est brièvement devenue connue comme "*herbe médicée*" ou "*Herba Catharina*". Le tabac à priser de Nicot a été dérivé de la *Nicotiana rustica* plus toxique, le tabac classique des chamanes de la civilisation maya. La *Nicotiana tabacum* de Thevet conquerrait l'Europe sous la forme de la cigarette, et elle était la plante qui est devenue la base de l'économie extrêmement importante du tabac, qui a grandi dans le Nouveau Monde colonial.

Contre le tabac

Le tabac n'a pas été bien accueilli par tout le monde. Le pape Urbain VIII ordonna l'excommunication de ceux qui fumaient ou utilisaient du tabac à priser dans les églises d'Espagne. En 1650, Innocent X interdit le tabac à priser dans la basilique Saint-Pierre, sous peine d'excommunication. Les protestants aussi déplorèrent la nouvelle habitude, et ils ont été menés dans leur effort par le roi Jacques Ier d'Angleterre lui-même, dont l'incendiaire "A *Counterblast to Tobacco*" paru en 1604 :

> Et maintenant, mes bons sujets, laissez-nous (je vous prie) considérer quel honneur ou quelle politique peut nous pousser à imiter les Indiens serviles, en particulier dans une coutume si vile et puante.... Je dis sans rougir (pourquoi) nous nous abaissons autant en imitant ces Indiens bestiales, les esclaves des Espagnols, refusant le monde, et encore étrangers à la Sainte-Alliance de Dieu ? Pourquoi ne les imitons-nous pas aussi en marchant nus comme ils le font ? . . . Oui, pourquoi ne nions-nous pas Dieu et n'adorons pas le diable, comme ils le font.

Ayant déclenché ce “démenti énergique” rhétorique, qui peut être considéré comme la première approche du slogan “juste dire non”, le roi tournait son attention vers d'autres questions. Huit ans plus tard, un rapport affirmait que dans la seule ville de Londres, il y avait pas moins de 7000 magasins et maisons de tabac ! La consommation du tabac à fumer et à priser a été poursuivie avec l'intensité d'un engouement moderne.

Triomphe du tabac

Sur le plan commercial, le tabac a atteint une importance majeure qu’à la fin de la guerre de Trente Ans en 1648. Grâce aux colonies américaines qui étaient alors en place et étaient bien en mesure de participer à l'économie mercantile qui avait été établie. En fait, cette économie vivait en grande partie du tabac des colonies nord-américaines et de l'alcool distillé et du sucre des avant-postes plus tropicales. Le Siècle des Lumières était carrément fondé sur une économie basée sur la drogue.

Un processus remarquable a assisté à l'introduction du tabac en Europe : en raison de l'accent mis sur le potentiel récréatif et la plantation de *Nicotiana tabacum* à grande échelle, la moins toxique des deux principales espèces, le tabac a perdu sa connotation chamanique et hallucinogène. C'était plus qu'une question de changements de la dose standard et du mode d'administration. Les tabacs indigènes que j'ai consommés chez les peuples d'Amazonie étaient extrêmement déroutants et une toxicité relativement faible. Ils étaient certainement capables de produire un état de conscience altéré. L'habitude de l'utilisation du tabac comme il a évolué en Europe, était laïque et basée sur le loisir, et donc des variétés de tabac beaucoup plus légers étaient un succès commercial.

Une fois qu'une drogue est découverte, elle passe souvent par un processus de dilution avant qu'un consensus soit atteint sur le niveau souhaité de son effet. Un processus similaire est la métamorphose de l'opium et du haschisch – de quelque chose à manger, ils deviennent quelque chose à fumer. La même chose arrive avec le LSD, le passage de fortes doses de LSD dans les années 1960 à la pratique actuelle de la prise de petites doses de LSD pour des raisons récréatives. Ce dernier mouvement était peut-être la conséquence du petit, mais persistant pourcentage de personnes qui ont souffert de grave psychose après l'utilisation de fortes doses de LSD. La notion de dose “correcte” d'une drogue est quelque chose que la culture fait évoluer au fil du temps. (Il y a, bien sûr, certains exemples du contraire ; la transition de “sniffer le coke” à “fumer du crack” est en fait le passage à des doses plus élevées et les utilisations les plus dangereuses.)

Les guerres de l’opium

C'est l'interdiction du tabagisme en Chine par le dernier empereur de la dynastie Qing (1628-1644) qui a conduit les toxicomanes de tabac frustrés à expérimenter l'opium. Avant cette époque, fumer de l'opium était inconnu. C'est ainsi que la suppression d'une drogue semble inévitablement conduire à la consommation d'une autre. En 1793, l'opium et le tabac ont été fumés régulièrement ensemble dans toute la Chine.

À partir de 1729, les Chinois avaient strictement interdit l'importation et la vente d'opium. En dépit de cela, l’importation d'opium, réalisée par les Portugais, qui pousse dans leurs plantations à Goa, en Inde occidentale, a continué d'augmenter. Jusqu'en 1830, plus de 25 000 caisses d'opium ont été importées illégalement en Chine. Les Anglais, dont les intérêts financiers sont menacés par

les interdictions, profitent de la situation pour provoquer la soi-disant guerre de l'opium de 1838-1842 :

> La Compagnie des Indes orientales et le gouvernement britannique rationalisaient le commerce de l'opium avec le genre d'hypocrisie insipide qui, depuis trois siècles, a été une marque de fabrique de la classe dirigeante anglaise. Il n'y avait pas de lien direct entre le commerce de l'opium et la Compagnie des Indes qui, bien sûr, avait une position de monopole sur le commerce britannique du thé jusqu'en 1834.... L'opium était vendu aux enchères à Calcutta. Après cela, la Compagnie renonça à toute responsabilité pour la drogue.

L'incident qui a déclenché cet épisode de terrorisme capitaliste et d'un véritable esclavage de la drogue sur une échelle de masse, c'est la destruction de 20 000 caisses d'opium par les autorités chinoises. En 1838, l'empereur Daoguang envoya un émissaire officiel nommé Lin Zexu à Canton, pour mettre fin au commerce illégal d'opium. Des ordres officiels ont été délivrés aux trafiquants de drogue britanniques et chinois de retirer leurs marchandises, mais les ordres ont été ignorés. Le commissaire Lin brûla ensuite les entrepôts chinois sur les terres et les navires britanniques, en attente de déchargement au port. La quantité d'opium de plus d'un an a été brûlée ; les témoins qui assistaient à l'événement se rappelaient que l'arôme était incomparable.

La controverse traîna, mais finalement, en 1840, la guerre a été déclarée. Les Anglais ont pris l'initiative, sûrs de leur puissance et de la prééminence de la Marine Royale. Les Chinois n'avaient aucune chance ; la guerre fut courte et décisive. En 1840, l'île de Zhoushan a été capturée, et l'année suivante les Anglais bombardaient et détruisaient des fortins sur la rivière de Canton. Le commandant local chinois, Qishan, qui a succédé au commissaire Lin, accepta de céder Hong Kong et de payer une indemnité de 6 millions de dollars chinois, une valeur d'environ 300 000 £. Quand la nouvelle atteignit Pékin, l'empereur n'eut pas d'autre choix que d’accepter. Ainsi, les Chinois subirent des pertes considérables en argent et en territoire.

Quinze ans plus tard, une seconde guerre a éclaté. Cette guerre, aussi, a pris fin sans succès pour la Chine. Peu de temps après, le traité de Nankin légalisa le trafic d'opium chinois.

À bien des égards, cet incident fut le modèle pour des incursions beaucoup plus grandes dans le commerce international de la drogue de la part des gouvernements du XXe siècle. Il a montré clairement que la négociabilité potentielle de nouvelles drogues peut et va écraser les forces institutionnelles qui s'y opposent. Le modèle, établi par la diplomatie d'opium anglaise du XIXe siècle, a été répété, quoiqu'avec quelques nouvelles combines, dans la collusion de la Central Intelligence Agency du commerce international actuel de l'héroïne et de la cocaïne.

Opium et style culturel : De Quincey

Au début du XIXe siècle, l'opium était en train d'influencer beaucoup plus que la politique des empires mercantiles de l'Extrême-Orient ; il avait également une influence inattendue sur l’attitude esthétique et la mentalité européenne. Dans un sens, la société européenne se réveillait de la préoccupation narcissique du Classicisme (Renaissance classique), et se trouvant elle-même spectatrice lors du banquet exotique et métaphysiquement séduisant, mené par le Grand Vizir de l'Orient – un banquet dont l'apéritif principal était la vision d'opium.

À ce point, il n'y a pas moyen d'éviter une discussion de Thomas De Quincey. Comme Timothy Leary dans les années 1960, De Quincey était capable de transmettre la puissance visionnaire de ce qu'il a vécu. Pour De Quincey, c'était une puissance emprisonnée dans le labyrinthe du pavot. Il était capable de transmettre la vision d'opium avec la force de la mélancolie qui était typique du romantisme. Presque tout seul, il a créé, dans ses *Confessions d'un mangeur d'opium anglais*, l'image culturelle de l'époque, le Zeitgeist, de l'expérience de l'intoxication d'opium et la métaphysique de l'opium. Il a inventé la forme de “l’aveu” de drogue, le genre principal de la

littérature de la drogue ultérieure. Ses descriptions de la vision du monde de l'utilisateur d'opium sont inégalées :

> Il y a quelques années, je parcourais les "*antiquités romaines"* de Piranesi. Coleridge, qui se trouvait là, me désigna une série de gravures de ce même artiste, intitulé "*Rêves"*, où il a reproduit quelques-unes des visions qu'il avait eues pendant le délire d'une fièvre. Je ne parle que d'après la description de Coleridge : il y en avait qui représentaient de vastes voûtes gothiques, sur le sol desquelles de puissants engins, des machines, des roues, des câbles, des catapultes, etc., étaient disposés, exprimant une énorme accumulation de force ou de résistance. En examinant les murs, vous apercevez un escalier, vous le suivez jusqu'à son extrémité, vous y apercevez Piranesi lui-même. Suivez l'escalier, vous le voyez se terminer brusquement, sans balustrade, de telle sorte qu'on ne puisse faire un pas de plus sans se précipiter dans les profondeurs inférieures. Quel que soit le sort du pauvre Piranesi, vous supposez du moins que son travail prendra fin d'une façon quelconque ; mais regardez plus haut, vous voyez un second étage d'escaliers, et voilà encore Piranesi, cette fois debout au bord extrême de l'abime. Regardez encore plus haut, voici un autre escalier aérien, voici encore Piranesi dans mon délire, toujours occupé dans sa pénible ascension, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'on perde de vue l'escalier incomplet et le malheureux Piranesi dans les hauteurs obscures de la voute. Mon architecture se composait de même dans mes rêves, et les peuplait avec la même fécondité de reproductions indéfinies.

L'opium vivifie l'esprit ; il peut sans cesse produire des banderoles de pensées démêlées et des spéculations rhapsodiques. Les 50 années suivantes, les *Confessions* de De Quincey étaient une lutte profonde avec l'impact de la consommation d'opium sur la créativité, surtout la créativité littéraire. De Quincey était le pionnier pour cet effort ; il était le premier écrivain à étudier délibérément, à partir de son expérience personnelle, la façon dont les rêves et les visions sont formés, comment l'opium contribue à les former, à les intensifier et comment ils sont ensuite recomposés et utilisés dans l'art conscient – dans son cas "prose passionnée", mais le processus s'appliquerait aussi à la poésie. Il a appris sa technique de veille en tant qu'écrivain en partie de l'observation de la façon dont fonctionne l'esprit dans les rêves et rêveries sous l'influence de l'opium.

C'était sa conviction que les rêves et les rêveries d'opium pourraient être en eux-mêmes un processus créatif à la fois analogue à, et conduisant à, la création littéraire. Il n'a pas utilisé les rêves dans son écriture comme décoration, non pas comme une allégorie, et non comme un dispositif pour créer une atmosphère ou pour préparer le terrain d'un thème, même pas comme l'allusion d'une réalité plus élevée (bien qu'il croyait qu'ils étaient cela), mais comme une forme d'art en soi. Son étude du fonctionnement de l'imagination dans le sommeil pour produire des rêves a été poursuivie avec autant de concentration que certains de ses contemporains consacraient au travail de l'imagination en état éveillé pour produire de la poésie.

Le début de la psychopharmacologie

Les intérêts analytiques et psychologiques d'hommes comme De Quincey et le psychiatre français J.J. Moreau de Tours, et leurs attitudes envers les substances qu'ils cherchaient à explorer, signifient les débuts de l'effort moins heureux de la science de parvenir à un accord avec ces substances. Le coeur de leur travail est l'hypothèse que l'intoxication peut imiter la folie, ce qui était une forte indication que la folie, la plupart des maladies "mentales", ont des origines physiques. Le rêve d'opium a été considéré comme une sorte de théâtre éveillé de l'imagination. Et il y a dans la fascination pour les rêves une anticipation des méthodes psychanalytiques de Freud et de Jung ; cette fascination se fait sentir dans la littérature du XIXe siècle chez Goethe, Baudelaire, Mallarmé, Huysmans et Heine. C'est le chant des sirènes de l'inconscient, silencieux depuis la destruction d'Éleusis, mais exprimé dans le Romantisme et dans le courant préraphaélite comme une

exubérance païenne, animé aussi souvent sans l'influence d'opium qu'avec. Les prostituées d'un sérail, avec leurs paupières lourdes de l'illustrateur britannique Beardsley, les visions labyrinthiques et sombres d'Odilon Redon ou de Dante Gabriel Rossetti, incarnent cette esthétique. Comme l'esthétique avait un côté plus sombre, ainsi aussi la chimie du pavot commençait à produire des dérivés de plus en plus addictifs et virulents. La seringue hypodermique a été découverte en 1853, et désormais les utilisateurs d'opiacés étaient confrontés avec le mauvais exemple de l'utilisateur de morphine grièvement dépendant, celui qui consomme par voie intraveineuse, pour tempérer leur dévouement. (Voir Image 21.) Le XIXe siècle a connu un tri de la variété déconcertante de nouvelles drogues et stimulants, que les deux siècles précédents d'exploration et d'exploitation de terres lointaines avaient apportés. L'usage du tabac sous toutes ses formes s'est répandu dans toutes les classes sociales, surtout chez les hommes. Moins avec l'abus d'opium, mais aussi un nombre impressionnant de personnes provenant de toutes les classes. L'alcool distillé a été produit et abusivement consommé dans des quantités bien supérieures qu'auparavant.

Dans cet environnement, des organisations de modération ont également émergé, et des positions modernes vis-à-vis de la question de la drogue ont commencé à se développer. Pourtant, le véritable impact de la propagation des habitudes de l'abus de drogues de synthèse était encore à venir, au XXe siècle.

IMAGE 21. La Morphiniste par Eugène Grasset, 1893. Avec l'aimable autorisation de Fitz Hugh Ludlow Libary.

13. Synthétiques : Héroine, cocaïne et télévision

La morphine a été isolée en 1805 par le jeune chimiste allemand Friedrich Sertürner. Selon lui, la morphine était l'essence la plus pure de la plante de pavot ; il l'a nommé par la suite Morpheus, le dieu grec des rêves. C'est ce succès qui a permis d'isoler l'essence du pavot à opium, et qui a inspiré les chimistes de tenter l'isolement de composés purs d'autres matériaux médicalement éprouvés. Les médicaments pour le soulagement des maladies du cœur ont été isolés de la digitale pourpre. La quinine a été extraite de l'arbre de quinquina, purifiée et utilisée dans la conquête coloniale de la zone paludéenne. Et à partir des feuilles d'un arbuste d'Amérique du Sud, un nouveau et prometteur anesthésique local a été extrait – la cocaïne. L'utilisation de la morphine était limitée et sporadique avant le milieu du XIXe siècle. Au début, son utilisation principale non médicale était pour se suicider, mais cette phase a été brève et bientôt la morphine a été établie comme une nouvelle et très différente sorte de drogue. En 1853, Alexander Wood a inventé la seringue hypodermique. Avant son invention, les médecins utilisaient les tiges creuses du lilas pour introduire des médicaments dans le corps. La seringue est arrivée juste à temps pour être utilisée pour injecter de la morphine aux soldats blessés pendant la guerre civile américaine et la guerre franco-prussienne. Cela a établit un motif que nous allons rencontrer à nouveau dans l'histoire des opiacés – le motif de la guerre en tant que vecteur de la dépendance.

En 1890, l'utilisation de la morphine sur le champ de bataille a donné lieu à un nombre important de toxicomanes en Europe et aux États-Unis. Tant de vétérans de la guerre civile sont rentrés chez eux en étant dépendants à la morphine injectable, que les journalistes de la presse à sensation appelaient la dépendance à la morphine "la maladie des soldats."

Drogues dures

L'alcool distillé et le sucre blanc ont précédé la morphine comme des exemples de composés dépendants de haute pureté, mais la morphine était le modèle pour la création de l'expression des "drogues dures", signifiant des stupéfiants injectables à forte dépendance. Au début, ces drogues ont été dérivées des opiacés, mais la cocaïne a très vite rejoint la liste. Une fois que l'héroïne, inventée comme un remède pour la dépendance à la morphine, a été introduite, elle a rapidement remplacé la morphine comme opiacé synthétique de choix chez les toxicomanes. L'héroïne a conservé cette position tout au long du XXe siècle.

L'héroïne a également remplacé rapidement toutes les autres drogues dans le fantasme du public sur les maux de la toxicomanie. Même à ce jour, avec des statistiques qui montrent que l'alcool tue dix fois plus souvent que l'héroïne, la dépendance à l'héroïne est toujours considérée comme la profondeur de la perversion des drogues. Il y a deux raisons pour à point de vue.

Une des raisons est la puissance réelle de la dépendance à l'héroïne. Le grand besoin de l'héroïne et les actes illégaux ou violents que ce besoin peut induire, a donné la réputation à l'héroïne d'une drogue dont les toxicomanes vont tuer pour l'obtenir. Les toxicomanes de tabac pourraient tuer pour leur shoot aussi, s'ils devaient, mais ils vont simplement dans un tabac pour acheter des cigarettes.

L'autre raison pour l'aversion avec laquelle la dépendance à l'héroïne est considérée sont les caractéristiques de l'état d'ébriété. Immédiatement après son shoot, l'héroïnomane est gai, presque

exubérant. Cette réponse immédiate à la prise cède rapidement la place à la somnolence. L'objectif de l'héroïnomane à chaque shoot est d'obtenir cette somnolence, pour entrer dans l'état détaché du sommeil brumeux dans lequel les longues rêveries des opiacés peuvent se dérouler. Dans cet état, il n'y a ni de douleur, ni de regret, ni de distraction, ni aucune crainte. L'héroïne est la drogue parfaite pour toute personne qui a été endommagée par le manque d'estime de soi-même, ou qui a été traumatisée par un bouleversement historique. C'est une drogue des champs de bataille, des camps de concentration, des pavillon des cancéreux, des prisons et des ghettos. C'est la drogue de la résignation et de la dissolution, de ceux qui vont surement mourir et des victimes qui refusent ou qui sont incapables de se battre :

> La came est le produit idéal. . . La marchandise ultime. Aucune publicité nécessaire. Le client rampera à travers un égout et mendiera pour pouvoir acheter. . . . Le marchand de came ne vend pas son produit au consommateur, il vend le consommateur à son produit. Il n'améliore et ne simplifie pas sa marchandise. Il dégrade et simplifie le client. Il paie ses employées en came.
>
> La came donne une formule de base du virus "démoniaque" : *l'algèbre du besoin*. Le visage du "démon" est toujours le visage du besoin total. Un drogué est un homme dans le besoin total de la drogue. Au-delà d'une certaine fréquence le besoin ne connait absolument aucune limite ou de contrôle. Dans les mots du besoin total : "*Ne feriez-vous pas ?*" Oui, vous feriez. Vous mentiriez, vous tricheriez, vous informeriez sur vos amis, vous voleriez, vous feriez *n'importe quoi* pour satisfaire le besoin total. Parce que vous seriez dans un état de maladie totale, de possession totale, et non dans une position d'agir de toute autre manière. Les accros à la drogue sont des gens malades qui ne peuvent pas agir autrement. Un chien enragé ne peut pas choisir de ne pas mordre.

Cocaïne : l'horreur de la blancheur

Comme l'héroïne, la cocaïne est une drogue moderne de haute pureté, dérivée d'une plante avec une longue histoire d'utilisation folklorique. Pendant des millénaires, les peuples des forêts tropicales montagneuses d'Amérique du Sud avaient des valeurs culturelles qui favorisaient le rituel et l'utilisation religieuse de la plante coca, stimulante et nourrissante. Les locaux dans les zones où la coca a été traditionnellement cultivée et utilisée diront immédiatement que la "*Coca no es un droga, es comida*." La coca n'est pas une drogue, elle est un aliment. Et en effet, cela semble être largement le cas. Les doses auto-administrées de coca contiennent un pourcentage significatif du besoin quotidien en vitamines et minéraux. La coca est également un coupe-faim puissant. L'importance de ces faits ne peut être appréciée sans une compréhension de la situation, concernant la disponibilité de protéines dans la forêt amazonienne et de l'Altiplano des Andes. Le voyageur occasionnel pourrait supposer que la luxuriance de la forêt tropicale signifie une abondance de fruits, de graines comestibles et de racines. Ce n'est pas le cas. La concurrence pour les ressources en protéines disponibles est si féroce parmi les milliers d'espèces animales qui composent le biote de la jungle, que presque tous les matériaux organiques utilisables sont effectivement tenus dans les systèmes vivants. La pénétration humaine dans un tel environnement est grandement facilitée par une plante qui coupe la faim.

Bien sûr, la suppression de l'appétit est seulement une caractéristique de l'utilisation de la coca. La caractéristique importante est la stimulation. La forêt tropicale est un endroit difficile à habiter. Le rassemblement de nourriture et la construction d'abris nécessitent souvent de transporter de grosses quantités de matériaux à travers de considérables distances. La machette est souvent le seul outil pour traverser la forêt tropicale.

Pour l'ancienne culture des Incas du Pérou, et plus tard pour les populations autochtones et les *colons métis*, la coca était une déesse, une sorte d'écho du Nouveau Monde de la déesse blanche, Leucothea de Robert Grave. Significativement, la déesse Mama Coca, étant une jeune fille et offrant la branche salvatrice de coca au conquérant espagnol, apparaît de manière marquante sur la

page de couverture du classique de W. Golden Mortimer, *History of Coca : The Divine Plant of the Incas* (voir Image 22).

En 1859, la cocaïne a été isolée pour la première fois. La pharmacologie subissait une sorte de renaissance, et la recherche de cocaïne a été vigoureusement poursuivie au cours des prochaines décennies. À ce point de notre discussion, il ne semble guère nécessaire de mentionner que la cocaïne a été saluée comme un remède évident pour le morphinisme ! Les chercheurs médicaux qui ont été attirés par la nouvelle drogue incluent le jeune Sigmund Freud :

> À l'heure actuelle, il est impossible de déterminer avec certitude dans quelle mesure la plante de coca pourrait augmenter les pouvoirs mentaux humains. J'ai l'impression que son utilisation prolongée peut conduire à une amélioration durable, si les inhibitions qui se manifestaient avant sa consommation sont uniquement dues à des causes physiques ou à l'épuisement. Pour clarifier, l'effet instantané d'une dose de coca ne peut pas être comparé à celle d'une injection de morphine ; mais si on regarde les choses du bon côté, il n'y a aucun danger de dommages général pour le corps, comme c'est le cas avec l'utilisation chronique de la morphine.

Les conclusions de Freud, qu'il répudiera plus tard, n'étaient ni très largement diffusées, ni bien accueillies dans les milieux où elles ont été repérées. C'est un camarade de Freud à Vienne, Carl Koller, qui a pris la prochaine étape dans l'application médicale de la cocaïne, la découverte de son utilisation comme un anesthésique local. La découverte du jour au lendemain de Koller a révolutionné la chirurgie ; en 1885, la cocaïne a été saluée comme une énorme découverte capitale médicale. Cependant, lorsque son utilisation s'est répandue, son action comme un stimulant entraînant la toxicomanie a également été remarquée. La cocaïne a été l'inspiration pour la drogue sans nom, qui provoque un changement de personnalité soudain dans le roman de Robert Louis Stevenson, *L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde* – un fait qui a contribué à sa rapide réputation en tant que nouveau vice virulent des riches et des dépravés.

IMAGE 22. Mama Coca comme une déesse du Nouveau Monde qui accueille l'arrivée des Espagnols. Extrait de la page de couverture du livre de W. G. Mortimer *History of Coca : The Divine Plant of the Incas* (San Francisco, et / ou Press, 1974). Avec l'aimable autorisation de Fritz Hugh Ludlow Library.

Pour cocaïne

Toutes les références littéraires à la cocaïne ne la décrivaient pas d'une telle manière horrible. En 1888, le médecin britannique Sir Arthur Conan Doyle écrivait un court roman désormais célèbre, *Le Signe des quatre*, dans lequel son détective, le redoutable Sherlock Holmes, commente son usage de cocaïne : "Je suppose que son influence est physiquement mauvaise. Je la trouve, cependant, si transcendantalement stimulant et clarifiant à l'esprit, que ses effets secondaires sont négligeables." La coca suivait le modèle déjà construit avec le café, le thé et le chocolat ; c'est à dire, qu'elle a rapidement attiré l'attention des entrepreneurs. Au premier rang de ceux qui voyaient les opportunités commerciales de la coca, il y avait un Français, Angelo Mariani. En 1888, la première bouteille de Vin Mariani a été commercialisée (voir Image 23), et bientôt il y eut toute une gamme de vins, de toniques et d'élixirs à base de coca :

> Mariani était le plus grand exposant des vertus de la coca que le monde ait jamais connu. Il se baignait dans les traditions de coca, il s'entourait d'objets incas, il cultivait un jardin de coca à son domicile et il dirigeait un empire publicitaire, qui présentait son vin tonique. Par son génie pour faire de la publicité il se rapprocha de "transformer le monde", plus près que n'importe qui auparavant. La reine Victoria, le pape Léon XIII, Sarah Bernhardt, Thomas Edison comme des centaines d'autres célébrités et d'hommes médicaux ont témoigné publiquement des propriétés toniques de ses produits dans une série de douze volumes, publiés par son entreprise.

IMAGE 23. Publicité pour le Vin Mariani. Avec l'aimable autorisation de Fritz Hugh Ludlow Library.

L’hystérie moderne contre la drogue

Aux États-Unis au tournant du siècle, des rumeurs racistes attisaient la peur hystérique que les Noirs du sud, affolés par la cocaïne, puissent attaquer les Blancs. En 1906, la Loi sur des aliments et des drogues purs a été adoptée ; elle a fait la cocaïne et l'héroïne illégale et elle a préparé le terrain pour la répression sanctionnée par la loi des composés addictifs et synthétiques, trouvés dans le pavot à opium et la plante de coca. Contrairement au tabac, au thé et au café, qui ont d'abord résisté et qu'on a ensuite déclarés légal, la morphine/héroïne et la cocaïne ont commencé leur carrière dans la société moderne comme substances légales, mais elles ont été supprimées, une fois reconnue comme addictive. Pourquoi ces drogues et pas d'autres ? La dépendance, était-elle plus virulente ? L'utilisation de l'injection hypodermique, était-elle quelque peu choquante ? Ou alors y avait-il une différence concernant les effets social et psychologique de ces drogues, qui ont fait d'eux les boucs émissaires pour les dommages causés à la société par l'alcool et le tabac ? Ce sont des questions difficiles qui ne mènent pas à des réponses faciles. Pourtant, si nous voulons comprendre le différent climat des marchés des drogues et l'usage de drogues au XXe siècle, ce sont les questions dont nous devons tenter de répondre.

IMAGE 24. Cocaïne Lil par John Powys. Avec l'aimable autorisation de Fitz Hugh Ludlow Libary.

Une partie de la réponse réside peut-être dans le fait, qu'au début du XXe siècle, près de cent ans d'expérience avec les conséquences sociales de la dépendance des drogues synthétiques étaient derrière nous. La joyeuse folie saluant chaque nouvelle découverte pharmacologique comme une panacée a été amplement démontrée. Ce qui aurait pu être ignoré ou laissé sans documentation au XVIIIe siècle ou même au XIXe siècle ne pouvait pas si facilement être caché au XXe siècle. Jamais des réseaux de communication et de transport n’ont diffusé des informations sur les drogues si rapidement, ainsi que les drogues elles-mêmes (Image 24). Ces technologies ont aidé efficacement l'organisation et l'administration des syndicats du crime à grande échelle. Pourtant, la

montée de ces syndicats et des systèmes de production et de distribution de stupéfiants modernes ont également nécessité la connivence des gouvernements. La dépendance aux drogues dures a donné une réputation noircie au commerce de la drogue. Les gouvernements qui vendaient des drogues en toute impunité depuis des siècles, se sont retrouvés, tout à coup, dans la nouvelle atmosphère de modération et de réformes sociales, contraints de légiférer ce commerce lucratif pour sortir de la sphère du commerce ordinaire et de l'état d'une activité illicite. Les gouvernements doivent maintenant faire leur argent de la drogue à l'aide de pots-de-vin et dans des situations où ils sont payés pour "détourner le regard."

Drogues et gouvernements

La participation du gouvernement et sa responsabilité directe dans le commerce de la drogue diminueraient s'il y avait une protection contre le racket qui substitue les bénéfices directs, ce qui suppose que le prix des produits augmenterait de façon astronomique. La nouvelle structure de prix fait des bénéfices assez solides pour satisfaire tous les participants à l'opération – et les gouvernements comme les organisations criminelles. En effet, la solution moderne a été pour les cartels de la drogue de fonctionner comme mandataires pour les gouvernements nationaux, en fournissant des narcotiques toxicomanogènes. Les gouvernements ne peuvent plus participer ouvertement au commerce mondial de stupéfiants et prétendre à la légitimité. Seuls les gouvernements parias fonctionnent sans couverture. Les gouvernements légitimes préfèrent avoir leurs agences de renseignements coupées des accords secrets avec les mafieux de la drogue, pendant que le mécanisme visible de la diplomatie semble autant s'acharner sur le "problème de la drogue" – un problème toujours présenté d'une telle manière pour convaincre toute personne raisonnable de son insolubilité totale. Il est important de souligner que les principaux domaines de production de drogues dures sont des "zones tribales". Les impérialistes modernes aimeraient bien nous faire croire que, quoi qu'ils fassent, ils n'ont jamais été en mesure d'envahir et contrôler ces zones, au Pakistan et en Birmanie par exemple, où se déroule la production majeure d'opium. Par conséquent, des chefs tribaux changeants constamment, sans visage et avec des noms imprononçables, peuvent être tenus responsables de tout cela.

De 1914 jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, la distribution de drogues était en grande partie dans les mains des mêmes gangsters qui dirigeaient d'autres opérations illicites, qui caractérisent la sous-culture des gangsters : la prostitution, les prêts avec des taux d'intérêt exorbitants et les diverses formes d'extorsion. La prohibition de l'alcool aux États-Unis avait créé un vaste marché d'aubaine pour les drogues dures, tout en offrant la possibilité de profits faciles avec l'alcool fabriqué et vendu illégalement et donc non taxé.

La manipulation du gouvernement des marchés de la drogue s'est aussi produite ailleurs. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les occupants japonais de la Mandchourie prenaient une page du livre d'oppression coloniale britannique d'un siècle plus tôt, en produisant de grandes quantités d'opium et d'héroïne pour la distribution en Chine. Cela a été fait, non pas avec un oeil sur les profits, comme dans le cas britannique, mais avec l'intention de créer assez de toxicomanes pour que la volonté du peuple chinois à résister à l'occupation soit efficacement rompue. Plus tard, pendant les années 1960, la Central Intelligence Agency utilisa la même technique pour étouffer la dissidence politique dans les ghettos noir américain sous une avalanche de "*blanche chinoise"* ou héroïne n^{o} 4 – de l'héroïne d'une pureté extraordinaire.

Les drogues et l'intelligence internationale

La virulence de l'accoutumance aux drogues synthétiques comme l'héroïne et la cocaïne ne pouvait pas échapper pendant longtemps à l'attention des héritiers de la traite des esclaves et des guerres de l'opium – les agences de renseignements internationales et les organisations secrètes de la police.

Ces groupes clandestins ont un besoin insatiable d'argent intraçable pour financer les armées privées, les cellules terroristes, les coups d'État et les groupes servants de couverture, qui sont leur fonds de commerce. L'engagement et même la domination du commerce mondial de stupéfiants s'est avéré irrésistible pour des groupes tels que la CIA, l'Opus Dei, et les services secrets français :

> La connexion du gouvernement américain avec la Mafia et les stupéfiants remonte, comme on le sait, à la Seconde Guerre mondiale. Deux opérations conjointes controversées entre l'OSS (Office of Strategic Services) et l'ONI (Office of Naval Intelligence) établissaient des contacts avec la mafia sicilienne (via Lucky Luciano) et avec la *Bande Verte* de Du Yuesheng à Shanghai, vendant de la drogue (via Dai Li). Les deux connexions ont été étendues dans la période après-guerre.

L'implication des institutions légitimes reste la même, avec certaines exceptions. À la fin des années 1970, il y avait un mouvement dans la culture américaine de drogue dure de la transition de l'héroïne vers la cocaïne. Ce mouvement était en partie une conséquence logique de la défaite militaire américaine au Vietnam et la rétractation de l'Asie du Sud-Est. Il fut bientôt renforcé, lorsque le soutien de la politique de Reagan contre le narcoterrorisme a ouvert de nouvelles frontières pour les opérations clandestines.

Pourtant, il est peu probable que la virulence et le coût social de l'épidémie de cocaïne n'ont jamais été prévus. Peut-être que personne n'a jamais posé la question "Quelles sont les conséquences de cette reconstruction de la société américaine ?" Peut-être que le fait de fumer le crack, ce qui est plus efficace et plus addictif, a été inattendu. Il est fort probable que le phénomène du crack est l'exemple d'une technologie ayant échappé au contrôle de ses créateurs. Dans les années 1980, la cocaïne a pris une forme plus virulente que leurs victimes et détracteurs antérieurs n'auraient pu imaginer.

C'est une inquiétante et nouvelle tendance dans l'évolution des interactions humaines avec la drogue – un modèle qui ne peut pas être ignoré. Si, aujourd'hui, nous sommes confrontés à une forme de super-dépendance à la cocaïne, pourquoi pas demain à une forme de super-dépendance à l'héroïne ? En fait, de telles formes d'héroïne existent déjà. Heureusement, elles ne sont tout simplement pas aussi faciles à fabriquer que le crack. "*L'ice*", une forme de méthamphétamine fumable très addictive, est apparue dans le milieu de la drogue. Il y aura d'autres drogues à l'avenir – encore plus addictives et plus destructrice. Comment alors, le droit et la société vont-ils réagir à ce phénomène ? Il est à espérer que cela ne sera pas une réponse hypocrite, qui montre les toxicomanes comme l'exemple d'un comportement méprisable. D'un point de vue historique, limiter la disponibilité de substances addictives doit être considéré comme un exemple particulièrement pervers de la pensée calviniste dominatrice – un système dans lequel le pécheur doit être puni dans ce monde en se transformant en client malchanceux et exploitable, qui est puni pour sa dépendance en étant soulagé de son argent, par une combinaison entre l'état et les criminels, qui fournit les substances addictives. L'image est plus horrible que celle du serpent qui se dévore lui-même, elle est une fois de plus l'image dionysiaque de la mère qui dévore ses enfants, l'image d'une maison divisée contre elle-même.

Drogues électroniques

Dans son roman de science-fiction *Le Maître du Haut Château*, Philip K. Dick a recréé un monde alternatif dans lequel la Seconde Guerre mondiale a été gagnée par les Japonais et le Troisième Reich. Dans le monde fictif de Dick, les autorités d'occupation japonaises introduisent et légalisent le cannabis comme l'un des premiers pas pour la pacification des Californiens. Les choses ne sont guère moins étranges ici que ce que la sagesse conventionnelle réfère gaiement comme "réalité". Dans "ce monde" aussi, les vainqueurs introduisent une drogue ultra-puissante, omniprésente et formant la société. Cette drogue a été la première d'un groupe croissant de drogues de haute technologie, qui offrent à l'utilisateur une réalité alternative en agissant directement sur son

sensorium, sans introduire de produits chimiques dans le système nerveux. C'est la télévision. Aucune épidémie, aucun engouement addictif et aucune hystérie religieuse n'ont jamais été plus rapides en faisant autant de convertis dans un temps si court.

L'analogie la plus proche avec la puissance addictive de la télévision et avec la transformation des valeurs qui est forgée dans la vie de gros utilisateurs est probablement l'héroïne. L'héroïne aplatit l'image ; avec l'héroïne, les choses ne sont ni chaudes ni froides ; le drogué regarde le monde certain que tout ce qu'il y est n'a pas d'importance. L'illusion de la connaissance et du contrôle que l'héroïne engendre est analogue avec l'hypothèse inconsciente du consommateur de télévision que ce qu'on voit est "réel" quelque part dans le monde. En fait, ce qui est vu est les surfaces "cosmétiquement" améliorées de produits. La télévision, bien que non invasive chimiquement, est néanmoins tout aussi addictive et physiologiquement détériorante que toute autre drogue :

> Comme les drogues ou l'alcool, l'expérience de la télévision permet au spectateur d'effacer le monde réel et d'entrer dans un état d'esprit agréable et passif. Les inquiétudes et les angoisses de la réalité sont aussi efficacement reléguées au second plan lors de l'absorption par un programme de télévision qu'en faisant un "trip", induit par la drogue ou l'alcool. Et tout comme les alcooliques qui ne sont que vaguement conscients de leur dépendance, car ils pensent qu'ils contrôlent leur "envie de boire plus" alors qu'ils ne le font pas réellement.... les gens surestiment de manière similaire leur contrôle sur la télévision... Finalement, c'est l'effet défavorable de la télévision sur la vie de tant de personnes, qui la définit comme une dépendance grave. L'habitude de la télévision déforme le sens du temps. Elle rend d'autres expériences vagues et curieusement irréelles, tout en prenant une plus grande réalité pour elle-même. Elle affaiblit les relations en réduisant et, parfois, en éliminant toute possibilité de conversation et de communications normales.

Les persuasifs cachés

Le plus troublant de tout cela et le suivant : le contenu de la télévision n'est pas une vision, mais un flux de données qui peut être aseptisé pour "protéger" ou imposer des valeurs culturelles. Ainsi, nous sommes confrontés à une drogue addictive et omniprésente qui offre une expérience dont le message est tout ce que ceux qui vendent cette drogue souhaitent qu'il soit. Autre chose que cela pourrait fournir un terrain plus fertile pour favoriser le fascisme et le totalitarisme ? Aux États-Unis, il y a beaucoup plus de téléspectateurs par foyers, la télévision est allumée en moyenne six heures par jour, et la personne moyenne la regarde plus de cinq heures par jour - près d'un tiers de son temps d'éveil. Nous sommes tous conscients de ces simples faits, mais nous semblons incapables de réagir à leurs implications. L'étude sérieuse des effets de la télévision sur la santé et la culture a seulement commencé récemment. Pourtant, aucune drogue dans l'histoire n'a si rapidement et si complètement isolé toute la culture de ses utilisateurs du contact avec la réalité. Et aucune drogue dans l'histoire n'a réussi aussi bien à refaire à sa propre image les valeurs de la culture qu'elle a infectée.

La télévision est, par nature, la drogue dominatrice par excellence. Le contrôle du contenu, l'uniformité du contenu et la répétition du contenu font d'elle inévitablement un outil de coercition, de lavage de cerveau et de manipulation. La télévision induit un état de transe chez le consommateur, qui est la condition nécessaire pour le lavage de cerveau. Comme avec toutes les autres drogues et technologies, le caractère fondamental de la télévision ne peut pas être changé ; la télévision n'est pas plus réformable que la technologie qui produit des fusils d'assaut automatiques.

Du point de vue de l'élite de domination, la télévision est venue précisément au bon moment. Les 150 ans d'épidémies de drogues de synthèse qui ont débuté en 1806 ont conduit au dégoût devant le spectacle de la dégradation humaine et du cannibalisme spirituel, que le marketing institutionnel de drogues avait créé. De la même manière que l'esclavage, lorsqu'il n'était plus commode, est devenu odieux même aux yeux des institutions qui l'avaient créé, l'abus de drogues a fini par déclencher une réaction contre cette forme particulière de capitalisme de pirate. Les drogues dures sont devenues

illégales. Bien sûr, les marchés souterrains ont fleuri ensuite. Mais les drogues en tant qu'instruments de politique nationale ont été discréditées. Il y aura toujours des guerres de l'opium, des institutions de gouvernements forçant d'autres gouvernements et les peuples à produire ou à acheter des drogues – mais à l'avenir, ces guerres seront sales et secrètes, elles seront “cachées”.

Lorsque les agences de renseignement, qui ont surgi dans le sillage de la Seconde Guerre mondiale, ont changé leur tactique pour prendre une position “d’infiltration” et sont devenues les cerveaux des cartels internationaux de stupéfiants, l'esprit populaire se tourna vers la télévision. La télévision a fait son travail en aplatissant, en éditant et en simplifiant, et elle a créé une culture américaine d'après-guerre du genre Barbie et Ken. Au milieu des années soixante, les enfants de Barbie et Ken se sont échappés brièvement de l'intoxication de la télévision, grâce à l'utilisation d'hallucinogènes. “Oups”, ont réagi les dominateurs, et ils ont rapidement interdit les psychédéliques ainsi que toutes les recherches. Une double dose de thérapie TV et de la cocaïne ont été ordonnées pour les hippies errants, et ils ont été rapidement guéris et transformés en yuppies, orientés vers la consommation. Seuls quelques récalcitrants ont échappé à ce nivellement de valeurs. Presque tout le monde a appris à aimer Big Brother. Et le peu qui à échouer à le faire est discrédité par la culture de domination à chaque fois qu'elle gratte compulsivement dans la poussière de la basse-cour de sa perplexité sur “Qu’est-il arrivé dans les années soixante.”

IV.PARADIS REGAGNÉ ?

14. Bref historique des psychédéliques

Les plantes et les expériences psychédéliques ont d'abord été supprimées par la civilisation européenne, puis ignorées et oubliées. Le quatrième siècle a vu la suppression des religions du mystère – les cultes de Bacchus et Diana, d'Attis et Cybèle. Le riche syncrétisme qui était typique du monde hellénistique était devenu une chose du passé. Le christianisme a triomphé des sectes gnostiques – les Valentiniens, les Marcionites et d'autres, qui étaient les derniers bastions du paganisme. Ces épisodes de répression dans l'évolution de la pensée occidentale ont effectivement fermé la porte de la communication avec l'esprit de Gaïa. La religion imposée hiérarchiquement et plus tard, des connaissances scientifiques hiérarchiquement distribuées ont substitué toute sorte d'expérience directe de l'esprit derrière la nature.

Les substances intoxicantes de la culture de domination chrétienne, que ce fût des plantes ou des drogues de synthèse, étaient inévitablement des stimulants ou des drogues narcotiques – des drogues du lieu de travail ou des drogues pour réduire les soucis ou la douleur. Les drogues du XXe siècle servent qu'à des fins médicales ou récréatives. Pourtant, même l'Occident a préservé le mince fil du souvenir archaïque, hierophantique et du potentiel extatique que certaines plantes détiennent.
La survie à travers de longs siècles en Europe de la sorcellerie et des rites impliquant des plantes psychoactives atteste que la gnose d'entrer dans des dimensions parallèles en modifiant la chimie du cerveau, n'a jamais été entièrement perdue. Les plantes de la sorcellerie européenne – la pomme épineuse, la mandragore et la morelle – ne contiennent pas d'hallucinogènes indoliques, mais elles sont néanmoins capables d'induire des états de conscience modifiés intenses. La connexion archaïque du féminisme à une dimension magique du risque et du pouvoir a été clairement perçue comme une menace par l'église médiévale :

> Au Moyen-Age, la sorcière était toujours la *hagazussa*, un être qui était assis sur le *Hag*, la clôture, qui passait derrière les jardins et séparait le village du désert. Elle était un être qui faisait partie des deux mondes. Comme nous pourrions dire aujourd'hui, elle était semi-démoniaque. Avec le temps, cependant, elle a perdu son caractère double et elle a évolué de plus en plus vers une représentation de ce qui a été expulsé de la culture, pour revenir, déformée, dans la nuit.

Que ces plantes étaient la base pour l'entrée dans d'autres dimensions, était le résultat de la rareté d'espèces contenant des hallucinogènes en Europe.

Les hallucinogènes du Nouveau Monde

Les plantes hallucinogènes contenant des indoles et leurs cultes sont regroupées dans la zone tropicale du Nouveau Monde. Les zones subtropicales et tropicales du Nouveau Monde sont

incroyablement riches en plantes hallucinogènes. Les écosystèmes similaires dans les régions tropicales de l'Asie du Sud-Est et de l'Indonésie n'ont pas autant d'espèces endémiques contenant des indoles psychoactives. Pourquoi les tropiques de l'Ancien Monde, les tropiques de l'Afrique et de l'Indonésie, n'ont-ils pas une telle richesse de la flore hallucinogène ? Personne n'a été en mesure de répondre à cette question. Mais statistiquement, le Nouveau Monde semble être la région préférée des plantes psychoactives les plus puissantes. La psilocybine, dont nous savons maintenant qu'elle se produit dans des espèces européennes, des champignons minuscules du genre *Psilocybe*, n'a jamais été démontrée de façon convaincante pour avoir été une partie du chamanisme ou de l'ethnomédecine européenne. Pourtant, son utilisation chamanique dans la région d'Oaxaca en Mexique est vieille de trois millénaires. De même, le Nouveau Monde a les seuls cultes vivants basés sur l'utilisation de la diméthyltryptamine (DMT), du groupe de bêta-carbolines y compris l'harmine, et du complexe ergot contenu dans la gloire du matin.

La conséquence historique de cette abondance d'hallucinogènes dans le Nouveau Monde est déterminée par le fait que la science occidentale a découvert leur existence un peu tard. Cela pourrait expliquer l'absence de substances "psychédéliques" dans les médicaments occidentaux prévus pour l'utilisation psychiatrique. Pendant ce temps, en raison de l'influence du cannabis et de l'opium sur l'imagination romantique, la rêverie de haschisch et le rêve d'opium sont devenus les paradigmes d'action des nouvelles "drogues mentales", qui fascinaient les écrivains de la Bohême à la fin du XVIIIe siècle. En effet, pendant leur première rencontre avec la psychothérapie occidentale, les hallucinogènes étaient considérés comme capables de mimer des psychoses.

IMAGE 25. *Banisteriopsis caapi*, dessin taxonomique de E. W. Smith. Extrait du livre de Richard Evans Schultes *The Botany and Chemistry of Hallucinogens* (Springfield, MA : Charles Thomas, 1972), Fig. 27, p. 104.

Au XIXe siècle, des explorateurs naturalistes ont commencé à revenir avec des rapports ethnographiques plus ou moins précis des activités des peuples autochtones. Dans les années 1850, les botanistes Richard Spruce et Alfred Russel Wallace ont voyager dans le bassin Amazonien. Sur la partie supérieure du Rio Negro, Spruce a observé un groupe d'Indiens, en train de préparer un hallucinogène inconnu. Il a observé ensuite que l'ingrédient principal de cette substance intoxicante était une liane, une vigne grimpante ligneuse, qu'il nomma *Banisteria caapi.* Plusieurs années plus tard, lors d'un voyage dans l'ouest de l'Équateur, il a vu la même plante qui était utilisée pour faire un hallucinogène, appelé l'*ayahuasca*. (Voir Image 25) L'*ayahuasca* a continué jusqu'à nos jours à

être une partie de la vie spirituelle de la plupart des tribus de la forêt tropicale montagnarde de l'Amérique du Sud. Les immigrants du bassin Amazonien ont également adopté l'*ayahuasca,* et ils ont créé leur propre système médical ethnobotanique pour utiliser les visions psychédéliques afin de favoriser la guérison.

Le mot *ayahuasca* est un mot quechua qui se traduit approximativement par “liane des morts” ou “liane des âmes.” Ce terme se réfère non seulement à la boisson hallucinogène, mais aussi à l'un de ses principaux ingrédients, la liane ligneuse. Les tissus de cette plante sont riches en alcaloïdes du type des bêta-carbolines. La bêta-carboline la plus importante dans ce qui est maintenant appelé le *Banisteriopsis caapi* est l'harmine. L'harmine est un indole, mais il n'est pas psychédélique à moins qu'il ne soit pris dans des quantités presque toxiques. Cependant, bien en dessous de ce niveau, l'harmine est un inhibiteur de courte durée efficace de la monoamine oxydase. Ainsi, un hallucinogène tel que la DMT, qui serait normalement inactif, si pris par voie orale, est rendu très psychoactif s’il est ingéré en association avec l'harmine. Les autochtones amazoniens ont brillamment exploité ce fait dans leur recherche de techniques pour accéder aux dimensions magiques, si cruciales pour le chamanisme. En combinant, dans l'*ayahuasca*, des plantes contenant de la DMT avec des plantes contenant des inhibiteurs MAO, ils ont longtemps exploité un mécanisme pharmacologique, l'inhibition MAO, qui n'est pas décrit par la science occidentale jusqu'en 1950.

En présence d'harmine, la DMT est un composé hautement psychoactif qui entre dans la circulation sanguine et qui fait ensuite son chemin dans le cerveau à travers la barrière hémato-encéphalique. Elle est en concurrence très efficace avec la sérotonine pour les sites de liaison synaptiques. Cette expérience de la libération lente de la DMT dure de quatre à six heures et elle est la base de la vue magique et chamanique de la réalité, qui caractérise l'*ayahuasquero* et son cercle d'initiés. Des styles de reportage non impliqués ou soi-disant anthropologiquement objectifs avaient tendance à sous-estimer l'impact de la formation des valeurs culturelle, que ces états altérés avaient pour les sociétés amazoniennes tribales.

L'expérience de l'ingestion d'*ayahuasca* – de la DMT organique prise en combinaison avec la liane de *Banisteriopsis* – a un certain nombre de caractéristiques qui le distingue de celle de fumer la DMT. L'*ayahuasca* est plus doux et dure beaucoup plus longtemps. Ses thèmes et les hallucinations sont orientés vers l'organique et le monde naturel, et marque un contraste avec le titanesque, les étrangers, et les motifs hors monde, qui caractérisent le flash de la DMT. Pourquoi de telles différences majeures qui existent entre les composés, qui semblent être structurellement si similaires, sont un problème non exploré ? En effet, l'ensemble des relations entre les visions particulières et les composés qui les provoquent n'est pas bien compris. Dans les zones indigènes où il est utilisé, l'*ayahuasca* est considéré comme un élixir de guérison à usage général, il est appelé *la purga*, la purge. Son efficacité dans la lutte contre les parasites intestinaux a été prouvée. Son efficacité à tuer l'organisme du paludisme est maintenant à l'étude. Et sa longue histoire d'utilisation chamanique efficace en psychiatrie populaire a été documentée par Naranjo, Dobkin de Rios, Luna, et d'autres.

Ayahuasca

L'expérience induite par l'ayahuasca comprend des tapisseries très riches d'hallucinations visuelles, qui sont particulièrement sujettes à être “entrainées” et dirigées par le son, en particulier du son qui est produit vocalement. Par conséquent, l'un des héritages des cultures utilisant l'*ayahuasca* est un grand dépôt d'*icaros*, des chants magiques (Image 26). L'efficacité, la sophistication et le dévouement d'un *ayahuasquero* sont fondés sur le nombre de chants magiques, qu'il ou elle a effectivement mémorisé. Dans les sessions de guérison, le patient comme le guérisseur ingère l'*ayahuasca,* et le chant magique est une expérience partagée qui est essentiellement visuelle.

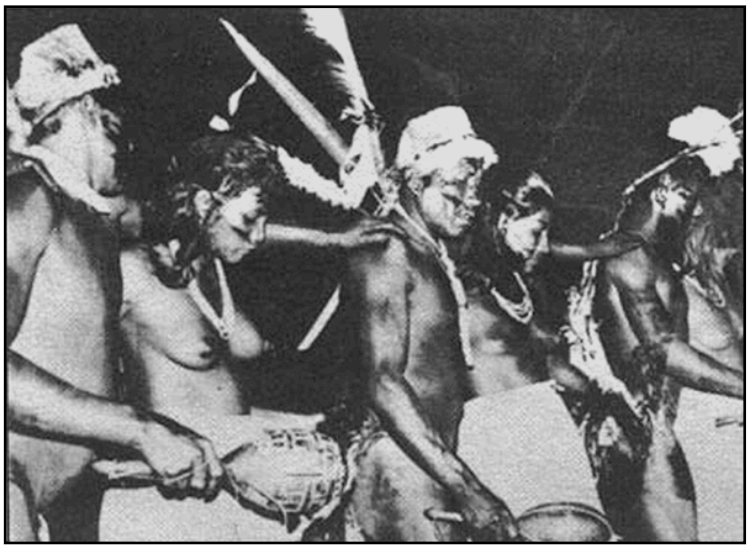

IMAGE 26. Rituel *ayahuasca* du peuple Tukano de l'Amazonie colombienne. Avec l'aimable autorisation de Fitz Hugh Ludlow Libary.

L'impact de l'utilisation à long terme d'hallucinogènes indoliques sur la santé mentale et physique n'est pas encore bien compris. Mes propres expériences chez les populations métisses d'Amazonie m'ont convaincu que l'effet à long terme de l'utilisation d'*ayahuasca* est un état de santé et d'intégration extraordinaire. Les *ayahuasqueros* utilisent le son et la suggestion pour diriger l'énergie de guérison dans les parties du corps et vers des aspects de l'histoire personnelle d'un individu non examinée, où la tension psychique s'est accumulée. Souvent, ces méthodes présentent des parallèles surprenants avec les techniques de la psychothérapie moderne ; à d'autres moments, ils semblent représenter une compréhension des possibilités et des énergies pas encore reconnues par les théories de guérison occidentales.

Le plus intéressant du point de vue des arguments, présentés dans ce livre, est les rumeurs persistantes d'états d'esprit de groupe ou de télépathie qui se produit parmi les peuples tribaux moins acculturés. Notre histoire de scepticisme et de l'empirisme aimerait bien rejeter ces allégations en disant qu'elles sont impossibles, mais nous devrions réfléchir deux fois avant de le faire. La principale leçon à tirer de l'expérience psychédélique est le degré dont les valeurs culturelles non examinées et les limitations du langage ont fait de nous des prisonniers involontaires de nos propres hypothèses. Parce que cela ne peut pas être sans raison que partout dans le monde où les hallucinogènes indoliques ont été utilisés, leur usage a été associé à l'autoguérison magique et à la régénération. La faible incidence de maladies mentales graves parmi ces populations est bien documentée.

Le père de la psychopharmacologie

L'ère moderne de l'intérêt de la psychopharmacologie de l'utilisation autochtone de plantes hallucinogènes a été extraordinairement brève. Elle remonte seulement à un siècle, à la visite du pharmacologue allemand Louis Lewin aux États-Unis. De retour à Berlin en 1887, Lewin a rapporté une quantité de boutons de peyotl, le cactus induisant les visions des Indiens de Sonora, qu'il avait obtenu de la Société Parke-Davis lors de son séjour à Detroit. Il s'est mis au travail d'extraction, de caractérisation et d'auto-expériences avec les nouveaux composés qu'il avait découvert. En une décennie, le peyotl avait attiré suffisamment l'attention, si bien qu'en 1897 le romancier et médecin de Philadelphie, Silas Weir Mitchell, est devenu le premier *gringo* à décrire l'intoxication de peyotl :

Le scénario, qui a suivi durant deux heures enchantées, était tel que j'ai du mal à trouver les mots qui pourraient transmettre aux autres la beauté et la splendeur de ce que je voyais. Des étoiles... des films délicats flottants de couleur... puis une explosion d'innombrables points de lumière blanche ont balayé le champ de vision, comme si les millions d'étoiles de la Voie lactée défilaient telle une rivière étincelante devant les yeux... des lignes en zigzag de couleurs très vives... la merveilleuse beauté de couleurs gonflantes, de couleurs plus vives encore qui disparaissaient avant que je puisse les nommer. Ensuite, pour la première fois, des objets, associés aux couleurs, sont apparus. Une lance blanche de pierre grise d'une hauteur énorme est devenue une tour gothique richement finie, d'une conception très élaborée...

Les plaisirs de la mescaline

En 1897, Arthur Heffter, un rival de Lewin, est devenu le premier être humain à isoler et à ingérer de la mescaline pure. La mescaline est une phényléthylamine visionnaire puissante qui se trouve dans le cactus peyotl, *Lophophora williamsii*. Elle a été utilisée pendant au moins plusieurs siècles par les Indiens du nord du Mexique. Son utilisation au Pérou, où elle est dérivée à partir d'espèces autres que le cactus peyotl, est âgée d'au moins plusieurs milliers d'années.

Havelock Ellis, un psychologue et un pionnier en sexologie, suivant l'exemple de Weir Mitchell, a bientôt proposé sa propre description des plaisirs de la mescaline :

Les visions ne ressemblaient jamais à des choses familières ; elles étaient extrêmement précises, mais pourtant toujours nouvelles ; elles s'approchaient constamment, et pourtant elles s'échappaient constamment, l'apparence des choses connues. Je voyais des champs épais de bijoux, solitaires ou groupés, parfois brillants et pétillants, parfois avec une lueur terne. Ensuite, ils surgissaient sous mon regard en forme de fleurs, puis ils semblaient se transformer en forme de papillons magnifiques ou en ailes fibreuses scintillantes irisées d'insectes merveilleux... des formes monstrueuses, des paysages fabuleux, etc., apparaissaient... il nous semble que tout système qui, d'une manière détaillée, attribue différentes sortes de visions aux étapes successives de l'état d'ivresse de mescaline, doit être considéré comme extrêmement arbitraire. La seule chose typique, en ce qui concerne la séquence, est que les visions très élémentaires sont suivies par des visions d'un caractère plus complexe.

La mescaline introduit les expérimentateurs à un autre catalyseur de *paradis artificiel* plus puissant que le cannabis ou l'opium. Les descriptions de l'ivresse de mescaline ne pouvaient pas manquer d'attirer l'attention des surréalistes et des psychologues qui partageaient également une fascination pour les images cachées dans les profondeurs nouvellement définies de l'inconscient. Dr Kurt Beringer, l'étudiant de Lewin et une connaissance de Hermann Hesse et de Carl Gustav Jung, est devenu le père de la psychiatrie psychédélique. Son approche phénoménologique est basée principalement sur la description des perspectives visuelles internes. Il a mené des centaines d'expériences humaines avec la mescaline. Les témoignages de ses gens sont fascinants.

Puis la chambre noire une fois de plus. Les visions d'une fantastique architecture s'emparaient de moi à nouveau, des passages interminables de style mauresque se déplaçaient comme des vagues alternant avec des images étonnantes de curieuses silhouettes. Une conception en forme de croix était très fréquente et présente dans une variété infinie. Sans cesse, les lignes centrales d'ornement émanaient, rampant comme des serpents ou poussant comme des langues vers les côtés, mais toujours en lignes droites. Des cristaux apparaissaient rapidement encore et encore devant mes yeux, en changeant de forme et de couleur. Ensuite, les images augmentaient plus calmement, deux immenses systèmes cosmiques se sont créés lentement, divisés par une sorte de ligne en une moitié supérieure et inférieure. Ils brillaient avec leur propre lumière et ils sont apparus dans l'espace infini. De l'intérieur, de nouveaux rayons apparaissaient de couleurs plus lumineuses, devenant progressivement parfait, ils

assumaient la forme de prismes rectangulaires. En même temps, ils ont commencé à se déplacer. Les systèmes approchant étaient attirés et repoussés.

En 1927 Beringer publiait son opus magnum *Der Meskalinrausch*, traduit en espagnol, mais jamais en anglais. C'est un travail inspiré, et il a préparé le terrain pour la pharmacologie expérimentale.

L'année suivante a vu la publication anglaise de Heinrich Kluver, *Mescal, the Divine Plant and Its Psychological Effects* . Kluver, dont le travail repose sur les observations de Weir Mitchell et Havelock Ellis, réintroduisait la notion de pharmacologie visionnaire dans le monde anglophone. Le fait est particulièrement important, que Kluver a pris le contexte hallucinogène des expériences qu'il observait au sérieux et qu'il soit devenu le premier à tenter de donner une description phénoménologique de l'expérience psychédélique :

> Des nuages venant de gauche à droite à travers le champ optique. Une queue de faisan (au centre du champ) se transforme en étoiles jaune vif ; des étoiles se transformant en étincelles. Des vis scintillantes en mouvement ; des centaines de vis. Une séquence d'objets de couleurs agréables, changeants rapidement de forme. Une roue tournant (diamètre d'environ 1 cm) au centre d'un arrière-plan argenté. Soudain, dans la roue, une image de Dieu telle que représentée dans les vieilles peintures chrétiennes. L'intention de voir un champ de vision sombre homogène : des chaussures rouges et vertes apparaissent. La plupart des phénomènes beaucoup plus proches que la distance de lecture.

Une renaissance moderne

L'investigation des hallucinogènes indoliques remonte également aux années 1920. Une véritable renaissance de la psychopharmacologie se déroulait en Allemagne. Dans cette atmosphère, Lewin et d'autres se sont intéressés à l'harmine, un indole dont on croyait que la seule source était le *Banisteriopsis caapi*, la liane ligneuse, rencontrée par Richard Spruce près de 80 ans auparavant. En effet, la dernière œuvre publiée de Lewin reflète sa nouvelle fascination pour cette plante : *Banisteria Caapi*, *ein neues Rauschgift und Heilmittel*, sorti en 1929. L'excitation de Lewin et de ses collègues était compréhensible : des ethnographes tels que l'allemand Theodore Koch-Grünberg rentrait de l'Amazonie avec des descriptions de tribus qui utilisent des drogues végétales induisant la télépathie pour diriger l'évolution de leurs sociétés. En 1927, les chimistes E. Perrot et M. Raymond-Hamet ont isolé l'agent actif du *Banisteriopsis caapi* et l'ont nommé la "télépathine". Quelques années plus tard, en 1957, les chercheurs ont réalisé que la télépathine était identique à l'harmaline extrait du *Peganum harmala*, et le nom harmine a été officiellement introduit.

Dans les années 1930, l'enthousiasme pour les alcaloïdes de l'harmal a disparu en grande partie, tout comme une grande partie de l'intérêt pour l'ethnopharmacologie. Il y avait cependant des exceptions notables. Parmi eux se trouvait un expatrié autrichien, vivant au Mexique.

Blas Pablo Reko, né Blasius Paul Reko, était une personne aux intérêts vastes. Sa vie errante l'amena aux États-Unis, en Équateur et enfin au Mexique, à Oaxaca. Là, il s'est intéressé à l'ethnobotanique et à ce qui est aujourd'hui appelé l'archéoastronomie, l'étude des observations et des attitudes des cultures anciennes envers les étoiles. Reko a été un observateur perspicace de l'utilisation des plantes parmi les peuples autochtones avec lesquels il a vécu. En 1919, pour réfuter un article de William Safford, Reko a écrit que c'était un champignon hallucinogène, et non le peyotl, que les chamanes des peuples mixtèque et mazatèque utilisaient encore de façon traditionnelle pour induire des visions. En 1937, Reko a envoyé à Henry Wassen, anthropologue et conservateur du musée ethnographique à Göteborg, en Suède, un paquet contenant une variété de deux plantes qu'il avait trouvé particulièrement intéressantes. L'un des échantillons contenait des graines de *piule*, les graines visionnaires de la gloire du matin, l'*Ipomoea tricolor*, qui contiennent des hallucinogènes indoliques proches du LSD.

L'autre échantillon de Reko, malheureusement trop décomposé pour être identifié, était un fragment de *teonanàcatl (chair des dieux)*, le premier spécimen d'un champignon contenant de la psilocybine à être porté à la connaissance scientifique. Ainsi, Reko a amorcé l'étude des hallucinogènes indoliques du Mexique et deux chaines de recherche et de découverte, qui finiraient par être réunies, lorsque Albert Hofmann, le chimiste pharmaceutique suisse, a caractérisé les deux composés dans son laboratoire.

Chuchotements d'un champignon du Nouveau Monde

Reko a obtenu son échantillon de champignons de Roberto Weitlander, un ingénieur européen travaillant au Mexique. L'année suivante, en 1938, un petit groupe, dont la fille de Weitlander et l'anthropologue Jean Basset Johnson, sont devenu les premiers Blancs à assister à une cérémonie de champignons nocturne, une *velada*. Wassen a finalement transmis les échantillons de Reko à Harvard, où ils sont portés à l'attention du jeune ethnobotaniste Richard Evans Schultes. Schultes a été un étudiant en médecine, jusqu'à ce qu'il tombe sur le travail de Kluver sur la mescaline. Schultes croyait que le champignon de Reko pourrait être le mystérieux *teonanàcatl,* décrit par les chroniqueurs espagnols. En collaboration avec un étudiant en anthropologie de l'Université de Yale, Weston La Barre, il publia un résumé de la preuve que le *teonanàcatl* était un champignon psychoactif.

L'année suivante, Schultes a accompagné Reko au village de Huatla de Jiménez, dans les montagnes de la Sierra Mazateca. Des spécimens de champignons psychoactifs ont été recueillis et envoyés à Harvard. Mais à la fin des années trente, des forces plus importantes étaient en cours ; comme la recherche dans de nombreux autres domaines, la recherche ethnobotanique s'arrêta quand le monde a glissé dans la guerre mondiale. Reko a pris sa retraite, et quand les Japonais ont consolidé leur emprise sur les plantations de caoutchouc en Malaisie, Schultes a accepté une affectation au bassin Amazonien, pour étudier l'extraction de caoutchouc pour l'Office des Services Stratégiques du gouvernement des États-Unis. Mais, avant cela, en 1939, il a publié *The Identification of Teonanàcatl, a Narcotic Basidiomycete of the Aztecs*. Ici, il annonça discrètement sa solution adéquate à une énigme, qui à cette époque semblait n'être pas plus qu'une question de débat scientifique entre les mésoaméricanistes.

L'invention du LSD

Pourtant, alors même que les lumières s'éteignaient en Europe, une percée fondamentale s'est produite. En 1938, Albert Hofmann s'engageait dans une recherche pharmaceutique de routine pour les laboratoires Sandoz, à Bâle, en Suisse. Hofmann espérait trouver de nouveaux médicaments qui faciliteraient le travail et l'accouchement. Tout en travaillant avec des substances vasoconstrictrices, dérivées de l'ergot de seigle, Hofmann synthétisa le premier tartrate de diéthylamide de l'acide lysergique – le LSD-25. Hofmann, en homme modeste, a simplement noté l'achèvement correct de la synthèse, et le composé non testé a été ensuite catalogué et stocké. Là, il est resté, entouré par l'Europe nazie, pendant les cinq années suivantes, cinq des années les plus tumultueuses de l'histoire humaine. Il est effrayant d'imaginer certaines des conséquences possibles, si, un instant plus tôt, la découverte de Hofmann avait été reconnue pour ce qu'elle était. Alfred Jarry a peut-être prévu et allégorisé le grand événement, quand il a écrit en 1894 "La Passion considérée comme une course à vélo en montée." En effet, les dadaïstes, les surréalistes et leurs précurseurs, regroupés autour de Jarry et son *École de la 'Pataphysique,* ont fait beaucoup pour explorer l'utilisation du haschisch et de la mescaline afin d'augmenter l'expression créative. Ils ont préparé le terrain culturel pour l'émergence vraiment surréaliste de la conscience de la société pour le LSD. Chaque amateur de LSD connaît l'histoire de la façon dont le 16 avril 1943, sentant une touche de déprime de vendredi, et ignorant qu'il avait absorbé une dose de LSD par la manipulation du produit chimique sans gants,

le chimiste, et bientôt le héros de la contre-culture, Albert Hofmann, a quitté le travail tôt et est parti dans les rues de Bâle sur sa bicyclette :

> J'ai été obligé d'interrompre mon travail au laboratoire dans le milieu de l'après-midi et de passer à la maison, affecté par une agitation remarquable, combinée à un léger vertige. À la maison, je me suis couché et je suis tombé dans un état d'ébriété pas désagréable, caractérisé par une imagination extrêmement stimulée. Dans un état de rêve, les yeux fermés (la lumière du jour m'apparaissait désagréablement éblouissante), j'apercevais un flux ininterrompu d'images fantastiques, de formes extraordinaires avec un jeu de couleurs kaléidoscopique intense. Environ deux heures après, cet état disparaissait.

La brusque ouverture de la boite de Pandore

Finalement, en 1947, la nouvelle de la découverte extraordinaire de Hofmann, un mega hallucinogène actif de l'ordre du microgramme, refait surface dans la littérature scientifique. Comme les événements dans les années 1950 sont clairs, la boîte de Pandore a été brusquement ouverte.

En 1954, Aldous Huxley a écrit *Les Portes de la Perception*, un brillant ouvrage littéraire de l'intellectuel européen :

> Ce que le reste d'entre nous ne voit que sous l'influence de la mescaline, l'artiste est congénitalement équipé pour le voir tout le temps. Sa perception n'est pas limitée à ce qui est biologiquement ou socialement utile. Une partie des connaissances appartenant à l'esprit au sens large passe à travers le filtre à réduction du cerveau et de l'ego, dans sa conscience. C'est la connaissance de la signification intrinsèque de tout ce qui existe. Pour l'artiste, comme pour l'utilisateur de mescaline, des draperies sont des hiéroglyphes qui sont en quelque sorte les représentants expressifs du mystère insondable de notre existence. Plus que la chaise, bien que probablement moins que ces fleurs totalement surnaturelle, les plis de mon pantalon de flanelle grise ont été accusés “d’être.” Je ne peux pas dire à quoi ils devaient ce statut privilégié.

En 1956, le chimiste tchèque Steven Szara a synthétisé la diméthyltryptamine (DMT). La DMT reste le plus puissant de tous les hallucinogènes et l’un avec la plus courte durée d’action des composés connus. Lorsque la DMT est fumée, l'ivresse atteint un pic au bout de deux minutes environ, puis elle s'apaise pendant environ dix minutes. Les injections sont généralement plus prolongées dans leur effet. Voici la description du découvreur :

> Trois ou quatre minutes après l'injection, des symptômes végétatifs sont apparus, comme des picotements, des tremblements, de légères nausées, de la mydriase, une augmentation de la pression artérielle et de la fréquence du pouls. Dans le même temps, des phénomènes eidétiques, des illusions d’optique, des pseudo-hallucinations et plus tard, de vraies hallucinations sont apparues. Les hallucinations étaient composées de motifs orientaux en mouvement, aux couleurs éclatantes, et plus tard j'ai vu des scènes merveilleuses se modifiant très rapidement.

Un an plus tard, en mai 1957, Valentina et Gordon Wasson ont publié leur désormais célèbre article dans le magazine *Life,* annonçant la découverte de la psilocybine. Cet article, comme n'importe quel autre écrit publié sur le sujet, a introduit dans la conscience collective la notion que les plantes pourraient causer des visions exotiques, peut-être même paranormales. Le banquier de New York, Wasson connaissait bien les personnes influentes de la société. Par conséquent, il était logique qu'il dût se tourner vers son ami Henry Luce, l'éditeur de *Life*, lorsqu'il avait besoin d'un forum public pour annoncer ses découvertes. Le ton de l'article dans *Life* contraste fortement avec

l'hystérie et la distorsion que les médias américains allaient diffuser plus tard. L'article est à la fois juste et détaillé et à la fois ouvert et scientifique.

Les derniers détails chimiques imprécis des découvertes des Wassons ont été améliorés par Albert Hofmann, qui a fait une seconde apparition vedette dans l'histoire de la pharmacologie psychédélique, en isolant chimiquement la psilocybine et en déterminant sa structure en 1958.

Au bout d'une dizaine d'années seulement dans un passé récent, de 1947 à 1960, les principaux hallucinogènes indoliques ont été caractérisés, purifiés et étudiés. Ce n'est pas un hasard si la décennie suivante était la décennie la plus turbulente de l'Amérique du XXe siècle.

LSD et les années soixante psychédéliques

Pour comprendre le rôle des psychédéliques dans les années 60, nous devons nous rappeler les leçons de la préhistoire et de l'importance pour les premiers êtres humains de la dissolution des frontières dans des rituels de groupe, basés sur l'ingestion de plantes hallucinogènes. L'effet de ces composés est en grande partie psychologique, et il n'est que partiellement conditionné culturellement ; en fait, les composés agissent en dissolvant le conditionnement culturel de toute sorte. Ils forcent le processus corrosif de la réforme des valeurs communautaires. Ces composés devraient être reconnus comme des agents de déconditionnement ; en révélant la relativité des valeurs conventionnelles, ils deviennent des forces puissantes dans la lutte politique pour le contrôle de l'évolution des idées sociales.

L'introduction soudaine d'un agent de déconditionnement puissant comme le LSD a eu pour effet de créer une défection de masse des valeurs de la communauté, en particulier des valeurs fondées sur une hiérarchie dominatrice, habituée à supprimer la conscience et la sensibilisation.

Le LSD, dans sa puissance par rapport à la dose, occupe une place unique parmi les drogues. Le LSD fait des effets dans les êtres humains à partir d'une dose de 50 microgrammes, ou 5 /100 000 d'un gramme. Il n'y a pas d'autres composés connus qui peuvent provoquer des effets à un dosage si bas. Cela signifie que 10 000 doses de 100 microgrammes peuvent être obtenues à partir d'un gramme pur. Plus que tout autre aspect, ce fait impressionnant de masse physique par rapport à la valeur du marché, explique l'ascension fulgurante de la consommation du LSD et sa suppression ultérieure. Le LSD est inodore et incolore, et il peut être mélangé à un liquide ; des centaines de doses pourraient être dissimulées au dos d'un timbre. Les murs des prisons n'étaient pas un obstacle pour le LSD, ni ne l'étaient les frontières nationales. Il pourrait être fabriqué dans n'importe quel endroit contenant la technologie nécessaire, et il pourrait immédiatement être transporté n'importe où. Des millions de doses de LSD pourraient être, et ont été, fabriqués par très peu de gens. Des marchés pyramidaux se sont formé autour de ces sources d'approvisionnement ; le syndicalisme criminel, une condition préalable au fascisme, a suivi rapidement.

Mais le LSD est plus qu'une marchandise, c'est un produit qui dissout la machinerie sociale à travers laquelle il se déplace. Cet effet a empoisonné toutes les factions qui ont cherché à utiliser le LSD pour faire avancer le programme politique.

Un agent de déconditionnement psychologique est intrinsèquement contre l'ordre du jour. Une fois que les différentes parties tentant de prendre le contrôle de la situation se sont aperçues de cela, elles ont pu se mettre d'accord sur une chose – arrêter le LSD. Comment et par qui cela a-t-il été fait, c'est une histoire vivante qui a été bien racontée, notamment par Jay Stevens dans *Storming Heaven* et par Martin Lee et Bruce Shlain dans *Acid Dreams*.

Ces auteurs montrent clairement que lorsque les méthodes qui ont marché pour les empires coloniaux colportant de l'opium au XIXe siècle ont été appliquées par la CIA pour la gestion interne de l'état d'esprit américain au cours de la Guerre du Vietnam, a fait sauter presque l'ensemble des chiottes psychosociales. Lee et Shlain écrivent :

> L'utilisation du LSD chez les jeunes aux États-Unis a atteint un pic à la fin des années 1960, peu de temps après que la CIA a lancé une série d'opérations secrètes, destinées à

perturber, à discréditer et à neutraliser la Nouvelle Gauche. Était-ce simplement une coïncidence historique, ou est-ce que l'Agence a pris effectivement des mesures pour encourager le commerce illicite d'acide ? Ce n'est pas surprenant que les porte-paroles de la CIA rejettent une telle notion. “Nous ne ciblons pas les citoyens américains,” disait l'ancien directeur de la CIA, Richard Helms, à l'American Society of Newspaper Editors, en 1971. “La nation doit avoir un degré de confiance, que ceux qui conduisent la CIA sont des hommes honorables, consacrés au service de la nation.” Les assurances de Helms ne sont guère réconfortantes à la lumière de son propre rôle, en tant qu’investigateur principal du Projet MK-Ultra (ou MKUltra), qui a utilisé des Américains à leur insu comme cobayes pour tester le LSD et d'autres substances psychotropes.

Comme cela c’est avéré, presque chaque drogue qui est apparue sur le marché noir pendant les années soixante, le cannabis, la cocaïne, l'héroïne, la PCP, le nitrate d'amyle, les champignons, la DMT, les barbituriques, le gaz hilarant, le speed et beaucoup d'autres – ont déjà été examinée, testée et dans certains cas raffinée par la CIA et les scientifiques de l'armée. Mais de toutes les techniques explorées par l'Agence dans sa quête qui a duré vingt-cinq ans et coûtant des millions de dollars, pour conquérir l'esprit humain, aucune n'a reçu autant d'attention ou n’a été adoptée avec un tel enthousiasme que le LSD. Pendant quelque temps, le personnel de la CIA a été complètement engoué par cet hallucinogène. Ceux qui ont d'abord testé le LSD dans les années 1950, ont été convaincus qu'ils allaient révolutionner la société et poignarder le commerce. Durant le mandat de Helms comme directeur de la CIA, l'Agence a mené une massive campagne nationale illégale aux États-Unis contre le mouvement antiguerre et d'autres éléments dissidents.

À la suite de la campagne réussie de Helms, la Nouvelle Gauche était en ruines quand Helms a pris sa retraite de la CIA en 1973. La plupart des documents officiels concernant les projets de contrôle des drogues et de l'esprit de la CIA ont été détruits sur ordre de Helms peu avant son départ. Les fichiers ont été déchiquetés, selon le Dr Sidney Gottlieb, directeur des services techniques du personnel de la CIA, en raison “d’un problème de papier en plein essor.” De nombreux documents concernant l'emploi opérationnel de drogues hallucinogènes ont été perdus, y compris toutes les copies existantes d'un manuel CIA classé, intitulé “Le LSD : Certaines implications non psychédéliques.”

Les temps ont été extraordinaires, encore plus à cause des fantasmes de ceux qui cherchaient à les contrôler. Les années soixante peuvent presque être considérées comme un moment où deux mentalités pharmacologiques s’affrontaient dans une atmosphère proche de celle de la guerre. D'une part, les syndicats internationaux de l'héroïne ont cherché à “narcotiser” les ghettos noirs d’Amérique, tout en trompant la classe moyenne en essayant de les convaincre de soutenir l'aventurisme militaire. D'autre part, des organisations criminelles auto-organisées fabriquaient et distribuaient des dizaines de millions de doses de LSD, tout en menant une campagne souterraine très visible pour leur propre marque d'anarchie psychédélique. Le résultat de cette rencontre peut être considéré comme une impasse. La guerre en Asie du Sud a été une défaite catastrophique pour la classe supérieure américaine, pourtant, paradoxalement, à peine l'ombre d'une utopie psychédélique a survécu au combat. Toutes les drogues psychédéliques, même des inconnues comme l'ibogaïne et la bufoténine, ont été rendues illégales. Une restructuration incessante des valeurs a commencé dans l'Ouest ; tout au long des années soixante-dix et quatre-vingt, la nécessité de nier l'impact des années soixante avait en quelque sorte le goût d'une obsession de masse. Quand les années soixante-dix ont progressé, le nouveau programme de gestion est devenu clair ; tandis que l'héroïne avait perdu de son glamour, il devait maintenant y avoir la télévision pour les pauvres et de la cocaïne pour les riches. À la fin des années 1960, la recherche psychédélique avait été chassée de l'existence, non seulement aux États-Unis, mais partout dans le monde. Et cela s'est produit malgré l'énorme enthousiasme que les découvertes ont créé chez les psychologues et les étudiants du comportement humain, une excitation analogue aux sentiments qui ont balayé la communauté de la physique à la découverte de la fission nucléaire.

Mais alors que la puissance de l'atome, convertible en armes de destruction massives, était fascinante pour la société dominatrice, l'expérience psychédélique apparaissait finalement comme un abysse. La nouvelle ère de répression a eu lieu malgré le fait qu'un certain nombre de chercheurs utilisaient le LSD pour traiter des conditions précédemment considérées comme incurables. Les psychiatres canadiens Abram Hoffer et Humphrey Osmond ont compilé les résultats de onze études distinctes sur l'alcoolisme, et ils ont conclu que pour 45 % des patients traités avec du LSD, l'état s'était amélioré. Des résultats prometteurs ont été obtenus en tentant de traiter des schizophrènes, des enfants autistes et des personnes gravement déprimées. Beaucoup de ces conclusions ont été attaquées après que le LSD fut devenu illégal, mais de meilleures solutions n'ont jamais été conçues, et le travail n'a pas pu être poursuivi en raison de son illégalité. De nouveaux usages prometteurs du LSD dans la psychiatrie pour traiter la douleur, la toxicomanie, l'alcoolisme et la dépression en phase terminale de la maladie ont été mis en attente indéfinie. C'est devenu la tâche de l'humble science de la botanique, de faire progresser notre compréhension des plantes hallucinogènes.

Richard Schultes et les hallucinogènes des plantes

Au centre de cette tranquille révolution botanique, il y avait un seul homme, Richard Evans Schultes – le même Schultes qui avait vu sa recherche mexicaine interrompue par la Seconde Guerre mondiale. Schultes a passé plus de quinze ans dans le bassin Amazonien ; il déposait des rapports à l'OSS sur la récolte du caoutchouc naturel jusqu'à ce que l'invention du caoutchouc synthétique rende cette tâche inutile ; et il a étudié et recueilli les orchidées de la forêt tropicale et de l'*Altiplano*. Quand Schultes voyageait, il est devenu évident que son intérêt pour les expériences de Klüver avec la mescaline, et sa fascination pour les plantes psychoactives du Mexique ne seraient pas gaspillés en Amérique du Sud. Des années plus tard, il écrira sur son travail chez les chamanes de la vallée de Sibundoy, au sud de la Colombie : "Le chamanisme de cette vallée pourrait bien représenter la conscience narcotique la plus évoluée sur terre." Ce qui était vrai de la vallée de Sibundoy, était presque aussi vrai de la Haute Amazonie en général, et au cours des prochaines décennies c'est Schultes et ses étudiants diplômés, qui ont pratiqué et répandus l'évangile de l'ethnobotanique moderne. Schultes s'était concentré sur les plantes psychoactives depuis le début de son travail. Il a correctement reconnu que les peuples autochtones, qui avaient minutieusement composé un arsenal de plantes médicinales, étaient susceptibles de très bien comprendre leurs effets mentaux. Après ses premiers travaux sur le peyotl et les champignons, Schultes a tourné son attention vers les espèces de gloire du matin, induisant des visions et utilisées à Oaxaca. En 1954, il a publié sur les tabacs à priser de l'Amazonie et il a ainsi annoncé au monde l'existence d'un usage chamanique traditionnel de la DMT, produite par des plantes. Tout au long des trente-cinq années suivantes, le groupe de Harvard étudiait et publiait minutieusement tous les cas d'utilisation de la plante psychoactive, qui sont venus à leur attention. Cette quantité de travail maintenant en expansion continue – un ensemble taxonomique, ethnographique, pharmacologique et médical d'informations intégrées – constitue le noyau des bases de données mondiales, couramment en utilisation. La naissance de l'ethnopsychopharmacologie a eu lieu à Harvard sous l'œil attentif de Schultes, en grande partie durant les années turbulentes lorsque Timothy Leary était également à Harvard, en attirant un genre très différent de réputation, grâce à son propre effort pour placer l'expérience psychédélique sur l'agenda social.

Leary à Harvard

On peut douter que Leary et Schultes se soient beaucoup appréciés. Ils auraient difficilement pu être plus différent – Schultes le brahmane réticent, érudit et botaniste/scientifique, Leary le filou chamaniste et sociologue. La première expérience psychédélique de Leary a été les champignons ; il se souviendra plus tard qu'il a été recruté, pour ce qu'il appelait "ma mission planétaire", après cette

première rencontre avec la psilocybine au Mexique. Mais la politique d'opportunité était sous pression pour le projet de psilocybine à Harvard ; le LSD était plus accessible et moins cher que la psilocybine. Michael Hollingshead était la personne la plus responsable de la décision que le LSD devenait la drogue de choix dans les cercles psychédéliques de Harvard :

> Leary a adopté Hollingshead comme son gourou. Leary le suivait pendant des jours....Richard Alpert et Ralph Metzner, deux des plus proches collaborateurs de Leary, étaient vexés de le voir dans un tel état de détresse. Ils pensaient qu'il avait vraiment perdu la raison et ils blâmaient Hollingshead pour cela. Mais ce n'était qu'une question de temps avant qu'ils goûtent le contenu du pot de mayonnaise. Hollingshead a donné la drogue aux membres du projet de la psilocybine, et à partir de là, le LSD fit partie de leur répertoire de recherche.

Psilocybine : les psychédéliques dans les années soixante-dix

Après la suppression de la sous-culture psychédélique, qui a commencé avec l'interdiction du LSD en octobre 1966, l'évolution de la sophistication des substances semblait perdre de l'élan. Du point de vue de ceux qui avaient appris à connaître le potentiel psychédélique avec les premières expériences avec le LSD et la mescaline, le développement le plus signifiant au cours des années 1970 a été l'apparition de techniques et de manuels pour la culture à la maison de champignons contenant de la psilocybine, à partir de la fin de 1975. Plusieurs de ces manuels sont apparus, le premier étant *Psilocybin : The Magic Mushroom Grower's Guide,* écrit par mon frère et moi et publié sous le pseudonyme de O.T. Oss et O.N. Oeric. Le livre s'est vendu plus de cent mille fois au cours des cinq années suivantes, et plusieurs imitations se sont également très bien vendues. Ainsi la psilocybine, étudiée depuis longtemps et déjà connue par la communauté psychédélique grâce aux oeuvres de Wasson et de Leary, est enfin devenue disponible pour un grand nombre de personnes, qui n'avaient plus besoin de se rendre à Oaxaca pour l'essayer.

L'atmosphère dans laquelle nous plonge la psilocybine est différente de celle du LSD. Les hallucinations viennent plus facilement, et donc on a plus l'impression que ce n'est pas seulement une “lentille” à travers laquelle nous pouvons observer notre propre psyché, mais aussi un moyen de communication, qui nous relie au monde du chamanisme supérieur de l'époque archaïque. Une communauté de thérapeutes et de psychonautes a évolué autour de l'utilisation des champignons. À ce jour, ces groupes tranquilles de professionnels et de pionniers intérieurs constituent le noyau de la communauté de personnes, qui ont laissé entrer l'expérience psychédélique dans leur vie et leurs professions, et qui continuent à lutter avec elle et à apprendre d'elle.

Et là, nous quitterons l'histoire de l'implication humaine avec les plantes qui enivrent ou apportent des visions ou de la frénésie. Nous n’en savons pas plus maintenant que ce que nos lointains ancêtres connaissaient déjà. Peut-être même moins. En effet, nous ne pouvons même pas être certains si la science, l'outil dont nous sommes venus à dépendre si fortement, est qualifiée pour cette tâche. Car nous pouvons commencer notre quête de compréhension dans les domaines de l'archéologie, de la botanique ou de la neuropharmacologie, mais ce qui est troublant et miraculeux, c'est le fait que toutes ces approches, lorsqu'elles sont vues avec des yeux psychédéliques, semblent mener au rapport interne de l'ego avec le monde, ce que nous expérimentons comme les niveaux les plus profonds de notre propre être.

Implications psychédéliques

L’effort de la pharmacologie pour réduire l'esprit à un mécanisme moléculaire confiné dans le cerveau nous a donné une vision de l'esprit qui se dispute avec ses proportions presque cosmiques. Qu'est-ce que cela signifie ? Il semble que les drogues sont les éléments potentiels à la fois de notre régression vers l'animal et de notre métamorphose dans la réalisation du rêve brillant de la perfection. “L'homme à l'homme est une bête sauvage”, écrivait le philosophe social anglais,

Thomas Hobbes, “et l'homme à l'homme est un dieu.” À cela, nous pourrions ajouter “et encore plus lors de l'utilisation de drogues.”

Les années 1980 furent une époque inhabituellement vide de développements dans le domaine des drogues psychédéliques. Des amphétamines synthétiques telles que la MDA étaient sporadiquement disponibles à partir du début des années 1970, et pendant les années 1980, la MDMA (ecstasy) est apparue dans des quantités importantes. La MDMA, en particulier, s'est montrée prometteuse lorsqu'elle est utilisée en psychothérapie, mais ces drogues ont été rapidement rendues illégales et elles ont donc été condamnées à la clandestinité avant qu'elles ne puissent avoir un impact sur la société en général. La MDMA était tout simplement l'écho le plus récent de la recherche de l'équilibre intérieur, qui crée des styles toujours changeants de la consommation de drogues et de l'exploration intérieure. La drogue “terreur” des années 1980 était le crack, une drogue dont le profil économique et le risque élevé de dépendance faisaient de lui le candidat idéal pour rejoindre l'infrastructure déjà en place du marché de la cocaïne ordinaire.

Les coûts de l'étude de la drogue et du traitement de la toxicomanie sont faibles par rapport aux dépenses militaires de routine, et ils pourraient être supportés. Ce qui ne peut pas être supporté, c'est l'impact que les psychédéliques auraient sur l'image culturelle de soi-même, si toutes les drogues étaient légales et disponibles. C'est la raison principale qui empêche les gouvernements de considérer la légalisation : le changement non dirigé de conscience, que les drogues légales et disponibles, y compris les plantes psychédéliques, apporteraient, est extrêmement menaçant pour une culture de domination basée sur l'ego.

Conscience publique du problème

Jusqu'à présent, le public n’est pas conscient des problèmes liés à la drogue, de sorte que l'opinion publique a été manipulée facilement. Cette situation doit changer. Nous devons nous préparer à traiter le problème de notre relation avec les substances psychoactives. Cela ne peut pas être réalisé par un appel à une norme de comportement inhumain qui exerce davantage de répression sur la psyché collective par des métaphores dominatrices. Cela ne peut être fait avec des slogans comme “Non à la drogue” ; rien de si stupide ou absurde ne fera l'affaire. Nous ne pouvons pas être roulés dans la farine par les philosophies qui considèrent l'hédonisme débridé comme le Saint Graal de l'organisation sociale. Notre seule solution raisonnable est la décriminalisation des drogues, l'éducation de masse et le chamanisme comme une approche interdisciplinaire et professionnelle à ces réalités. Ce sont nos âmes qui sont tombées malades quand nous abusons des drogues, et le chamane est un guérisseur d’âmes. Ces mesures ne vont pas résoudre immédiatement le problème général de la drogue, mais ils conserveront le lien à l'esprit si cruellement nécessaire dont nous avons besoin, si nous nous attendons à restructurer l'attitude de la société envers l'utilisation de plantes et de substances.

Une symbiose psychophysique interrompue entre nous et les plantes visionnaires est la cause méconnue de l'aliénation de la modernité et de l'état d'esprit culturel de la civilisation planétaire. Une attitude mondiale de peur face aux drogues a été créée et encouragée par la culture de domination et ses instruments de propagande. De vastes fortunes illicites continuent à être faites ; le gouvernement continue de se lamenter. Ce n'est que la tentative la plus récente d'exploiter et de décevoir profondément le besoin instinctif de notre espèce de prendre contact avec l'esprit de Gaïa de la planète vivante.

15. Anticiper le paradis archaïque

Tournons-nous vers le genre d'options disponibles pour quelqu'un qui souhaite sérieusement redresser le déséquilibre de l'ego, créé par l'histoire, en lui-même. Cela nécessite un bref aperçu des possibilités d'explorer les plantes hallucinogènes actuellement offertes par les sociétés non occidentales à travers le monde.

Options du monde réel

Il y a, bien sûr, le complexe de psilocybine découvert par Valentina et Gordon Wasson – les champignons magiques du Mexique central, qui ont presque certainement joué un rôle majeur dans la religion des civilisations maya et toltèque. Ce complexe comprend le *Stropharia cubensis* largement répandu, qui est probablement originaire de Thaïlande, mais qui se trouve maintenant dans toutes les régions chaudes des tropiques.

Les hauts plateaux Mazateca du Mexique abritent deux espèces de gloire du matin. L'*Ipomoea purpurea* et la *Turbina corymbosa* (anciennement *Rivea*). Les propriétés utéro-constrictives de l'ergot, et donc une aide potentielle pour le travail, qui intéressaient Albert Hofmann et qui ont finalement conduit à sa découverte du LSD, étaient connues depuis longtemps des sages-femmes de la Sierra Mazateca. Les effets supplémentaires comme la dissolution des limites et l'afflux d'informations visionnaires faisaient des gloires du matin le substitut préféré à une époque où les champignons contenant de la psilocybine n'étaient pas disponibles. À une exception près, toutes les plantes de vision chamanique – y compris le complexe de gloire du matin du Mexique et le complexe de psilocybine – s'avèrent être des hallucinogènes indoliques. La seule exception est la mescaline, qui est une sorte d'amphétamine.

Et il ne faut pas manquer de tenir compte de ces autres indoles, les tryptamines à courte durée d'action et les bêta-carbolines. Les tryptamines peuvent être utilisées séparément ou en combinaison avec des bêta-carbolines. Les bêta-carbolines, bien qu'elles soient aussi hallucinogènes, sont plus efficaces lorsqu'elles sont utilisées comme inhibiteurs MAO pour améliorer les effets de la tryptamine, et aussi pour la rendre active après une administration orale.

Je n'ai mentionné aucun synthétique, parce que je préfère séparer les plantes produisant des visions de la notion populaire de drogues. Le problème mondial de la drogue est une question entièrement différente, et elle a à voir avec le destin des nations et des organisations criminelles. J'évite les drogues de synthèse et je préfère les hallucinogènes organiques, parce que je crois qu'une longue histoire d'utilisation chamanique est le premier sceau d'approbation qu'il faut chercher lors de la sélection d'une substance pour ses effets possibles sur le développement personnel. Et si une drogue a été utilisée depuis des milliers d'années, on peut être certain que cela ne cause pas des tumeurs, des fausses couches et d'autres risques physiques indésirables. Au fil du temps, les essais et les erreurs nous ont guidés vers les plantes les plus efficaces et les moins toxiques pour l'utilisation chamanique.

D'autres critères sont également pertinents lors de l'évaluation d'une substance. Il est important de n'utiliser que les composés qui n'endommagent pas le cerveau physique ; indépendamment du fait que le cerveau a ou n'a pas à voir avec l'esprit, il joue certainement un rôle clé dans le

métabolisme des hallucinogènes. Les composés exotiques et donc difficiles à métaboliser doivent être évités. Une façon d'évaluer depuis combien de temps une relation entre les humains et une plante existe est de constater à quel point le composé est bénin pour le métabolisme humain. Si, après avoir pris une plante, on n'est pas de retour à l'état normal 48 heures plus tard, alors ce n'est pas un composé bénin qui a évolué main dans la main avec l'utilisateur humain.

Le cas des tryptamines hallucinogènes

Ces critères expliquent pourquoi, à mon avis, les tryptamines sont si intéressantes, et pourquoi je soupçonne le champignon hallucinogène psilocybine d'être la plante principale, impliquée dans la naissance de la conscience archaïque. Les tryptamines, y compris la psilocybine, ont une ressemblance frappante avec la neurochimie humaine. Le cerveau humain, et même la plupart des systèmes nerveux, fonctionne en partie avec la 5-hydroxytryptamine, également connu comme la sérotonine. La DMT, étroitement liée à la sérotonine, est le composé hallucinogène central du chamanisme amazonien, c'est le plus puissant de tous les hallucinogènes des êtres humains et pourtant, quand il est fumé, il est éliminé du système en moins de quinze minutes. La similitude structurelle entre ces deux composés peut indiquer la grande antiquité de la relation évolutive entre le métabolisme du cerveau humain et ces composés particuliers.

Après avoir discuté des options disponibles, il ne reste qu'à discuter des techniques. Aldous Huxley a appelé l'expérience psychédélique "une grâce gratuite." Cela signifie que, en soi, l'expérience psychédélique n'est ni nécessaire ni suffisante pour le salut personnel. Il peut aussi être difficile à atteindre. Toutes les conditions pour une réussite peuvent être présentes et l'on peut toujours échouer à se connecter. Cependant, on ne peut pas manquer de se connecter si toutes les conditions de réussite sont présentes et l'on essaye encore et encore – peut-être qu'il y a une variable temporelle.

Une bonne technique est évidente : on s'assoit, on se tait et l'on prête attention. C'est l'essence d'une bonne technique. Ces voyages devraient être faits avec un estomac vide, dans l'obscurité silencieuse et dans une environnement confortable, familier et sûr. Le "set" et le "setting", des termes établis par Timothy Leary et Ralph Metzner dans les années 1960, sont restés d'excellents points de référence. Le set se réfère aux sentiments internes, aux espoirs, aux craintes et aux attentes potentielles du psychonaute. Le setting correspond à la situation extérieure dans laquelle le voyage intérieur aura lieu – le niveau de bruit, le niveau de lumière et le niveau de familiarité pour le voyageur. Les deux ensembles devraient optimiser le sentiment de sécurité et de confiance. Les stimulus externes doivent être sévèrement limités, les téléphones débranchés, les machines bruyantes coupées. Étudiez l'obscurité derrière vos paupières fermées avec l'espoir de voir quelque chose. L'expérience n'est pas simplement une hallucination eidétique (ce que nous obtenons quand nous pressons sur nos paupières fermées), bien qu'elle commence comme une hallucination eidétique. Une obscurité silencieuse et confortable est l'environnement préféré pour le chamane de prendre, ce que le mystique néo-platonicien Plotin appelait, "le vol solitaire solitaire."

En effet, des problèmes conceptuels et linguistiques fondamentaux se posent lorsque vous essayez d'expliquer aux autres ce qu'est cette expérience. La plupart de ceux qui lisent mes paroles ont eu à un moment donné dans leur vie quelque chose, qu'ils décriraient comme "l'expérience de la drogue." Mais saviez-vous que votre expérience est prédestinée à être unique et différente de toute autre ? Ces expériences vont de légers picotements dans les pieds jusqu'à être dans une titanesque réalité étrange où l'imagination et le langage échouent. Et l'on sent la présence de l'indicible absolu, totalement Autre. Les souvenirs se désintègrent, graveleux et de particules, comme la neige d'antan. La transparence anticipe le néon et la langue donne naissance à elle-même. L'hyperbole devient impossible. Et voilà l'importance de discuter ces questions.

Quel effet ça fait ?

Quelle était l'ambiance de ce monde édénique perdu ? Quel est le sentiment dont l'absence nous a laissés bloqués dans l'histoire ? L'apparition d'un hallucinogène indolique est caractérisée par une première activation somatique, une sensation dans le corps. Les indoles ne sont pas des soporifiques, mais des stimulants du système nerveux central. Le sentiment familier de “combat ou fuite” est souvent une caractéristique de la première vague de sentiments somatiques liés à l'hallucinogène. Il faut discipliner le cerveau postérieur et simplement faire passer cette agitation.

Un composé actif par voie orale, comme la psilocybine fait ressentir ses pleins effets après environ une heure et demie ; un composé qui est fumé, tel que la DMT, devient active en moins d'une minute. Quel que soit le trajet par lequel les hallucinations indoles sont déclenchées, leur épanouissement est vraiment impressionnant. Des idées bizarres, souvent très drôles, des idées curieuses, dont certaines semblent presque divines dans leur profondeur, des fragments de souvenirs et des hallucinations de forme libre, ils réclament tous l'attention. Dans l'état d'intoxication hallucinogène, la créativité n'est pas quelque chose que l'on exprime ; c'est quelque chose que l'on observe.

L'existence de cette dimension de sens connaissable qui semble être sans connexion au passé ou aspirations personnelles, semblent faire valoir que nous sommes confrontés à un Autre pensant ou à des structures profondes de la psyché, soudainement rendues visible. Peut-être les deux. La profondeur de cet état et de son potentiel d'une rétroaction positive du processus de réorganisation de la personnalité devrait avoir fait depuis longtemps des psychédéliques un outil indispensable pour la psychothérapie. Après tout, les rêves sont considérés par les théoriciens du processus psychique, avoir une grande importance, tout comme l'association libre et la régression hypnotique ; pourtant, cela permet juste d’entrevoir le monde caché de la dynamique psychique, comparé à la vue expansive que les psychédéliques fournissent.

Face à la réponse

La situation que nous devons maintenant traiter n'est pas de chercher la réponse, mais de faire face à la réponse. La réponse a été trouvée ; elle se trouve juste de l'autre côté de la barrière de la tolérance sociale et de la légalité. Nous sommes donc contraints à une petite danse étrange. Ceux qui sont impliqués professionnellement savent que les psychédéliques sont les instruments les plus puissants qu'on possède pour l'étude de l'esprit. En même temps, ces gens travaillent souvent dans le milieu universitaire et doivent essayer frénétiquement d'ignorer le fait que la réponse a été placée dans nos mains. Notre situation n'est pas différente de celle du XVIe siècle lorsque le télescope a été inventé et a brisé le paradigme établi des cieux. Les années 1960 ont montré que nous ne sommes pas assez sages pour prendre les outils psychédéliques dans nos mains sans avoir réalisé une transformation sociale et intellectuelle. Cette transformation doit commencer maintenant avec chacun de nous.

La nature, dans sa richesse évolutive et morphogénétique, nous a offert un modèle convaincant à suivre dans la tâche chamanique de resacralisation et d'autotransformation qui nous attend. L’animal symbolique de l'homme du futur est la pieuvre. C'est parce que les céphalopodes, les calmars et les pieuvres, bien qu'ils peuvent paraître comme d’humbles créatures, ont mis au point une forme de communication qui est à la fois psychédélique et télépathique – un modèle inspirant pour les communications humaines de l'avenir.

Examiner la pieuvre

La pieuvre ne communique pas avec de petits bruits de bouche, même si l'eau est un bon conducteur de signaux acoustiques. Au contraire, la pieuvre devient son propre but linguistique. Les pieuvres ont un vaste répertoire de changements de couleur, des taches et des stries qui se déplacent à la surface de leur corps. Ce répertoire en combinaison avec la physique du corps mou de la créature,

lui permet de masquer et de révéler son intention communicative simplement en pliant et dépliant rapidement les cellules colorées contractiles de son corps. L'esprit et le corps sont une seule et même chose et donc aussi bien visible ; la pieuvre porte son langage comme une sorte de seconde peau. Les pieuvres peuvent difficilement ne pas communiquer. En effet, l'utilisation de "nuages d'encre" pour se cacher peut indiquer que c'est la seule façon dont elles peuvent avoir quelque chose comme une pensée intime. Le nuage d'encre peut être une sorte de fluide de correction pour les pieuvres volubiles qui se sont mal exprimées. Martin Moyniham a écrit sur les complexités de la communication des céphalopodes :

> La communication et les systèmes connexes des céphalopodes sont essentiellement visuels. Ils comprennent les arrangements de cellules pigmentaires, les postures et les mouvements. Les postures et les mouvements peuvent être ritualisés ou pas. Les changements de couleur sont apparemment toujours ritualisés. Les différents modes peuvent être combinés de nombreuses façons et sont souvent complexes. Ils peuvent être modifiés très rapidement. Bien qu'ils soient visuels, ils devraient être relativement faciles à décrire et à déchiffrer par des observateurs humains. Il existe, cependant, des complications....
>
> Lus ou non, correctement ou non, les motifs des céphalopodes, comme ceux de tous les autres animaux codent des informations. Quand, et dans la mesure où ce sont des messages, intentionnels ou non, ils semblent avoir non seulement une syntaxe, mais aussi une grammaire simple.

Comme la pieuvre, notre destin est de devenir ce que nous pensons, que nos pensées deviennent nos corps et que nos corps deviennent nos pensées. C'est l'essence des plus parfaits Logos, visionnés par le grand penseur hellénistique Philon le Juif – un Logos, une demeure de la Déesse, pas entendu mais vécu. Hans Jonas explique le concept de Philon le Juif :

> Un logos plus parfait, archétypal, exempt de l'humaine dualité du signe et de la chose et dès lors détaché des formes de langage, n'exigerait pas la médiation de l'entendre, mais il est immédiatement contemplé par l'esprit comme la vérité des choses. En d'autres termes, l'antithèse du voir et de l'entendre défendue par Philon repose intégralement dans le domaine du "voir" – c'est-à-dire que ce n'est pas une antithèse réelle mais une différence de degré relative à l'idéal de la présence intuitive, immédiate de l'objet. C'est avec cet idéal en vue qu'est conçu l'"entendre" ici opposé au "voir", à savoir comme son mode provisoire, supplétif, et non comme quelque chose d'authentique, de fondamentalement autre que le voir. Par conséquent, le tournant de l'entendre au voir ici envisagé est simplement un progrès d'un savoir limité à un savoir adéquat de la même chose et à l'intérieur du même projet de savoir.

L'art et la révolution

Le Renouveau archaïque est un appel de clairon pour récupérer notre droit de naissance, peu importe à quel point cela peut être inconfortable pour nous. C'est un appel pour se rendre compte que la vie vécue en l'absence de l'expérience psychédélique sur laquelle se fonde le chamanisme primordial serait une vie banalisée et niée, une vie esclave de l'ego et sa peur de se dissoudre dans la matrice mystérieuse de sentiment qui est tout autour de nous. C'est dans le Renouveau archaïque que notre transcendance du dilemme historique se trouve réellement.

Il y a quelque chose de plus. Il est maintenant clair que les nouveaux développements dans de nombreux domaines – y compris l'interface esprit-machine, la pharmacologie de la variété synthétique, le stockage de données, l'imagerie et les techniques de recherche – sont liés sur le potentiel d'un véritable autoportrait démoniaque ou angélique de notre culture. Ceux qui sont sur le côté démoniaque de ce processus sont pleinement conscients de ce potentiel et ils se hâtent aussi rapidement que possible pour mettre en oeuvre leur plan d'imposer un contrôle sur la haute

technologique. C'est une position à partir de laquelle ils espèrent faire de la quasi-totalité des gens, un consommateur croyant en un fascisme beige.

La réponse chamanique, la réponse archaïque, la réponse humaine, à cette situation devrait être de localiser la pédale de l'art et la pousser à fond. C'est l'une des principales fonctions du chamanisme, et c'est la fonction qui est fortement en synergie avec les psychédéliques. Si les psychédéliques sont des exophéromones qui dissolvent l'ego dominant, ils sont également des enzymes qui sont en synergie avec l'imagination humaine et le langage. Cela entraîne à nous connecter et reconnecter au contenu de l'esprit collectif de manière de plus en plus improbable, magnifique, et auto-réalisatrice.

Si nous sommes sérieux au sujet d'un Renouveau archaïque, alors nous avons besoin d'une nouvelle image paradigmatique qui peut nous faire avancer rapidement à travers le point de passage obligé de l'historique qui nous bloque, pour atteindre une dimension plus humaine et plus large. Notre sens d'obligation politique, de la nécessité de réformer ou de sauver l'âme collective de l'humanité, notre souhait de connecter la fin de l'histoire avec le début de l'histoire – tout cela devrait nous pousser à regarder le chamanisme comme un modèle exemplaire. Dans la crise mondiale actuelle, nous ne pouvons pas ne pas prendre ses techniques au sérieux, même ceux qui remettent en cause les engagements divinement ordonnés de la maréchaussée.

L'expansion de la conscience

Il y a des années, avant que Humphry Osmond ait inventé le terme “psychédélique”, il y avait une description phénoménologique pour les psychédéliques ; ils ont été appelés des “drogues de l'expansion de la conscience.” Je crois que c'est une très bonne description. Considérez notre dilemme sur cette planète. Si l'expansion de la conscience n'a pas une grande importance sur l'avenir humain, quel genre d’avenir est ce que ça sera ? À mon avis, la position pro psychédélique est fondamentalement très menaçante pour la classe supérieure, parce que, quand pleinement et logiquement méditée, c'est une position contre la drogue et contre l'addiction. Et ne vous trompez pas à ce sujet ; le problème est la drogue. À quel point devriez-vous être drogué ? Ou, pour le dire autrement, à quel point devriez-vous être conscient ? *Qui* devrait être conscient ? *Qui* devrait être inconscient ?

Nous avons besoin d'une définition fonctionnelle de ce que nous entendons par “drogue”. Une drogue est quelque chose qui provoque un comportement, non étudié, obsessionnel, et un comportement habituel. Vous n'étudiez pas un comportement obsessionnel ; vous allez juste le faire. Rien ne pourrait vous empêcher d’obtenir votre satisfaction. Voilà le genre de vie qu'on nous vend à tous les niveaux. Regarder, consommer et regarder et consommer encore plus. L'option psychédélique est cachée dans un petit coin, jamais mentionnée ; néanmoins, elle représente le seul contre-courant d'une tendance à laisser les gens dans des états artificiels de conscience. Non pas de leur propre dessein, mais par ceux de Madison Avenue, du Pentagone et des syndicats de la minorité fortunée. Ce n'est pas seulement une métaphore ; c'est vraiment ce qui nous arrive.

En observant Los Angeles à partir d'un avion de ligne, je ne manque jamais de remarquer que c'est comme regarder un circuit imprimé : toutes ces allées courbées et ces impasses avec les mêmes petits modules, installés le long de chacun. Tant que le *Reader Digest* reste abonné et que la télévision reste allumée, ces modules sont tous des pièces remplaçables dans une très grande machine. C'est la réalité cauchemardesque que Marshall McLuhan et Wyndham Lewis et d'autres avaient prévu : la création du troupeau public. Le public n'a pas d'histoire et pas d'avenir, le public vit dans un moment d'or, créé par un système de crédit qui les lie inéluctablement à un réseau d'illusions qui n'est jamais critiqué. C'est la conséquence ultime pour avoir rompu la relation symbiotique de la matrice gaïenne de la planète. C'est la conséquence du manque de partenariat ; c'est l'héritage du déséquilibre entre les sexes ; c'est la phase terminale d'une longue descente dans l'absurde et dans la confusion existentielle toxique.

L'honneur de nous donner des outils pour résister à cette horreur appartient aux héros méconnus qui sont des botanistes et des chimistes, des gens comme Richard Schultes, les Wasson et Albert

Hofmann. Grâce à eux, nous ont, dans ce siècle le plus chaotique, pris dans nos mains fragiles les moyens de faire quelque chose à propos de notre situation. La psychologie, en revanche, a fait preuve de silence et de complaisance. Les psychologues se sont contentés de la théorie de décision comportementaliste depuis cinquante ans, tout en sachant dans leur cœur qu'ils rendaient un mauvais service, potentiellement mortel, à la dignité humaine, en ignorant le potentiel des psychédéliques.

La guerre de la drogue

Si jamais il y a un temps pour être entendu et compris et pour essayer de clarifier la réflexion sur ces questions, ce moment est maintenant. Depuis quelque temps, il y a eu une attaque de grande envergure sur la Déclaration des droits de l'homme sous le prétexte de la soi-disant guerre contre la drogue. En quelque sorte, le problème de la drogue est encore plus effrayant au troupeau public que ne l'était le communisme, encore plus insidieux. La qualité de la rhétorique, émanant de la communauté psychédélique, doit s'améliorer radicalement. Sinon, nous perdrons la récupération de notre héritage et toutes les possibilités d'explorer la dimension psychédélique seront fermées. Ironiquement, cette tragédie pourrait se produire presque comme une note en bas de page à la suppression de stupéfiants synthétiques et addictifs. On ne peut pas le dire assez souvent : la question psychédélique est une question de droits civils et de libertés civiles. C'est une question concernant la plus élémentaire des libertés humaines : la pratique religieuse et la vie privée de l'esprit de l'individu.

Il a été dit qu'on ne pouvait pas donner le droit de vote aux femmes parce que la société serait détruite. Avant cela, les rois ne pouvaient pas renoncer au pouvoir absolu, car le chaos en résulterait. Et maintenant, on nous dit que les drogues ne peuvent pas être légalisées parce que la société se désintègrerait. C'est une absurdité puérile ! Comme nous l'avons vu, l'histoire humaine peut être écrite comme une série de relations avec les plantes, les relations se font et se défont. Nous avons exploré un certain nombre de façons dont les plantes, les drogues et la politique ont été cruellement entremêlées – l'influence du sucre sur le mercantilisme, l'influence du café sur le travailleur de bureau moderne, les Britanniques imposant de force l'opium à la population chinoise, la CIA utilisant l'héroïne dans les ghettos pour étouffer la dissidence et l'insatisfaction.

L'histoire nous raconte précisément ces relations avec les plantes. Les leçons à tirer peuvent être soulevées par une politique consciente, intégrée et sociale, et elles peuvent être utilisées pour créer un monde plus solidaire et significatif. Ou elles peuvent être niées, tout comme la discussion de la sexualité humaine a été réprimée jusqu'à ce que le travail de Freud et d'autres les mette sur le tableau. L'analogie est appropriée parce que le renforcement des capacités pour l'expérience cognitive, rendu possible par les plantes hallucinogènes, est aussi une partie fondamentale de notre humanité et de notre sexualité. Et comment peut-on rapidement se transformer en une société mature qui soit capable de procéder à la réponse de ces questions dépend entièrement de nous.

L'hyperespace et la liberté humaine

La plus grande crainte de ceux qui préconisent la solution impossible de "Juste dire non" est un monde dans lequel toutes les valeurs communautaires traditionnelles ont disparu dans le visage d'une recherche sans fin pour l'autosatisfaction de la part d'individus et de populations obsédées par les drogues. Nous ne devrions pas écarter cette possibilité réelle. Mais ce qui doit être rejeté, c'est la notion que cet avenir sûrement inquiétant peut être évité par la chasse aux sorcières, la suppression de la recherche et la propagation hystérique de désinformations et de mensonges.

Les drogues constituent une partie de la galaxie des préoccupations culturelles depuis la nuit des temps. C'est seulement avec l'avènement des technologies capable de raffiner et de concentrer des substances actives des plantes et des préparations de plantes qui séparent les drogues du contexte général des préoccupations culturelles, qui deviennent ainsi un fléau.

Dans un sens, ce que nous avons ce n'est pas un problème de drogue, mais un problème avec la gestion de nos technologies. Est-ce notre avenir d'intégrer l'apparition de nouvelles drogues de synthèse qui sont une centaine ou un millier de fois plus addictives que l'héroïne ou le crack ? La réponse est oui, absolument, à moins que nous examinions le besoin existentiel des humains pour la dépendance chimique et qu'ensuite, nous trouvions des moyens d'exprimer ce besoin. Nous découvrons que les êtres humains sont des créatures avec des habitudes chimiques avec la même incrédulité horrifiée que les Victoriens lorsqu'ils ont découvert que les humains sont des créatures de fantaisies sexuelles et d'obsessions. Ce processus d'auto-affrontement de nous-mêmes est une condition nécessaire pour la création d'un ordre social et naturel plus humain. Il est important de se rappeler que l'aventure d'affronter qui nous sommes, n'a pas commencée ou finie avec Freud et Jung. L'argument que ce livre cherche à développer est que la prochaine étape dans l'aventure de l'autocompréhension ne peut commencer que lorsque nous prenons note de notre besoin inné et légitime pour un environnement riche en états mentaux, qui sont induits par un acte de volonté. Je crois que nous pouvons lancer le processus en réexaminant nos origines. En effet, j'ai pris grand soin de montrer que dans le milieu archaïque dans lequel l'autoréflexion est apparue, nous trouvons des indices sur les racines de notre propre histoire mouvementée.

Ce qui est nouveau ici

Les hallucinogènes indoliques, non étudiés et légalement supprimés, sont ici présents comme des éléments du changement évolutif. Ce sont des éléments biochimiques dont l'impact final n'est pas sur l'expérience directe de l'individu, mais sur la constitution génétique de l'espèce. Les chapitres précédents ont attiré l'attention sur le fait que l'augmentation de l'acuité visuelle, l'augmentation du succès de reproduction et l'augmentation de la stimulation des fonctions cérébrales proto-linguistiques sont toutes des conséquences logiques de l'inclusion de la psilocybine dans l'alimentation des premiers humains. Si la thèse que la conscience humaine a émergé de la synergie du développement neurologique catalysée par les indoles pouvait être prouvée, alors notre image de nous-mêmes, notre relation avec la nature et le dilemme actuel de l'utilisation de la drogue dans la société, pourrait changer.

Il n'y aura aucune solution pour le "problème de la drogue", pour le problème de la destruction de l'environnement ou pour le problème de stocks d'armes nucléaires, jusqu'à ce que, et à moins que notre image de nous-mêmes en tant qu'espèce soit reconnectée à la terre. Cela commence par une analyse de la confluence unique des conditions qui doivent avoir été nécessaires à l'organisation animale pour faire le saut vers l'autoréflexion consciente en premier lieu. Une fois que la centralité de la symbiose homme-plante hallucinogène dans le scénario de nos origines sera comprise, nous serons alors en mesure d'apprécier l'état actuel de la névrose. L'assimilation des leçons contenues dans ces événements anciens et formatifs peut fonder une base de solutions pour répondre non seulement au besoin de la société à gérer l'utilisation et l'abus de substances, mais aussi à notre besoin profond et croissant d'une dimension spirituelle dans nos vies.

L'expérience avec la DMT

Plus tôt dans ce chapitre, la DMT a été distinguée comme étant d'un intérêt particulier. Que peut-on dire de l'expérience de la DMT par rapport à notre propre vide spirituel ? Est-ce qu'elle nous offre des réponses ? Est-ce que les tryptamines de courte durée d'action offrent une analogie à l'extase de la société de partenariat avant que l'Éden soit devenu un vague souvenir ? Et si elles le font, alors que pouvons-nous dire à ce sujet ?

Ce qui m'a impressionné à plusieurs reprises au cours de mes nombreuses excursions dans le monde des hallucinogènes indoliques, et ce qui semble généralement nous avoir échappé, c'est la transformation de la narration et du langage. L'expérience qui engloutit tout son être qui se glisse sous la surface de l'extase de la DMT se sent comme la pénétration d'une membrane. L'ego s'écroule

littéralement sous vos propres yeux. Il y a un sentiment comme si l'on est refait, mais inchangé, comme si l'on est fait de l'or et qu'on venait d'être remanié dans la fournaise de la naissance. La respiration est normale, le rythme cardiaque est stable, l'esprit et l'observation sont clairs. Mais que dire du monde ? Que dire des données sensorielles entrantes ?

Sous l'influence de la DMT, le monde devient un labyrinthe d'Arabie, un palais, un bijou martien vaste avec des motifs qui inondent l'esprit avec une crainte admirative complexe et sans paroles. L'expérience est remplie avec la couleur et le sentiment qui révèle les portes à une réalité parallèle. Il y a un sentiment d'autres fois, de sa propre enfance, d'émerveillement, d'émerveillement, et encore plus d'émerveillement. C'est une audience avec le nonce étranger. Au milieu de cette expérience, apparemment à la fin de l'histoire humaine, des portes qui semblent s'ouvrir sur le tourbillon hurlant du vide indicible entre les étoiles, il y a l'éternité.

L'éternité, comme Héraclite l'observait d'une manière prémonitoire, est un enfant qui joue avec des boules en couleurs. Beaucoup d'êtres minuscules y sont présents – les *Tykes* (les enfants), les Elfes de la machine de l'autotransformation de l'hyperespace. Sont-ils les enfants destinés à être le père de l'homme ? On a l'impression d'entrer dans une écologie d'âmes que l'on trouve au-delà des portails de ce que nous appelons naïvement la mort. Je ne sais pas. Sont-ils l'incarnation synesthésique de nous-mêmes en tant que "l'Autre", ou de "l'Autre" en tant que nous-mêmes ? Sont-ils les elfes perdus pour nous depuis l'affaiblissement de la lumière magique de l'enfance ? Voici un mystère à peine conté, une révélation au-delà de nos rêves les plus fous. Nous sommes dans le domaine de ce qui est plus étrange que tout ce que nous pouvons imaginer. Voici le mystère, vivant, indemne, toujours aussi nouveau pour nous que lorsque nos ancêtres l'ont vécu il y a quinze mille étés. Les entités tryptamine offrent le don de la nouvelle langue ; elles chantent d'une voix nacrée, elles pleuvent comme des pétales colorés et traversent l'air comme du métal chaud pour devenir des jouets et des cadeaux tels que les dieux donneraient à leurs enfants. Le sens de la connexion émotionnelle est terrifiant et intense. Les mystères révélés sont réels et si jamais ils étaient pleinement révélés, ils causeront tellement de dégâts dans le petit monde dans lequel nous sommes devenus si malades.

Ce n'est pas le monde fantasque des ovnis, être invoqué à partir de sommets isolés ; ce n'est pas le chant des sirènes de l'Atlantide perdue, les lamentations dans les banlieues de l'Amérique de première classe affolée. La DMT n'est pas l'une de nos illusions irrationnelles. Je crois que ce que nous vivons en présence de la DMT est une nouvelle réalité. C'est une dimension parallèle – effrayante, transformatrice, dépassant notre imagination et cependant qui peut être étudiée de la manière habituelle. Nous devons envoyer d'intrépides experts, quoi que cela puisse signifier, pour explorer et faire un rapport sur ce qu'ils trouvent.

La DMT, comme nous en avons discuté plus tôt, existe dans le cadre normal du métabolisme neuronal humain, et elle est le plus puissant des hallucinogènes indoliques naturels. La facilité extraordinaire avec laquelle la DMT anéantit toutes les frontières et transporte l'utilisateur dans une autre dimension, impossible à anticiper et convaincante, est l'un des miracles de la vie elle-même. Et ce premier miracle est suivi d'un second : la facilité et la simplicité absolue avec laquelle les systèmes enzymatiques du cerveau humain reconnaissent les molécules de DMT au niveau des synapses. Après seulement quelques centaines de secondes, ces enzymes ont complètement, et de manière inoffensive, désactivée la DMT et l'ont réduit à des sous-produits du métabolisme ordinaire. Que, avec le plus puissant de tous les hallucinogènes indoliques, les niveaux d'amines ordinaires dans le cerveau soient rétablis aussi rapidement, suggère que dans les temps anciens a été établie une coévolution entre les êtres humains et les tryptamines hallucinogènes.

Bien que la science d'aujourd'hui ne croie pas que la psilocybine et la psilocine, les hallucinogènes indoliques actifs dans le champignon *Stropharia cubensis*, *associé au bétail,* peuvent être directement métabolisés en DMT avant de devenir actifs dans le cerveau, leur parcours est néanmoins le plus proche de la voie neuronale de l'activité de la DMT

En effet, elles peuvent être actives dans les mêmes synapses, avec la DMT c'est, cependant, plus réactif. La raison de cette différence est probablement pharmacocinétique, c'est-à-dire que la DMT peut traverser la barrière hématoencéphalique plus facilement, de sorte qu'une plus grande quantité de substance atteint le site de l'activité dans un temps plus court. L'affinité des deux composés pour

le site de l'activité est approximativement égale. Comme mentionnée précédemment, la recherche sur la DMT, en particulier ses effets sur les êtres humains, a été dans l'ensemble insuffisante. Lorsque la DMT a été étudiée, elle a été administrée par injection. C'est la procédure préférée avec les drogues expérimentales, parce que les dosages peuvent être connus avec précision. Néanmoins, dans le cas de la DMT, cette approche masquait le fait extraordinaire que la DMT agit tellement vite lorsqu'elle est fumée. L'expérience avec la DMT par injection intramusculaire dure près d'une heure ; le pic de l'expérience, acquise en fumant, est atteint en une minute environ. Dans le bassin Amazonien, les populations tribales ont une tradition d'utilisation de plantes contenant de la DMT. Ils utilisent soit la résine contenue dans l'écorce des arbres *Virola*, des parents du muscadier, soit les graines grillées de Yopo (*Anadenanthera peregrina*), un arbre légumineux. La méthode la plus populaire pour l'activation de cet indole est la poudre à priser. La DMT est généralement sniffée ; l'utilisateur ne fait pas cavalier seul, il a un ami qui souffle dans un roseau creux rempli de fine poudre d'abord dans une narine, puis dans l'autre (voir Image 27). Le processus est douloureux, mais il ne laisse aucun doute que les chamanes amazoniens ont appris ce que les chercheurs modernes de DMT n'ont pas : la voie d'administration la plus efficace est par absorption à travers la muqueuse nasale.

IMAGE 27. The DMT snuffers. Extrait du livre *Where the Gods Reign* de R. E. Schultes (London : Synergetic Pess, 1988, p. 195

L'hyperespace et la loi

Vous allez peut-être objecter : "Mais, la DMT n'est pas illégale ?" Oui, la DMT est actuellement un composé de l'Annexe I aux États-Unis. L'Annexe I est une classification pour les drogues sans aucune application médicale éprouvée. Même la cocaïne ne fait pas partie de l'Annexe I. La psilocybine et la DMT ont été classées dans l'Annexe I, sans qu'aucune preuve scientifique soit présentée pour ou contre leur utilisation. Dans l'atmosphère paranoïaque de la fin des années soixante, le simple fait que ces composés provoquent des hallucinations était un motif suffisant pour être placé dans une catégorie si restrictive, que même la recherche médicale est déconseillée. Face à une telle hystérie du "ne rien savoirisme", nous ferions bien de nous rappeler qu'à un moment, la dissection de cadavres a été interdite par l'Église et a été considérée comme de la sorcellerie. L'anatomie moderne a été créée par des étudiants en médecine qui ont visité les champs de bataille ou qui ont volé les cadavres de la potence. Afin d'approfondir leurs connaissances du corps humain, ils prenaient le risque d'être arrêtés et emprisonnés. Devrions-nous être moins courageux pour tenter de repousser les frontières du connu et du possible ? La mentalité de domination a toujours résisté

au changement, presque comme si elle sentait la possibilité que le changement la prive une fois pour toutes de son pouvoir. Le phénomène des hallucinogènes indoliques inspire la crainte presciente qu'ils portent de généreux fruits – rien de moins que les fruits de l'Arbre de la Connaissance. Les mangers, c'est devenir comme des dieux, et cela va sûrement entrainer l'éclipse du style des dominateurs. Tel serait l'espoir de n'importe quel renouveau archaïque.

Rencontres avec un esprit supérieur remarquable

L'effondrement du rationalisme occidental s'est déroulé assez loin, comme toute personne qui va lire n'importe quel livre populaire récent sur la cosmologie ou la physique quantique peut facilement s'en assurer. Néanmoins, je tiens à attiser légèrement le feu en ajoutant le concept d'une sorte de lien interdimensionnel qui est gagné d'une façon fiable et directe grâce à l'utilisation d'hallucinogènes indoliques avec une longue histoire d'utilisation humaine et de coévolution humaine. Ces composés fonctionnent apparemment en tant que régulateurs du changement culturel et peuvent être un moyen d'obtenir l'accès à quelques vastes systèmes d'autorégulation. Peut-être que c'est l'Esprit supérieur de l'espèce, ou une sorte "d'esprit de la planète" ou peut-être que nous avons été étroits d'esprit dans notre recherche d'une intelligence non humaine, et qu'un autre esprit, radicalement différent, mais intelligent, partage la terre avec nous. J'offre ces idées d'une manière spéculative. Je n'ai aucune intuition personnelle forte de ce qui se passe. Ce que je crois c'est que j'ai une compréhension suffisante des coutumes, des attentes, des arguments standard et du "savoir commun" des êtres humains, pour être en mesure d'annoncer que ce qui se passe à l'intérieur de l'ivresse de la DMT est beaucoup plus particulier que tout ce qu'on peut imaginer avec le terme "intoxication". Lorsqu'enivré par la DMT, l'esprit se trouve dans une réalité convaincante, apparemment un monde étranger coexistant. Ce n'est pas le monde de nos pensées, nos espoirs et nos craintes ; c'est plutôt, le monde des Tykes – leurs joies, leurs rêves et leur poésie. Pourquoi ? Je n'en ai pas la moindre idée. Tels sont les faits de l'affaire ; c'est comme ça qu'il est avec nous.

Seul parmi les écoles de la pensée dominante du XXe siècle, la psychologie jungienne a cherché à confronter certains des phénomènes centraux du chamanisme. L'alchimie, que Jung a étudiée très soigneusement, était l'héritier d'une longue tradition de techniques chamaniques et magiques, ainsi que les procédures chimiques plus pratiques telles que la métallurgie et l'embaumement. La littérature de l'alchimie montre que le contenu tourbillonnant du navire alchimique était un terrain fertile pour la projection du contenu naïf de l'esprit préscientifique. Jung a insisté sur le fait que les allégories et les emblèmes alchimiques étaient des produits de l'inconscient et qu'ils pourraient être analysés de la même manière que les rêves. Du point de vue de Jung, le fait de trouver les mêmes motifs dans les spéculations fantastiques des alchimistes et dans les rêves de ses patients, était un fort soutien pour sa théorie de l'inconscient collectif et ses archétypes universels génériques. Au cours de ses études alchimiques, Jung a rencontré des descriptions de *Cabires*, les merveilleux enfants alchimiques dont l'apparition, ou la présence tout simplement perçue est typique des dernières étapes de l'oeuvre alchimique. Ces enfants alchimiques sont semblables aux petits esprits auxiliaires que le chamane appelle à son aide. Jung les voyait comme des parties autonomes de la psyché qui ont temporairement échappé au contrôle de l'ego. Malheureusement, l'explication que ces génies alchimiques sont des "parties autonomes de la psyché" n'explique rien du tout. C'est comme si nous décrivons un elfe comme une petite personne non physique d'origine incertaine. Ces explications éludent la nécessité de faire face à la nature profonde de l'expérience elle-même. La science n'a pas été utile dans l'affaire des contacts humains avec d'autres intelligences insaisissables. Elle préfère diriger son attention ailleurs, avec le commentaire que les expériences subjectives, pourtant particulières, ne sont pas leur domaine. Quel dommage, car l'expérience subjective est tout ce que n'importe lequel d'entre nous n'a jamais. Quoi qu'il en soit, la nature largement subjective de l'univers soi-disant objectif a maintenant été assurée par la plus objective des sciences, la physique. La nouvelle physique lie inextricablement l'observateur subjectif avec les phénomènes observés. Ironiquement, c'est un retour au point de vue chamanique. Le véritable héritage intellectuel de la physique quantique peut être la nouvelle respectabilité et primauté qu'elle donne à la subjectivité.

Nous recentrer sur notre subjectivité signifie une nouvelle réhabilitation énorme du langage, vu que le langage est l'outil du monde subjectif.

Grâce aux psychédéliques, nous apprenons que Dieu n'est pas une idée, mais un continent perdu dans l'esprit humain. Ce continent a été retrouvé dans un moment de grand danger pour nous-mêmes et notre monde. Est-ce une coïncidence, une synchronicité ou juste une juxtaposition cruellement vide de sens d'espoir et de ruine ? Il y a des années, j'ai dirigé le travail de ma vie vers la compréhension du mystère de l'expérience induite par les hallucinogènes tryptamine. Il n'est pas, en définitive, un mystère que la science peut élucider. Bien sûr, je suis conscient que l'obsession humaine peut s'étendre et remplir tout l'espace. Mais dans les événements climatiques entourant l'émergence du pastoralisme et du langage des êtres humains, j'ai trouvé l'écho du passé de choses que j'ai personnellement ressenti et été témoin.

Maintenant, nous devons chercher et trouver la réponse. Devant nous scintille une dimension si vaste que ses contours ne peuvent pas être définis clairement dans le cadre humain de référence. Notre existence animale, notre existence planétaire, se termine. En temps géologiques, cette fin est maintenant seulement à quelques minutes. L'extinction, la destruction massive de nombreuses espèces ont commencé depuis au moins le summum de la société de partenariat en Afrique préhistorique. Notre avenir réside dans l'esprit ; le seul espoir de survie de notre planète lasse, c'est que nous trouvons nous-mêmes l'esprit, faire de lui un ami qui peut nous réunir avec la terre tout en nous transportant simultanément vers les étoiles. Le changement plus radical par l'ampleur que tout ce qui s'est passé avant apparaît immédiatement devant nous. Les chamanes ont gardé la gnose de l'accessibilité de l'Autre depuis des millénaires ; maintenant elle est de notoriété mondiale. Les conséquences de cette situation ont juste commencé à se dérouler.

Naturellement, je n'attends pas que mes mots soient pris au sérieux. Néanmoins, ces conclusions sont fondées sur une expérience qui est à la disposition de toute personne qui prend le temps d'enquêter sur la DMT. L'expérience elle-même dure moins de quinze minutes. Je n'accepte pas les critiques des gens qui n'ont pas pris la peine de faire cette expérience simple et définitive. Après tout, de quelle manière les critiques peuvent-elles être prises au sérieux, si les gens ne sont pas disposés à investir quelques minutes de leur temps pour découvrir les phénomènes de première main ? L'expérience psychédélique profonde ne contient pas seulement la possibilité d'un monde de personnes saines d'esprit, vivant en harmonie avec la terre et un autre. Elle promet également la grande aventure, l'engagement avec quelque chose de complètement inattendu – un univers parallèle et étranger, grouillant de vie et de beauté. Ne demandez pas où ; à l'heure actuelle nous pouvons seulement dire, pas ici et pas là. Nous devons encore admettre notre ignorance concernant la nature de l'esprit et comment précisément le monde vient d'être et ce qu'il est. Pendant plus de plusieurs millénaires, notre rêve a été de comprendre ces questions, et nous sommes vaincus. Vaincus, à moins que nous nous souvenions de l'autre possibilité – la possibilité du tout Autre.

Quelques âmes égarées scrutent les cieux pour découvrir des soucoupes volantes amicales qui interviendront dans l'histoire profane et nous mènerons au paradis ; d'autres prêchent la rédemption aux pieds de divers rishis, roshis, geysheys et gourous. Les chercheurs sont mieux avisés pour se tourner vers le travail des botanistes, des anthropologues et des chimistes qui ont repéré, identifié et caractérisé les hallucinogènes chamaniques. Grâce à eux, nous avons entre nos mains un outil pour la rédemption de l'entreprise humaine. C'est un excellent outil, mais c'est un outil qui doit être utilisé. Nos addictions à travers les âges, à partir du sucre jusqu'à la cocaïne et à la télévision, ont été une recherche inquiète pour la chose, arrachée de nous au paradis. La réponse a été trouvée. Ce n'est plus quelque chose à chercher. Elle a été trouvée.

La récupération de nos origines

L'utilisation de plantes telles que celles décrites ci-dessus nous aidera à comprendre le don précieux de partenariat de la plante qui a été perdue à l'aube du temps. Beaucoup de gens aspirent à connaître leur véritable identité. Cette identité essentielle est révélée explicitement par un hallucinogène végétal. Ne pas connaître sa véritable identité c'est être un fou, un sans âme – un golem. Et, en

effet, cette image orwellienne écoeurante s'applique à la masse des êtres humains qui vivent aujourd'hui dans les démocraties industrielles de haute technologie. Leur authenticité réside dans leur capacité à obéir et à suivre les changements de style de masse qui sont propagés par les médias. Immergés dans la malbouffe, les médias poubelle et la politique crypto-fasciste, ils sont condamnés à une vie toxique de faible prise de conscience. Sédatés par la dose de télévision quotidienne prescrite, ils sont des morts-vivants, se consacrant exclusivement à la consommation.

Je crois que l'échec de notre civilisation à se réconcilier avec la question des drogues et des comportements destructeurs habituels est un triste héritage pour nous tous. Mais si nous reconstruisons suffisamment notre image de soi et du monde, nous pourrions faire de la psychopharmacologie l'étoffe de nos plus beaux espoirs et nos plus grands rêves. Au lieu de cela, la pharmacologie est devenue la servante démoniaque d'une descente incontrôlée dans la discipline étouffante et l'érosion des libertés civiles.

La plupart des gens sont accros à une substance et, plus importants encore, tous les gens sont accros à des modèles de comportement. Tenter de faire la distinction entre les habitudes et les dépendances endommage la confluence indissoluble des énergies mentales et physiques qui façonnent le comportement de chacun de nous. Les gens qui ne sont pas impliqués dans une relation avec une stimulation aliment/drogue sont rares et par leur préférence pour le dogme et l'autolimitation volontaire de leurs horizons, ont échoué à créer une alternative viable à la consommation de substances.

J'ai tenté ici d'examiner notre histoire biologique et culturelle récente avec un oeil sur quelque chose qui peut avoir été oubliée. Mon thème était les arrangements humains avec des plantes, réalisés et interrompus au cours des millénaires. Ces relations ont façonné tous les aspects de nos identités en tant qu'êtres avec une conscience de soi – nos langages, nos valeurs culturelles, notre comportement sexuel, ce que nous nous souvenons et ce que nous oublions notre propre passé. Les plantes sont le lien manquant dans la recherche pour comprendre l'esprit humain et sa place dans la nature.

La contribution fondamentaliste

Aux États-Unis, le zèle du gouvernement fédéral qui semble vouloir éradiquer la drogue est directement lié à la mesure dans laquelle le gouvernement a adopté les valeurs du christianisme fondamentaliste. Nous entretenons l'illusion de la séparation constitutionnelle de l'Église et de l'État. Mais, en fait, le gouvernement fédéral, quand il a interdit l'alcool pendant la Prohibition, quand il interfère avec les droits de la liberté de reproduction ou de l'utilisation du peyotl dans les rituels religieux amérindiens, et quand il tente déraisonnablement de réglementer les aliments et les substances, il agit comme le bras d'exécution des valeurs du fondamentalisme de droite.

Finalement, le droit de déterminer nos propres préférences alimentaires et pharmaceutiques sera considéré comme une conséquence naturelle de la dignité humaine, aussi longtemps que cela est fait d'une manière qui ne limite pas les droits d'autrui. La signature de la Magna Carta, l'abolition de l'esclavage, l'émancipation des femmes – ce sont les cas dans lesquels la définition de ce qui constitue l'évolution de la justice envoyait balader au loin les structures sociales sclérosées qui étaient devenus à compter de plus en plus dans une version "fondamentaliste" de leurs propres principes premiers. La guerre contre la drogue est menée de façon schizophrénique par les gouvernements qui déplorent le commerce de la drogue, et qui sont en même temps les principaux garants et patrons des cartels internationaux de la drogue. Une telle approche est condamnée à l'échec.

La guerre contre la drogue n'a jamais été destinée à être gagnée. Au lieu de cela, elle sera prolongée aussi longtemps que possible afin de permettre aux différentes opérations de renseignement, de tirer les quelques dernières centaines de millions de dollars de profits illicites du marché mondial de la drogue ; puis, la défaite devra être déclarée. "Défaite" signifiera, comme c'était le cas avec la guerre du Vietnam, que les médias dépeindront correctement les véritables dimensions de la situation et les vrais joueurs, et que la répugnance publique par rapport à la

culpabilité, la stupidité, et la vénalité du rôle de la classe supérieure va forcer un examen de la politique. En manipulant cyniquement les nations et les peuples avec des stupéfiants et des stimulants, les gouvernements modernes se sont associés à un désastre éthique comparable à la renaissance au XVIIIe siècle de la traite des esclaves ou aux excès récemment renoncés du marxisme-léninisme.

La question de la légalisation

La conclusion semble évidente : seulement la légalisation peut fonder les bases d'une politique saine de la drogue. En effet, cette opinion est maintenant partagée par la plupart des commentateurs désintéressés sur le problème, bien que les conséquences politiques de la légalisation aient mis du temps à prise en considération. Plus récemment, le livre réfléchi d'Arnold Trebach, *The Great Drug War*, a rassemblé des arguments convaincants en faveur d'une révolution dans la politique de la drogue :

> Un autre modèle pour les guider dans l'approche du sujet de l'abus de drogues, peut être trouvé dans la manière dont l'Amérique a toujours traité les croyances religieuses opposées ; presque toutes sont acceptées comme des options morales décentes qui doivent être disponibles pour les personnes qui croient en elles. Le sujet de la drogue doit être abordé dans le même esprit – plus comme une religion qu'une science. Mon souhait est, que le droit et la médecine reconnaissent la nature personnelle et non scientifique du sujet de la toxicomanie, en adoptant une certaine forme de Premier Amendement, de garantir la liberté de choisir une doctrine personnelle d'abus de drogues, mais quelque peu limitée par les principes éclairés de la médecine.

Ce que Trebach ne parle pas, ce qu'il, en effet, ne mentionne même pas, c'est le rôle que devraient jouer les hallucinogènes dans ce scénario d'abrogation de l'interdiction. En effet, les psychédéliques semblent sans importance si la seule mesure de l'impact social d'une drogue est l'estimation des millions de dollars de profit qu'elle génère. Seulement le LSD continue d'être parfois considéré parmi les psychédéliques comme un problème potentiel à grande échelle. Toutefois, les estimations de la quantité de psychédéliques, produites et utilisées aux États-Unis, ont été politisées et donc ne sont pas fiables et sans signification.

Mais une autre mesure de l'importance sociale d'une substance fait valoir que nous faisons preuve de négligence en ne discutant pas de l'impact social de la consommation de psychédélique lorsque nous ferons face à la légalisation des drogues. Un indice de cette autre mesure est l'intérêt que la CIA et le renseignement militaire ont contribué aux psychédéliques dans les années soixante à travers des projets tels que le MK (contrôle de l'esprit) et le MK-Ultra. La croyance largement répandue que la conclusion de ces études était que la télévision était la drogue de choix pour l'hypnose de masse, bien que raisonnable, ne devrait pas être prise à leur valeur nominale. Je crois qu'une fois que les drogues sont légalisées, la crainte d'une vaste épidémie de cocaïne ou d'héroïne sera totalement infondée. Je crois aussi qu'il y aura un intérêt accru pour l'utilisation de drogues psychédéliques, et que cette possibilité est une grande préoccupation pour les institutions. Ce nouvel intérêt pour les psychédéliques doit être anticipé et prévu. Si l'utilisation de drogues psychédéliques rend plus faciles la récupération des attitudes sociales et des principes des anciennes cultures de partenariat, alors éventuellement les institutions éducatives pourront souhaiter encourager cette prise de conscience.

Un nouveau consensus mondial semble être en construction. Ce qui était auparavant rudimentaire et inconscient est en train de devenir conscient et en même temps structuré. L'effondrement de l'alternative marxiste aux médias dense, une démocratie consommatrice de haute technologie, a été rapide et complet. Pour la première fois dans l'histoire planétaire, il existe une définition, quoique faiblement définie, d'un consensus pour les "valeurs démocratiques." Cette tendance va se heurter à la résistance réelle de diverses formes de fondamentalisme religieux

monothéiste dans les années 1990. C'est un phénomène de conscience élargie, entraînée par l'explosion des informations. La démocratie est une articulation de la notion archaïque du groupe égalitaire nomade. Dans son expression la plus pure, elle est à fond psychédélique et son triomphe semble finalement certain.

Le “problème de la drogue” va à l'encontre de la tendance à l'expansion mondiale de la conscience par la propagation des valeurs démocratiques. Il n'est pas question qu'une société qui vise à contrôler l'utilisation de drogues de ses citoyens s'engage sur le chemin glissant du totalitarisme. Aucune pression des forces de police, de surveillance et d'intrusion dans la vie privée des gens n’est susceptible d'avoir un impact sur le “problème de la drogue”. Il n'y a donc pas de limites dans l’intensité de la répression que les institutions effrayées et leurs populations lobotomisées peuvent réclamer.

Une modeste proposition

Une politique de drogue respectant les valeurs démocratiques viserait à éduquer les gens afin qu’ils fassent des choix éclairés en fonction de leurs propres besoins et idéaux. Cette simple prescription est nécessaire et, malheureusement, aurait dû être faite depuis longtemps. Un plan directeur afin de sérieusement mettre un terme aux problèmes de la drogue pourrait explorer un certain nombre d'options, dont les suivantes.

1. Une taxe fiscale de 200 % devrait être imposée sur le tabac et l'alcool. Toutes les subventions gouvernementales pour la production du tabac devraient être stoppées. Les avertissements sur les emballages devraient être renforcés. Une taxe de 200 % devrait être imposée sur la vente de sucre et de ses substituts, et toutes les subventions pour la production de sucre devraient être stoppées. Les paquets de sucre devraient également avoir des avertissements, et le sucre devrait être un sujet obligatoire dans les programmes scolaires de nutrition.
2. Toutes les formes de cannabis devraient être légalisées et une taxe fiscale de 200 % devrait être imposée sur la vente des produits de cannabis. Des informations sur la teneur en THC du produit et les conclusions actuelles, concernant son impact sur la santé, devraient être imprimées sur l'emballage.
3. Les fonds monétaires internationaux et les prêts de la Banque mondiale devraient être retirés des pays qui produisent des drogues dures. Seulement l'inspection et la certification internationale qu'un pays est en conformité permettraient de rétablir l'admissibilité aux prêts.
4. Un contrôle strict des armes doit s'appliquer à la fois à la fabrication et à la possession. C'est la disponibilité d’armes à feu sans restriction qui a lié si étroitement les crimes violents et le problème de l'abus de drogues.
5. La légalité de la nature doit être reconnue, de sorte que toutes les plantes sont légales à cultiver et à posséder.
6. La thérapie psychédélique devrait être rendue légale et devrait être couverte par l'assurance santé.
7. La réglementation bancaire et de l'argent doivent être renforcés. La collusion bancaire actuelle avec les cartels criminels permet le blanchiment d'argent à grande échelle.
8. Il y a un besoin immédiat de soutien massif pour la recherche scientifique de tous les aspects de l'utilisation et de l'abus de substances et d'un engagement aussi massif pour l'enseignement public.
9. Un an après la mise en œuvre de tout cela, toutes les drogues toujours illégales devraient être dépénalisées. Ainsi, l'intermédiaire est éliminé, le gouvernement peut vendre les

drogues avec un coût plus élevé de 200 %, et ces sommes pourraient être placées dans un fonds spécial, pour payer les dépenses sociales, médicales et éducatives du programme de légalisation. L'argent provenant des taxes sur l'alcool, le tabac, le sucre et le cannabis peut également être placé dans ce fonds.

10. Aussi à la suite de cette période d'un an, des excuses devraient être faites à tous les délinquants dans les affaires de drogue qui n'impliquaient pas d'armes à feu ou d'agressions prémédités.

Si ces propositions semblent radicales, c'est seulement parce que nous avons dérivé si loin des idéaux qui existaient à l'origine. La base de la théorie de la politique sociale américaine est la notion que nos droits inaliénables comprennent “la vie, la liberté et la poursuite du bonheur”. Prétendre que le droit à la poursuite du bonheur n'inclut pas le droit d'expérimenter des plantes et des substances psychoactives, c'est avoir un raisonnement qui est, au mieux, étroit, et au pire, ignorant et primitif. Les seules religions, qui ne sont rien de plus que des codes moraux, sont traditionnellement sanctionnées, ce sont les religions de transe, de danse extatique et d'intoxication par les hallucinogènes. Le fait vivant du mystère de l'être est là, et c'est un droit religieux inaliénable d'être capable de l'approcher à sa propre manière. Une société civilisée inclurait ce principe dans la loi.

Épilogue :

Regarder vers l'extérieur et vers l'intérieur vers une mer d'étoiles

Nous sommes arrivés au point dans notre histoire où l'histoire fusionne avec les énergies politiques du moment. Les controverses actuelles qui ont pour thème l'utilisation et l'abus de substances doivent partager la scène avec d'autres questions ayant une importance égale : la pauvreté, la surpopulation, la destruction de l'environnement et les attentes politiques non satisfaites. Ces phénomènes sont les produits inévitables de la culture de domination. En luttant contre ces problèmes sociaux, nous devons nous rappeler que les racines de notre humanité sont ailleurs, dans la cascade des capacités mentales qui ont été déchaînées au sein de notre espèce il y a plusieurs dizaines de millénaires – la possibilité de nommer, de classer, de comparer et de retenir. Ces fonctions peuvent toutes être reliées à la relation quasi symbiotique dont nous avons bénéficié avec les champignons contenant de la psilocybine dans la société de partenariat africaine préhistorique.

Notre trahison de la confiance en la relation symbiotique avec plantes hallucinogènes nous a fait susceptible à un comportement toujours plus névrosé les uns envers les autres et envers le monde autour de nous. Plusieurs milliers d'années d'une telle privation nous ont transformés en héritiers presque psychotiques d'une planète suppurante de sous-produits toxiques de l'industrialisme scientifique.

Si pas nous, qui ? Si pas maintenant, quand ?

Il est temps pour nous d'entreprendre un dialogue fondé sur une évaluation objective de ce que notre culture fait et ce qu'elle signifie. Cent ans de plus "d'affaires comme d'habitude", ce n'est pas concevable. Le dogme et l'idéologie sont devenus obsolètes ; leurs hypothèses toxiques nous permettent de fermer les yeux face à notre destructivité hideuse et elles nous justifient même à piller les ressources qui appartiennent raisonnablement à nos enfants et nos petits-enfants. Nos jouets ne nous satisfont pas ; nos religions ne sont que des manies ; nos systèmes politiques sont une singerie grotesque de ce que nous avions en tête ce qu'ils devraient être.

Comment pouvons-nous espérer faire mieux ? Bien que les craintes d'une confrontation nucléaire ont diminué avec les changements récents dans le bloc de l'Est, le monde est toujours harcelé par la faim, la surpopulation, le racisme, le sexisme et l'intégrisme religieux et politique. Nous avons la capacité industrielle, scientifique et financière pour changer le monde. La question est, avons-nous la capacité de changer nous-mêmes, de changer nos esprits ? Je crois que la réponse à cela doit être oui, mais pas sans l'aide de la nature. Si la simple prédication de la vertu pouvait fournir la réponse, alors nous y serions déjà arrivés au seuil de l'existence des anges, il y a quelque temps. Si la simple législation de la vertu était une réponse, nous l'aurions appris il y a longtemps.

Aide de la nature, c'est reconnaître que la satisfaction de l'impulsion religieuse ne vient pas du rituel, et encore moins du dogme, mais plutôt d'une sorte fondamentale de l'expérience – de l'expérience de la symbiose avec les plantes hallucinogènes, et à travers eux, la symbiose avec l'ensemble de la vie planétaire. Radicale que cette proposition peut apparaître, elle a été prévue dans le travail d'un observateur sobre de la culture occidentale, le grand Arthur Koestler :

> La nature nous a laissé tomber, Dieu semble avoir laissé le destinataire décroché et le temps est compté. D'espérer pouvoir synthétiser le salut en laboratoire peut sembler matérialiste, excentrique ou naïf ; mais, pour dire la vérité, il y a un tournant jungien à cela - car il reflète le rêve de l'ancien alchimiste de concocter l'*élixir vitae*. Ce que nous attendons de lui, cependant, n'est pas la vie éternelle, ni la transformation de métaux de base en or, mais la transformation de l'*homo maniacus* en l'*homo sapiens*. Quand l'homme décide de prendre son destin en mains, cette possibilité sera à la portée.

Koestler conclut de son examen de notre histoire de violence institutionnalisée, qu'une certaine forme d'intervention pharmacologique sera nécessaire avant que nous puissions être en paix avec l'autre. Il procède à faire un argument pour l'intervention psychopharmacologique, géré scientifiquement et conscient, dans la vie de la société qui a de graves implications pour la préservation des idéaux humains d'indépendance et de liberté. Koestler était apparemment inconscient de la tradition chamanique ou de la richesse de l'expérience psychédélique. C'est pourquoi il n'était pas conscient que la tâche de la gestion d'une population humaine mondiale dans un état d'équilibre et de bonheur pourrait impliquer l'introduction de l'expérience d'un horizon interne de transcendance dans la vie des gens.

Trouver la sortie

Sans la trappe d'évacuation dans le domaine transcendantal et transpersonnel qui est fourni par les hallucinogènes indoles à base de plantes, l'avenir de l'humanité serait bien sombre. Nous avons perdu la capacité de nous laisser influencer par la puissance des mythes, et notre histoire devrait nous convaincre de l'erreur du dogme. Ce que nous réclament est une nouvelle dimension de l'expérience de soi-même qui authentifie individuellement et collectivement les formes sociales démocratiques et notre gestion de cette petite partie du grand univers.

La découverte d'une telle dimension signifiera des risques et des opportunités. Cherchant la réponse, c'est la position de l'ingénue, du pré-initié et du fou. Nous devons maintenant avoir fini avec une telle attitude ; c'est à nous de faire face la réponse. Face à la réponse, c'est reconnaître que le monde que nous avons préparé pour les générations à venir n'est plus qu'une pagaille de brouet cassé. Ce n'est pas le peuple dépossédé des forêts tropicales ruinées qui est pathétique, ce ne sont pas les cultivateurs d'opium stoïques de la Birmanie tribale qui menacent les espoirs éloignés et les populations - c'est nous-mêmes.

De la prairie à la navette spatiale

L'histoire humaine a été une course de quinze mille ans de l'équilibre du berceau africain jusqu'à l'apothéose du XXe siècle de l'illusion, de la dévaluation et de la mort de masse. Maintenant, nous sommes au bord d'une navette spatiale, de technologies de réalité virtuelle et d'un chamanisme revivifié, qui annonce l'abandon du corps de singe et du groupe tribal qui a toujours été notre contexte. L'âge de l'imagination est en train de naître. Les plantes chamaniques et les mondes qu'elles révèlent sont les mondes dont nous imaginons que nous sommes venus il y a longtemps, des mondes de lumière, de puissance et de beauté qui, sous une forme ou une autre, ce trouvent derrière les visions eschatologiques de toutes les grandes religions du monde. Nous pouvons réclamer cet héritage prodigueux seulement si rapidement que nous pouvons refaire notre langage et nous-mêmes.

Refaire notre langage signifie de rejeter l'image de nous-mêmes hérité de la culture de domination - celle d'une créature coupable du péché et donc digne de l'exclusion du paradis. Le paradis est notre droit d'aînesse et peut être réclamé par chacun de nous. La nature n'est pas notre ennemi, être violée et conquise. La nature, c'est nous-mêmes, à aimer et à explorer. Le chamanisme a toujours su cela, et le chamanisme a toujours, dans ses expressions les plus authentiques, appris que le chemin nécessite des alliés. Ces alliés sont les plantes hallucinogènes et les entités d'enseignement mystérieuses, lumineuses et transcendantes, qui résident dans cette dimension de beauté extatique et de compréhension à proximité, que nous avons nié jusqu'à ce qu'il est maintenant presque trop tard.

Nous attendant nous-mêmes dans les limites de la vision

Nous pouvons maintenant aller vers une nouvelle vision de nous-mêmes et de notre rôle dans la nature. Nous sommes l'espèce omni-adaptable, nous sommes les penseurs, les décideurs et les solveurs de problèmes. Ces grands cadeaux qui sont à nous seul et qui sortent de la matrice évolutive de la planète ne sont pas pour nous - notre convenance, notre satisfaction et notre gloire. Ils sont pour la vie ; ils sont les qualités particulières que nous pouvons contribuer à la grande communauté de l'être organique, si nous voulons devenir le fournisseur de soins, le jardinier et la mère de notre mère, qui est la terre vivante.

Ici, il y a un grand mystère. Au milieu du désert lent de la nature irréfléchie nous arrivons à nous-mêmes, et peut-être nous nous voyons pour la première fois. Nous sommes colorés, acariâtre et vivant avec des espoirs et des rêves qui, autant que nous le savons, sont uniques dans l'univers. Nous avons trop longtemps été endormis et enchaînés par le pouvoir que nous avons cédé aux parties les moins nobles de nous et aux individus les moins nobles parmi nous. Il est temps que nous nous levons et que nous confrontons le fait que nous devons et que nous *pouvons* changer nos esprits.

La longue nuit de l'histoire humaine tire enfin à sa conclusion. Maintenant l'air est calme et l'est est strié de la rougeur rose de l'aube. Pourtant, dans le monde, nous avons toujours su que la soirée s'approfondit et les ombres s'allongent vers une nuit, qui saura pas de fin. D'une façon ou d'une autre, l'histoire du singe stupide est presque fini pour toujours. Notre destin est de se détourner sans regret de ce qui a été, pour affronter nous, nos parents, nos amants et nos enfants, de rassembler nos trousses d'outils, nos animaux, et nos vieux rêves, afin que nous puissions passer à travers le paysage visionnaire d'une compréhension de plus en plus profonde. Espérons que là, où nous avons toujours été le plus à l'aise, le plus nous-mêmes, nous allons trouver la gloire et le triomphe dans la recherche d'un sens dans la vie éternelle de l'imagination, en jouant enfin dans les champs d'un Éden retrouvé.

Glossaire

Alcaloïdes : Une grande famille de composés biologiques actifs contenant tous les stéroïdes, les hallucinogènes indoles, beaucoup d'hormones, phéromones et d'autres régulateurs biologiques.

Amanita muscaria : L'amanite tue-mouche, un champignon avec un chapeau rouge recouvert de points blancs, utilisé par les chamanes sibériens et dans le folklore européen qui a une relation symbiotique avec le bouleau et le sapin. Il a été identifié avec le Soma par R. Gordon et Valentina Wasson.

Avestan : Une langue ancienne de l'Iran.

Ayahuasca : Un mot de la langue quechua, parlée au Pérou, qui signifie approximativement "liane de la mort" ou "liane des âmes". Le terme fait référence pas seulement à un breuvage hallucinogène, mais aussi à un des ingrédients principaux de ce breuvage, le *Banisteriopsis caapi.* Cette plante*,* une grimpante ligneuse, peut atteindre une longueur de plus de cent mètres et une seule plante adulte peut peser une tonne ou plus. Ces tissus, en particulier la partie du cambium intérieur de l'écorce, sont riches en alcaloïdes du type des bêta-carbolines. La bêta-carboline la plus importante du *Banisteriopsis caapi* est l'harmine.

Bêta-carbolines : Une sous-classe de la famille des indoles, quelques bêta-carbolines sont hallucinogènes, comme l'harmine, l'harmaline, le tétrahydroharmine et le 6-méthoxyharmine.

Bwiti : La religion Bwiti parmi les Fangs du Gabon et du Zaïre peut être appelée un vrai culte africain de plante hallucinogène. Il est basé sur l'utilisation rituelle de l'écorce de la racine de la plante *Tabernanthe iboga*, contenant de l'ibogaïne.

Çatal Hüyük : Un site archéologique sur le plateau anatolien de l'Asie Mineure. Çatal Hüyük a été appelée "un éclat prématuré de brillance et de complexité" et "une ville extrêmement riche et luxurieuse." La stratigraphie du site débute au milieu du neuvième millénaire av. J.-C., avec l'élaboration de formes culturelles qui a atteint son apogée au septième millénaire.

Catalyse : L'accélération d'un processus qui existe déjà.

Chamanisme : La tradition mondiale de la magie naturelle du Paléolithique supérieur. Elle a été définie magnifiquement par Mircea Eliade comme les "techniques archaïques de l'extase." Le chamanisme continue.

Coprophile : "Qui aime le fumier", décrit une espèce de champignons qui poussent sur le fumier du bétail.

Émétique : Un purgatif, qui provoque le vomissement.

Endogène : Se produisant dans le corps comme une partie normale du métabolisme.

Enthéogène : Un terme formulé par R. Gordon Wasson qu'il a préféré au terme commun "psychédélique." Le terme fait référence à la présence sentie d'une divinité, expérimentée sous l'influence de psilocybine.

Épigénétique, (changement) : Des changements qui ne sont pas génétiques. Des comportements appris comme l'écriture sont épigénétiques. Les livres et les bases de données électroniques sont des formes épigénétiques d'informations stockées. La culture est apprise, donc elle est épigénétique.

Eschatologie : Ensemble de doctrines et de croyances portant sur le sort ultime de l'homme après sa mort (eschatologie individuelle) ou sur celui de l'univers après sa disparition(eschatologie universelle)

Éthnomycologie : Un domaine crée par R.Gordon et Valentina Wasson. L'éthnomycologie est l'étude de l'interaction humaine culturelle et historique avec les champignons.

Éhnopharmacologie : L'étude de l'utilisation et de la préparation de plantes et de drogues végétales dans les cultures non occidentales.

Exogène : Existant à l'extérieur du corps, venant de l'extérieur.

Exophéromones : Des messagers chimiques qui n'interagissent pas entre les membres d'une même espèce comme c'est le cas chez les phéromones des insectes, mais qui agissent entre des espèces différentes, permettant ainsi à une espèce d'influencer une autre. Quelques exophéromones agissent d'une manière qui permet à une espèce d'influencer plusieurs autres espèces ou même un biome entier.

Gaïa : La Grande Déesse, la déesse cornue, la maîtresse des animaux, qui est omniprésente dans l'art du néolithique supérieur. Gaïa est en général équivalente à Gê, la déesse de la Terre.

Glossolalie : Des explosions spontanées de sons d'une intention apparemment linguistique qui se produisent des fois pendant des frénésies religieuses ou pendant l'extase induite par des hallucinogènes.

Hallucinogènes indoliques : Le LSD, la psilocybine, le diméthyltryptamine (DMT), l'ibogaïne et les bêta-carbolines sont des hallucinogènes indoliques.

Haoma : Le mot pour le Soma dans la langue Zend, la langue de la littérature avestique du zoroastrisme.

Hieros gamos : Une union sacrée à caractère sexuel, un accouplement entre deux divinités ou entre un dieu et une femme ou un homme.

Holisme de Gaïa : Un sens d'unité et de balance entre la nature et les humains dans un équilibre dynamique et évoluant. Cela est une vue basée sur les plantes et un retour d'une perspective du soi-même et de l'égo qui les place dans le contexte plus large de la vie planétaire et de l'évolution.

Menog : le monde spirituel invisible de l'état après la mort selon la littérature avestique.

Mercantilisme : Doctrine économique,élaborée au XVIe et au XVIIe siècle à la suite des découvertes,

en Amérique, de mines d'or et d'argent, selon laquelle les métaux précieux constituent la richesse des États.

Mutagène : Un élément qui est la cause d'une mutation. Les rayons cosmiques, les produits chimiques toxiques et quelques drogues peuvent agir comme mutagènes.

Natoufienne, (culture) : Une culture du Moyen-Orient de 9000 av. J.-C., dont leurs silex en forme de croissant de lune et leurs trépanations naturalistes et élégants sont sans concurrence parmi les trouvailles contemporaines en Europe.

Pandémique : Répandu à travers tout le monde ou à travers une région géographique très large.

Partenariat : Un terme introduit par Riane Eisler qui fait référence à un système social dans lequel les relations sont basées en priorité sur le principe du raccordement plutôt que sur le principe du classement. Dans le modèle de partenariat, la diversité n'est pas égalée avec la supériorité ou l'infériorité. L'opposé de ce concept et le modèle de domination. Le matriarcat et le patriarcat sont considérés comme sociétés de domination.

Pastoralisme : Un style social des humains caractérisé par le nomadisme et la domestication de grands animaux dans un environnement de prairie. Les pastoralistes peuvent avoir des sociétés de

partenariat ou de domination. Les pastoralistes indo-européens montés à cheval de la vague kourgane étaient certainement des dominateurs. Je soutiens la thèse dans ce livre que le pastoralisme archaïque africain, qui était sans chevaux et qui était basé sur le bétail, était une société de partenariat.

Peganum harmala : Aussi appelée la rue de Syrie, une plante sauvage qui pousse dans les régions arides qui s'étire du Maroc jusqu'en Mandchourie (Chine). La plante contient des indoles psychoactifs du type des bêta-carbolines.

Phéromones : Des composés chimiques exsudés par un organisme pour but de transporter des messages entre des organismes d'une même espèce.

Psilocybine : Une substance hallucinogène qui se trouve dans le champignon *Stropharia cubensis* et dans de nombreuses autres espèces.

Période des Têtes Rondes : Un style de peinture du plateau de Tassili n'Ajjer, appelé ainsi à cause de la prévalence de représentation de la figure humaine, pas connue dans aucun autre site. La Période des Têtes Rondes a probablement débuté très tôt et s'est terminée au septième millénaire av. J.-C.

Renaissance archaïque : Le recentrage de l'attention publique sur des thèmes et valeurs de la préhistoire humaine. La psychanalyse, le rock and roll, la permissivité sexuelle et l'utilisation de drogues psychédéliques sont seulement quelques manifestations sociales du vingtième siècle qui font sans doute partie de la renaissance archaïque.

Scythes : Un ensemble de peuples nomades de l'Asie centrale qui a migré en Europe de l'Est vers 700 av. J.-C. Les Scythes ont apporté l'utilisation du cannabis dans le monde européen.

Stropharia cubensis : Aussi appelé *Psilocybe cubensis,* mieux connu comme "champignon magique", cultivé et aimé par les enthousiastes partout dans le monde.

Symbiose : Une relation d'interdépendance mutuelle et productive entre deux ou plusieurs espèces. Une relation fortement symbiotique mènera à la coévolution des espèces qui sont impliquées.

Tabernanthe iboga : Un petit arbuste de la famille des apocynacées qui se rencontre en Afrique dans la forêt équatoriale, avec des fleurs jaunes, lié à la plante du café, qui a une histoire d'utilisation comme hallucinogène en Afrique de l'Est tropicale bien qu'il soit mieux connu comme un fort aphrodisiaque.

Voir Bwiti.

Tassili n'Ajjer (plateau de) : Une formation géologique curieuse en Algérie du Sud. Elle est comme un labyrinthe, un vaste désert d'escarpements de pierres qui a été sculpté par le vent en plusieurs couloirs étroits perpendiculaires. Les photos aériennes donnent l'image d'une ville abandonnée. Sur le plateau de Tassili n'Ajjer, il y a des peintures murales qui datent de la fin du Néolithique jusqu'au deuxième millénaire av. J.-C.

Tryptamines hallucinogènes : La psilocybine, la psilocine, la diméthyltryptamine (DMT) et leurs relatifs psychoactifs.

Dictionnaire

Abolition : Abschaffung, Aufhebung
Acariâtre : zaenkisch
Accoutumer : Faire prendre à quelqu'un telle ou telle habitude
Achever : beenden, fertig machen
Acquiter : Disculper
Affecter : treffen , erschuettern
Afflux : Une affluence, une arrivé soudaine d'un grand nombre de personnes , de choses...
Affranchissement : Befreiung, Freilassung
Allégorie : Expression d'une idée par une métaphore
Allusion : Anspielung
Amplement : Largement
Anathème : Condamnation sévère ou malédiction visant une personne, ses actes ou ses opinions
Apothéose : Kroenung
Ardeur : Acharnement avec lequel quelque chose est fait
Arpenter : Marcher à grand pas
Asservir : Soumettre
Asservissement : Versklavung
Aténuer : Adoucir, amortir, diminuer
Attiser : schueren
Aubaine : Profit inattendu, avantage inespéré
Audace : Attitude de quelqu'un qui méprise les limites imposés par les convenances
Avènement : Thronbesteigung, Beginn
Avérer (s') : sich herausstellen, sich erweisen

Basse-cour : Huehnerhof
Bastonnade : Volée de coups de bâtons
Brandon : Révolutionnaire
Bravade : Attitude, action, parole par lesquelles on brave
Braver : Affronter sans crainte quelqu'un ou quelque chose
Brièvement : Rapidemend, vivement
Brouet : Bruehe

Canelle :Zimt
Cépendant : Marque une opposition avec ce qui a été énoncé (jedoch)
Charnel : Corporel, luxurieux, sensuel
Chaste : keusch
Clairon : Horn (Musikinstrument)
Clou de giroffle : Gewuerznelke
Coercition : Zwang
Collusion : Complicité
Colporter : mit etwas hausieren, verbreiten (Information)
Conférer : Attribuer
Contester : Défier
Contrainte : Zwang
Coquelicot : Mohnblume
Combine : Astuce
Commodité : Qualité de ce qui est commode, de ce qui prête bien à l'usage
Commode : praktisch, einfach, bequem

Complaisance : Entgegenkommen, Duldsamkeit / avec complaisance : selbstgefaellig
Concocter : fabrizieren
Confiner : beschraenken
Connivance : stillschweigendes Einverstaendnis
Cruche : Stupide, maladroit

Débilitant : Déprimant, démoralisant, épuisant
Débiteur : Personne ou institution qui doit de l'argent
Débrider : entfesseln
Décent : anstaendig, taktvoll, akzeptabel
Déconcertant/Déroutant : erschreckend
Défection : Abwesenheit, Austritt
Demeure : Wohnsitz à demeure: dauerhaft
Dépeindre : schildern
Déplorer : Regretter vivement,quelque chose, trouver cela fâcheux, avoir à constater une perte,un manque
Dépravé : Moralement corrompu ou pervers
Dérision : Moquerie, mêlée de mepris, sarcasme
Détracteur : Gegner
Disparate : Complètement différent
Dissiper : Écarter, éliminer
Draperie : Stoffdekoration, Tuchindustrie

Édulcorant : Substance ayant un goût sucré
Égard : Considération
Eidétique : ce qui concerne l'essence ou la forme des choses
Effusion : Manifestation sincère et vive d'un sentiment
Éluder : ausweichen
Émanation : Ausduenstung, Ausdruck(literarisch)
Émaner : ausstroemen
Émissaire : Abgeordneter
Emprise : Einfluss
En dépit de : Malgré
Engendrer : Générer
Engouement : Emballement
Entrailles : Intestins
Énoncer : Exprimer
Envergure : Spannweite, Ausmass
Envoûtant : Ensorcelant
Éreinteur : Qui critique violemment , méchamment
Érudit : Savant
Essor : Aufschwung
Étalon : Hengst
Exalter : Élever (dans tous les sens)
Exempter : freistellen
Exhorter : Encourager
Exubérance : Ueberfluss

Faculté : Capacité

Faction : Fraktion
Fanfaron : Qui exagère ce qu'il est réellement
Féodalité : Feudalwesen
Fédéral : Bundes-

Gnose : Connaissance des mystères spirituels
Grouiller : Fourmiller

Hérétique : Dissident
Heurter : (an)stossen, verletzen, zuwiderlaufen
Hideux : abscheulich
Hyperbole : Hyperbel

Iatro- : Préfixe désignant des soins médicaux
Immerger : versenken
Inaliénable : unveraeusserlich
Incrédule : Qui met en doute les croyances religieuses
Incursion : Invasion
Indicible : Inexprimable
Inéluctable : unausweichlich
Inextricablement : unentwirrbar
Ingénue : treuherzig, einfaeltig
Inhérent : Inséparable
Inné : Instinctif, qui existe chez quelqu'un depuis sa naissance
Inertie : Léthargie, "flemme", passivité
Insidieux : penetrant, heimtueckisch
Insu (à l') (de) : ohne Wissen
Intrépide : unerschrocken, furchtlos
Intrinsèque : eigentlich
Invective : Suite de paroles violentes et injurieuses
Implacable : Qui manifeste un acharnemen, une dureté, une violence que rien ne peu faire fléchir

Juxtaposition : Nebeneinanderstellung, unverbundene Abfolge

Lacer : Attacher à l'aide d'un lien
Laïque : Qui concerne la vie civile, indépendant des organisations religieuses
Légiférer : Faire des lois
Leurre : Sur qui on aurait tort de se fonder, ce qui trompe / Illusion, Koeder
Loquacité : Bavardage
Lorsque : als
Loufoque : Absurde, grotesque
Lueur : Schein, Schimmer
Luxurieux (ne pas confondre avec luxueux) : Sensuel, voluptueux

Mercantile : Commerciale
Morne : Triste, sombre, déprimant,....

Nacré : perlig
Néanmoins : jedoch

Nivellement : Nivellierung, Angleichung
Nubile : Un femme en âge de se marrier, en puberté

Odieux : abscheulich, graesslich
Obsolète : veraltet
Obus : Borné, débile
Opprobre : Critique dure, censure

Panacée : Remède universel
Parfaire : Mener quelque chose à son complet développement
Parsemer : verstreuen, verteilen
Peignoir : Bademantel
Péquenaud : Ruste , peu dégourdi
Persuasion : Ueberzeugung
Pertinent : Qui est justifié , qui manifeste de la compétence
Pillage : Pluenderung
Porcherie : Schweinestall
Païen : Des gens qui sont des polythéistes ou qui n'ont aucune religion
Percée : Découverte capitale, Durchbruch
Pétale : Bluetenblatt
Préconiser : Recommander vivement
Prédication : Predigt
Prédilection : Préférence pour quelqu'un ou quelque chose.
Préméditer : vorausplanen
Prémonitoire : ahnungsvoll
Primauté : Vorrang
Primevère : Primel
Prérogative : Privilège
Prodige : Wunder, Genie
Promouvoir : Nommer, instaurer
Promulgation : Acte par lequel le chef d'état conctate qu'une loi e été régulièrement adoptée par le Parlement et la rend applicable.
Proverbe : Dicton, adage
Purgatif : Laxatif puissant et rapide

Racoleuse : Accrocheuse, séduisante, (prostitué)
Rapace : Raubvogel
Récalcitrant : widerspenstig
Rectitude : Rigueur, fermeté
Réfuter : widerlegen
Réfutation : Widerlegung
Répréhensible : Insupportable
Réprimander : Blâmer quelqu'un avec autorité
Réticent : Hésitant, réservé
Rétrécir : einschraenken, beschraenken
Répudier : abstreiten, rejeter un sentiment, une opinion
Retentissant : Qui se manifeste en force, qui a des conséquences durables
Riposte : Action qui repond vivement et sur le champ à une attaque

Salut : Absolution
Sceau : Siegel
Scintillant : funkelnd
Serf, serve : Leibeigener
Sillage : Kielwasser, Fussstapfen
Somptueux : Magnifique, splendide, fabuleux, riche
Souche : Partie inférieure du tronc d'un arbre
Sophiste : Un enseignant en philosophie et en rhétorique dans l'ancien Grèce
Soporifique : einschlaefernd
Stratifié : Lamifié
Stridant : Éclatant, perçant
Strié : gestreift
Subjuger : Soumettre
Subsistance : Satisfaction de ces besoins élémentaires
Suffragette : Nom sous lequel on a désigné, en Grande Bretagne, les femmes qui réclamaient pour leur sexe le droit de voter
Suppurant : eitrig
Surgir : auftauchen
Susceptible : (ueber)empfindlich
Susciter : Déclencher, être la cause directe de quelque chose
Syncrétisme : Synthèse de deux ou plusieures traits culturels d'origine différente

Tandis que : Pendant que
Tâtonner : tasten
Terne : stumpf, stumpfsinnig, farblos
Torréfaction : L'action d'exposer un aliment à un feu direct

Ubiquité : Omniprésence

Vénalité : Bestechlichkeit
Vénération : Grand respect
Vertu : Tugend, Wirkung
Volubile : redselig

Zèle : Eifer

Bibliographie